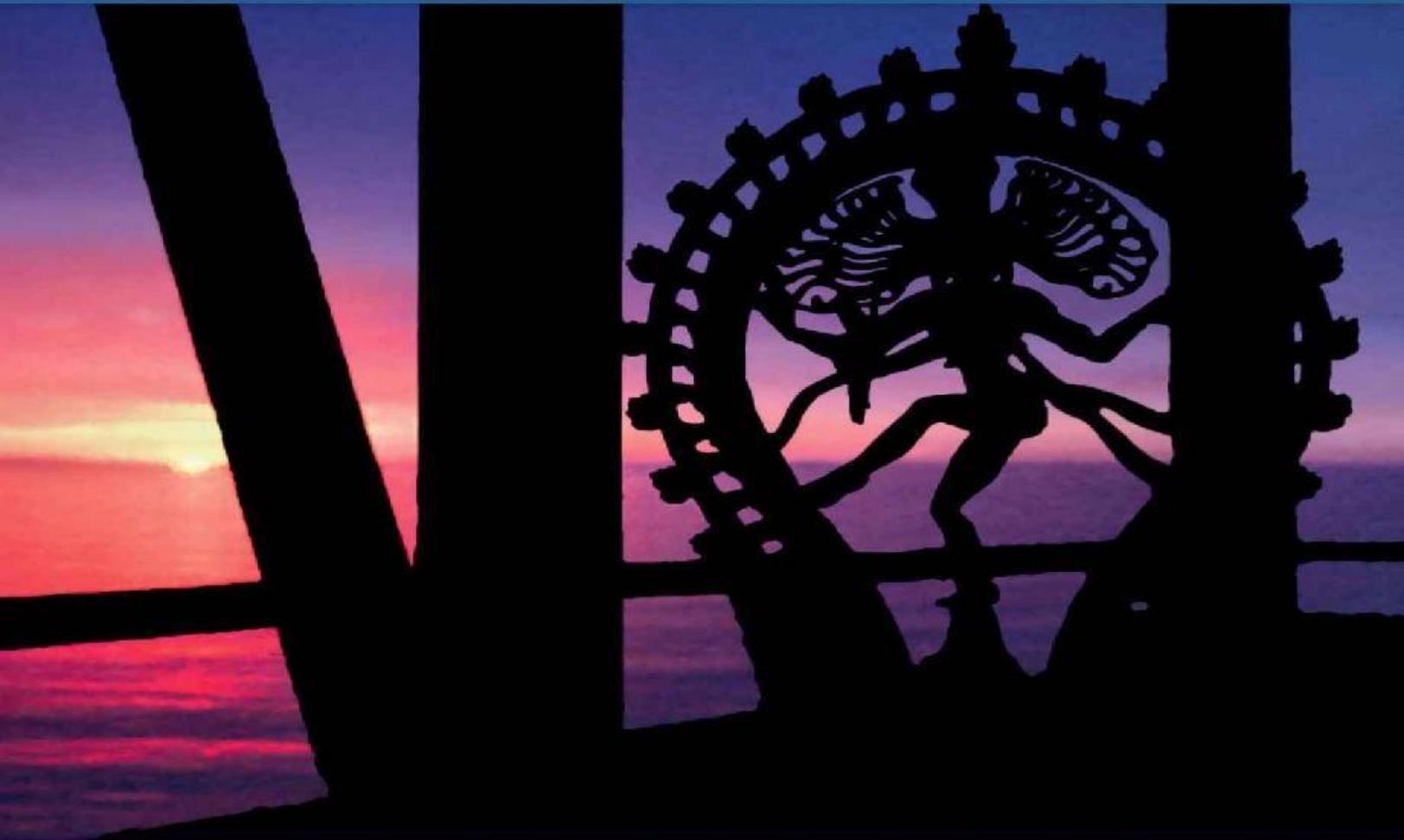


La Voie du Psychonaute

Stanislav Grof, MD, PhD



ENCYCLOPÉDIE POUR JOURNÉES INTÉRIEURES

Volume Deux

Stanislav Grof, M.D., Ph.D.

The Way of the Psychonaut

Encyclopedia for Inner Journeys

Volume Two

TRADUCTION FRANCAISE BENEVOLE PAR PĪWAKA PROD.



**MERCI DE RESPECTER LE DROIT D'AUTEUR EN ACHETANT LE LIVRE
AU PREALABLE**



MAPS

Multidisciplinary Association for Psychedelic Studies (MAPS)

100% des bénéfices de la vente de ce livre seront utilisés pour financer la recherche et l'éducation sur les psychédéliques la marijuana médicale. Ce livre publié par MAPS a été rendu possible grâce au généreux soutien du Dr Bronner.

The Way of the Psychonaut: Encyclopedia for Inner Journeys Volume One

ISBN-13: 978-0-9982765-9-5

ISBN-10: 0-9982765-9-6

Copyright © 2019 par Stanislav Grof, M.D., Ph.D.

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme que ce soit par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit, sauf dans les cas expressément autorisés par la loi de 1976 sur le droit d'auteur ou par écrit par l'éditeur. Les demandes d'autorisation doivent être adressées à :

Multidisciplinary Association for Psychedelic Studies (MAPS)

P.O. Box 8423, Santa Cruz, CA 95061

Téléphone : 831.429.6362, Fax 831.429.6370

Courriel : askmaps@maps.org

Conception du livre et de la couverture : Sarah Jordan

Image de couverture : Brigitte Grof

Imprimé aux États-Unis d'Amérique par McNaughton & Gunn, Saline, MI

À propos de l'image de couverture : « Shiva Nataraja est apparu dans mes plus importantes sessions psychédéliques et je le considère comme mon archétype personnel. J'ai également eu de nombreuses expériences extraordinaires avec Swami Muktananda autour de Shiva, décrites dans *When the Impossible Happens*. Cette photo de Shiva a été prise dans ma maison de Big Sur par Brigitte, à l'époque où j'ai vécu quatorze ans à Esalen, une période très importante de ma vie. » — Stanislav Grof

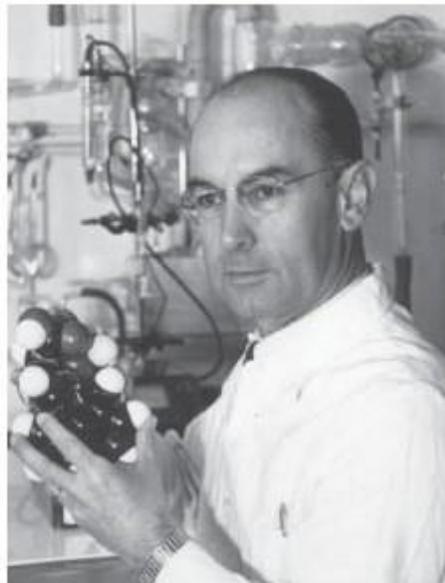
Dédicace

Pour Brigitte,

Amour de ma vie et ma moitié, qui a apporté la lumière, shakti, inspiration, enthousiasme et amour inconditionnel dans mon monde, épouse merveilleuse et compagne idéale pour les voyages intérieurs et extérieurs — avec une profonde gratitude et une admiration pour qui tu es et ce que tu représentes.

"L'expression psychonaute est bien choisie, car l'espace intérieur est tout aussi infini et mystérieux que l'espace extérieur ; et tout comme les astronautes ne sont pas capables de rester dans l'espace extra-atmosphérique, de même avec le monde intérieur, les gens doivent retourner à la réalité quotidienne. Aussi, les deux voyages nécessitent une bonne préparation pour être effectués avec un minimum de danger et devenir vraiment bénéfiques."

— Albert Hofmann, *Memories of a Psychonaut* (2003)



Pour le soixante-quinzième anniversaire
de la découverte du LSD-25 par Albert
Hofmann

« La révolution scientifique commencée il y a 500 ans, ayant conduit à notre civilisation actuelle et aux technologies modernes, a fait d'énormes progrès au cours des 100 dernières années. Aujourd'hui, nous tenons pour acquis l'exploration de l'espace, les technologies numériques, la réalité virtuelle, l'intelligence artificielle et la communication à la vitesse de la lumière. Malgré tous ces progrès, la nature de la réalité fondamentale nous échappe. Si vous effectuez une recherche sur Internet sur les questions ouvertes en science, vous découvrirez que les deux plus importantes concernant la nature de la réalité restent sans réponse — De quoi est fait l'univers ? Quelle est la base biologique de la conscience ? Il est évident que ces questions sont liées. Pour connaître l'existence, nous devons être conscients de l'existence !

Plus que toute personne à qui je peux penser, Stan Grof fut, au cours des soixante dernières années, le pionnier de notre compréhension de la réalité intérieure et sa relation avec l'expérience de la soi-disant réalité extérieure. Ces pages explorent systématiquement son parcours des domaines d'existence personnels, transpersonnels et transcendants. Si quelqu'un voulait plonger dans les mystères de l'existence et de l'expérience, ignorer cette œuvre monumentale serait imprudent.

Quel est le sens de la vie, de la mort ? Comment le traumatisme de naissance influence-t-il notre expérience de la vie ? Existe-t-il d'autres domaines d'expérience au-delà de notre rêve éveillé ? Pourquoi avons-nous besoin de les connaître pour alléger nos souffrances personnelles et collectives ? Comment l'humanité se guérit-elle de son traumatisme auto-infligé ? Comment surmonter notre peur de la mort ? Quelle est notre vraie nature au-delà de l'expérience du corps mental et de l'univers ?

Stan Grof est un géant parmi nous et nous avons la chance de nous tenir sur ses épaules. L'appeler l'Einstein de la conscience serait un euphémisme. Je lui suis profondément redevable d'avoir ouvert la voie. Les générations futures le reconnaîtront à jamais pour nous aider à nous réveiller de notre hypnose collective que nous appelons la réalité quotidienne.

Je suis resté debout toute la nuit pour lire le magnifique opus magnum de Stan Grof. »
— Deepak Chopra, M.D.

Sommaire

Avant-propos par Rick Doblin, Ph.D.	11
VII Exploration de soi et thérapie par les psychédéliques : <i>L'importance du Set and Setting</i>	13
Microdosage de LSD	28
Utilisation récréative de LSD et d'autres substances psychédéliques	29
Psychothérapie et exploration de soi avec les psychédéliques.....	30
Littérature	36
VIII Synchronicité : "<i>principe de connexion acausale</i>" de C. G. Jung	38
Littérature	66
IX Les états de conscience holotropiques et la compréhension de l'art	68
Sigmund Freud	68
Marie Bonaparte	74
Otto Rank.....	80
Carl Gustav Jung.....	81
Contribution de la recherche psychédélique à la compréhension de l'art.....	82
Littérature	111
X L'impulsion prométhéenne : Créativité supérieure	114
Friedrich August Kekulé von Stradonitz	116
Dmitri Ivanovitch Mendeleïev	118
Otto Loewi.....	120
Niels Bohr.....	120
Le paradoxe du paradigme newtonien-cartésien	121
Isaac Newton.....	122

René Descartes.....	124
Albert Einstein	127
Nikola Tesla.....	130
Srinivasi Ramanujan.....	135
Inspirations pour les grandes religions	138
Le Bouddha Gautama	138
Mahomet	138
Les voyants bibliques	139
Helen Schucman et <i>Un Cours en Miracles</i>	139
Roberto Assagioli	141
Carl Gustav Jung.....	142
Rainer Maria Rilke.....	144
Elias Howe	145
Créativité accrue en musique.....	145
L'effet des substances chimiques sur la créativité.....	146
Psychédéliques et créativité.....	147
Neuro-imagerie des cerveaux sous l'influence des psychédéliques	150
Littérature	152
XI Les Archétypes : <i>Les principes directeurs de la psyché et du cosmos</i>	154
Les archétypes en psychiatrie et en psychologie	162
Les archétypes et la science	164
Archétypes, religion et spiritualité	169
La recherche d'un nouveau mythe planétaire	171
Les dangers des archétypes pour les psychonautes	174
Littérature	182

XII Les racines de la violence et de la cupidité humaines : *La recherche sur la conscience et la survie de l'humanité* 184

Anatomie du pouvoir destructeur de l'humain	185
Les racines périnatales de la violence.....	187
Les racines transpersonnelles de la violence.....	215
Déterminants biographiques de la cupidité	217
Les sources périnatales de l'avidité	217
Les racines transpersonnelles de l'avidité insatiable	219
Psychologie de la survie	220
Littérature	224

XIII Psyché et Thanatos : *Dimensions psychospirituelles de la mort et du décès* 226

Apparitions des morts et communication avec eux	251
Implications individuelles et sociales de la recherche sur la mort et le décès.....	255
Littérature	258

XIV Le Jeu Cosmique : *Exploration des limites les plus lointaines de la conscience humaine* 260

L'expérience du Divin Immanent et de l'Univers doté d'une Âme	262
Expérience du Divin Transcendant et du Royaume Archétypal	263
L'expérience du principe cosmique suprême	266

L'Abîme Cosmique : *Le Vide Supracosmique et Métacosmique* 268

L'au-delà intérieur	269
Des Mots pour l'Ineffable	270
Le processus de création.....	271
Les voies de la réunion.....	276
Le tabou qui empêche de savoir qui l'on est.....	278

Le Problème du Bien et du Mal	281
Jouer le jeu cosmique	284
Littérature	292
Epilogue : Psyché et Cosmos par Richard Tarnas, Ph.D.	293
Le contexte de notre recherche.....	293
Premières corrélations.....	296
Corrélations avec les expériences périnatales	298
Corrélations avec les systèmes COEX	305
Transits mondiaux	310
La question de la causalité.....	313
La nature des archétypes	314
Notes finales.....	318
Postface par Brigitte Grof.....	323
A propos de l'auteur.....	325
À propos de l'éditeur.....	329
Pourquoi donner ?	329
Livres publiés par MAPS.....	330

Avant-propos ***par Rick Doblin, Ph.D.***

Le premier livre du Dr. Stanislav Grof, publié en 1975, s'intitulait *Royaumes de l'Inconscient Humain : Observations de la Recherche avec le LSD*. En 1972, un conseiller d'orientation du New College de Sarasota, en Floride (aujourd'hui New College of Florida, le collègue d'honneur du système de l'État de Floride) m'a remis un exemplaire du manuscrit de ce livre avant sa publication. J'étais allé voir un conseiller d'orientation au milieu de ma première année d'université, à l'âge de dix-huit ans, pour demander de l'aide afin d'intégrer une série d'expériences difficiles sous LSD et mescaline. À cette époque, malgré la criminalisation de tous les psychédéliques par les États-Unis en 1970 et le retrait de l'autorisation de recherche sur les psychédéliques, certaines personnes appréciaient encore ces substances comme outils légitimes pour catalyser la croissance personnelle, pour équilibrer la connaissance intellectuelle avec le développement émotionnel et spirituel. Au New College, j'ai pu parler honnêtement à mon conseiller d'orientation universitaire, et il a pu me remettre l'exemplaire d'un livre qui allait complètement changer ma vie.

Royaumes de l'Inconscient Humain a été ma première introduction à la recherche psychédélique. Avant de le découvrir, j'ignorais combien de recherches psychédéliques avaient déjà été menées dans le monde pendant plusieurs décennies avant que la science ne soit arrêtée pour raisons politiques. Ce qui m'a tant inspiré dans le livre de Stan, c'est la manière dont il a démontré que, selon ses propres termes, "les psychédéliques seraient à l'étude de l'esprit ce que le télescope est à l'astronomie et le microscope à la biologie". La cartographie de l'inconscient de Stan était un travail d'érudition magistral le plaçant en compagnie de Freud et Jung et d'autres pionniers historiques et révolutionnaires dans d'autres domaines.

Stan a utilisé la lentille de la science pour étudier rationnellement et profondément des domaines de l'expérience humaine habituellement considérés comme relevant du domaine de la religion. L'étendue des connaissances de Stan en matière de science, de médecine, de culture, de religion, de mythologie, d'art et de symbolisme lui a permis de transformer l'expérience directe acquise en assistant et observant plusieurs milliers d'expériences sous LSD en une nouvelle carte de l'inconscient humain. Sans dogme et avec une allégeance farouche à la méthode scientifique, Stan a éclairé les aspects fondamentaux de l'expérience humaine, y compris l'expérience mystique unitive — le sentiment d'exister en connexion intime avec quelque chose de beaucoup plus grand que nous.

Pour moi, un résistant à la guerre du Vietnam de dix-huit ans, à l'esprit politique, indirectement traumatisé par l'Holocauste et par la menace d'une guerre nucléaire dévastatrice, la nouvelle compréhension que j'ai acquise de Stan de la réalité et de la validité de l'expérience mystique unitive m'a donné un nouvel espoir. J'ai commencé à croire que si des millions ou des milliards de personnes pouvaient vivre une telle expérience — dont l'essence était la reconnaissance de notre humanité partagée et de notre unité avec toute vie, nature et matière — les différences entre nous en matière de religion, de race, de nationalité, de culture, de sexe, de classe, et ainsi de suite, pourraient être célébrées plutôt que craintes, et l'empathie et la compassion pour les autres augmenteraient.

Pourtant, ce qui m'a le plus motivé dans le premier livre de Stan, et en fait dans toute l'œuvre de sa vie, c'est l'accent qu'il met sur la guérison, sur l'importance de la psychothérapie. La réalité de toutes les théories et cartographies créées par Stan est de savoir si elles peuvent être utilisées efficacement pour aider les gens à vivre une vie plus pleine et plus aimante dans ce monde. Trop souvent, les idées spirituelles et religieuses sont focalisées ailleurs que sur cette terre. L'orientation psychiatrique de Stan l'a incité à utiliser ses connaissances et son expérience pour réduire la souffrance humaine et accroître la joie et l'amour.

La lecture de l'œuvre de Stan m'a persuadé des conséquences tragiques de la suppression politique de la recherche psychédélique. Cela m'a également fait passer du désespoir à l'espoir, de l'incertitude sur mon chemin de vie à la certitude, à ma décision de consacrer ma vie au retour de la recherche psychédélique, de continuer à approfondir mon propre travail de psychothérapie psychédélique, de devenir un chercheur psychédélique, et de devenir un thérapeute psychédélique légal.

Ma vie n'est qu'une des nombreuses vies qui ont été profondément influencées par le travail de Stanislav Grof. C'est avec un sentiment de boucle bouclée que l'Association multidisciplinaire pour les études psychédéliques (MAPS)—l'association à but non lucratif que j'ai fondée en 1986—publie aujourd'hui *La Voie du Psychonaute : Encyclopédie pour Journées Intérieures*, peut-être (mais j'espère que non) son dernier livre. Avec ce nouveau livre qui résume l'œuvre de sa vie, quarante-quatre ans après la publication de son premier livre, Stan inspire les nouvelles générations à poursuivre le voyage d'exploration et de guérison dont il a été le pionnier.

Le nouveau livre de Stan est un cadeau de sagesse et de conseils à une époque de crise mondiale, de danger et d'opportunité. L'humanité est dans une course entre la catastrophe et la conscience. La voie du psychonaute est un outil inestimable qui a le potentiel d'aider la conscience à triompher.

Rick Doblin, Ph.D.
Mai 2019

VII

Exploration de soi et thérapie par les psychédéliques : *L'importance du Set and Setting*

L'histoire des tentatives d'utilisation du LSD et d'autres psychédéliques comme agents thérapeutiques a été jalonnée d'essais et d'erreurs. Bien que les psychédéliques aient été utilisés de nombreuses façons différentes, ces efforts ont d'abord connu très peu de succès. Cependant, un tournant décisif dans cette histoire a été la découverte de la manière dont le succès ou l'échec de l'expérience thérapeutique dépend de manière critique de facteurs extra-pharmacologiques, appelés "set and setting". Ces facteurs comprennent la personne qui administre la substance, la personnalité du sujet, l'intention et le but de l'expérience, l'environnement interpersonnel et physique, et même les transits astrologiques collectifs et individuels des personnes impliquées.

Une grande partie de cette confusion a été causée par un vieux paradigme de pensée sur une substance qui, correctement comprise et utilisée, offre des alternatives sans précédent et révolutionnaires aux méthodes et stratégies conventionnelles de thérapie. La première suggestion que le LSD pourrait avoir un potentiel thérapeutique se trouve dans l'article historique de Werner Stoll "LSD-25 : A Fantasticum from the Ergot Group" (Stoll 1947). Dans le contexte de l'article de Stoll, la suggestion que cette substance pourrait être essayée comme agent thérapeutique n'apparaissait que comme un commentaire fugace, sans autre précision.

La première expérience thérapeutique réelle a été rapportée deux ans plus tard par le psychiatre et psychothérapeute suisse Gion Condrau. Il a exploré la possibilité que le LSD puisse être un antidépresseur et a suivi la formule du traitement de la dépression par la teinture d'opium : il a administré des doses croissantes puis décroissantes de cette substance (Condrau 1949). Les résultats furent très décevants. Condrau a en fait décrit une aggravation occasionnelle plutôt qu'un soulagement des symptômes. Ceci est compréhensible puisque le LSD, utilisé correctement, guérit de manière homéopathique — par une intensification temporaire des symptômes.

Tout aussi décevantes ont été les tentatives d'autres chercheurs de suivre cette approche ou d'utiliser des doses moyennes isolées de LSD, en testant ses effets comme antidépresseur chimique. Deux expériences thérapeutiques étaient basées sur l'observation clinique que les épisodes psychotiques aigus répondent mieux à la thérapie que les épisodes à développement lent avec peu de symptômes. L'idée ici était d'utiliser le LSD comme un agent, en activant les symptômes et en appliquant ensuite une "véritable thérapie". Ainsi, la tentative ratée de Jost et Vicari d'utiliser le LSD semble,

rétrospectivement, consternante et criminelle pour ceux d'entre nous qui ont eu des expériences personnelles avec cette substance. Ces auteurs ont activé les symptômes de patients avec du LSD et ont ensuite appliqué des électrochocs au milieu de leurs séances (Jost 1957, Jost et Vicari 1958). Sandison, Spencer et Whitelaw ont suivi la même stratégie mais ont utilisé l'administration de Thorazine au lieu des électrochocs (Sandison, Spencer et Whitelaw 1954).

Un autre exemple extrême d'utilisation du LSD dans l'esprit de l'ancien paradigme était de l'appliquer comme une thérapie de choc, similaire à la thérapie électroconvulsive et aux comas à l'insuline — de l'administrer comme une "dose unique écrasante" sans aucune préparation ou psychothérapie. La pire de ces expériences a été menée en 1968 par le psychiatre canadien Elliot Barker, surintendant adjoint et directeur clinique d'un hôpital de haute sécurité pour les "dangereux malades mentaux" en Ontario. Barker a enfermé des délinquants masculins nus dans une pièce pendant onze jours et leur a donné de grandes quantités de LSD (2 000 mcg) en combinaison avec des antiépileptiques. Ils devaient sucer de la nourriture à travers des pailles dans le mur et étaient encouragés à exprimer en criant leurs fantasmes violents (Barker 19). La récurrence a en fait augmenté de manière significative après cette "thérapie". Barker a été licencié, mais pas à cause de ses expériences sur le LSD ; c'était en réponse à la rébellion des détenus contre lui. L'augmentation du taux de récurrence de ses sujets expérimentaux n'a pas non plus joué un rôle dans son licenciement ; le suivi a été effectué à une date ultérieure.

L'un des programmes ayant débuté comme une thérapie de choc s'est en fait transformé en une forme de thérapie dite "psychédélique", utilisée par de nombreux thérapeutes américains et canadiens. Elle consistait en un petit nombre de séances avec de fortes doses de psychédéliques, et l'objectif était d'induire une expérience transcendantale. Les thérapeutes européens préféraient une approche différente, appelée "psycholytique" (résolution des tensions et des conflits dans la psyché, du grec lysis, qui signifie dissolution). Elle consistait en une longue série de séances psychédéliques à doses faibles ou moyennes et était fortement influencée par la psychanalyse de Freud.

Les événements qui ont conduit au développement de la véritable thérapie psychédélique constituent une histoire fascinante. En 1959, Ditman et Whittlesey ont publié un article dans les Archives of General Psychiatry qui montrait quelques similitudes superficielles entre l'expérience du LSD et le delirium tremens (Ditman et Whittlesey 1959). Les psychiatres canadiens Abram Hoffer et Humphrey Osmond ont discuté de cet article lors d'un vol de nuit sur un "red eye express" et, dans un état de conscience hypnagogique, ils ont eu l'idée d'utiliser des bad trips terrifiants avec du LSD pour le traitement de l'alcoolisme. Cette idée était fondée sur l'observation clinique que

l'expérience du delirium tremens est si horrible qu'elle tend à dissuader les alcooliques de continuer à boire et représente souvent un tournant radical dans leur vie.

Inspirés par cette discussion, Hoffer et Osmond ont lancé un programme dans leur hôpital de Saskatoon, en Saskatchewan, qui visait à provoquer les pires expériences possibles ("bad trips") chez les patients alcooliques en essayant d'imiter le delirium tremens par l'administration de LSD. Puis l'histoire est devenue encore plus intéressante lorsque le légendaire Al Hubbard, la personne la plus mystérieuse de l'histoire du psychédélisme, est apparue de manière inattendue sur la scène. Il est très difficile de décrire adéquatement Al Hubbard ; sa biographie se lit comme le scénario d'un film d'action hollywoodien.

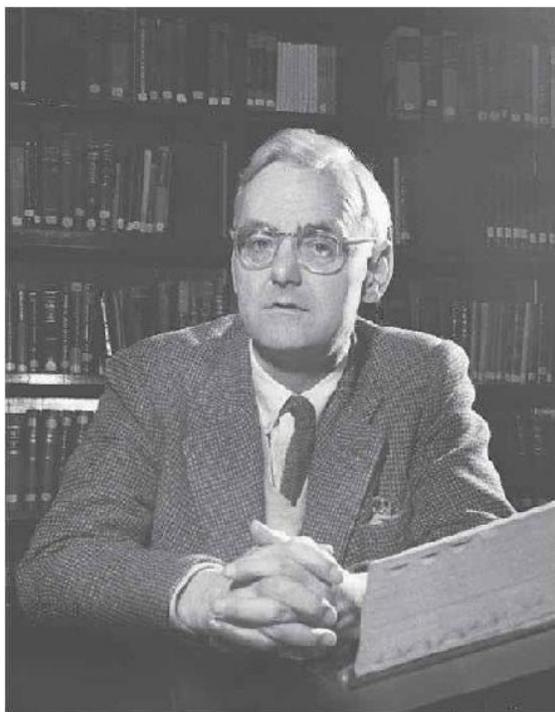
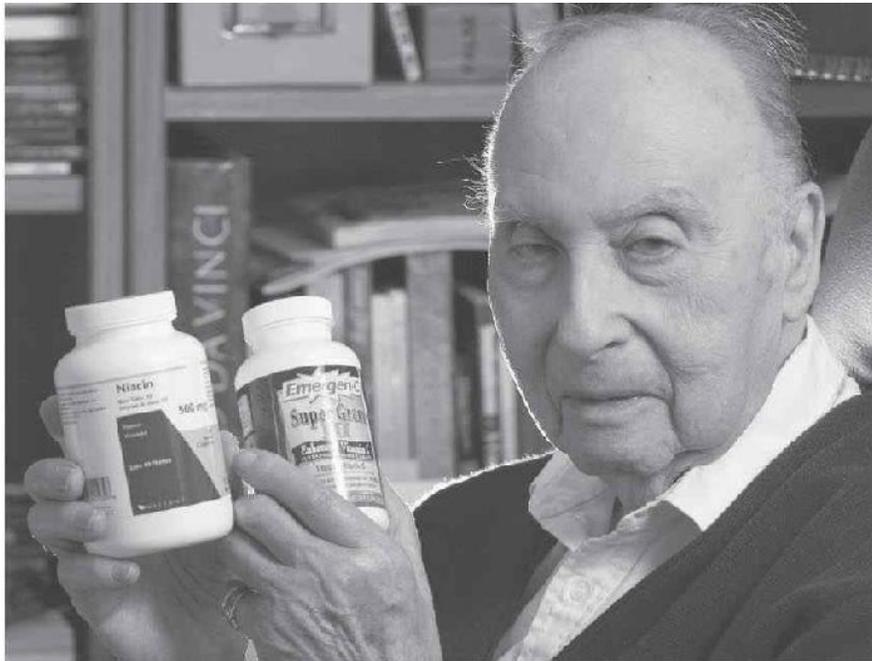
En 1919, alors qu'il n'avait pas encore vingt ans, Hubbard — prétendument guidé par des forces extraterrestres — a inventé le transformateur d'énergie Hubbard. Il s'agissait d'une batterie qui tirait prétendument son énergie directement d'un minerai radioactif ; sa technologie ne pouvait être expliquée par la science de l'époque. Le Seattle Post-Intelligencer a rapporté que l'invention de Hubbard, cachée dans une petite boîte (11" x 14"), avait alimenté un navire de la taille d'un ferry autour de la baie Portico de Seattle sans interruption pendant trois jours. Hubbard vend 50 % du brevet à la Radium Corporation de Pittsburg pour 75 000 dollars. La liste de ses affiliations et de ses emplois est extraordinaire. Il a travaillé à plusieurs reprises pour les services spéciaux canadiens, le ministère de la Justice des États-Unis, le Bureau des Alcools, du Tabac, des Armes à Feu et des Explosifs des États-Unis, le Bureau des services stratégiques et, semble-t-il, la CIA.

Pendant la prohibition, il a travaillé comme chauffeur de taxi à Seattle. Grâce à un système sophistiqué de communication navire-terre caché dans le coffre de son taxi, il aidait les trafiquants de rhum à faire passer l'alcool sans encombre devant les garde-côtes américains et canadiens. Il a été proclamé "Roi du bootleg du Nord-Ouest", puis a été attrapé par le FBI et a été emprisonné pendant dix-huit mois. Pendant une courte période, il a également occupé un poste de concierge à l'Institut de Recherche de Stanford en Californie. Au début de la quarantaine, Hubbard réalise son ambition de toujours : devenir millionnaire. En 1950, il est le directeur scientifique de l'Uranium Corporation de Vancouver, possède sa propre flotte d'avions, un yacht de 100 pieds et l'île Dayman dans la baie de Vancouver.

Son surnom de " capitaine Hubbard " lui vient de sa certification de capitaine de navire et d'un passage à l'Institut de la Marine Marchande des États-Unis. Il avait également un autre surnom, le "Johnny Appleseed du LSD", parce qu'il donna du LSD à environ 6 000 personnes, y compris des scientifiques, des politiciens, des agents de renseignement, des diplomates et des personnalités religieuses. Selon ses amis, il était capable de tenir les fils nus d'une prise de 120 volts, les encourageant à faire de même. Lorsqu'ils

recevaient une décharge électrique, il leur donnait le conseil suivant : "Vous ne pouvez pas lutter contre l'électricité, vous devez aller avec elle." Hubbard apparaissait et disparaissait sans cesse à différents endroits, portant une petite mallette noire, et avait la réputation d'être capable de bilocation.

En 1953, Al Hubbard surprend Humphrey Osmond en l'invitant à déjeuner au Royal Vancouver Yacht Club. Au cours de leur discussion, Hubbard a exprimé de fortes critiques à l'égard de la stratégie thérapeutique qu'Osmond et Hoffer utilisaient dans leur traitement au LSD pour les alcooliques. Il insiste sur le fait que l'approche devrait être exactement l'inverse : ce dont ces patients ont besoin, c'est d'une expérience transcendante profonde qui transforme leur vie. Pour y parvenir, ils devaient organiser des séances dans un cadre magnifique, décoré de fleurs et de symboles spirituels universels, et jouer de la musique spirituelle. Hoffer et Osmond ont suivi ses conseils et les résultats du traitement se sont considérablement améliorés (Hoffer 1970). Cette stratégie est devenue la norme pour le traitement au LSD des alcooliques et des toxicomanes au Canada et aux États-Unis sous le nom quelque peu tautologique de "thérapie psychédélique".



Abram Hoffer (1917-2009), psychiatre canadien et pionnier des thérapies psychédéliques connu pour son hypothèse de la schizophrénie lié à l'adrénochrome (haut).

Hympry Osmond (1917-2004), psychiatre anglo-américain, qui inventa le terme "psychédélique) (bar gauche).

Al Hubbard (1901-1982), mystérieuse figure légendaire de l'histoire psychédélique, connu comme le "Johnny Appleseed du LSD", qui introduisit au LSD plus de six mille personnes (bas droit).

Au milieu des années 60, la société pharmaceutique tchécoslovaque Spofa, seul producteur de LSD pur en dehors du suisse Sandoz, m'a envoyé Al Hubbard pour être interviewé. Ils voulaient que je leur dise si Hubbard était connu dans les milieux scientifiques, puisqu'il était venu à Prague pour acheter 2g de LSD pour l'hôpital Hollywood de Vancouver. Le fait qu'il ait co-écrit un article intitulé "The Psychedelic Experience" (Stolaroff, Harman et Hubbard 1964) avec Myron Stolaroff et Willis Harman s'est avéré être une preuve suffisante de sa légitimité pour les autorités tchèques. Son achat de 2g de LSD tchèque était une aubaine ; à cette époque, une ampoule de 100 mcg coûtait 10 cents américains.

Pendant notre discussion, Al a ouvert sa mallette noire et m'a montré des documents d'autorisation des gouvernements américain et canadien lui permettant de transporter n'importe quelle substance à travers les frontières de ces deux pays. J'ai également eu l'occasion de lui poser une question qui me trottait dans la tête depuis que j'avais entendu parler des conseils sur l'utilisation du LSD qu'il avait donnés à Osmond et Hoffer : comment avait-il obtenu ces informations ? La réponse a été fascinante. Il m'a raconté que dix ans avant qu'Albert Hofmann ne découvre les effets psychédéliques du LSD, il (Al Hubbard) avait eu la vision d'un être angélique archétypal qui lui avait dit qu'une substance unique serait découverte en Suisse et lui avait décrit la manière de l'utiliser.

Au cours de l'été 1967, lors de ma visite à Palo Alto, en Californie, le pionnier du psychédélisme Myron Stolaroff m'a invité à l'accompagner dans son avion Cessna à quatre places pour rendre visite à son ami intime Al Hubbard. Nous avons survolé la chaîne de montagnes de la Sierra Nevada et rendu visite à Al dans sa retraite rocheuse d'Onion Valley. Tous les trois, nous avons fait un après-midi de randonnée dans les montagnes, au cours duquel Myron n'a cessé de me raconter des histoires fantastiques sur la vie et les capacités d'Al. À un moment donné, à ma grande surprise, il m'a dit qu'il le voyait comme un grand être spirituel, au même titre que Jésus-Christ.

Myron Stolaroff (1920-2013), pionnier psychédélique qui étudia les effets du LSD et de la mescaline sur la créativité.



La conclusion générale des premières expériences thérapeutiques avec le LSD est que cette substance n'est pas en soi un agent chimiothérapeutique. Pour être efficace, elle doit être administrée en combinaison avec une psychothérapie et dans un environnement spécialement structuré. Mais même ici, l'histoire des essais et des erreurs s'est poursuivie. Lorsque le LSD a été administré à petites doses en complément d'une psychothérapie au cours d'une série de séances, il n'a pas sensiblement amélioré le processus thérapeutique. Au contraire, il prolongeait considérablement les séances et, parfois, intensifiait les symptômes. Il était nettement préférable d'inverser l'ordre des choses — augmenter la dose de LSD et utiliser la psychothérapie pour le traitement et l'intégration de l'expérience.

Une autre tentative thérapeutique infructueuse était la thérapie hypnodélique, une procédure développée par Levine et Ludwig pour le traitement des alcooliques et des toxicomanes ; il s'agissait d'une combinaison de l'administration de LSD et de l'hypnose (Levine et Ludwig 1967). Les patients étaient entraînés comme des sujets hypnotiques et la période de latence de l'effet psychédélique était utilisée pour l'induction de l'hypnose. L'idée était qu'au moment de l'apparition de l'effet de la substance, les patients seraient dans une transe hypnotique. Des suggestions hypnotiques pouvaient alors être utilisées pour les encourager à se laisser aller, à s'abandonner à l'expérience, à surmonter des sentiments de peur et à les orienter vers des aspects spécifiques de leur biographie. La procédure était complexe et longue, nécessitant une formation hypnotique des clients et des expérimentateurs, et elle n'a pas apporté les effets favorables escomptés.

Une étude ambitieuse, bien que mal conçue, testant les résultats de la thérapie hypnodélique a donné des résultats dévastateurs. Les auteurs ont assigné 176 patients à l'un des quatre groupes suivants :

1. "Thérapie psychédélique" avec LSD
2. Thérapie hypnodélique
3. Administration de doses moyennes de LSD seul
4. Aucune thérapie spécifique (seulement "thérapie de milieu")

En outre, la moitié de chaque groupe a reçu le médicament Antabuse après la fin du traitement. Les auteurs n'ont constaté aucune différence dans les résultats thérapeutiques entre les groupes et le taux de rémission global était extrêmement faible. Dans un suivi de six mois, entre 70 et 80 % des patients buvaient et dans le suivi d'un an, ce nombre est passé à 80-90 % (Ludwig, Levine et Stark 1970). Les thérapeutes de cette étude étaient pour la plupart des résidents non motivés, insuffisamment formés à l'une des modalités utilisées. Une critique incisive de cette étude par Charles Savage peut être trouvée dans mon livre *LSD Psychothérapie* (Grof 2001).

Certains thérapeutes, inspirés par les premiers travaux de Sigmund Freud et de Joseph Breuer (Freud et Breuer 1936), ont exploré la possibilité d'utiliser le LSD comme agent abréactif, mais cela n'a pas été accepté comme une forme spécialisée de thérapie par LSD (Robinson 1963). L'abréaction est devenue très populaire pendant la Seconde Guerre mondiale pour le traitement des névroses traumatiques de guerre, mais a été déclarée inefficace dans la thérapie des psychonévroses (Fenichel 1945). Le LSD a ramené l'abréaction dans la thérapie comme un mécanisme thérapeutique important, mais pas comme un objectif principal ou une modalité de traitement spécifique.

Les psychanalystes londoniennes Joyce Martin et Pauline McCririck ont développé une procédure très intéressante qu'elles ont appelée thérapie de fusion. Elle était conçue pour le traitement de patients ayant souffert d'abandon et de carence affective dans leur enfance. Joyce et Pauline administraient des doses moyennes de LSD à leurs clients et les faisaient s'allonger sur un canapé dans une pièce semi-obscur, recouvert d'une couverture. Elles ont ensuite positionné leur corps parallèlement à celui de leurs clients et les ont serrés dans leurs bras, comme une bonne mère le ferait avec son enfant.

La présentation de Pauline et Joyce en 1965 à la conférence d'Amityville sur la psychothérapie par le LSD a effectivement dichotomisé les thérapeutes du public qui écoutaient leur conférence et regardaient leur vidéo. Certains de ces thérapeutes considéraient la thérapie de fusion comme une approche très logique d'un problème clinique sérieux qui est hors de portée de la thérapie verbale ; d'autres abhorraient le

danger qu'un contact aussi étroit entre le thérapeute et le client causerait à la relation transfert/contre-transfert. La thérapie par fusion n'est pas devenue une tendance thérapeutique et est restée une expérience unique de deux femmes, qui était étroitement liée à leurs personnalités extraordinaires. Les thérapeutes, en particulier les hommes, ne se sentaient pas à l'aise de s'aventurer dans ce nouveau territoire risqué derrière les portes closes de leurs cabinets privés.

J'ai eu l'occasion de passer une semaine à Londres avec Pauline et Joyce dans leur clinique de Welbeck Street, ainsi que de vivre deux séances de thérapie par fusion avec Pauline, l'une à Londres, l'autre à Amsterdam. Mes propres expériences et les entretiens avec leurs patients m'ont convaincue qu'il s'agissait d'un moyen très efficace de guérir le traumatisme causé par la privation anaclitique ou ce que j'appelle "traumatisme par omission". J'ai introduit la thérapie de fusion dans notre travail avec les psychédéliques ainsi que dans les ateliers et formations sur le travail respiratoire et je l'ai trouvée remarquablement efficace et utile. Mes expériences et mes aventures avec Pauline sont décrites dans le chapitre "La Reine Mourante" de mon livre *Quand l'Impossible Arrive* (Grof 2006).

Les premières tentatives d'utilisation du LSD en thérapie de groupe ont également échoué. De petites doses administrées aux patients dans le cadre de l'analyse transactionnelle d'Eric Berne n'ont pas semblé améliorer la dynamique de groupe de manière significative. Lorsque les doses ont été augmentées, les patients ont eu tendance à se concentrer sur leurs propres expériences, ont perdu tout intérêt pour le travail de groupe et beaucoup d'entre eux ont disparu dans leur monde intérieur. Finalement, la thérapie de groupe avec les psychédéliques s'est développée dans deux directions :

1. **La thérapie psychédélique agrégée**, dans laquelle un plus grand nombre de personnes ont pris des substances psychédéliques ensemble, mais il n'y avait aucun effort pendant les sessions pour travailler avec le groupe dans son ensemble. Le principal avantage de cette approche est économique, compte tenu de la différence de ratio entre le nombre de thérapeutes ou d'animateurs et le nombre de participants au groupe. Cette approche est particulièrement utile dans les groupes de personnes expérimentées qui n'ont pas besoin de beaucoup d'assistance et sont capables de tolérer les bruits émis par les autres participants et de les intégrer dans leur propre expérience. Dans ces conditions, des équipes de deux animateurs qualifiés ont pu travailler avec des groupes de quatorze à seize personnes, en particulier si ces groupes se réunissaient à plusieurs reprises et si leurs membres avaient développé un sentiment de communauté et de confiance mutuelle. L'efficacité de ce type de travail peut être renforcée s'il est complété par un travail de partage et de traitement en groupe après la session.

Un exemple extrême de thérapie psychédélique agrégée était la **psychosynthèse**, le processus marathon de psychothérapie de groupe développé par le psychiatre mexicain Salvador Roquet (à ne pas confondre avec le système psychospirituel du même nom créé par le psychothérapeute italien Roberto Assagioli). Sous la direction de Salvador, de grands groupes de personnes (jusqu'à trente) se réunissaient lors de séances qui duraient toute la nuit ("*conviviales*"). Les participants étaient soigneusement sélectionnés avec l'intention explicite de rendre le groupe aussi hétérogène que possible en ce qui concerne le sexe, l'âge, le tableau clinique, la durée du traitement précédent et la substance psychédélique administrée (Roquet 1971).

Certains clients ont reçu des plantes médicinales, comme une variété de champignons contenant de la psilocybine, du peyotl et du *Datura ceratocaulum*, tandis que d'autres ont reçu des substances psychédéliques comme le LSD et la kétamine. Le but du processus de sélection était de fournir un large éventail d'expériences et de personnes pour la projection et les rôles imaginaires — figures paternelles, substituts de frères et sœurs, et objets sexuels. Pendant les séances, Salvador soumettait les participants du groupe à une surcharge sensorielle en utilisant des films troublants, émotionnellement évocateurs, comportant des images de l'Allemagne nazie et des scènes sexuelles, agressives et sadomasochistes.

L'objectif de Salvador était de faciliter les expériences de mort-renaissance de l'ego. Il avait une personnalité excentrique et était une figure très controversée parmi ses collègues. Il a invité un groupe de psychiatres et de psychologues mexicains à une fête dans sa maison et leur a servi, à leur insu, des sandwiches aux champignons psychédéliques. La stratégie thérapeutique de Salvador était étroitement liée à sa personnalité et est restée une curiosité dans l'histoire du psychédélisme.



Le pionnier psychédélique Mexicain Salvador Roquet (1920-1995) et Stanislav Grof à la troisième Conférence Transpersonnelle Internationale en 1976 à Inari en Finlande.

Encourager la projection et utiliser des stimuli externes pour imposer un type d'expérience spécifique tend à détourner l'attention des sujets de l'introspection focalisée et interfère avec l'intelligence spontanée d'auto-guérison de la psyché. L'inconscient a certainement la capacité de nous emmener dans les recoins sombres de notre inconscient, y compris l'expérience de l'anéantissement, de la mort et de la renaissance, si cela constitue une trajectoire naturelle du processus de guérison. Les tentatives visant à créer un "bad trip" et à faciliter la désintégration peuvent toutefois être dissuasives et décourager les patients de poursuivre la thérapie. Cette stratégie peut également interférer avec la trajectoire d'une séance qui, autrement, conduirait la personne à une expérience mystique profondément extatique et guérissante (une expérience transpersonnelle de type "Neptunien" plutôt que "Plutonique").

En 1974, Roquet a été accusé de trafic de drogue et de crimes contre la santé de ses patients. Les charges sont abandonnées le 10 avril 1975, après un procès devant la Cour suprême au cours duquel il est déclaré non coupable. Il a également passé neuf mois dans le tristement célèbre Palais noir, Palacio de Lecumberri, la prison sans échappatoire de Mexico.

2. Rituels psychédéliques. La deuxième façon d'utiliser des substances psychédéliques en groupe est sous forme de rituel, ce qui est la façon dont elles sont utilisées dans de nombreuses cultures indigènes : l'utilisation du peyotl dans l'Église amérindienne et par les Indiens Huichol, des champignons psilocybe par les Mazatèques, de l'ayahuasca par les ayahuasqueros, les membres de la religion Santo Daime et União do Vegetal au Brésil, ou de l'iboga par les indigènes d'Afrique centrale. Ces événements rituels sont généralement structurés ; ils peuvent exiger une tenue spéciale, le maintien d'une certaine position, des formes de comportement prescrites, des danses ou des chants de groupe, etc.

L'anthropologue britannique Victor Turner, qui a consacré sa vie à l'étude des rituels indigènes, a conclu que les personnes qui partagent la participation à des rituels impliquant des états de conscience holotropiques ont tendance à développer des liens forts, ou un sentiment de "*communitas*" (Turner 1969). Pour cette raison, cette modalité pourrait être très importante pour les civilisations industrielles, car l'une des caractéristiques les plus marquantes de la société moderne est l'aliénation.

Nous sommes aliénés de nos corps, les uns des autres, de la nature, de l'univers et du Divin. Les rituels utilisant les psychédéliques ou d'autres formes d'états holotropiques pourraient devenir un moyen puissant de surmonter l'aliénation. L'état de conscience holotropique vécu par les participants à un rituel permet également de sortir du contexte quotidien. Il dissout la structure hiérarchique de la société, du moins pendant la durée du rituel, et crée un sentiment d'égalité. Il est important de souligner que les rituels de groupe autochtones ont une dynamique sociale profonde et sont intéressants d'un point de vue anthropologique ; toutefois, en raison de leur orientation principalement extravertie, ils ne sont généralement pas propices à une exploration de soi approfondie.

Au cours de l'histoire complexe décrite ci-dessus, l'utilisation du LSD pour l'auto-exploration et la psychothérapie des individus s'est développée en deux modalités principales : la thérapie psycholytique et la thérapie psychédélique.

1. La thérapie psycholytique est un nom qui a été inventé par le psychiatre et psychothérapeute britannique Ronald Sandison. Elle fait référence à la libération des tensions et à la résolution des conflits dans la psyché. Elle a été utilisée principalement par des thérapeutes européens (Hanscarl Leuner, Wilhelm Arendsen Hein, John

Buckman et Thomas M. Ling, Milan Hausner, Juraj et Sonia Styk, Peter Bauman, Peter Gasser et d'autres). Elle est basé sur la théorie psychanalytique, mais sans les principes et les restrictions de la praxis freudienne, comme la position du thérapeute, l'interdiction de passer à l'acte, de ne pas répondre aux questions, l'utilisation stratégique du silence, de ne pas toucher, etc.

Le traitement psycholytique consiste en une série de quinze à cent séances avec des doses moyennes de LSD-25 à intervalles d'une à deux semaines. Le type et l'étendue du soutien apporté aux patients pendant les séances varient. Je suis moi-même resté avec mes patients pendant cinq-six heures, puis je les ai confiés à mes infirmières, qui avaient toutes fait l'expérience de séances formatives avec LSD, et à d'autres patients du service, qui participaient tous à la recherche et avaient une expérience personnelle du LSD.

Le système de Hanscarl Leuner était de l'autre côté du spectre. Ses patients étaient généralement laissés seuls et pouvaient utiliser une cloche pour appeler les infirmières s'ils avaient besoin d'aide. Les autres thérapeutes que j'ai connus personnellement se situaient quelque part entre les deux ; ils passaient une partie des séances avec les clients et utilisaient les infirmières et les étudiants comme baby-sitters.

Beaucoup de thérapeutes psycholytiques gardaient un contact verbal avec les patients ; ils attendaient d'eux un compte rendu de leur expérience et faisaient des commentaires occasionnels ou tentaient même d'offrir des interprétations. Les patients étaient autorisés à garder les yeux ouverts, à établir un contact visuel avec le thérapeute et à regarder autour d'eux. Ils étaient encouragés à décrire ce qu'ils voyaient et comment leur perception du monde était affectée. De nombreux thérapeutes demandaient également aux patients d'apporter aux séances des photos de leur conjoint, de leur partenaire et des membres de leur famille d'origine et de les regarder dans les phases ultérieures de leur expérience.

La stratégie psycholytique avait ses avantages et ses inconvénients. Elle était idéale pour l'exploration de la dynamique de la psyché. Lorsque je l'ai utilisée au début de mes recherches, elle m'a permis d'explorer séquentiellement différents niveaux de l'inconscient. C'est un processus qu'un de mes patients a appelé "chimioarchéologie" et un autre "pelage d'oignon de l'inconscient". J'ai également pu étudier et comprendre la logique des illusions d'optique dont mes patients faisaient l'expérience — pourquoi ils me voyaient, moi et l'environnement, transformés d'une manière particulière à différents moments de leurs séances et à différentes étapes de leur thérapie.



Hanscarl Leuner (1919-1996), psychiatre Allemand et pionnier psychédélique, créateur d'une méthode psychothérapeutique appelée imagerie affective guidée.

J'ai recueilli littéralement des centaines d'exemples de ce processus, qui montraient la détermination et la surdétermination des visions du LSD et des illusions d'optique. Ils impliquaient essentiellement les mêmes mécanismes que ceux trouvés par Freud lorsqu'il analysait le travail des rêves. J'ai décrit et expliqué un grand nombre de ces transformations dans mon livre *Royaumes de l'Inconscient Humain* (Grof 1975). Le résultat le plus important et le plus précieux de cette stratégie de recherche a été la découverte de l'intelligence d'auto-guérison de la psyché, qui a guidé le processus thérapeutique vers les souvenirs inconscients les plus importants qui sous-tendent les symptômes. Le déploiement progressif de la psyché au cours de sessions séquentielles a fourni une occasion unique de tracer une nouvelle carte de la psyché et de découvrir ses principes directeurs dynamiques : les systèmes COEX, les matrices périnatales de base (MPB) et les modèles archétypaux dans l'inconscient collectif.

Cependant, l'utilisation de dosages plus faibles, le fait que les patients passent une grande partie des séances les yeux ouverts et les discussions fréquentes n'étaient pas le moyen le plus efficace d'obtenir des résultats thérapeutiques positifs et rapides. Je me suis rendu compte que le prix que je payais pour ma curiosité et pour ces aperçus fascinants était le ralentissement des progrès thérapeutiques. Cette stratégie a détourné le processus d'exploration verticale ciblée, qui est la méthode la plus efficace pour

trouver les causes des problèmes émotionnels, vers une exploration horizontale. C'était intellectuellement intéressant pour moi comme pour mes patients, mais cela servait aussi malheureusement la résistance des patients et leur évitement de questions douloureuses plus profondes.

Lorsque j'ai réalisé cela, j'ai changé la stratégie de la thérapie — j'ai augmenté les doses et internalisé les sessions en introduisant des masques de nuit, en limitant l'échange verbal et en utilisant la musique pour approfondir l'expérience. Cette modification a rapproché la stratégie de la "thérapie psychédélique" développée au Canada que j'ai décrite précédemment.

2. La thérapie psychédélique est l'autre façon populaire de mener un traitement avec des substances psychédéliques. Elle consiste en un petit nombre de séances avec de fortes doses de LSD : 400-600 mcg (une "unique dose écrasante"). Les expériences sont strictement intériorisées par l'utilisation de masques et d'écouteurs. Les salles de traitement sont décorées de belles peintures et de fleurs et de la musique spirituelle haute-fidélité est diffusée tout au long des séances. La supervision est généralement assurée par deux animateurs, de préférence un homme et une femme.

La préparation des séances consiste en plusieurs heures d'entretiens sans drogue. Le but de ces séances est d'apprendre à connaître l'histoire de vie des patients et leurs symptômes, de développer une bonne relation thérapeutique et de leur expliquer les effets de la substance psychédélique qu'ils vont recevoir. Après les séances, les thérapeutes prévoient des entretiens sans drogue pour discuter des expériences des patients et les aider à les intégrer. Cette approche a été pratiquée principalement par des thérapeutes canadiens et américains : Abram Hoffer, Humphry Osmond, Ross MacLean, Duncan Blewett, Ralph Metzner, Richard Alpert, Timothy Leary, Myron Stolaroff, James Fadiman, Robert Mogar, Willis Harman, et d'autres. Nous avons également utilisé cette stratégie dans nos projets au Maryland Psychiatric Research Center (MPRC) dans le traitement des névrosés, des alcooliques, des narcotiques et des cancéreux, ainsi que dans les sessions de formation au LSD des professionnels de la santé mentale (Pahnke et al. 1970, Grof 2001).

L'utilisation de cette approche donne des résultats thérapeutiques très impressionnants ; la vie de nombreux patients peut être radicalement changée par une à trois séances de psychédélie, mais les mécanismes de ce changement restent obscurs. Cette situation ressemble aux changements que David Rosen a constaté chez les survivants de sauts suicidaires du Golden Gate Bridge et du San Francisco-Oakland Bay Bridge (Rosen 1975). Cependant, en utilisant les observations de sessions psycholytiques en série, il devient possible d'imaginer que les mécanismes sous-jacents à ces changements pourraient être accélérés et intensifiés par la thérapie psychédélique à haute dose et donc produire ces résultats.

Les représentants des deux approches d'utilisation des substances psychédéliques ont exprimé des critiques à l'encontre du camp adverse. Les thérapeutes psycholytiques ont fait valoir que les thérapeutes psychédéliques évitent les questions biographiques importantes et provoquent un "contournement spirituel". Les thérapeutes psychédéliques reprochent aux thérapeutes psycholytiques de "pinailler", de s'attarder inutilement sur des questions biographiques sans importance, et de gâcher l'opportunité d'une expérience psychédélique de pointe qui transforme la vie.

Après ce bref rappel historique des expériences thérapeutiques avec le LSD, nous pouvons maintenant discuter des principes de base qui augmentent les bénéfices et réduisent les risques potentiels de l'utilisation du LSD. Beaucoup de ces principes s'appliquent également aux autres psychédéliques.

Microdosage de LSD

Nous pouvons commencer par le microdosage, une stratégie qui a été recommandée et étudiée par James Fadiman. Jim mène actuellement une étude sur le microdosage du LSD afin d'améliorer le fonctionnement normal (Fadiman 2017). Le microdosage (ou dosage sub-perceptuel) consiste à prendre une dose inférieure au seuil, ce qui, pour le LSD, correspond à 10-20 microgrammes. Le but du microdosage n'est pas de faire l'expérience d'un état de conscience non ordinaire, mais d'améliorer les fonctionnalités cognitives et exécutives normales (*effet nootrope*).

Dans cette étude, les volontaires s'auto-administrent la drogue environ tous les trois jours. Ils déclarent ensuite eux-mêmes les effets perçus sur leurs tâches quotidiennes et leurs relations. Les volontaires participant à l'étude comprennent une grande variété de professionnels scientifiques, artistiques et d'étudiants. Jusqu'à présent, les rapports suggèrent qu'en général, les sujets fonctionnent normalement, mais qu'ils sont plus concentrés, plus créatifs et plus clairs sur le plan émotionnel, et que leurs performances physiques sont légèrement améliorées. Albert Hofmann était au courant du microdosage et l'a qualifié de "domaine le moins étudié des psychédéliques".

James Fadiman, pionnier psychédélique spécialisé dans le microdosing et les effets des psychédéliques sur la créativité.



Utilisation récréative de LSD et d'autres substances psychédéliques

Les personnes qui connaissent leur réaction au LSD peuvent prendre de petites doses (25-75 mcg) pour améliorer leur perception en milieu naturel, à condition qu'elles connaissent la qualité et la dose de la substance qu'elles prennent et leur réaction à celle-ci. Pour la plupart des gens, cette gamme de doses n'interfère pas avec les activités quotidiennes ordinaires (à l'exception de la conduite automobile). Elle peut améliorer considérablement l'expérience de la randonnée, de la baignade dans une rivière, un lac ou l'océan, et apporter une nouvelle dimension à l'amour. Vivre cette expérience avec des amis partageant les mêmes idées — en écoutant de la musique, en dégustant de la bonne nourriture et en discutant de sujets philosophiques et spirituels — peut créer des événements sociaux très spéciaux.

Le modèle de ces soirées a été établi par le *Club des Hashischins* ou *Club des Mangeurs de Haschisch*, un groupe parisien qui se consacrait à l'exploration des expériences induites par les drogues. Il comptait parmi ses membres l'élite intellectuelle française, dont Victor Hugo, Alexandre Dumas, Charles Baudelaire, Gérard de Nerval, Eugène Delacroix, Théophile Gautier et Honoré de Balzac. Avant de nous lancer dans l'utilisation récréative des psychédéliques, il est essentiel de tester en privé notre réponse à la substance psychédélique de notre choix. La réponse individuelle aux

psychédéliques est très variable et pour certaines personnes, même les doses modérées mentionnées ci-dessus peuvent déclencher une réaction forte et inattendue.

Psychothérapie et exploration de soi avec les psychédéliques

Lorsque l'on passe à des dosages plus élevés, qui peuvent activer des niveaux profonds de l'inconscient, les séances les plus productives et les plus sûres semblent être celles qui sont intériorisées, impliquant un contact minimal avec le monde extérieur, à l'exception de la musique. Il est important de se trouver dans un endroit isolé où l'on n'est pas dérangé par les bruits extérieurs et où l'on a la liberté d'exprimer tout ce qui a besoin de l'être. Pour avoir une session sûre et curative, il est également essentiel d'avoir un "sitter", une personne qui a eu des expériences personnelles avec les psychédéliques et qui se sent à l'aise avec le processus.

Bien que je sois conscient que de nombreux lecteurs prennent des psychédéliques dans diverses conditions à des fins d'exploration de soi ou de quête spirituelle, je décrirai ici comment nous avons mené des séances avec des personnes qui avaient des problèmes émotionnels importants et qui venaient nous voir pour une thérapie. Certaines de ces précautions seraient utiles même pour des séances menées en dehors du contexte thérapeutique. Un préalable nécessaire à tout travail avec les psychédéliques ou autres méthodes impliquant des états de conscience holotropiques est un bon examen médical.

Avant tout, il faut savoir si la personne est en bonne condition cardiovasculaire. Il est difficile de prévoir l'intensité des émotions que la substance psychédélique va susciter. Une pression artérielle élevée non contrôlée, une arythmie cardiaque, des antécédents d'accidents vasculaires cérébraux ou de crises cardiaques, ou la présence d'un anévrisme pourraient constituer un risque sérieux. Alors que le LSD est biologiquement une substance très sûre, l'utilisation d'entéogènes apparentés à l'amphétamine, comme le MDA, le MMDA, le MDMA, etc. augmente considérablement le danger d'un épisode cardiovasculaire. Les doses doivent rester dans une fourchette raisonnable et les personnes souffrant de problèmes cardiovasculaires ne devraient jamais prendre de substances appartenant à ce groupe. Des décès ont été rapportés dans des cas où ces précautions n'ont pas été respectées.

Une autre considération est la condition physique générale de la personne qui prend une substance psychédélique. Les séances, en particulier avec des dosages élevés, peuvent être émotionnellement et physiquement exigeantes. Une actuelle maladie

débilitante ou un épuisement après une maladie, des opérations récentes ou des blessures peuvent représenter une contre-indication ; ces situations doivent être évaluées individuellement. Dans le cadre de notre programme de thérapie par le LSD dans le Maryland pour des patients en phase terminale d'un cancer, nous n'avons écarté que les patients qui avaient de graves problèmes cardiovasculaires. Sur plus de 200 patients, aucun n'est mort pendant la séance ou n'a connu d'urgence physique. Et pourtant, l'un de ces patients est mort quatre jours après la séance. Il avait un cancer de la peau qui s'était métastasé dans tout son corps, mais il avait une peur paralysante de la mort et semblait s'accrocher désespérément à la vie. Au cours de la séance, il a vécu une puissante expérience de mort-renaissance psychospirituelle qui l'a libéré de cette peur. Il est mort paisiblement quatre jours plus tard. Après quelques tentatives initiales, nous avons décidé de ne pas organiser de séances avec des patients atteints de tumeurs cérébrales. Leurs expériences semblaient décousues et confuses et ils avaient des difficultés avec l'intégration conceptuelle du contenu.

La grossesse, surtout lorsqu'elle est avancée, représente une contre-indication relative. Les femmes qui font l'expérience de revivre leur propre naissance se sentent aussi souvent en train d'accoucher. Cela implique en fait une forte contraction de l'utérus ; j'ai travaillé avec des femmes qui, lors d'une séance combinant naissance et accouchement, ont commencé à avoir leurs règles au milieu de leur cycle. De telles contractions pourraient éventuellement provoquer un accouchement prématuré. Au fil des ans, j'ai permis à de nombreuses femmes enceintes de faire de la respiration holotropique, mais nous avons convenu qu'elles ne continueraient pas si le processus commençait à prendre la forme d'une naissance/accouchement. En thérapie psychédélique, on ne peut pas faire un tel accord et il est sage de ne pas travailler avec des femmes pendant leur grossesse. Cependant, la période post-partum est un excellent moment pour les séances psychédéliques, car la grossesse et l'accouchement activent les souvenirs périnataux et les rendent plus disponibles.

Un bon déroulement de séance nécessite souvent un travail corporel. Certaines conditions peuvent nécessiter une limitation ou une modification des interventions physiques, notamment après une fracture ou une opération, un prolapsus du disque vertébral, un coup du lapin, une ostéoporose, une hernie diaphragmatique ou ombilicale, une colostomie, etc. Les blocages ou les douleurs près de la zone génitale ne peuvent pas être libérés par un travail corporel direct ; cependant, ils peuvent être atteints indirectement en travaillant avec les jambes de la manière décrite dans le chapitre sur la respiration holotropique (p.365, Volume I).

Une autre considération importante est l'état émotionnel de la personne qui vient à une session psychédélique ou à un travail de respiration holotropique. Si cette personne a des antécédents d'hospitalisation psychiatrique, en particulier de longue durée, il est

nécessaire de découvrir quelle était la nature de ce trouble, quelle forme il a prise et les circonstances qui l'ont induit. Cette évaluation doit être effectuée par une personne qui connaît la psychiatrie traditionnelle et la psychologie transpersonnelle. Dans de nombreux cas, l'état qui a été diagnostiqué comme un épisode psychotique était une urgence spirituelle mal diagnostiquée. Dans ce cas, nous n'hésitions pas à accepter une telle personne dans un atelier de respiration holotropique ou dans une thérapie psychédélique et elle ne posait généralement pas de problèmes particuliers.

Idéalement, les thérapeutes ou les gardiens devraient connaître l'histoire de la personne qu'ils accompagneront pendant la session — la nature de leur vie prénatale et de leur naissance (si l'information est disponible), la qualité des soins qu'ils ont reçus pendant leur enfance, les principaux événements de leur vie, les traumatismes dont ils se souviennent et les conflits dont ils ont conscience. Il est très utile de découvrir s'il existe des schémas répétitifs dans leur vie concernant les relations avec certaines catégories de personnes, telles que les autorités, les pairs, les hommes ou les femmes (systèmes COEX interpersonnels). Ceux-ci ont tendance à être activés et reproduits au cours des sessions et peuvent créer des problèmes.

Une fonction importante des entretiens de pré-session est d'établir une bonne relation de travail et de confiance. Si le candidat à la séance ne dispose pas déjà d'informations sur l'effet de la substance qu'il s'appête à prendre et sur la nature de l'expérience, nous devons les lui fournir brièvement. Cela implique la durée de la séance, la nécessité de garder la séance intériorisée, un accord sur la façon dont nous communiquerons, et les principales catégories d'expériences qu'ils pourraient rencontrer. Même si les informations intellectuelles sur les expériences périnatales et transpersonnelles ne peuvent pas rendre adéquatement leur puissance et leur impact, il est extrêmement important et utile de connaître leur existence et la forme qu'elles prennent.

Nous devons corriger les idées fausses de la civilisation occidentale et de la psychiatrie dominante concernant ce qui est normal et ce qui est "fou". Les gens doivent savoir que des expériences telles que revivre sa naissance ou des épisodes de la vie prénatale, des souvenirs ancestraux, phylogénétiques et de vies antérieures, ou des rencontres avec des êtres archétypaux et des visites de royaumes archétypaux sont des aspects parfaitement normaux du spectre expérientiel des états de conscience holotropiques. Ces expériences peuvent élargir notre vision du monde et constituer des éléments importants du processus d'ouverture spirituelle et de transformation intérieure.

Naturellement, un élément d'importance critique dans la psychonautique avec les psychédéliques est la nature de la substance que nous utilisons et sa qualité, ainsi que son dosage. Dans les circonstances actuelles, à moins de disposer d'une source fiable de produits chimiques purs, le meilleur choix pourrait être les plantes médicinales. Dans certains états et pays, il est permis de cultiver sa propre marijuana, ses propres

champignons psilocybes, son propre peyotl ou son propre ayahuasca. Les sécrétions parotidiennes et cutanées du crapaud *Bufo alvarius* peuvent être obtenues auprès de guérisseurs expérimentés et honnêtes. Les échantillons de substances achetés sur le marché noir représentent un pari et peuvent être dangereux. On ne peut jamais être sûr de la nature de la substance, de sa dose et de sa qualité.

Dans les années 1970, Stanley Krippner a analysé des échantillons de LSD prétendument achetés dans la rue et en a rapporté les résultats. L'analyse a révélé la présence de dix-huit contaminants, dont des amphétamines, de la poussière d'ange, de petites quantités de strychnine et même de l'urine. Malheureusement, divers degrés d'incertitude continueront de peser sur les psychonautes jusqu'à ce que les psychédéliques soient décriminalisés et disponibles sous forme pure. En dépit de la renaissance actuelle de l'intérêt pour les psychédéliques, les personnes qui voudraient avoir une session psychédélique légale doivent entrer dans l'une des catégories de recherche, comme les patients atteints de cancer, de SSPT, de migraines, d'états anxieux, etc.

À moins que l'on ait l'intention de tester ou de comparer différents dosages ou que cela soit requis par notre plan de recherche, il est préférable d'utiliser des dosages plus élevés de LSD, autour de 250-500 mcg. Cela peut signifier une gestion un peu plus exigeante des sessions, mais cela apporte des résultats plus rapides, meilleurs, et c'est plus sûr. Des dosages plus faibles ont tendance à activer les symptômes et à ne pas amener l'expérience à une bonne résolution, car ils facilitent l'utilisation des mécanismes de défense. Des dosages plus élevés permettent donc généralement une résolution plus nette.

Dans la gamme des dosages élevés, il est important de garder la session intériorisée ; cela permet de voir et comprendre ce qui émerge de l'inconscient et ce à quoi nous avons affaire. Laisser les yeux ouverts et interagir avec l'environnement lors de sessions de LSD à haute dose est dangereux et improductif. Cela confond et mélange l'intérieur et l'extérieur et rend impossible l'exploration de soi.

J'ai rencontré des personnes qui avaient pris du LSD des centaines de fois et qui n'avaient pas découvert que l'expérience avait quelque chose à voir avec leur propre inconscient. Pour eux, c'était comme aller voir un film étrange, où ils voyaient des couleurs et des motifs, tout bougeait, les visages des gens et l'environnement étaient étrangement déformés, et ils ressentaient des vagues d'émotions intenses mais incompréhensibles. Une telle utilisation du LSD est dangereuse et favorise les expériences mal résolues, les réactions prolongées et les flashbacks, voire pire. Une psychonautique sûre exige une attention totale à son matériel inconscient en train d'émerger, l'expérience complète des émotions et le traitement du contenu.

La situation idéale pour les sessions thérapeutiques est un environnement protégé qui permet au client de faire du bruit si nécessaire et qui inclut la présence d'un duo homme-femme de facilitateurs ou de sitters. Nous veillons à ce que l'expérience soit intériorisée par l'utilisation de masques et à ce que l'interaction verbale et les interventions soient réduites au minimum, sauf si le client en prend l'initiative ou le demande. Si la personne interrompt l'expérience et ouvre les yeux, nous essayons de faire ce qu'il faut pour la persuader gentiment de revenir à l'introspection.

Passer de la musique pendant la séance peut aider le client à rester dans le flux de l'expérience et à sortir d'éventuelles impasses ; cela peut aussi activer et faire remonter à la surface des émotions profondes. Le choix et l'utilisation de la musique sont similaires à ce qui a été décrit dans le chapitre sur la respiration holotropique. Le principe général est de soutenir étroitement ce qui se passe dans la session, plutôt que d'essayer de programmer l'expérience d'une manière spécifique. Nous pouvons obtenir les indices nécessaires en observant les expressions du visage, les commentaires verbaux occasionnels et le langage corporel, qui peut inclure des mouvements sensuels du bassin, des poings et des mâchoires serrés, une position détendue et un sourire béat, la prononciation du nom du pays dans lequel l'expérience se déroule, etc.

Nous suivons également le déroulement ou la trajectoire générale de la séance de LSD : l'intensité de la musique augmente progressivement, atteint son apogée environ trois heures après le début de l'expérience, puis devient plus émotionnelle, réconfortante et féminine. Dans la phase finale de la séance, la musique devient intemporelle, fluide, méditative et calme. Nous avons tendance à éviter les morceaux de musique bien connus qui guideraient l'expérience d'une manière spécifique, ainsi que les performances vocales dans des langues que le client connaît. Si nous utilisons des enregistrements de voix humaines, ils doivent être perçus uniquement comme des sons d'instruments de musique et ne doivent pas transmettre de message verbal spécifique.

Environ cinq heures après le début de la session, il est utile de faire une pause et d'obtenir un bref rapport verbal sur l'expérience du client. C'est également un bon moment pour aller dehors. Idéalement, les séances psychédéliques se déroulent dans un bel environnement — à la montagne, près d'un parc, d'une prairie, d'une forêt, d'une rivière, d'un lac ou de l'océan. Dans la période de fin d'une session psychédélique, prendre une douche ou un bain, ou nager dans l'eau peut être une expérience extatique et curative.

Cette période peut faciliter la régression à un état prénatal ou même amener notre expérience au début de la vie dans l'océan primitif. Selon le lieu et l'heure de la journée, nous pouvons emmener le client dans un endroit où nous pouvons observer le coucher du soleil, la lune ou le ciel nocturne. Si nous n'avons pas le luxe de disposer de l'un des éléments ci-dessus, nous essayons de trouver un cadre aussi naturel que possible. Les

expériences psychédéliques ont tendance à nous relier à la nature et à nous faire réaliser à quel point nous sommes connectés et intégrés à celle-ci, et à quel point la civilisation industrielle a occulté cela et nous a aliénés.

Si la séance n'aboutit pas à une bonne clôture, il est essentiel d'utiliser le travail corporel pour libérer les émotions résiduelles ou les tensions et blocages physiques. Cependant, j'ai pu trouver très peu de thérapeutes psychédéliques qui utilisent réellement cette méthode. Les principes sont les mêmes que ceux décrits dans le chapitre sur la respiration holotropique (p. 365, Volume I). Nous n'utilisons pas de techniques préconçues mais nous nous laissons guider par l'intelligence curative de la propre psyché du client. Nous trouvons les meilleurs moyens d'accentuer les symptômes existants et l'encourageons à exprimer pleinement ce qu'il en retire.

Dans le cadre de nos programmes thérapeutiques et de formation au Centre de recherche psychiatrique du Maryland, nous avons organisé des réunions de famille dans les dernières heures des sessions psychédéliques. Les patients invitaient les partenaires, les conjoints, les membres de la famille ou les amis de leur choix à ces événements. Nous commandions des repas dans un restaurant chinois ou japonais voisin, dont les goûts, les textures et les couleurs étaient intéressants, et nous partagions tous un dîner en écoutant de la musique calme. À ce moment-là, les clients étaient encore dans des états de conscience holotropiques, qui peuvent remarquablement améliorer la qualité de la perception sensorielle. En orientant cette "ouverture des portes de la perception" — pour reprendre le terme d'Aldous Huxley — vers les objets et les activités de la vie quotidienne, ils ont appris de nouvelles façons de vivre la nature, d'observer les couchers de soleil, de goûter la nourriture, d'écouter de la musique et d'interagir avec les gens.

En dépit de son histoire compliquée, la psychothérapie assistée par les psychédéliques a montré son grand potentiel dans le traitement des phobies, de la dépression, des troubles psychosomatiques et des douleurs physiques. En utilisant le LSD comme catalyseur, il est devenu possible d'étendre le champ d'application de la psychothérapie à des catégories de patients qui étaient auparavant difficiles à atteindre : les alcooliques, les toxicomanes, les déviants sexuels et les récidivistes. L'extraordinaire renaissance actuelle de l'intérêt pour les psychédéliques permettra, je l'espère, d'utiliser toutes les expériences cliniques qui sont restées en sommeil pendant quarante ans, d'éviter les erreurs du passé et de prendre un nouveau départ. Je n'ai aucun doute que les nouvelles recherches confirmeront que les psychédéliques sont des agents thérapeutiques uniques d'un genre entièrement nouveau, sans équivalent dans l'histoire de la psychiatrie.

Littérature

Condrau, G. 1949. "Klinische Erfahrungen an Geisteskranken mit LSD 25" (Clinical Experiences in Psychiatric Patients with LSD-25). *Act. Psychiat. Neurol. Scand.* 24:9.

Ditman, K. S. and Whittlesey, J. R. B. 1959. "Comparison of the LSD Experience and Delirium Tremens." *Arch.gen. Psychiat.* 1:47.

Fadiman, F. 2017. "A Researcher Wants to Test the Effects on Microdosing on Cognitive Ability and Productivity." *Futurism* August 10.

Fenichel, O. 1945. *A Psychoanalytic Theory of Neurosis*. New York: W. W. Norton.

Freud, S. and Breuer, J. 1936. *Studies in Hysteria*. New York: Nervous and Mental Diseases Publication Company.

Grof, S. 1975. *Realms of the Human Unconscious: Observations from LSD Research*. New York: Viking Press. Republished in 2009 as *LSD: Gateway to the Numinous*. Rochester, VT: Inner Traditions.

Grof, S. 2001. *LSD Psychotherapy*. Santa Cruz, CA: MAPS Publications.

Grof, S. 2006. *When the Impossible Happens: Adventures in Non-Ordinary Realities*. Louisville, CO: Sounds True.

Jost, F. 1957. "Zur therapeutischen Verwendung des LSD-25 in der klinischen Praxis der Psychiatrie" (Apropos of the Therapeutic Use of LSD-25 in the Clinical Practice of Psychiatry). *Wien. klin. Wschr.* 69:647.

Jost, F. and Vicari, R. 1958. "Zu den Provokationsverfahren in der Meedizin: LSD als Provokationsmittel" (Apropos of the Provocation Processes in Medicine: LSD As A Provocation Agent). *Medizinsche Nr.* 8:319.

Krippner, S. 1970. Letter. Drug deceptions. *Science* 168, 654-655.

Levine, J. and Ludwig, A. M. 1967. "The Hypnodelic Treatment Technique." In: H. A. Abramson (editor): *The Use of LSD in Psychotherapy and Alcoholism*. New York: The Bobbs-Merill Co. Inc.

Ludwig, A. M., Levine, J., and Stark, L. H. 1970. *LSD and Alcoholism: Clinical Study of Efficacy*. Springfield, IL: Charles C. Thomas.

Martin, A. J. 1957. "LSD Treatment of Chronic Psychoneurotic Patients Under Day-Hospital Conditions." *Internat. J. soc. Psychiat.* 3188.

McCririck, P. 1965. "The Importance of Fusion in Therapy and Maturation." Unpublished mimeographed paper.

Hoffer, A. 1970. "Treatment of Alcoholism with Psychedelic Therapy." In: Aaronson, B. S And Osmond, H.: *Psychedelics: The Uses and Implications of Psychedelic Drugs*. New York: Anchor Books.

Pahnke, W. A. 1970. "The Experimental Use of Psychedelic (LSD) Therapy." *J. Amer. Med. Assoc. (JAMA)* 212:856.

Robinson, J. T. et al. 1963. "A Controlled Trial of Abreaction with LSD25." *British J. Psychiat.* 109:46.

Roquet, S. 1971. *Operación Mazateca: Estudio de hongos y otras plantas hallucinogenas Mexicanas, tratamiento psicoterapeutico psicosisintesis (Mazatec Operation: Study of the Mushrooms and Other Mexican Hallucinogenic Plants, Psychotherapeutic Treatment Psychosynthesis)*. Mexico City: Asociación Albert Schweizer,.

Rosen, D. 1975. "Suicide Survivors; A Follow-Up Study of Persons Who Survived Jumping from the Golden Gate and San Francisco-Oakland Bay Bridges." *West. J. Med.* 122: 289.

Sandison, R. A., Spencer, A. M. and Whitelaw, J. D. A. 1954. "The Therapeutic Value of LSD in Mental Illness." *J. Ment. Science* 1900:491.

Stoll, W. A. 1947. "LSD-25: Ein Fantastikum aus der Mutterkorngruppe" (LSD-25: A Fantasticum from the Ergot Group). *Schweiz. Arch. Neurol. Psychiat.* 60:279.

Turner, V. 1969: *The Ritual Process: Structure and Antistructure*. New York: PAJ Publications.

VIII

Synchronicité :

" principe de connexion acausale " de C. G. Jung

Beaucoup d'entre nous ont connu des situations dans lesquelles le tissu apparemment prévisible de la réalité quotidienne, tissé à partir de chaînes complexes de causes et d'effets, semble se déchirer, et nous faisons l'expérience de coïncidences étonnantes et hautement invraisemblables. Pendant les épisodes d'états de conscience holotropiques, cependant, des coïncidences frappantes qui semblent significatives ont tendance à se produire avec une grande fréquence. L'accumulation de coïncidences extraordinaires peut faire entrer les éléments de magie, de numinosité et d'art cosmique dans la réalité quotidienne et jouer un rôle important dans le processus d'ouverture spirituelle.

Cependant, l'expérience de chaînes de coïncidences peut également créer de graves problèmes dans la vie et devenir un piège dangereux. Parfois, ces coïncidences peuvent être très ingrates, prometteuses et valorisantes, et convaincre l'individu qu'il est spécial et qu'il a été choisi pour jouer un rôle important dans le monde : saint, prophète, sauveur, leader ou enseignant spirituel. Cette situation — l'inflation dangereuse de l'ego — peut provoquer un comportement irrationnel et conduire à une hospitalisation en psychiatrie. D'autres fois, le contenu de ces coïncidences est inquiétant et semble présager un danger ou un désastre. L'individu a le sentiment que le cercle des circonstances menaçantes se referme rapidement, et il devient terrifié et paranoïaque.

La psychiatrie traditionnelle ne reconnaît pas le concept de coïncidences ayant une signification personnelle et étiquette les patients qui en parlent comme souffrant de "délires de référence". Selon la science matérialiste, il n'y a pas de sens inhérent à l'univers et, dans un monde aléatoire et désenchanté, tout semblant de signification personnelle plus profonde des événements doit être une illusion introduite dans celui-ci par la projection humaine. Cependant, toute personne ouverte d'esprit et disposée à écouter et à apprendre sur ces événements doit admettre que la probabilité qu'il s'agisse simplement d'événements est astronomiquement faible.

De telles violations de la causalité linéaire peuvent se produire si fréquemment qu'elles soulèvent de sérieuses questions sur la nature de la réalité et la vision du monde dans laquelle nous avons tous grandi. Cela peut être très perturbant pour les personnes qui tirent un grand sentiment de confort et de sécurité de la croyance qu'elles vivent dans un monde légal et prévisible ; toute expérience qui le remet en question peut déclencher une crainte de folie. La compréhension du phénomène des coïncidences significatives est donc essentielle pour naviguer en toute sécurité dans les réalités non ordinaires et

constitue une condition sine qua non pour les psychonautes qui expérimentent des substances psychédéliques ou font l'expérience de l'urgence spirituelle. Le fait de partager sans discernement de telles expériences avec les mauvaises personnes et d'agir sous leur influence peut devenir la raison d'un diagnostic psychiatrique et d'une hospitalisation.

Le psychiatre suisse C. G. Jung est le scientifique qui attira l'attention des cercles académiques sur le problème des coïncidences significatives défiant toute explication rationnelle. Conscient du fait que la croyance ferme et inébranlable en un déterminisme rigide constitue la pierre angulaire de la vision scientifique occidentale du monde, il a hésité pendant plus de vingt ans avant de penser qu'il avait rassemblé suffisamment de preuves pour rendre sa découverte publique. S'attendant à une forte incrédulité et à des critiques sévères de la part de ses collègues, il voulait être sûr de pouvoir étayer ses affirmations hérétiques par des centaines d'exemples.

Il a finalement décrit ses observations révolutionnaires dans son célèbre essai intitulé "*La Synchronicité : Principe de Connexion Acausale*" et le présente à la réunion d'Eranos en 1951. Les réunions Eranos étaient des conférences réunissant des penseurs européens et américains de premier plan, dont Jung était le principal initiateur et participant. Elles regroupaient l'élite intellectuelle mondiale, notamment des personnes comme Joseph Campbell, Heinrich Zimmer, Karl Kerényi, Erich Neumann, Olga Froebe-Kapteyn, Erwin Schrödinger, Wolfgang Pauli, Daisetz Teitaro Suzuki, Paul Tillich, Marie-Louise von Franz, Rudolf Otto, Richard Wilhelm, Mircea Eliade et Gershom Scholem.

Jung commence son essai par des exemples de coïncidences extraordinaires survenant dans la vie quotidienne (Jung 1960). Il reconnaît le biologiste lamarckien autrichien Paul Kammerer, dont la vie tragique a été popularisée dans le livre d'Arthur Koestler, *L'Étreinte du Crapaud* (Koestler 1971), comme l'une des premières personnes à s'intéresser à ce phénomène et à ses implications scientifiques. Kammerer a étudié et décrit un type de coïncidence frappante qu'il a appelé la *sérialité*. L'un des exemples remarquables que Kammerer avait rapporté était une séquence de trois rencontres avec le même numéro le même jour : son ticket de tramway portait le même numéro que le billet de théâtre qu'il achetait immédiatement après. Puis, plus tard dans la soirée, il demanda un numéro de téléphone et reçut la même séquence de chiffres.

Kammerer était fasciné par ce phénomène ; il a passé de nombreuses heures dans les parcs et autres lieux publics à observer le nombre de personnes qui passaient, celles qui avaient un parapluie, un chapeau, un chien, etc. Dans son livre *La Loi des Séries*, il a décrit cent anecdotes de coïncidences remarquables (Kammerer 1919). Son biographe, Arthur Koestler, a rapporté que lorsqu'il écrivait la biographie de Kammerer, *L'Étreinte*

du Crapaud, il a ressenti une "pluie de coïncidences", comme si le fantôme de Kammerer lui souriait et lui disait "Je te l'avais dit !". (Koestler 1971).



Carl Gustav Jung (1875 – 1961), psychiatre et psychanalyste Suisse, fondateur de la psychologie analytique.

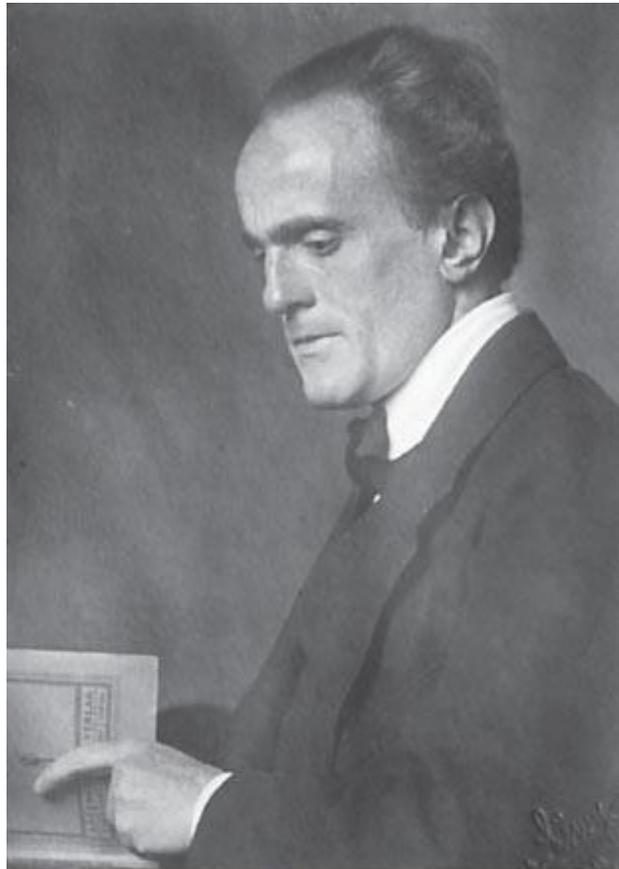
Jung s'est également intéressé à la sérialité et en a décrit ses propres exemples. Un matin, il a vu une inscription avec une figure mi-homme, mi-poisson. Le même jour, on

lui a servi du poisson pour le déjeuner et quelqu'un a fait un "poisson d'avril" à une autre personne. L'après-midi, un ancien patient lui a montré une impressionnante photo de poisson. Le soir, Jung a vu une broderie avec des monstres marins et des poissons. Le lendemain matin, un patient rapporte avoir rêvé d'un grand poisson. Quelques mois plus tard, alors que Jung écrivait sur cette extraordinaire série d'événements, il est allé se promener et a vu un poisson de 30 cm de long posé sur le mur près du lac. Il souligna que, plus tôt dans la journée, il était passé à cet endroit plusieurs fois sans voir le poisson, et qu'il n'y avait personne autour. Jung était conscient que ce phénomène pouvait être expliqué à l'aide de statistiques, mais soulignait que "le grand nombre de répétitions le rendait hautement improbable."

Dans le même essai sur la synchronicité, Jung relate également l'histoire amusante racontée par le célèbre astronome Camille Flammarion au sujet de l'écrivain français Émile Deschamps et d'une sorte spéciale de plum-pudding. Enfant, Deschamps reçut un morceau de ce pudding rare de la part d'un certain Monsieur de Fontgibu. Pendant les dix années qui suivirent, il n'eut pas l'occasion de goûter à ce délice jusqu'à ce qu'il voie le même pudding sur le menu d'un restaurant parisien. Il appela le serveur et le commanda, mais le serveur revint avec le message qu'ils avaient déjà servi la dernière portion à un autre client. Il lui montre du doigt l'autre côté de la salle : Monsieur de Fontgibu est assis là, en train de déguster les dernières bouchées du dessert.

Bien des années plus tard, Deschamps fut invité à une fête où ce pudding était servi comme une friandise spéciale. Alors qu'il le mangeait, il remarqua que la seule chose qui manquait était Monsieur de Fontgibu, qui lui avait fait découvrir ce délice et qui avait également été présent lors de sa deuxième rencontre avec ce dessert dans le restaurant parisien. À ce moment-là, on sonne à la porte et un vieil homme entre, l'air très confus. C'était Monsieur de Fontgibu, qui avait fait irruption dans la fête par erreur, car on lui avait donné une mauvaise adresse.

L'existence de coïncidences aussi extraordinaires est difficile à concilier avec la compréhension de l'univers développée par la science matérialiste, qui décrit le monde en termes de chaînes de causes et d'effets. Et la probabilité qu'une telle chose se produise par hasard est si infinitésimale qu'elle ne peut être sérieusement considérée comme une explication. Il est certainement plus facile d'imaginer que ces occurrences ont une signification plus profonde et qu'elles peuvent être des créations ludiques de l'intelligence cosmique. Cette explication est particulièrement plausible lorsqu'elles contiennent un élément d'humour, ce qui est souvent le cas. Bien que les coïncidences de ce type soient extrêmement intéressantes en soi, les travaux de C. G. Jung ont ajouté une autre dimension fascinante à ces phénomènes anormaux et stimulants.



Paul Kammerer (1880-1926), biologiste Autrichien qui étudia et défendit le Lamarckisme, la théorie disant que les organismes peuvent transmettre à leur progéniture les caractéristiques acquises au cours de leur vie.

Les situations décrites par Kammerer et Flammarion impliquent des coïncidences hautement invraisemblables, et l'histoire du plum-pudding comporte certainement un élément d'humour. Cependant, les deux histoires décrivent des événements dans le monde de la matière. Les observations de Jung ont ajouté un autre élément étonnant à ce phénomène déjà déconcertant. Il a décrit de nombreux cas de ce qu'il a appelé la "synchronicité" — des coïncidences remarquables dans lesquelles divers événements de la réalité étaient liés de manière significative à des expériences intrapsychiques, comme des rêves ou des visions. Il définissait la synchronicité comme "l'apparition simultanée d'un certain état psychique et d'un ou plusieurs événements extérieurs qui apparaissent comme des parallèles significatifs de l'état subjectif momentané".

Arthur Koestler
(1905-1983),
journaliste et écrivain
Hongrois naturalisé
Britannique, auteur de
L'Étreinte du Crapaud.



Des situations de ce type montrent que notre psychisme peut entrer en interaction ludique avec ce qui semble être le monde de la matière. Le fait qu'une telle chose soit possible brouille effectivement les frontières entre réalité subjective et objective. Aux prises avec ce phénomène, Jung s'est intéressé de près aux développements de la physique quantique et relativiste et à la vision du monde radicalement nouvelle qu'elles laissaient entrevoir. Il a eu de nombreux échanges intellectuels avec Wolfgang Pauli, l'un des fondateurs de la physique quantique, qui a d'abord été son client, puis son ami personnel.

Pauli est venu à Jung avec des rêves bizarres, qui présentaient des combinaisons de chiffres et de figures archétypales remontant au Moyen Âge, comme l'Homme sauvage, la Femme voilée, l'Ouroboros, l'Horloge mondiale, la Quadrature du cercle et le Perpetuum Mobile. Plus tard, lorsqu'ils sont devenus amis, ils ont exploré divers problèmes impliquant l'interface entre les mathématiques, la physique et la psychologie. Arthur Miller a écrit un livre remarquable sur la relation extraordinaire entre Jung et Pauli, en particulier sur leur fascination pour le nombre 137 (Miller 2009). Sous la direction de Pauli, Jung s'est familiarisé avec les concepts révolutionnaires de la physique moderne, notamment les remises en question de la pensée déterministe et de la causalité linéaire qui avaient été introduites dans la science.



Wolfgang Pauli
(1900-1958), physicien,
prix Nobel, Suisse et
Américain né
Autrichien, et un des
pionniers de la
physique quantique.

La synchronicité revêt une grande importance théorique en physique quantique relativiste en raison d'importantes expériences qui semblent indiquer que l'univers pourrait être "radicalement non local". Cela mérite un bref détour par l'histoire de cette discipline. Tout au long de sa vie, Albert Einstein, dont les travaux ont initié le développement de la physique quantique, a montré une grande résistance à l'idée du rôle fondamental de la probabilité dans la nature. Il l'a exprimé dans sa célèbre déclaration : "*Dieu ne joue pas aux dés.*" Afin de montrer que l'interprétation de la théorie quantique par Niels Bohr était erronée, Einstein a conçu une expérience de pensée, connue par la suite sous le nom d'expérience Einstein-Podolsky-Rosen (EPR). Ironiquement, plusieurs décennies plus tard, cette expérience a servi de base au théorème de John Bell qui prouve que le concept cartésien de la réalité est incompatible avec la théorie quantique (Bell 1966 ; Capra 1975).

La version simplifiée de l'expérience EPR implique deux électrons qui tournent dans des directions opposées de sorte que leur spin total est nul. On les fait s'éloigner jusqu'à ce que la distance entre eux devienne macroscopique ; leurs spins respectifs peuvent alors être mesurés par deux observateurs indépendants. La théorie quantique prévoit que, dans un système de deux particules dont le spin total est nul, les spins le long de n'importe quel axe seront toujours corrélés, c'est-à-dire opposés. Avant la mesure

proprement dite, on ne peut parler que de tendances à la rotation. Mais une fois la mesure effectuée, cette tendance se transforme en certitude.

L'observateur est libre de choisir n'importe quel axe de mesure, ce qui détermine instantanément le spin de l'autre particule, qui peut se trouver à des milliers de kilomètres. Selon la théorie de la relativité, aucun signal ne peut voyager plus vite que la lumière, et cette situation devrait donc, en principe, être impossible. La connexion instantanée et non locale entre ces particules ne peut donc pas être médiée par des signaux au sens d'Einstein ; une communication de ce type transcende le concept conventionnel de transfert d'informations. À l'origine, l'expérience de pensée d'Einstein était destinée à réfuter la théorie quantique, mais un certain nombre d'expériences ont depuis confirmé que les particules restent intriquées. Le théorème de Bell laisse les physiciens face à un dilemme inconfortable ; il suggère que soit le monde est radicalement non local, connecté par des liens supraluminiques, soit qu'il n'est pas objectivement réel.

Jung a publié son essai sur la synchronicité dans le volume Eranos de 1951 ; l'article de Wolfgang Pauli sur un sujet connexe figurait dans le même numéro. L'essai de Jung sur la synchronicité et l'étude de Pauli sur l'influence de l'archétype du Soleil sur le travail de Johannes Kepler ont souvent été publiés en un seul volume. Il est intéressant de noter que la vie de Pauli a été marquée par une incidence continue de synchronicités. Les instruments physiques, par exemple, tombaient en panne très fréquemment lorsqu'il était dans le bâtiment. L'astronome George Gamow a appelé cela l'*effet Pauli*. On l'appelait avec humour le *second principe d'exclusion de Pauli*, selon lequel "un appareil en état de marche et Wolfgang Pauli ne peuvent occuper la même pièce". Pauli lui-même était convaincu que l'effet qui porte son nom était réel. Il correspondait à ce sujet avec le parapsychologue allemand Hans Bender et considérait cet effet comme un exemple de synchronicité.

Jung était conscient que ses propres observations semblaient beaucoup plus plausibles et acceptables dans le contexte de la nouvelle compréhension émergente de la réalité. Un soutien supplémentaire aux idées de Jung est venu de nul autre qu'Albert Einstein qui, lors d'une visite personnelle, a encouragé Jung à poursuivre son idée de synchronicité, car elle était pleinement compatible avec les nouvelles découvertes en physique. Depuis la publication de l'essai de Jung sur la synchronicité, ce concept a pris une importance croissante dans la science et a fait l'objet de nombreux articles et livres. De l'autre côté du spectre, l'existence de la synchronicité aide à comprendre les systèmes ésotériques de divination, tels que le Tarot, le travail avec les cauris et le Yi King.

Comme le souligne Marie-Louise von Franz dans son livre *On Divination and Synchronicity : The Psychology of Meaningful Chance*, la pensée synchronique était le mode de pensée classique de la Chine ancienne et y a été développée et différenciée bien

plus que dans toute autre civilisation (von Franz 2015). Il s'agissait de penser en termes de champs, plutôt qu'en termes de causalité linéaire. La question n'est pas de savoir pourquoi quelque chose est apparu, ou ce qui a provoqué un effet spécifique, mais qu'est-ce qui se produit ensemble de manière significative au même moment ? Le philosophe chinois demande toujours : "Qu'est-ce qui tend à se produire ensemble dans le temps ?" Le centre de leur concept de champ serait donc le moment où certains événements s'assemblent en grappes.

Dans la pensée chinoise, on ne se demande pas si les processus matériels ont provoqué des événements psychologiques ou si les processus psychologiques ont provoqué des événements dans le monde matériel. Ce n'est que plus tard que l'on a trouvé une différenciation entre les aspects matériels et psychologiques de l'existence. Par conséquent, lorsque nous nous demandons ce qui tend à se produire ensemble, nous pouvons faire intervenir à la fois des faits intérieurs et extérieurs. Pour la pensée synchronique, il est essentiel d'observer les deux domaines de la réalité, le physique et le psychique, et de remarquer qu'au moment où l'on a eu certaines pensées ou certains rêves, il y a eu certains événements physiques et psychologiques. C'est un certain moment dans le temps qui est le fait unitaire, le point focal pour l'observation de ce complexe d'événements.

Le concept de synchronicité n'a pu naître que dans une civilisation qui a une vision matérialiste du monde et qui voit le monde comme un assemblage d'objets séparés interagissant d'une manière régie par le principe de causalité linéaire. L'univers est dépeint comme un système infiniment complexe de chaînes de causes et d'effets. Dans la vision primitive du monde, où tout est interconnecté dans une *participation mystique*, la synchronicité est considérée comme un principe universel. Le monde naturel tout entier est tellement imprégné de sens et rempli de signes et de symboles que la synchronicité n'est pas un concept à part.

Pour décrire l'univers, l'humanité antique utilisait des mots comme sympathie, harmonie et unité. Au quatrième siècle avant Jésus-Christ, le philosophe grec présocratique Héraclite d'Éphèse considérait que toutes les choses étaient liées entre elles. De même, le légendaire médecin grec Hippocrate a dit : "Il y a un flux commun, une respiration commune, toutes les choses sont en sympathie." Et le philosophe romain Plotin, fondateur du néo-platonisme et auteur des *Ennéades*, a écrit : "Les étoiles sont comme des lettres qui s'inscrivent à chaque instant dans le ciel. Tout dans le monde est plein de signes. Tous les événements sont coordonnés. Toutes les choses dépendent les unes des autres. Tout respire ensemble." Ce sont là des exemples de l'idée classique selon laquelle la séparation est une illusion (Plotin, 1950).

Marie-Louise von Franz
(1915-1998), psychologue
analytique Suisse et adepte
de C.G. Jung.



Les visions du monde indigène, antique, classique et médiévale postulaient également l'existence d'une alternative principale à la causalité linéaire sous la forme d'une force supérieure. Même pour Wilhelm Gottfried Leibniz, philosophe allemand du XIXe siècle, la causalité n'était ni la seule vision, ni la principale. Un exemple d'alternative à la causalité linéaire est le processus de création de films et du visionnage, dans lequel la causalité que nous observons semble seulement être vraie ; elle n'est en fait qu'une méthode pour communiquer une histoire. Les personnes qui ont créé les films ont organisé les séquences de scènes et d'images de manière à ce que nous les percevions comme étant liées de manière causale.

Les Hindous, qui comprennent l'univers comme un *lila*, une pièce divine créée par une conscience cosmique qui orchestre les expériences, appliquent le même type de pensée au monde de la matière. Toutes les procédures magiques et mantes des époques précédentes étaient fondées sur une compréhension similaire du monde. Avec l'essor des sciences physiques, la théorie de la correspondance s'est complètement évanouie, et le monde magique des premiers âges a disparu. Elle a été remplacée par la pensée en termes de causalité linéaire, qui est devenue la pierre angulaire de la science matérialiste.

La pensée synchronique est également essentielle pour une compréhension adéquate de l'astrologie archétypale. Jung a utilisé l'astrologie dans son essai pour démontrer les multiples interconnexions synchronistiques impliquant le monde matériel et la psyché humaine. Dans les dernières années de sa vie, il regardait régulièrement les cartes

astrologiques de ses patients avant de commencer à travailler avec eux. Sa fille, Gret Baumann-Jung, a spécifiquement étudié l'astrologie pour établir les horoscopes des patients de Jung et présenter un article sur le thème de son père au Club de Psychologie de Zurich en 1974. Vers la fin de sa vie, Jung est devenu si convaincu de l'importance de la synchronicité dans l'ordre naturel des choses qu'il en a fait un principe directeur dans sa vie quotidienne.

Le cas le plus célèbre de synchronicité dans la vie de Jung s'est produit lors d'une séance de thérapie avec l'une de ses clientes. Cette patiente était très résistante à la psychothérapie, aux interprétations de Jung et à la notion de réalités transpersonnelles. Au cours de l'analyse d'un de ses rêves mettant en scène un scarabée d'or, alors que la thérapie était dans une impasse majeure, Jung entendit quelque chose heurter la vitre de la fenêtre. Il alla voir ce qui s'était passé et trouva sur le rebord de la fenêtre un scarabée d'or brillant (*Cetonia aurata*) qui essayait de rentrer à l'intérieur. Il s'agissait d'un spécimen très rare, l'analogue le plus proche d'un scarabée doré que l'on puisse trouver sous cette latitude. Rien de tel n'était jamais arrivé à Jung, ni avant ni après. Il ouvrit la fenêtre, ramena le scarabée à l'intérieur et le montra à sa cliente. Cette extraordinaire synchronicité est devenue un tournant important dans la thérapie de cette femme.

Les observations de synchronicités ont eu un impact profond sur la pensée et le travail de Jung, en particulier sur sa compréhension des archétypes, du gouvernement primordial et des principes organisateurs de l'inconscient collectif. La découverte des archétypes et de leur rôle dans la psyché humaine représente la plus importante contribution de Jung à la psychologie. Pendant une grande partie de sa carrière professionnelle, Jung a été très fortement influencé par la perspective cartésienne-kantienne qui dominait la science occidentale, avec sa stricte division entre subjectif et objectif, intérieur et extérieur. Sous cette influence, il a d'abord considéré les archétypes comme des principes transindividuels, mais essentiellement intrapsychiques, comparables aux instincts biologiques. Il présumait que leur matrice de base était câblée dans le cerveau et se transmettait de génération en génération.



Cetonia aureata, le "scarabée" de l'histoire de synchronicité de C.G. Jung.

L'existence d'événements synchronistiques a fait prendre conscience à Jung que les archétypes transcendent à la fois la psyché et le monde matériel. Il pensait qu'il s'agissait de modèles autonomes de signification qui informaient à la fois la psyché et la matière. Il a vu qu'ils fournissent un pont entre l'intérieur et l'extérieur et suggèrent l'existence d'une zone crépusculaire entre la matière et la conscience. Pour cette raison, Jung a commencé à se référer aux archétypes comme ayant une qualité "*psychoïde*" (semblable à la psyché), en utilisant le terme inventé par Hans Driesch, le fondateur du vitalisme (Driesch 1914). Stephan Hoeller a décrit la compréhension avancée des archétypes par Jung de manière succincte, en utilisant un langage poétique : "L'archétype, lorsqu'il se manifeste dans un phénomène synchronique, est vraiment impressionnant, sinon carrément miraculeux — un habitant étrange du seuil. À la fois psychique et physique, il pourrait être comparé au dieu romain Janus, aux deux visages. Les deux visages de l'archétype sont réunis dans la tête commune du sens" (Hoeller 1982).

Les psychiatres entendent souvent leurs patients parler de "coïncidences fantastiques" ; cependant, le phénomène remarquable de la synchronicité n'a pas été reconnu par les courants dominants de la psychologie et de la psychiatrie. Les références aux "coïncidences incroyables" sont rejetées et considérées comme des distorsions pathologiques de la perception et du jugement, ou des "délires de référence". Cependant, quiconque prend le temps de vérifier les faits doit admettre que la probabilité que nombre de ces coïncidences soient accidentelles est infiniment faible.

Pendant les soixante années où j'ai été impliqué dans la recherche sur la conscience, j'ai observé de nombreuses synchronicités extraordinaires chez mes patients, en particulier chez ceux qui suivaient une thérapie psychédélique et vivaient des urgences spirituelles, ainsi que chez les participants aux ateliers et aux formations de respiration Holotropique. J'ai également entendu de nombreuses histoires à leur sujet de la part de mes collègues chercheurs et thérapeutes, et j'en ai moi-même vécu des centaines. Je voudrais illustrer cette discussion sur la synchronicité par plusieurs exemples. Les lecteurs intéressés pourront trouver d'autres exemples de synchronicités remarquables dans mon livre *Quand l'Impossible Arrive* (Grof 2006).

Le premier de ces exemples est une histoire extraordinaire impliquant mon défunt ami et professeur, le célèbre mythologue Joseph Campbell. Elle présente une certaine similitude avec la rencontre de Jung avec le scarabée doré, dans la mesure où elle implique l'apparition d'un insecte à un moment et dans un lieu hautement improbables. Lors de l'un de ses nombreux ateliers à l'Institut Esalen de Big Sur, en Californie, Joe a donné une longue conférence sur son sujet favori : l'œuvre de C. G. Jung et ses contributions révolutionnaires à la compréhension de la mythologie et de la psychologie. Au cours de cette conférence, il a fait une référence fugace au phénomène de la synchronicité. L'un des participants, qui ne connaissait pas ce terme, l'interrompt et lui demande de l'expliquer.

Après avoir donné la définition et la description brève et générale de Jung de ce concept, Joe a décidé de partager avec le public un exemple de synchronicité remarquable de sa propre vie. Avant de s'installer à Hawaï, Joe et sa femme, Jean Erdman, avaient vécu à Greenwich Village à New York. Leur appartement se trouvait au quatorzième étage d'une tour d'habitation située à l'angle de Waverly Place et de la Sixième Avenue. Le bureau de Joe avait deux paires de fenêtres, l'une donnant sur le fleuve Hudson, l'autre sur la Sixième Avenue. La première paire de fenêtres offrait une belle vue sur le fleuve, et par beau temps, elles étaient toujours ouvertes. La vue depuis les deux autres fenêtres était sans intérêt, et les Campbell les ouvraient très rarement. D'après Joe, ils ne les ont peut-être pas ouvertes plus de deux ou trois fois pendant les quarante années où ils ont vécu là, sauf pour les nettoyer.



Christina et Stanislav Grof avec Jean Erdman et Joseph Campbell à un séminaire à Honolulu, Hawaï

Un jour, au début des années 1980, Joe était dans son bureau et travaillait sur son magnum opus, *The Way of the Animal Powers*, une encyclopédie complète des mythologies chamaniques du monde (Campbell 1984). À cette époque, il rédigeait le chapitre sur la mythologie des Bushmen africains !Kung, une tribu vivant dans le désert du Kalahari. L'une des divinités les plus importantes du panthéon bushman est la Mante, qui combine les caractéristiques d'une figure de fripon et du Dieu Créateur.

Joe s'est profondément immergé dans ce travail, entouré d'articles, de livres et de photos sur le sujet. Il était particulièrement impressionné par l'histoire que Laurens van der Post a écrit sur sa nounou à moitié bochimane, Klara, qui s'est occupée de lui depuis sa naissance. Van der Post se souvient très bien de moments de son enfance où Klara était capable de communiquer avec une mante religieuse (*Mantis religiosa*). Lorsqu'elle parlait au membre de cette espèce, lui posant des questions précises, l'insecte semblait répondre en bougeant ses pattes et son corps.

Au milieu de ce travail, Joe a soudainement ressenti une impulsion irrésistible et complètement irrationnelle de se lever et d'ouvrir une des fenêtres donnant sur la Sixième Avenue (fenêtres avec une vue ennuyeuse qui restaient normalement fermées tout le temps). Après l'avoir ouverte, il a immédiatement regardé à droite sans comprendre pourquoi il le faisait. La dernière chose que l'on s'attendrait à rencontrer à Manhattan est une mante religieuse. Et pourtant, elle était là, un grand spécimen de son

espèce, au quatorzième étage d'un gratte-ciel du sud de Manhattan, grim pant lentement vers le haut. Selon Joe, elle a tourné la tête et lui a jeté un regard significatif.

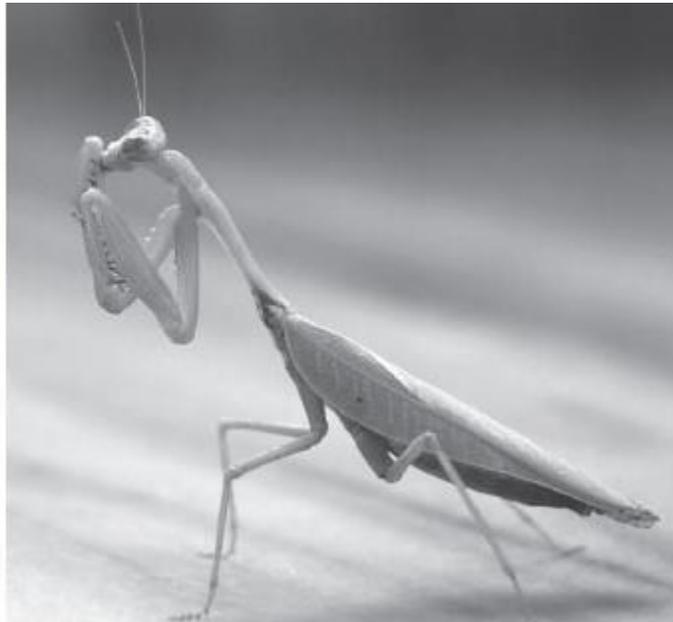
Bien que cette rencontre n'ait duré que quelques secondes, elle avait un caractère étrange et a laissé une forte impression sur Joe. Il a dit qu'il pouvait confirmer ce qu'il avait lu quelques minutes plus tôt dans l'histoire de Laurens van der Post : il y avait quelque chose de curieusement humain dans le visage de la mante ; son "menton pointu en forme de cœur, ses pommettes hautes et sa peau jaune le faisaient ressembler à celui d'un Bushman". L'apparition d'une mante religieuse au milieu de Manhattan est un événement très inhabituel en soi, c'est le moins que l'on puisse dire. Mais si l'on considère le moment de son apparition, qui coïncide avec l'immersion intense de Joe dans la mythologie des Bushmen du Kalahari et son inexplicable impulsion irrationnelle à ouvrir la fenêtre, l'improbabilité statistique de cet événement est vraiment astronomique. Et le fait que les Bushmen considèrent La Mante comme un fripon cosmique semble très approprié à cette situation. Seul un matérialiste pur et dur, attaché à sa vision du monde avec une ferveur quasi-religieuse, pourrait croire qu'une telle chose a pu se produire par pur hasard.

Les événements décrits dans l'histoire suivante se sont produits pendant l'un de nos séminaires d'un mois à Esalen, à un moment où Christina vivait son urgence spirituelle. Ses expériences spontanées étaient très intenses et riches et combinaient des éléments provenant de divers niveaux de l'inconscient personnel et collectif. Un jour, elle a eu des visions particulièrement intenses et significatives impliquant un cygne blanc. Notre professeur invité pour le jour suivant était Michael Harner, un anthropologue bien connu et un ami cher. Michael appartenait à un groupe souvent appelé "anthropologues visionnaires". Contrairement aux anthropologues traditionnels, ils participaient activement aux cérémonies des cultures qu'ils étudiaient, qu'elles impliquent des substances d'expansion de la conscience comme le peyotl, les champignons magiques, l'ayahuasca ou la datura, ou des danses de transe durant toute la nuit et d'autres "technologies du sacré" non pharmacologiques.

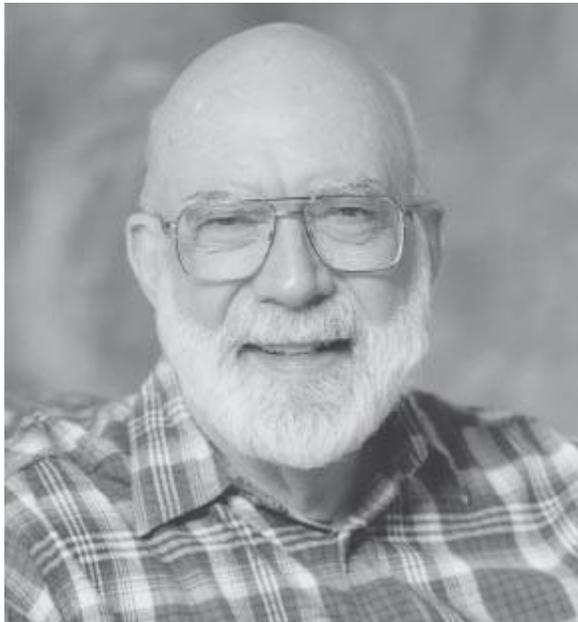
La découverte par Michael du mode de travail des chamans et de leur incroyable monde intérieur a commencé en 1960, lorsque le Musée américain d'histoire naturelle l'a invité à faire une expédition d'un an en Amazonie péruvienne pour étudier la culture des Indiens Conibo de la région de la rivière Ucayali. Ses guides lui ont dit que s'il voulait vraiment apprendre, il devait prendre la boisson sacrée du chaman. Suivant leurs conseils, il ingéra de l'ayahuasca, un breuvage contenant une décoction de liane de la jungle *Banisteriopsis caapi* et de la plante *cawa*, que les Indiens appellent "vigne de l'âme" ou "petite mort". Il entreprit un étonnant voyage visionnaire à travers les dimensions ordinairement invisibles de l'existence, au cours duquel il fit l'expérience de

sa propre mort et obtint des aperçus et des révélations extraordinaires sur la nature de la réalité.

Mante Religieuse
(*Manti religiosa*),
l'insecte dans
l'histoire de
synchronicité de
Joseph Campbell



Lorsqu'il découvrit plus tard qu'un Conibo agé, un maître chaman, connaissait parfaitement tout ce qu'il avait vu et que ses expériences d'ayahuasca correspondaient à certains passages du *Livre de l'Apocalypse*, Michael devint convaincu qu'il existait effectivement un monde caché à explorer. Il a décidé d'apprendre tout ce qu'il pouvait sur le chamanisme. Trois ans plus tard, Michael retourna en Amérique du Sud pour faire un travail de terrain avec les Jivaro, une tribu équatorienne de chasseurs de têtes, avec laquelle Michael avait vécu et étudié en 1956 et 1957. Il y vécut une autre expérience initiatique importante, qui fut la clé de sa découverte de la voie du chaman. Akachu, un célèbre chaman Jivaro, et son gendre l'emmenèrent vers une cascade sacrée au cœur de la jungle amazonienne et lui firent boire du jus d'une espèce de datura *Brugmansia*, une plante aux puissantes propriétés psychoactives.



Michael Harner
(1929-2018), célèbre
anthropologue
Américain et chaman
praticien.

À la suite de ces expériences et d'autres, Michael — un anthropologue avec de bonnes références académiques — est devenu un praticien et un enseignant accompli du chamanisme. Avec sa femme Sandra, il a également créé la Fondation pour les Études Chamaniques, une institution dédiée à l'enseignement des méthodes chamaniques aux étudiants intéressés et à l'organisation d'ateliers chamaniques pour le public. Michael a écrit un livre intitulé *La Voie du Chaman*, dans lequel il rassemblait diverses méthodes de travail chamanique du monde entier et les adaptait pour les utiliser dans des ateliers expérimentiels et dans la formation chamanique des Occidentaux (Harner 1980).

Pendant notre atelier d'un mois à Esalen, Michael nous a emmenés dans un voyage de guérison en utilisant la méthode du Canoë-Esprit telle qu'elle est pratiquée par la tribu indienne Salish dans le Nord-Ouest américain. Il a commencé la session en battant son tambour et a invité les participants à bouger et à danser jusqu'à ce qu'ils s'identifient à un animal spécifique. Cela n'a pas pris beaucoup de temps, et bientôt les gens se sont accroupis, ont rampé à quatre pattes et ont sauté partout, imitant de nombreux mouvements de grimper, de creuser, de griffer, de nager et de voler. La pièce principale de la grande maison d'Esalen était remplie de voix d'animaux et d'oiseaux, reconnaissables ou non.

Lorsque tout le monde a fait le lien avec un animal spécifique, Michael a demandé aux membres du groupe de s'asseoir sur le sol en formant une ligne, créant ainsi un "canoë spirituel" imaginaire. Il a ensuite demandé s'il y avait une personne qui avait besoin de guérison, et Christina s'est portée volontaire. Michael est entré dans le "bateau" en tenant son tambour, a fait signe à Christina de le rejoindre et lui a demandé de

s'allonger. Le décor du voyage de guérison étant planté, Michael nous a demandé d'imaginer que nous étions un équipage d'animaux entreprenant un voyage en canoë dans le monde souterrain pour retrouver l'animal spirituel de Christina. L'endroit spécifique que Michael a choisi pour cette expédition imaginaire est le système de cavernes souterraines interconnectées remplies d'eau chaude qui s'étendrait sous une grande partie de la Californie. L'entrée dans ce système était facile à trouver, car il alimente les sources chaudes d'Esalen.

En tant que capitaine de ce bateau spirituel, Michael a expliqué qu'il indiquait le rythme de la pagaie par le battement de son tambour. Pendant le voyage, il cherchait des animaux spirituels. Lorsqu'un animal spirituel particulier apparaissait trois fois, c'était le signe qu'il avait trouvé celui qu'il cherchait. À ce moment-là, il le saisissait et signalait à l'équipage du bateau, par le battement rapide du tambour, qu'il était temps de rentrer en hâte. Nous avons fait le Canoë-Esprit Salish avec Michael plusieurs fois auparavant. La première fois, nous n'avions pas de grandes attentes. Tout cela semblait être un amusement innocent — une idée géniale pour un jeu d'enfant, mais une activité quelque peu idiote pour des adultes matures.

Cependant, la toute première chose qui s'est produite lors de cette première expérience nous a fait changer d'avis. Dans le groupe, il y avait une jeune femme qui s'était comportée d'une manière qui avait contrarié tout le groupe. Elle en était très mécontente, car la même chose s'était produite plus tôt dans sa vie dans presque tous les groupes auxquels elle avait participé, et elle a décidé de se porter volontaire pour le voyage en canoë spirituel afin d'être guérie. Alors que le bateau imaginaire voyageait dans le "monde souterrain", elle a eu une réaction très violente au moment exact où Michael a signalé qu'il avait identifié et saisi son animal spirituel. Elle s'est soudainement redressée et, alors que Michael donnait le signal du retour par des battements rapides de son tambour, elle a traversé plusieurs épisodes spasmodiques de vomissements avec projections.

Alors qu'elle vomissait, elle a soulevé la partie avant de son vêtement, essayant de contenir ce qui sortait, et l'a complètement remplie de son vomi. Cet épisode, qui n'a pas duré plus de vingt-cinq minutes, a eu un effet profond sur sa personnalité. Le changement de comportement a été si spectaculaire qu'avant la fin de l'atelier d'un mois, elle est devenue l'une des personnes les plus aimées et les plus populaires du groupe. Cet événement, ainsi que d'autres épisodes similaires par la suite, nous ont incités à aborder ce processus avec respect.

Michael a donc commencé à jouer du tambour, et le voyage dans le monde souterrain a commencé. Nous avons tous pagayé en émettant les sons des animaux auxquels nous nous étions identifiés. Christina a eu des convulsions intenses secouant tout son corps. En soi, ce n'était pas inhabituel, puisqu'elle était en plein éveil de la Kundalini, au cours

duquel les expériences d'énergies puissantes et de tremblements (*kriyas*) sont très courantes. Après une dizaine de minutes, Michael a fortement accéléré le rythme de son tambour, nous faisant savoir qu'il avait réussi à trouver l'animal spirituel de Christina. Tout le monde a commencé à pagayer rapidement, imaginant un retour rapide au monde du milieu. Michael a arrêté de jouer du tambour, indiquant que le voyage était terminé.

Il posa le tambour, appuya sa bouche sur le sternum de Christina et souffla avec toute la force qu'il pouvait rassembler, produisant un son fort. Il lui chuchote alors à l'oreille : "Ton animal spirituel est un cygne blanc." Après cela, il lui a demandé d'exécuter devant le groupe une danse, exprimant son énergie de cygne. Il est important de mentionner que Michael n'avait aucune connaissance préalable du processus intérieur de Christina et du fait que cet oiseau avait joué un rôle important dans ses expériences la veille. Il ne savait pas non plus que le cygne avait été un symbole personnel très important pour Christina. Elle était une fervente adepte de Swami Muktananda et une étudiante du Siddha Yoga, où le cygne jouait un rôle important en tant que symbole de Brahma.

L'histoire s'est poursuivie le lendemain matin, lorsque Christina et moi nous sommes rendus à notre boîte aux lettres sur l'autoroute 1 pour prendre notre courrier. Christina reçut une lettre d'une personne ayant participé à un atelier que nous avons donné plusieurs mois auparavant. À l'intérieur se trouvait une photo du maître spirituel de Christina, Swami Muktananda, que cette personne pensait que Christina aimerait avoir. Elle le montrait assis sur une balançoire de jardin avec une expression espiègle près d'un grand pot de fleurs en forme de cygne blanc. L'index de sa main gauche pointait vers le cygne ; les extrémités de son pouce et de son index droits étaient jointes, formant le signe universel indiquant que l'on fait mouche et que l'on est excité. Bien qu'il n'y ait aucun lien de cause à effet entre les expériences intérieures de Christina, le choix du cygne blanc comme animal de pouvoir par Michael et la photographie de Muktananda, elles forment clairement un schéma psychologique significatif. Cela répond aux critères de la synchronicité, ou d'un "principe de connexion acausale", tel que défini par C. G. Jung.

Des événements encore plus remarquables se sont produits en rapport avec l'un de nos modules de formation. Il s'est déroulé dans un magnifique centre de retraite appelé Pocket Ranch, près de Healdsburg, en Californie, au nord de San Francisco. Le centre était situé dans les montagnes, dans un cadre naturel où abondent les animaux sauvages – cerfs, lapins, serpents à sonnette, rats laveurs, mouffettes et une grande variété d'oiseaux. L'un des participants a vécu une session très puissante et significative, avec de nombreux motifs chamaniques. La rencontre avec un hibou a constitué une partie importante de la séance ; elle a senti que le hibou était devenu son animal de pouvoir personnel.

Après la séance, elle est allée se promener dans la forêt et est revenue avec les restes (os et plumes) d'un hibou. Deux jours plus tard, alors qu'elle rentrait chez elle en voiture après l'entraînement, elle a remarqué que quelque chose bougeait dans le fossé au bord de la route. Elle s'est arrêtée et a trouvé un grand hibou blessé. Le hibou lui a permis d'être ramassé, de rentrer chez elle et d'être soigné. Il s'agit d'un événement extrêmement rare, mais combiné à l'expérience émouvante et importante qu'elle a vécue en recevant un hibou comme animal spirituel, cela en fait certainement une synchronicité extraordinaire.

Comme je l'ai mentionné précédemment, Jung avait une telle confiance dans l'authenticité et la fiabilité des synchronicités qu'il en a fait un principe directeur dans sa vie. J'ai également appris au fil des ans à honorer les synchronicités dans ma vie, mais avec plus de prudence, en tempérant leur effet irrésistible par un jugement intellectuel éclairé. J'ai découvert qu'il est particulièrement important de ne pas agir sous leur influence lorsque je suis dans un état de conscience holotropique et je conseille la même chose à mes amis, stagiaires et patients. J'ai décrit comment j'ai appris à la dure à gérer les synchronicités et les expériences archétypales dans mon livre *Quand l'Impossible Arrive*, au chapitre "Le Pont Arc-En-Ciel des Dieux : Au Royaume des Sagas Nordiques " (Grof 2006).

Les cinq premières semaines de ma relation avec l'anthropologue Floridienne Joan Halifax, qui ont abouti à notre mariage en Islande, ont été marquées par des synchronicités extraordinaires et glorieuses qui semblaient indiquer que notre union serait un "mariage parfait". La cérémonie de mariage a eu lieu pendant la première conférence transpersonnelle internationale, avec soixante-quatorze participants enthousiastes partageant notre excitation. Notre officiant était le célèbre philosophe et spécialiste des religions Huston Smith, auteur de *Les Religions du Monde* (Smith 1991). Joseph Campbell et le mythologue Islandais Einar Pálsson ont recréé pour nous un ancien rituel viking qui n'avait pas été pratiqué en Islande depuis l'arrivée des chrétiens sur l'île.



Joan Halifax et Stanislav Grof célébrant leur mariage Viking à Bifrost, Islande, en 1972.

Le symbole archétypal central de ce rituel de mariage était l'arc-en-ciel, que les Vikings voyaient comme l'union du Père Ciel et de la Mère Terre. C'était le mois de juin au-delà du cercle polaire arctique, l'époque des étonnantes Nuits Blanches. Au cours du banquet précédant le rituel de mariage, un glorieux double arc-en-ciel est apparu et a disparu à trois reprises. Nous avons également découvert que Bifrost, le nom du lieu où se déroulait le mariage, signifiait Pont Arc-En-Ciel des Dieux. À notre grande déception, le mariage glorieux que cette "pluie de synchronicités" (pour reprendre l'expression d'Arthur Koestler) semblait prédire ne s'est pas concrétisé. Après trois ans d'un mariage difficile et éprouvant, nous sommes arrivés à la conclusion que nos personnalités étaient trop différentes et avons décidé de dissoudre notre union.

De l'autre côté du spectre, il y eut une remarquable synchronicité qui a donné des résultats très positifs et qui était également liée à une conférence transpersonnelle internationale. J'ai fondé l'Association transpersonnelle internationale (ATI) en tant qu'organisation destinée à combler le fossé entre la science moderne et les traditions spirituelles du monde, entre le pragmatisme occidental et la sagesse ancienne. L'objectif ultime de l'ITA étant de créer un réseau mondial de compréhension mutuelle et de coopération, les participants des pays situés au-delà du rideau de fer, qui n'étaient pas autorisés à voyager à l'étranger et n'avaient pas les moyens financiers de se joindre à nous, nous manquaient cruellement lors de ces conférences internationales.

Lorsque la situation en Union Soviétique a changé et que Mikhaïl Gorbatchev a déclaré l'ère de la "glasnost" et de la "perestroïka", il a soudain semblé plausible que la

prochaine réunion de l'ATI se tienne en Russie. Lorsque Christina et moi avons été invitées à Moscou en tant qu'hôtes officiels du ministère Soviétique de la Santé afin d'animer des ateliers de respiration holotropique, nous avons profité de notre visite pour explorer la possibilité d'organiser une telle conférence en Russie. Nous avons essayé avec force, mais sans succès ; la situation semblait trop instable et volatile pour prendre le risque. Nos efforts pour amener notre conférence en Russie ressemblaient à une marche dans la mélasse.

En 1968, lorsque le Printemps de Prague a été brutalement réprimé par l'invasion de la Tchécoslovaquie par les chars soviétiques, j'étais aux États-Unis pour une bourse d'études à l'université Johns Hopkins de Baltimore, dans le Maryland. Après l'invasion, les autorités tchèques m'ont ordonné de rentrer immédiatement, mais j'ai décidé de désobéir et de rester aux États-Unis. Par conséquent, je n'ai pas pu visiter mon pays natal pendant plus de vingt ans. Pendant cette période, je n'ai pas pu maintenir un contact ouvert avec mes amis et collègues en Tchécoslovaquie. Il aurait été politiquement dangereux pour eux d'échanger des lettres ou des appels téléphoniques avec un émigrant illégal.

En raison de ma longue absence, j'avais perdu tous mes contacts à l'exception de mes proches, je n'étais pas familiarisé avec la nouvelle situation et je ne savais pas par où commencer. Ma mère m'a accueilli à l'aéroport de Prague et nous avons pris un taxi pour nous rendre à son appartement. Après avoir passé un peu de temps ensemble, elle a quitté l'appartement pour rendre visite à un voisin et faire quelques courses. Seul dans l'appartement, je me suis assis dans un fauteuil, j'ai pris une tasse de thé et j'ai réfléchi à ma mission. J'ai contemplé la situation pendant environ dix minutes, mais je n'allais pas très loin.

Soudain, le cours de mes pensées a été interrompu par un fort coup de sonnette. J'ai répondu à la porte et j'ai reconnu Tomáš Dostál, un jeune collègue psychiatre qui, autrefois, était mon ami proche. Avant mon départ pour les États-Unis, nous avons partagé quelques explorations des états de conscience holotropiques en nous gardiennant l'un pour l'autre lors de nos séances de LSD. Tomáš avait entendu parler par une de ses connaissances de ma visite à Prague et était venu m'accueillir.

J'ai alors appris, à mon grand étonnement, qu'au moment où Tomáš quittait son appartement, son téléphone personnel a sonné. Il s'agissait d'Ivan Havel, un éminent chercheur en intelligence artificielle et le frère du président tchèque Václav Havel. Il était également le chef d'un groupe de scientifiques progressistes qui avaient tenu des réunions clandestines secrètes pendant l'ère communiste, explorant diverses nouvelles voies de la science occidentale. Ils étaient particulièrement intéressés par la pensée du nouveau paradigme, la recherche sur la conscience et la psychologie transpersonnelle.

Ivan Havel et Tomáš avaient été camarades de classe au gymnasium (l'équivalent tchèque du lycée) et étaient restés des amis proches depuis lors.

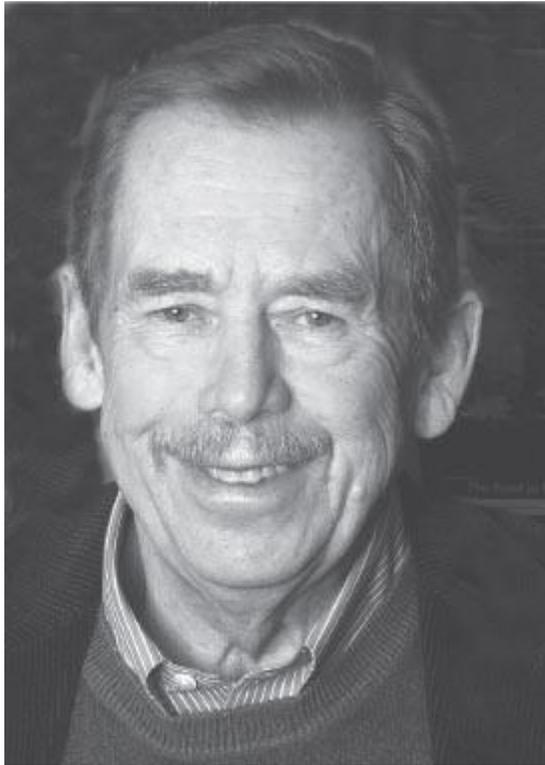
Tomáš était souvent invité chez les Havel et connaissait également le frère d'Ivan, Václav. Le groupe d'Ivan Havel avait entendu parler de mes travaux par le biais de la conférence de Vasily Nalimov, qu'ils avaient invité à Prague en tant que conférencier. Vasily était un brillant scientifique, mathématicien et philosophe russe ; en tant qu'ancien dissident soviétique, il avait passé dix-huit ans dans un camp de travail en Sibérie. Par une étrange coïncidence, le titre de son livre le plus célèbre était *Royaumes de l'Inconscient* (Nalimov 1982), qui est très proche du titre de mon premier livre, *Royaume de l'Inconscient Humain* (Grof 1975).

Vasily avait inclus un rapport détaillé sur mes recherches psychédéliques dans son livre et avait longuement discuté de mon travail dans sa conférence pour le groupe de Prague. À la suite de la conférence de Vasily, le groupe de Prague a souhaité m'inviter comme conférencier. Ivan Havel savait que Tomáš et moi étions de vieux amis et l'a appelé pour savoir s'il avait mon adresse ou mon numéro de téléphone et s'il pouvait servir d'intermédiaire entre le groupe de Prague et moi-même. Il a été stupéfait lorsque Tomáš lui a dit que j'étais de passage à Prague et qu'il était sur le point de sortir de son appartement pour me rendre visite.

Cette concaténation très improbable d'événements synchrones nous a donné l'impression de "surfer sur une vague puissante", plutôt que de "pagayer contre les rapides", comme nous l'avions ressenti à Moscou. Cette série spectaculaire de coïncidences a grandement facilité mon rôle d'envoyé pour la conférence de l'ITA. Il ne m'a fallu que dix minutes, dans des circonstances peu familières, pour trouver le contact et le soutien idéaux pour notre future réunion : un groupe d'académiciens très compétents, liés au système universitaire, souhaitant vivement faire venir à Prague un groupe de scientifiques étrangers qu'ils admiraient depuis des années. De même, j'avais trouvé un accès au président du pays, qui se trouvait être une personne éclairée et profondément orientée vers la spiritualité, ouverte à la perspective transpersonnelle. Compte tenu de ces circonstances, nous avons l'impression d'être recrutés pour faire la conférence plutôt que de nous efforcer de l'organiser.

La conférence s'est tenue en 1993 dans la salle de concert Smetana et la maison municipale de Prague, sous l'égide du président Václav Havel. Le président Havel était un invité d'honneur idéal pour une conférence de l'ATI. Il ne s'agissait pas d'un politicien ordinaire, mais de quelqu'un qu'il convenait de qualifier d'"homme d'État", le chef d'État doté d'une vision globale et spirituelle. Dramaturge réputé, il n'est pas devenu président à la suite d'années de lutte pour le pouvoir politique. Il a accepté la nomination à contrecœur, répondant ainsi à un appel pressant du peuple tchèque, qui l'aimait en tant que dissident courageux au régime communiste ayant passé de

nombreuses années en prison. L'une des premières choses qu'il a faites après son investiture a été de reconnaître le Dalaï Lama comme chef du Tibet et de l'inviter à une visite d'État de trois jours. Partout où il est allé, il a impressionné son public par son appel éloquent à la démocratie fondée sur la spiritualité et à la solidarité mondiale.



Václav Havel
(1936-2011), écrivain,
dramaturge, dissident au
communisme, et
président
Tchécoslovaque

La conférence de l'ITA à Prague, qui était la première occasion pour les représentants orientaux et occidentaux du mouvement transpersonnel de se rencontrer et d'échanger des informations, a été un grand succès. Le point culminant du programme a été le spectacle de Babatunde Olatunji, un chanteur yoruba, accompagné de dix batteurs et danseurs africains. Après avoir reçu une ovation enthousiaste pour leur prestation époustouflante, les artistes ont décidé de ne pas se retirer derrière le rideau, mais ont continué à danser au centre de la salle et à sortir dans les rues de Prague par l'entrée principale du bâtiment. Suivis par une grande partie du public, ils ont chanté, joué du tambour et dansé le long de Celetná ulice, une petite rue de la partie historique de Prague, jusqu'à la place de la vieille ville. En chemin, ils ont été rejoints par un grand nombre de Pragoais des maisons voisines, attirés par le spectacle bacchanalique. La foule en liesse remplit la place et continua à danser au son des tambours et des chants africains jusqu'aux petites heures du matin. Après quarante ans d'oppression

communiste, où même le twist était considéré comme une indulgence inacceptable, cet événement était un symbole approprié de la liberté fraîchement retrouvée.

L'incidence des synchronicités semble augmenter autour des événements impliquant la psychologie transpersonnelle ; elles se produisent avec une grande fréquence chez les participants à nos ateliers et formations. La synchronicité la plus remarquable que j'aie jamais vécue s'est produite lors de ma première visite en Chine. Notre petit groupe comprenait plusieurs facilitateurs de la respiration holotropique, mon frère et sa compagne Mary, la caméraman Sally Li, moi-même, ainsi que Bill Melton et Mei Xu, qui ont inspiré et soutenu l'expédition. Le but de ce voyage était d'introduire la psychologie transpersonnelle et la respiration holotropique en Chine.

Avant de raconter cette histoire, je dois mentionner une information importante. En 1978, ma femme Christina et moi-même avons fondé l'Association transpersonnelle internationale (ATI). Nous avons passé un certain temps à essayer de choisir le meilleur logo pour cette organisation et avons finalement décidé d'utiliser un dessin stylisé de la coquille de nautilus chambré, un exemple parfait de géométrie sacrée. Nous avons utilisé ce logo pendant plusieurs décennies sur les brochures de toutes nos conférences (il y en a eu vingt à ce jour), sur les publicités et sur notre papier à lettres.

Notre premier atelier sur la respiration holotropique a eu lieu à Jinan, lieu de naissance du maître spirituel et philosophe chinois Confucius. Pendant la pause dîner, l'une des participantes, Mme Meng (qui signifie "rêve"), est venue me voir en tenant un beau petit sac de velours bleu. Elle m'a raconté que son arrière-grand-mère était apparue dans son rêve et lui avait dit qu'ils avaient gardé une pierre très spéciale dans leur famille depuis plusieurs générations et qu'elle devait l'apporter au "Dr Grof". Elle m'a ensuite tendu l'objet. C'était une coquille fossile de nautilus, un mollusque marin, mais elle avait été recueillie au sommet du mont Everest.

Je n'avais jamais entendu parler de formes de vie marine fossiles trouvées au sommet de l'Everest. J'ai décidé d'étudier l'histoire géologique de l'Himalaya et j'ai découvert que l'âge de cette célèbre chaîne de montagnes était estimé à environ cinquante millions d'années, lorsque de grandes plaques tectoniques sont entrées en collision, déclenchant une série d'explosions volcaniques, et ont soulevé le fond de l'océan. Le sommet de l'Everest contient donc des couches de provenances diverses, dont celles qui ont pris naissance au fond de l'océan. Le nautilus fossile devait donc se trouver au fond de la mer avant la création de l'Himalaya et donc avoir au moins cinquante millions d'années.



ITA
International
Transpersonal
Association



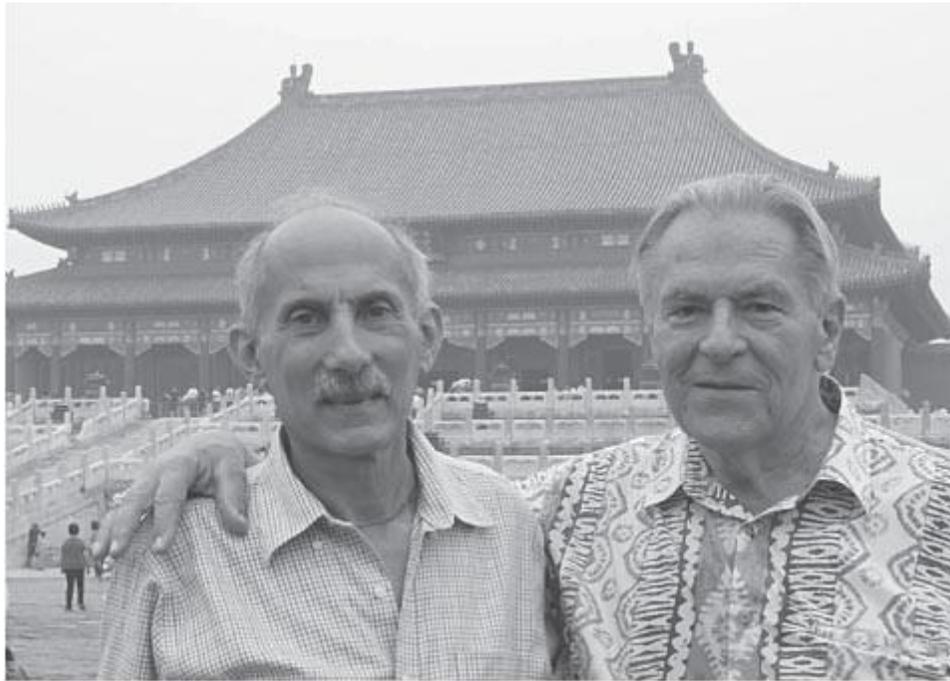
Le logo de l'Association Transpersonnelle Internationale, un Nautilé (haut).

Un Nautilé fossilisé (ammonite) trouvé au sommet du mont Everest.

Le but de notre expédition était d'apporter la psychologie transpersonnelle en Chine. Le fait que l'arrière-grand-mère de Mme Meng soit apparue dans son rêve et lui ait demandé de m'apporter le symbole de l'Association Transpersonnelle Internationale, une coquille de nautilé, fossilisée et hissée du fond de l'océan au sommet de la plus haute montagne du monde il y a des dizaines de millions d'années, était vraiment une synchronicité miraculeuse. Je l'ai brièvement mentionné dans ma présentation à l'université de Pékin et, dans la presse chinoise, elle a reçu plus d'attention que tout autre élément de mon exposé. Cependant, ce n'était pas la seule synchronicité remarquable que nous avons rencontrée au cours de ce voyage ; il semblait que nous étions entrés dans un monde magique où la causalité linéaire ne s'appliquait plus.

Je ne mentionnerai que deux autres de ces coïncidences mémorables. Nous avons découvert que les organisateurs du voyage en Chine avaient programmé une apparition à l'université de Pékin de mon cher ami proche Jack Kornfield, un enseignant bouddhiste Vipassana, le même soir que les organisateurs de notre voyage avait essayé, de manière tout à fait indépendante, de me programmer. Lorsque cela a été découvert, les organisateurs ont décidé de créer une soirée commune pour nous, intitulée "Grof en discussion avec Kornfield". Jack et moi avons dirigé et codirigé de nombreux événements au cours des quarante dernières années, mais nous ne nous étions jamais rencontrés quelque part sans l'avoir planifié conjointement. La deuxième de ces synchronicités concernait un de nos traducteurs et un facilitateur de respiration, qui devaient nous rejoindre dans un train de Jinan à Pékin. Bien qu'ils aient acheté leurs

billets indépendamment, l'un du nord de la Chine et l'autre du sud, ils se sont retrouvés non seulement dans le même wagon et le même compartiment que notre groupe, mais dans des sièges adjacents l'un à l'autre.



Jack Kornfield (1945-), enseignant Bouddhiste Vipassana, psychologue transpersonnel, fondateur du centre de méditation Spirit Rock Insight à Woodacre, Californie, visitant la Cité Interdite en Chine avec Stan Grof.

Alors que j'étais témoin de la façon dont la série de synchronicités avait apporté un élément de magie dans notre groupe, j'ai dû penser à la citation de l'écrivain franco-tchèque Milan Kundera, auteur de *L'insoutenable Légèreté de l'Être* : "Il est faux de reprocher au roman d'être fasciné par les coïncidences mystérieuses... Mais il est juste de reprocher à l'homme d'être aveugle à ces coïncidences dans sa vie quotidienne. Car il prive ainsi sa vie d'une dimension de beauté."

La connaissance du phénomène de la synchronicité est essentielle non seulement pour les psychonautes et les astrologues archétypaux, mais aussi pour les scientifiques qui adhèrent encore à la vision matérialiste du monde. C'est l'un des défis les plus évidents et les plus critiques pour la philosophie matérialiste moniste. Une déclaration faite par Jung en 1955 dans une lettre à R. F. C. Hull montre clairement qu'il était bien conscient

de ce fait : "Le dernier commentaire sur la "synchronicité" est qu'elle ne peut être acceptée parce qu'elle ébranle la sécurité de nos fondements scientifiques, comme si ce n'était pas exactement le but que je vise." Le même jour, il écrit à Michael Fordham sur "l'impact de la synchronicité sur l'unilatéralité fanatique de la philosophie scientifique."

Marie-Louise von Franz, consciente du potentiel de rupture de paradigme de la synchronicité, a déclaré dans une interview, tard dans sa vie : "Le travail qui doit maintenant être fait est d'élaborer le concept de synchronicité. Je ne connais pas les personnes qui vont le poursuivre. Elles doivent exister, mais je ne sais pas où elles sont". Heureusement, la littérature sur la synchronicité et son importance capitale pour un certain nombre de disciplines a depuis lors connu une croissance exponentielle et ce concept est devenu partie intégrante du nouveau paradigme émergent en science.

Littérature

Bell, J. S. 1966. "On the Problem of Hidden Variables in Quantum Physics." *Review of Modern Physics* 38:447.

Campbell, J. 1984. *The Way of the Animal Powers: The Historical Atlas of World Mythology*. New York: Harper and Row.

Capra, F. 1975. *The Tao of Physics*. Berkeley: Shambala Publications.

Driesch, H. 1914. *The History and Theory of Vitalism* (translated by C. K. Ogden). London: Macmillan.

Franz, M. von. 2015. *On Divination and Synchronicity: The Psychology of Meaningful Chance*. Toronto, Ontario: Inner City Books.

Grof, S. 1975. *Realms of the Human Unconscious: Observations from LSD Research*. New York: Viking Press.

Grof, S. 2006. *When the Impossible Happens: Adventures in Non-Ordinary Realities*. Louisville, CO: Sounds True.

Harner, M. 1980. *The Way of the Shaman: A Guide to Power and Healing*. New York: Harper & Row.

Holler, S. 1982. *The Gnostic Jung and the Seven Sermons for the Dead*. Athens, Greece: Quest Publications.

Jung, C. G. 1959. *The Archetypes and the Collective Unconscious*. *Collected Works*, vol. 9,1. Bollingen Series XX, Princeton, NJ: Princeton University Press.

Jung, C. G. 1960. *Synchronicity: An Acausal Connecting Principle*. *Collected Works*, vol. 8, Bollingen Series XX. Princeton, NJ: Princeton University Press.

Kammerer, P. 1919. *Das Gesetz der Serie (Law of the Series)*. Stuttgart/Berlin: Deutsche Verlags-Anstalt.

Koestler, A. 1971. *The Case of the Midwife Toad*. New York: Random House.

Main, R. (ed.) 1998. *Jung on Synchronicity and the Paranormal*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

Miller, A. 2009. *Deciphering the Cosmic Number: The Strange Friendship of Wolfgang Pauli and Carl Jung*. New York: W.W.Norton & Co.

Nalimov, V. V. 1982. *Realms of the Unconscious: The Enchanted Frontier*. Philadelphia, PA: ISI Press.

Plotinus. 1950. *The Philosophy of Plotinus: Representative Books from the Enneads*. Appelon, WI: Century-Crofts.

Smith, H. 1991. *The World's Religions: Our Great Wisdom Traditions*. San Francisco, CA: Harper One.

IX

Les états de conscience holotropiques et la compréhension de l'art

Les travaux et les recherches sur les psychédéliques et d'autres formes d'états de conscience holotropiques ont apporté des éléments révolutionnaires dans la compréhension de l'art et des artistes. Sigmund Freud a fait œuvre de pionnier à cet égard et ses disciples ont tenté d'appliquer les observations issues de leur travail clinique au processus créatif.

Il y a cependant des limites aux approches qui utilisent des modèles de la psyché se limitant à la biographie postnatale et à l'inconscient individuel de Freud. Le pouvoir explicatif de la psychologie des profondeurs n'augmente que lorsque la cartographie de la psyché est élargie pour inclure les domaines périnatal et transpersonnel.

Dans nos cours à l'Institut californien d'études intégrales (CIIS) de San Francisco, nos séminaires à Esalen et en Europe, et nos télécours communs, Rick Tarnas et moi-même avons tenté de démontrer que la combinaison du modèle étendu de la psyché avec l'astrologie archétypale élève la compréhension de l'art à un niveau complètement nouveau. Elle apporte une profondeur et une clarté auparavant inimaginables. Malheureusement, je n'ai pas le temps, dans le cadre de cette encyclopédie, d'explorer cette fascinante voie de recherche. Les lecteurs intéressés trouveront de plus amples informations dans nos écrits consacrés à ce sujet (Tarnas 2006, Grof 2009, 2012). Un traitement plus complet de ce sujet devra attendre une prochaine publication.

Sigmund Freud

L'aube du vingtième siècle a vu la découverte de l'inconscient et la naissance de la psychologie des profondeurs. Ce nouveau domaine est inspiré et porté par Sigmund Freud, qui en a pratiquement jeté seul les bases. Au départ, l'intérêt de Freud pour la psyché humaine était avant tout clinique — expliquer l'étiologie des psychonévroses et trouver le moyen de les traiter. Cependant, au cours de ses explorations, son horizon s'est énormément élargi pour inclure de nombreux phénomènes culturels, dont l'art.

Les travaux de Freud ont ouvert une nouvelle approche originale de la compréhension de l'art et des artistes et ont exercé une profonde influence sur les milieux artistiques. Il

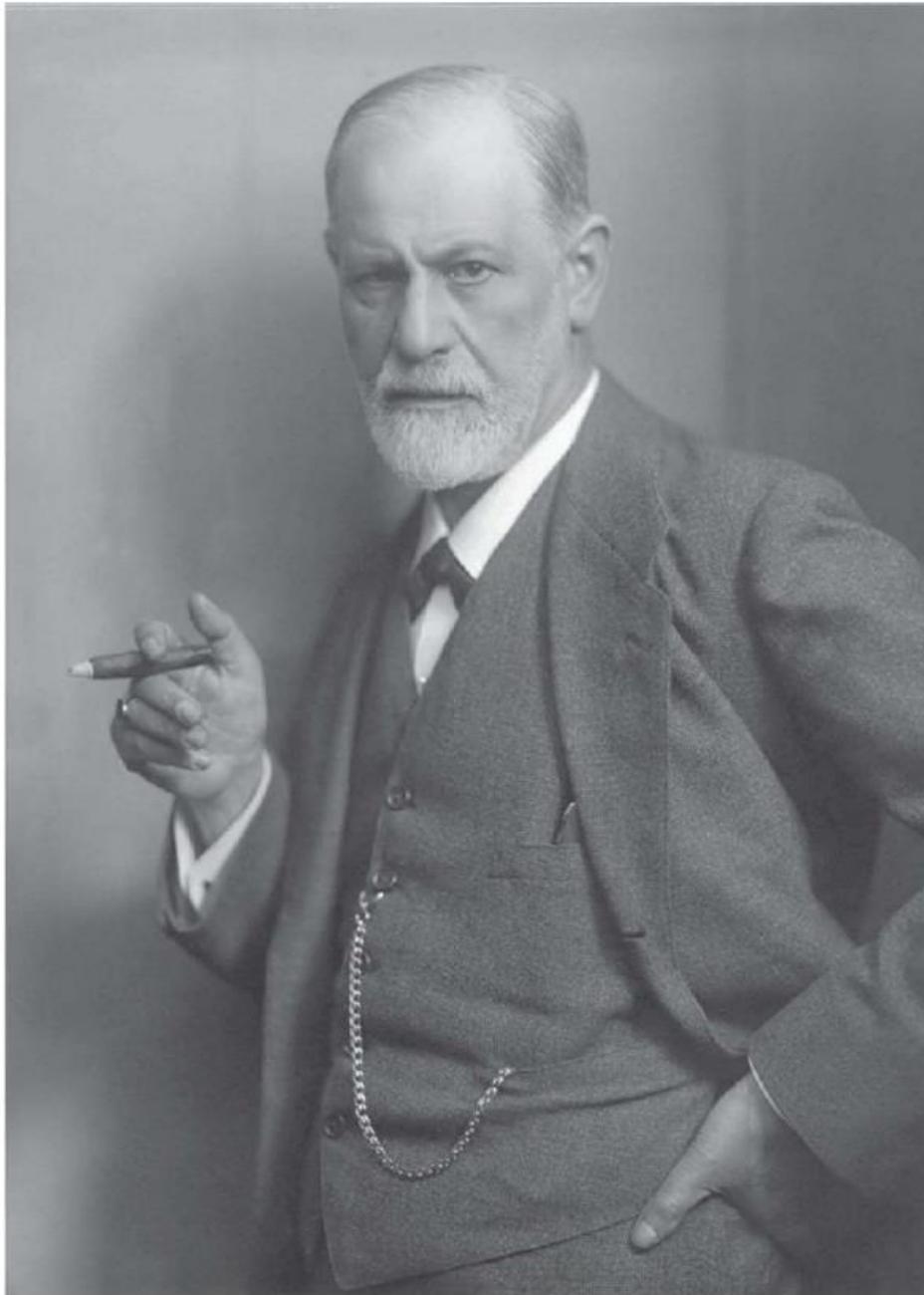
a tenté d'appliquer les observations issues des analyses de patients à la compréhension de la personnalité de l'artiste, des motifs de la création artistique et de la nature de l'art. Selon lui, l'artiste est une personne qui s'est retirée de la réalité pour se réfugier dans ses fantasmes. Les sources primaires de ces fantasmes sont les désirs œdipiens associés à de forts sentiments de culpabilité. L'artiste retrouve son chemin vers le monde et la société en représentant dans son œuvre ces désirs interdits.

Le public, qui a lui-même des désirs œdipiens, admire l'artiste pour avoir eu le courage d'exprimer ce qu'il a refoulé et pour l'avoir soulagé de sa culpabilité. Pour l'artiste, l'acceptation de son œuvre signifie que le public partage sa culpabilité, ce qui le soulage de ses propres sentiments de culpabilité. Selon Freud, l'art offre une satisfaction substitutive aux renoncements culturels les plus anciens et les plus profondément ressentis des pulsions biologiques de base et, pour cette raison, il sert à réconcilier les humains avec le sacrifice qu'ils ont fait au nom de la civilisation (Freud 1911).

Freud a également découvert qu'il était possible d'utiliser la psychanalyse pour comprendre le contenu des œuvres d'art de la même manière qu'il est possible de comprendre les rêves. La tentative la plus célèbre de Freud pour interpréter les œuvres d'art est son analyse de la tragédie grecque antique *Oedipus Rex* du dramaturge athénien Sophocle. Dans cette pièce, le protagoniste Œdipe tue involontairement son père Laïus et épouse sa mère Jocaste, réalisant ainsi la prophétie de l'oracle de Delphes.

Les idées de Freud sur cette œuvre ont été la principale source de son célèbre complexe d'Œdipe. Selon les propres termes de Freud, le "destin d'Œdipe ne nous émeut que parce qu'il aurait pu être le nôtre — parce que l'oracle a jeté sur nous, avant notre naissance, la même malédiction que sur lui. C'est le destin de chacun d'entre nous, peut-être, de diriger sa première pulsion sexuelle vers sa mère et sa première haine et son premier désir de meurtre contre son père. Nos rêves nous convainquent qu'il en est ainsi" (Freud 1953).

Freud a également fait une tentative intéressante pour comprendre le *Hamlet* de Shakespeare. Il voulait qu'on se souvienne de lui comme du détective psychologique qui a trouvé la solution au "problème" — la raison de la procrastination d'Hamlet à tuer Claudius. Ce mystère a été appelé le "Sphinx de la littérature moderne". Selon une explication largement acceptée de Goethe, Hamlet représentait le type d'homme dont le pouvoir d'action directe est paralysé par un développement excessif de son intellect. Freud a proposé une interprétation radicalement différente : Claudius mettait en scène les fantasmes œdipiens refoulés d'Hamlet, et le tuer reviendrait à assassiner une partie de lui-même (Freud 1953).



Sigmund Freud (1856-1939), neurologue Autrichien, fondateur de la psychanalyse et père de la psychologie des profondeurs.

Une autre des tentatives célèbres de Freud pour comprendre les artistes est son analyse de Léonard de Vinci basée sur le plus ancien souvenir d'enfance de Léonard, qu'il a décrit en écriture-miroir dans l'un de ses carnets du *Codex Atlanticus*. Pour expliquer son obsession à concevoir une machine volante, Léonard écrit que, lorsqu'il

était bébé, un milan (*nibbio*, une petite sorte de faucon) s'est posé sur lui et a enfoncé sa queue dans sa bouche, frappant à plusieurs reprises ses lèvres avec ses plumes.

Freud en a conclu qu'il s'agissait d'un fantasme impliquant la fellation par une mère phallique et le fait d'être allaité par elle. L'idée que la mère a un pénis est, selon Freud, un fantasme courant chez les petits enfants. Pour Freud, ce fantasme indique que Léonard n'a pas passé sa petite enfance avec son père, comme on le croyait généralement, mais avec sa mère (Freud 1957b).

Selon Freud, cela eut des conséquences considérables sur la personnalité de Léonard, ses intérêts scientifiques et son activité artistique. L'énorme curiosité de Léonard, qui l'a poussé à explorer avidement tant de domaines, de l'anatomie humaine et animale, la botanique et la paléontologie aux lois de la mécanique et de l'hydraulique, était la sublimation d'un grand intérêt pour la sexualité que cette situation avait suscité chez lui dans son enfance. Selon Freud, cette curiosité insatiable interfère également avec l'activité artistique et la créativité de Léonard.

Il peignait lentement et il lui fallait beaucoup de temps pour achever ses œuvres ; par exemple, la peinture de *la Joconde* lui a pris quatre ans. Cette difficulté est à l'origine des énormes dégâts que son célèbre tableau *La Cène*, qui se trouve dans le réfectoire du couvent de Santa Maria delle Grazie à Milan, a subis au cours des siècles. Léonard a choisi le processus lent de peinture à l'huile, plutôt que la technique plus durable de *l'al fresco*, qui exigeait une activité beaucoup plus rapide.

Selon Freud, la sublimation excessive de la pulsion sexuelle a également inhibé la vie intime de Léonard. Léonard était très timide, et sexuellement replié et bloqué. L'acte sexuel le répugne et, à quelques exceptions près — plusieurs dessins de l'anatomie de la grossesse et un étrange dessin de rapport sexuel — il évite les sujets sexuels. Il ne semblait pas avoir de relation avec une femme et aimait les beaux jeunes hommes comme modèles et élèves. Pendant son apprentissage avec Verocchio, il a été accusé de relations homosexuelles. Freud attribue les tendances homosexuelles de Léonard à la déception qu'il a éprouvée, enfant, lorsqu'il a découvert que sa mère n'avait pas de pénis.

Freud a également mis en évidence les conflits de Léonard en matière d'agressivité. Il était végétarien et était connu pour acheter des oiseaux capturés sur le marché et les laisser partir. Cependant, en tant qu'ingénieur pour Lodovico Sforza, il a conçu un grand nombre de machines de guerre, dont certaines étaient véritablement diaboliques. Tout au long de son étude, Freud a insisté sur le fait que l'oiseau de l'enfance de Léonard était un vautour. Il a souligné que les anciens Égyptiens croyaient qu'il n'y avait que des femelles vautours et qu'elles étaient inséminées par le vent pendant leur vol. Cette croyance a été utilisée par les pères de l'Église chrétienne comme un argument en faveur de la possibilité de l'immaculée conception.

Freud a trouvé un soutien surprenant à sa thèse dans les travaux d'Oskar Pfister, ministre luthérien et analyste laïc, qui a suggéré que le tableau de Léonard de Vinci *La Vierge et l'Enfant avec Sainte Anne* contenait la figure cachée d'un vautour dont la queue se trouve près de la bouche de l'enfant (Pfister 1913). Cette découverte est extrêmement déroutante, car les références de Freud à un vautour étaient basées sur une erreur linguistique. Le terme "*nibbio*" utilisé dans la description par Léonard de son souvenir d'enfance désigne en fait un milan royal (*Milvus milvus*) et non un vautour (*Gyps fulvus*). Lorsque Freud découvre cette erreur, il est profondément déçu car, comme il l'avoue à Lou Andreas-Salomé dans une lettre du 9 février 1919, il considère l'essai sur Léonard comme "la seule belle chose que j'aie jamais écrite".

Selon Freud, la complexité de la relation entre Léonard de Vinci et sa mère s'exprime dans le mystérieux et ambigu "sourire léonardesque" de *la Joconde* — à la fois froid et sensuel, séduisant et réservé. Il a fallu à Léonard un temps extrêmement long pour la peindre ; le tableau était considéré comme inachevé lorsqu'il l'a emporté en France après quatre ans de travail. Ce sourire figure également en bonne place dans certains de ses autres tableaux, notamment *Saint Jean Baptiste* et *Bacchus*, ainsi que d'autres.

Il est important de mentionner la concession de Freud selon laquelle la psychanalyse n'est pertinente que pour comprendre le contenu des œuvres d'art mais n'a rien à apporter au phénomène du génie. La tentative de Freud d'analyser les artistes et les œuvres d'art a été une aventure pionnière dans un nouveau domaine, mais essentiellement un échec majeur. L'essai jungien d'Erich Neumann, intitulé " L'art et l'inconscient créatif : Léonard de Vinci et l'Archétype de la Mère ", offre une forte critique des interprétations de Freud, en soulignant certaines erreurs factuelles majeures qui rendent l'argument de Freud et son essai non pertinents (Neumann 1974). Il montre également comment la compréhension de l'art change lorsque nous introduisons la perspective transpersonnelle de l'inconscient collectif jungien et la dynamique archétypale.

Neumann présente des preuves que Léonard a vécu avec son père et sa belle-mère dans la maison de son grand-père et qu'il a été élevé par sa grand-mère et non par sa mère. Ces faits disqualifiaient les spéculations de Freud sur la relation de Léonard avec sa mère et son effet sur sa curiosité, son orientation sexuelle et son art, qui était la pierre angulaire de son essai. Neumann a également démontré que les spéculations de grande portée de Freud concernant le "vautour" dans le souvenir d'enfance de Léonard impliquaient une grave erreur linguistique de Freud.

Cependant, pour Neumann, l'erreur linguistique de Freud avait relativement peu d'importance. Il a non seulement corrigé les erreurs factuelles de l'étude de Freud, mais il a également déplacé le centre de l'analyse de Léonard vers le niveau archétypal, en y apportant l'élément de "créativité supérieure". Pour les jungiens, l'inspiration d'un génie

vient du domaine archétypal, et non du domaine biographique (voir aussi *The Soul's Code* de James Hillman, Hillman 1996).

Pour Neumann, l'oiseau de Léonard était le symbole ouroborique de la Grande Mère, qui est à la fois mâle et femelle. C'est l'archétype du Féminin, la puissance toute génératrice de la nature et la source créatrice de l'inconscient. La mère qui allaite est ouroborique ; ses seins sont souvent représentés comme étant phalliques ; elle nourrit et féconde l'enfant mâle, ainsi que l'enfant femelle. C'est la connexion de Léonard avec l'archétype de la Grande Mère qui, selon Neumann, a été la source de son immense créativité. La force motrice de Léonard était de nature spirituelle et non sexuelle.

"Ainsi, la Grande Mère est ouroborique : terrible et dévorante, bienfaisante et créatrice ; une aide, mais aussi séduisante et destructrice ; une enchantresse exaspérante, mais porteuse de sagesse ; bestiale et divine, prostituée voluptueuse et vierge inviolable, immémorialement vieille et éternellement jeune."

Mona Lisa, avec son énorme richesse, son ambiguïté et son mystère, ne reflète pas la relation fortement ambivalente de Léonard avec sa mère biologique. Au contraire, elle représente clairement une figure de l'Anima, Sophia. En ce qui concerne l'image du vautour cachée dans le tableau de Léonard, il pourrait s'agir d'une plaisanterie. Léonard, connu pour son esprit ludique et pour sa forte opposition à toute autorité séculaire et religieuse, a pu l'utiliser pour ridiculiser la tentative des Pères de l'Église d'utiliser le vautour prétendument unisexe pour soutenir la possibilité de l'immaculée conception.

La tentative de Freud d'appliquer la psychanalyse à la compréhension de Fyodor Mikhailovitch Dostoïevsky, dans son article "Dostoïevsky et le parricide", a également échoué. Dans cet essai, Freud conclut que Dostoïevski ne souffrait pas d'épilepsie, une maladie neurologique organique, mais d'hystérie, une psychonévrose causée par un traumatisme émotionnel. Il accorde une grande importance à la rumeur selon laquelle le père de Dostoïevski a été assassiné par ses serfs et affirme que c'est la cause de la prétendue "épilepsie" de Dostoïevski (Freud 1957a).

Selon Freud, l'extase que Dostoïevski ressentait au début de ses crises (*aura*) reflétait sa joie à l'annonce de la mort de son père détesté et sa propre libération. L'extase était suivie d'une chute, d'un grand cri, de convulsions et d'une perte de conscience (manifestations typiques de l'épilepsie "grand mal" (aujourd'hui appelée crises tonico-cloniques, NDT)). Le rétablissement lent et confus était associé à une dépression et à un profond sentiment de culpabilité, comme s'il avait commis un grand crime.

Freud a interprété ces symptômes comme une punition imposée par son surmoi — l'autorité de son père introjectée dans son inconscient. "Toute la vie de Dostoïevski", écrit Freud, "est dominée par sa double attitude à l'égard de l'autorité père / Tzar, par

une soumission masochiste voluptueuse d'une part, et par une rébellion outrée contre elle d'autre part." Les conclusions de Freud ont été sérieusement critiquées par les neurologues ainsi que par les historiens ; la maladie de Dostoïevski était l'épilepsie et non l'hystérie, et son père n'a pas été assassiné.

L'interprétation par Freud de *Poésie et Vérité* de Goethe, de *Gradiva* de Wilhelm Jensen, ainsi que du *Marchand de Venise* et du *Roi Lear* de Shakespeare n'a pas apporté de révélations majeures. Pour *Poésie et vérité*, Freud a introduit le concept de "rivalité fraternelle" et l'a utilisé pour expliquer la destruction d'une maison de poupée par le petit Goethe, l'attribuant à sa colère concernant la naissance de sa sœur ; cependant, il n'a pas pu apporter de preuve que ces deux événements coïncidaient réellement dans le temps (Freud 1917). Dans *Gradiva*, Freud utilise l'image de Pompéi recouverte de cendres volcaniques comme illustration dramatique d'un souvenir d'enfance enfoui dans l'inconscient (Freud 2003). Son analyse des deux pièces de Shakespeare est également complexe, alambiquée et peu convaincante (Freud 1913).

Marie Bonaparte

La tentative la plus intéressante d'appliquer la psychanalyse à l'art est la trilogie sur la vie et les œuvres d'Edgar Allan Poe, écrite par la princesse grecque Marie Bonaparte, une adepte enthousiaste de Freud qui organisa sa fuite de l'Allemagne nazie. Comme son maître et idole, elle a utilisé le complexe d'Œdipe comme principe explicatif de base et source d'inspiration artistique (Bonaparte 1949). Cela se reflète dans la structure de base de son opus en trois volumes.

Le premier volume est une reconstruction extrêmement détaillée de la biographie de Poe. Le second, *Tales of the Mother*, se concentre sur les histoires qui, selon Bonaparte, ont été inspirées par la relation de Poe avec sa mère, Elizabeth Arnold. Celle-ci était une frêle actrice souffrant de la tuberculose, à laquelle elle succomba avant que le petit Edgar n'ait trois ans. Ces histoires décrivent des amantes et des épouses gravement malades et mourantes qui souffrent d'afflictions mystérieuses, notamment Berenice, Morella, Ligeia, Rowena, Eleonora, Lady Madeline, etc. D'autres histoires mettent en scène le meurtre d'un personnage féminin, présentent la mère comme un paysage ou représentent une confession d'impuissance.

Le troisième volume, *Tales of the Father*, présente une analyse des histoires qui reflètent sa relation avec l'autorité masculine : il s'agit soit d'une révolte contre la figure paternelle, d'un parricide, d'une reddition masochiste au père, soit d'une lutte avec la

conscience (Surmoi). Les figures masculines de la vie de Poe étaient tout aussi problématiques que les figures féminines. Son père David était un alcoolique erratique et intraitable, qui souffrait également de la tuberculose. Il disparaît à New York alors que Poe a dix-huit mois. Après la mort de sa mère, le petit Edgar est recueilli par Frances Allan et adopté par le couple, plus ou moins contre la volonté de son mari, John Allan, un marchand écossais, qui est un disciplinaire strict et devient la deuxième figure paternelle de Poe.

Le principe de base de Marie Bonaparte est que les œuvres d'art révèlent la psychologie du créateur, en particulier la dynamique de l'inconscient. Elle décrit l'inconscient de Poe comme "extrêmement actif et plein d'horreurs et de tourments" et mentionne explicitement que sans son génie littéraire, il aurait passé sa vie en prison ou dans un établissement psychiatrique. Elle a attribué l'apparition de sang dans plusieurs des histoires de Poe à son observation de l'hémoptysie, la toux de sang, un symptôme fréquent de la tuberculose. Elle attribue également une grande importance au fait que, dans les quartiers restreints où vivaient ses pauvres parents, le petit Edgar a très probablement vécu la fameuse "scène primitive" freudienne — il a observé leurs activités sexuelles et les a interprétées comme des actes sadiques.

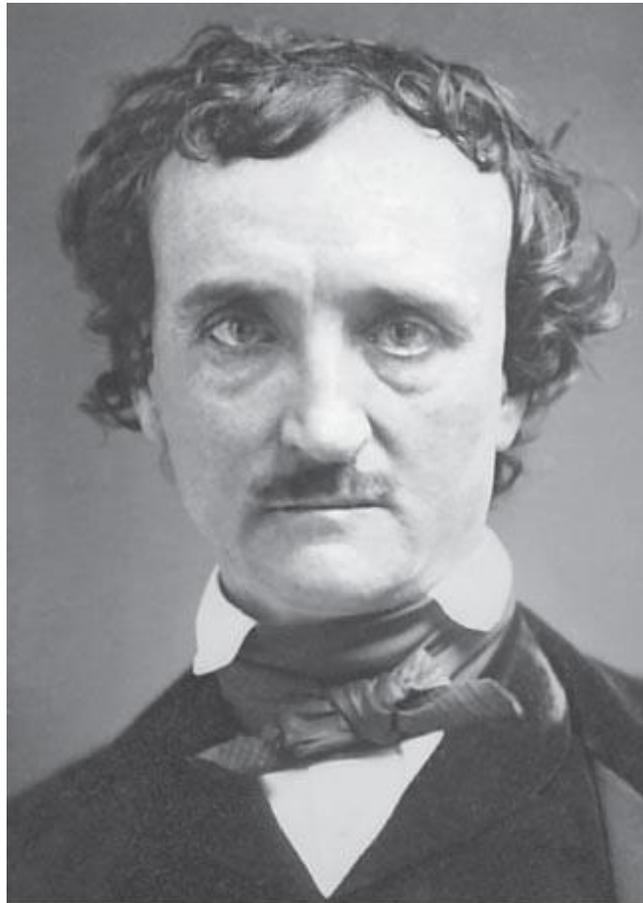


Marie Bonaparte (1882-1962), princesse Grecque et ardente étudiante de Sigmund Freud.

Le cadre conceptuel de Bonaparte se limite à la biographie postnatale et à l'inconscient individuel freudien. Bien que les débuts de Poe aient été difficile, ils ne constituent pas une source convaincante du type d'horreurs que l'on retrouve dans ses histoires. Bonaparte fait plusieurs références à la naissance et au ventre maternel, mais — comme c'est le cas chez la plupart des psychanalystes — son langage passe à ce stade des "souvenirs" aux "fantasmes". Comme Freud, elle refuse d'accepter la possibilité que la vie prénatale et la naissance puissent être enregistrées dans l'inconscient comme de véritables souvenirs.

Cependant, de nombreuses histoires de Poe, en particulier les plus macabres et les plus puissantes sur le plan émotionnel, présentent des caractéristiques périnatales indéniables. Par exemple, l'histoire de Poe intitulée "*Une descente dans le maelström*", une aventure haletante de trois frères norvégiens, présente une profonde ressemblance avec l'expérience du tourbillon engloutissant, qui accompagne généralement la

reviviscence du début de la naissance (BPM II). Le bateau que les frères utilisent lors de leur expédition de pêche est pris au piège par le monstrueux Maelstrom et attiré implacablement vers son centre. Deux des frères perdent la vie dans un combat sans espoir avec cette force de la nature déchaînée. Le troisième, grâce à une stratégie ingénieuse, s'échappe fortuitement après avoir frôlé la mort et survit pour raconter son histoire.



Edgar Allan Poe (1809-1849), écrivain Américain, qui inventa le roman policier moderne et créa des contes d'horreurs et macabres.

La prison de l'Inquisition décrite dans le récit de Poe "*Le puits et le pendule*", avec ses tourments diaboliques et ses murs qui se contractent et finissent par s'enflammer, dont le héros est sauvé au dernier moment, présente de nombreuses caractéristiques de

l'utérus qui accouche. De même, l'évasion du nain Hop-Frog de l'ambiance tortueuse de la cour royale, décrite dans le roman éponyme de Poe, ressemble aux expériences de renaissance (BPM III-IV) de respiration holotropique et sessions psychédéliques.

Dans ce livre, lorsqu'on demande à l'astucieux bouffon de la cour de concevoir une forme spéciale de divertissement pour un bal masqué, il grime le roi cruel et ses ministres en orangs-outans à l'aide de goudron et de lin, puis les enflamme. Dans le chaos qui s'ensuit, il grimpe sur une corde jusqu'à un trou dans le plafond pour s'unir à sa compagne Trippetta. L'expérience d'être enterré vivant, le thème favori de Poe qui apparaît dans plusieurs de ses histoires, y compris "*L'enterrement prématuré*", "*La barrique d'amontillado*", "*L'homme sans souffle*", "*La chute de la maison Usher*", et d'autres, est un motif fréquent dans les séances périnatales. De nombreux motifs périnataux se retrouvent également dans le roman le plus long, le plus étrange et le plus mystificateur de Poe, intitulé *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym de Nantucket*.

L'approche interprétative de Marie Bonaparte, limitée au modèle freudien, s'avère des plus inadéquates lorsqu'elle l'utilise dans l'analyse de l'*Eurêka* de Poe. Cette magnifique vision de la création cosmique est très différente de tout ce que Poe avait écrit jusqu'alors. La réaction à sa publication va de critique à très positive, y compris éloges des scientifiques. Albert Einstein fit le commentaire suivant dans une lettre écrite en 1934 : *Eurêka* est "Eine sehr schöne Leistung eines ungewöhnlich selbständigen Geistes" (une très belle réussite d'un esprit exceptionnellement indépendant).

Dans son introduction, Poe promet de parler de l'univers Matériel et Spirituel, de son Essence, de son Origine, de sa Création, de sa Condition Actuelle et de son Destin. Lorsqu'il écrit sur ces sujets, il met la première lettre des noms et des adjectifs en majuscule, comme le font souvent les patients psychiatriques. Marie Bonaparte y voit un signe de psychopathologie, mais c'est clairement une indication que Poe puisait dans des sources transpersonnelles profondes. Pour cette raison, son expérience — comme celle des mystiques — ne pouvait être transmise de manière adéquate dans le langage ordinaire.

La vision cosmologique de Poe ressemble profondément à la vision du monde des grandes philosophies spirituelles de l'Orient, en particulier à leurs branches tantriques (Mookerjee et Khanna 1989). Il décrit la création de l'univers comme un processus qui commence par une singularité et implique une série d'innombrables divisions et différenciations. Cela crée ensuite une contre-réaction — la tendance à revenir à l'unité originelle. L'existence continue de l'univers nécessite également une troisième force, la répulsion, qui empêche la coalition des parties séparées.

Les parallèles entre la singularité de Poe et Mahabindu — la source de la création de l'univers décrite dans les écritures tantriques — sont remarquables. Il en va de même

pour les trois forces cosmiques de Poe, qui ont les caractéristiques des gunas tantriques : *tamas*, *sattva* et *rajas*, qui sont les pouvoirs féminins de la création. Le but final vers lequel tend l'univers achevé est donc la réunion ultime avec Dieu ; la seule fonction de la force répulsive serait de retarder cette réunion. Dans mon livre *Le Jeu Cosmique : Explorations aux Confins de la Conscience Humaine*, j'ai décrit une cosmologie similaire qui a émergé des séances psychédéliques et de respiration holotropique des personnes participant à ma recherche (Grof 1998).

Comme les intuitions de mes patients, la vision cosmologique de Poe a une forte ressemblance non seulement avec les écritures des systèmes spirituels qu'Aldous Huxley appelait la philosophie pérenne (Huxley 1945), mais aussi avec les théories de la science moderne, en l'occurrence les spéculations cosmologiques de physiciens célèbres basées sur des observations astronomiques. Poe lui-même croyait que son *Eurêka* révolutionnerait l'astronomie, et ses idées ont effectivement été sérieusement discutées dans les cercles scientifiques.

L'une des principales hypothèses de Poe, selon laquelle l'univers s'est rempli de matière après l'explosion d'une seule particule à haute énergie, est l'équivalent approximatif de la théorie cosmogénétique développée au XXe siècle par Lemaitre, Gamov et Alpher. Son adversaire, Fred Hoyle, l'a appelée facétieusement la théorie du "Big Bang" et elle est depuis connue sous ce nom. Elle est restée à ce jour l'une des principales théories cosmogénétiques (Alpher et Herman 2001).

Selon la théorie de Poe, l'univers doit être en expansion, puisque l'énergie de l'explosion pousse la matière vers l'extérieur. Il a également conclu que la gravité finirait par rassembler toutes les particules et que le processus recommencerait ; cette idée est apparue dans la théorie de l'univers pulsant d'Alexander Friedman (Friedman 1922).

Dans *Eureka*, Poe a également proposé une solution raisonnable au "paradoxe du ciel noir" d'Olbers qui tourmentait les astronomes : un univers statique avec un nombre infini d'étoiles ne pourrait pas être sombre, à moins que certaines des étoiles soient si éloignées que la lumière ne nous atteindrait pas. La recherche moderne sur la conscience a montré que les états visionnaires ont un potentiel remarquable pour fournir non seulement une illumination religieuse et une inspiration artistique extraordinaires, mais aussi de brillantes intuitions scientifiques qui ouvrent de nouveaux domaines et facilitent la résolution de problèmes scientifiques.

On trouvera de nombreux exemples de ce type dans l'excellent ouvrage de Willis Harman, intitulé *Higher Creativity : Liberating the Unconscious for Breakthrough Insights* (Harman 1984). Nous reviendrons sur ce sujet important dans le prochain chapitre. Si l'on considère les brillantes intuitions de Poe, qui égalent celles des

scientifiques professionnels, Bonaparte a fait preuve d'un réductionnisme flagrant dans son analyse d'*Eureka*.

Pour elle, le Dieu de Poe était son père physique et la création du cosmos se référait à l'acte créateur biologique. La particule originelle de Poe à partir de laquelle le cosmos a évolué était prétendument le spermatozoïde. Dans sa fantaisie, l'univers était censé avoir été créé par une figure paternelle sans participation féminine. La nostalgie de l'unité originelle était un retour au Père et reflétait le détachement de Poe du féminin. Le fantasme cosmique de Poe sur les univers multiples reflétait le fait qu'il y avait d'autres frères et sœurs dans sa famille.

Selon Bonaparte, *Eureka* a révélé l'évitement de Poe de la Mère et de la Femme ; il a donc terminé sa carrière littéraire par un fantasme cosmique homosexuel. J'espère que cette brève excursion dans l'interprétation freudienne de l'art par Marie Bonaparte a montré que la cartographie élargie de la psyché, incluant les domaines périnatal et transpersonnel, fournit un cadre conceptuel beaucoup plus profond, riche et convaincant pour une analyse psychologique du contenu des œuvres d'art.

Otto Rank

Otto Rank n'était pas d'accord avec l'insistance de Freud sur la primauté du complexe d'Œdipe comme source d'inspiration artistique. Selon lui, la créativité des artistes est motivée par un besoin profond de surmonter l'anxiété primordiale associée au traumatisme de la naissance (*Urangst*) et de retourner dans la sécurité du ventre maternel (Rank 1989).

La thèse générale de Rank concernait l'importance primordiale du souvenir de la naissance en tant que force motivante puissante dans la psyché, ce qui a été soutenu de manière convaincante par les travaux modernes sur les états de conscience holotropiques. Cependant, au lieu de mettre l'accent sur le désir de retourner dans le ventre de sa mère, ils ont déplacé l'attention vers la volonté de revivre le traumatisme du passage dans le canal de naissance et de faire l'expérience de la mort-renaissance psychospirituelles. Comme nous l'avons vu précédemment, il est en fait possible d'identifier des schémas expérientiels spécifiques liés aux quatre étapes consécutives de la naissance, les Matrices Périnatales de Base (MPB), et de décrire la signification psychodynamique spécifique de chacun d'eux.

Cette recherche a également montré que les figures mythologiques et les royaumes de la psyché ne sont pas dérivés du traumatisme de la naissance, comme le croyait Rank,

mais sont l'expression d'archétypes, principes organisateurs autonomes de l'inconscient collectif. Au lieu d'être des produits des souvenirs de la naissance, ils contribuent à former et à informer les expériences des différentes étapes de la naissance. Ainsi, Rank voyait le Sphinx et d'autres figures féminines démoniaques, telles que Hekate, Gorgô, les Sirènes et les Harpies, comme des représentations de la mère anxieuse de l'accouchement, plutôt que comme des figures appartenant à un domaine archétypal supérieur.

Carl Gustav Jung

Comme nous le verrons dans la section suivante, c'est la perspective qui a émergé du travail thérapeutique d'un autre renégat du mouvement psychanalytique, C. G. Jung. Jung était en profond désaccord avec l'idée de Freud selon laquelle la motivation de la création artistique est de partager des fantasmes œdipiens interdits. Selon lui, le secret de la création artistique et de l'efficacité de l'art se trouve dans le retour à l'état de "participation mystique" — à ce niveau d'expérience où c'est l'Humain collectif qui vit, et non l'individu. Ce n'est pas Goethe qui a créé Faust, c'est l'archétype de Faust qui a créé Goethe (Jung 1975).

Un autre point de divergence majeur entre Jung et Freud était le concept de libido. Pour Jung, la libido n'est pas une pulsion biologique, mais une force universelle comparable à l'entéléchie d'Aristote ou à l'élan vital d'Henri Bergson. Cette conception de l'art répond au problème du génie dont Freud n'a pu rendre compte en utilisant les principes explicatifs de sa psychanalyse.

Le phénomène du génie ne peut être compris en termes de psychologie individuelle. Selon Jung, le génie fonctionne comme un canal pour l'énergie créatrice cosmique de l'âme du monde (*Anima mundi*). Jung a également rejeté le modèle de la psyché de Freud parce qu'il était limité à la biographie postnatale et à l'inconscient individuel. Il l'a étendu pour inclure l'inconscient collectif avec ses domaines historiques et mythologiques (Jung 1990). Le concept d'inconscient collectif et ses principes organisateurs, les archétypes, ont apporté à l'analyse artistique la profondeur que la psychologie freudienne ne pouvait pas fournir.

La première tentative majeure de Jung pour analyser l'art a été son analyse approfondie du livre en partie poétique, en partie prosaïque d'une américaine, Frank Miller, publié à Genève par Théodore Flournoy et connu sous le nom de *Miller Fantasies* (Miller 1906). L'analyse de ce livre par Jung, intitulée *Métamorphoses de*

l'âme et ses symboles (Jung 1956), est une œuvre d'une importance historique majeure, car sa publication marque le début d'une rupture entre Jung et Freud.

La méthode d'"amplification" que Jung a utilisée dans l'analyse du livre de Miller est devenue le modèle de l'approche jungienne de l'analyse des rêves, des expériences psychotiques, de l'art et d'autres manifestations de la psyché. Cette technique consiste à trouver des parallèles entre les motifs et les figures de l'œuvre analysée dans le folklore, l'histoire, la littérature, l'art et la mythologie d'autres cultures et à révéler leurs sources archétypales.

Jung a exercé une profonde influence sur les écrivains et les cinéastes modernes. À l'instar des célèbres concepts de Freud (le complexe d'Œdipe, le complexe de castration, le vagin denté, le Ça et le Surmoi), les descriptions des principaux archétypes de Jung (l'Ombre, l'Anima, l'Animus, le Fripon, la Mère terrible, le Vieil homme sage et d'autres encore) ont non seulement permis de comprendre des œuvres d'art déjà existantes, mais aussi d'inspirer des générations de nouveaux artistes.

Contribution de la recherche psychédélique à la compréhension de l'art

La découverte fortuite des puissants effets psychédéliques du LSD par Albert Hofmann et l'expérimentation de cette substance extraordinaire ont permis de faire des découvertes révolutionnaires sur la conscience, la psyché humaine et le processus créatif. Pour les historiens et les critiques d'art, les expériences sur le LSD ont fourni de nouvelles perspectives extraordinaires sur la psychologie et la psychopathologie de l'art.

Ils ont constaté une profonde similitude entre les peintures de sujets "normaux" décrivant leurs visions sous LSD, l'art brut et l'art des patients psychiatriques, comme l'ont montré les ouvrages classiques de Hans Prinzhorn, *Artistry of the Mentally Ill* (Prinzhorn 1995), Walter Morgenthaler, *Madness and Art* (Morgenthaler 1992), et Roger Cardinal, *Outsider Art* (Cardinal 1972). D'autres peintures psychédéliques ressemblaient profondément à des artefacts de cultures indigènes, comme les masques et les fétiches africains, les sculptures des tribus de Nouvelle-Guinée de la rivière Sepik, les peintures sur écorce des Aborigènes australiens, les peintures sur fil des Indiens mexicains Huichol, les peintures rupestres Chumash de Californie du Sud, etc.

Il existe également une similitude indéniable entre l'art des sujets sous LSD et celui des représentants de divers mouvements modernes : abstractionnisme,

expressionnisme, impressionnisme, cubisme, dadaïsme, surréalisme et réalisme fantastique. Pour les peintres professionnels qui ont participé à des recherches sur le LSD, les séances psychédéliques ont souvent marqué un changement radical dans leur expression artistique. Leur imagination est devenue beaucoup plus riche, leurs couleurs plus vives, et leur style considérablement plus libre. Parfois, des personnes qui n'avaient jamais peint auparavant étaient capables de produire des dessins et des peintures extraordinaires. Il semblait que la puissance du matériel inconscient profond ayant fait surface au cours de leurs sessions prenait en quelque sorte le contrôle du processus et utilisait le sujet comme un canal d'expression artistique.

Cependant, l'impact du LSD et d'autres substances psychédéliques sur l'art est allé bien au-delà de l'influence sur le style des artistes qui se sont portés volontaires comme sujets expérimentaux. Une génération entière de jeunes artistes d'avant-garde les a adoptés comme outils pour trouver une inspiration profonde dans le domaine périnatal et dans le royaume archétypal de l'inconscient collectif. Ils ont dépeint, avec une puissance artistique extraordinaire, un riche éventail d'expériences provenant de ces recoins profonds et habituellement cachés de la psyché humaine (Grof 2015).

Leur auto-expérimentation les a également conduits à s'intéresser sérieusement à des domaines étroitement liés à leurs expériences psychédéliques — étude des grandes philosophies spirituelles orientales, pratique intense de la méditation, participation à des rituels chamaniques, culte de la Déesse et du Féminin Sacré, mysticisme de la nature et divers enseignements ésotériques. Beaucoup d'entre eux ont documenté leurs propres quêtes spirituelles et philosophiques dans leur art.

La thérapie psychédélique et l'auto-expérimentation des psychédéliques par les psychiatres et les psychologues ont également contribué aux interprétations de l'art et à la critique d'art. Elles ont révélé l'inadéquation du modèle dominant de la psyché et la nécessité de l'étendre et de le réviser radicalement. Dans un chapitre précédent, j'ai décrit ma propre proposition pour un tel nouveau modèle basé sur les expériences et les observations de la recherche sur les états holotropiques.

Je voudrais conclure ce chapitre par un bref rappel de l'une des premières tentatives d'utilisation de ma cartographie étendue de la psyché dans l'analyse de l'art. Il s'agit d'une brillante étude sur le grand écrivain et philosophe français Jean Paul Sartre, intitulée *Sartre's Rite of Passage*. Elle a été écrite il y a trente-cinq ans par Tom Riedlinger et publiée dans le *Journal of Transpersonal Psychology* (Riedlinger 1982). Il apporta des preuves convaincantes que des aspects importants des écrits de Jean Paul Sartre et de sa philosophie existentielle peuvent être compris à travers sa session psychédélique mal gérée et non résolue qui se concentrait sur le niveau périnatal.



J.P. Sartre (1905-1980), écrivain Français, nouvelliste, dramaturge, et philosophe existentiel, avec sa compagne Simone de Beauvoir (1908-1986), écrivaine Française, philosophe, et activiste politique.

En février 1935, Sartre reçoit une injection intramusculaire de mescaline à l'hôpital Sainte-Anne du Havre, en France. Il avait vingt-neuf ans, n'était ni publié ni connu, et travaillait comme professeur de philosophie dans un collège. Il écrivait un livre sur l'imagination et espérait que la drogue provoquerait des visions et lui donnerait un aperçu de la dynamique de la psyché. Son souhait a été exaucé, mais il a eu plus que ce qu'il avait prévu.

Lorsque sa partenaire Simone de Beauvoir l'a appelé l'après-midi de sa séance, il lui a dit que son appel l'avait sauvé d'un combat désespéré contre des pieuvres. Comme nous l'avons vu précédemment, la pieuvre est un symbole fréquent de la MPB II, représentant la fin de la liberté vécue dans le cadre aquatique de l'utérus. Sartre a également fait l'expérience d'illusions d'optique massives. Les objets de son environnement changeaient grotesquement de forme, devenant des symboles de mort : les parapluies se transformaient en vautours et les chaussures en squelettes, et les visages humains avaient un aspect monstrueux. Il avait peur de perdre la tête. Toutes ces manifestations sont typiques de la MPB II.

Il a vu des apparitions effrayantes pendant le reste de la soirée. Le lendemain matin, il semblait avoir complètement récupéré, mais quelques jours plus tard, il a commencé à

souffrir de crises récurrentes de dépression et d'anxiété et se sentait poursuivi par divers monstres aquatiques (tels que des homards et des crabes géants), les maisons avaient des visages, des yeux et des mâchoires lubriques, et chaque cadran d'horloge semblait se transformer en hibou. Ces états se poursuivent jusqu'en été. Sartre établit son propre diagnostic : "Je suis atteint d'une psychose hallucinatoire chronique".

Il rendit le psychiatre Lagache, qui lui avait donné la mescaline, responsable de son "bad trip" ; il était "plutôt saturnin" et lui dit pendant la préparation de la séance : "Ce que ça vous fait est terrible !" Sartre lui-même insistait sur le fait que la drogue n'était pas la principale responsable de ce qui lui arrivait. Il qualifiait son effet d'"accessoire" et pensait que la première cause "profonde" de sa réaction était sa crise d'identité omniprésente résultant de son passage à l'âge adulte. Il n'était pas disposé à accepter les responsabilités sociales imposées à l'individu par la société bourgeoise.

Cependant, les visions de Sartre avaient clairement des racines beaucoup plus profondes et antérieures que sa crise d'identité et sa peur d'être avalé par la société bourgeoise. Une confrontation similaire avec des monstres océaniques vivant en profondeur est relatée dans *Les Mots*, l'autobiographie de l'enfance de Sartre (Sartre 1964a). Il y décrit qu'à l'âge de huit ans, il découvrit le pouvoir de l'écriture créative. Lorsqu'il commençait à ressentir de l'angoisse, il emmenait ses héros dans des aventures sauvages. Les héros typiques de l'enfance de Sartre étaient des géologues et des plongeurs en eaux profondes qui combattaient divers monstres souterrains ou sous-marins — une pieuvre géante, une tarentule gigantesque ou un crustacé de vingt tonnes — autant de créatures qui jouent un rôle important dans les séances de psychédéisme et de respiration holotropique axées sur le niveau périnatal (BPM II). À ce propos, Sartre a dit : " Ce qui a coulé de ma plume... c'est moi-même, un enfant-monstre ; c'est mon ennui de la vie, ma peur de la mort, mon abrutissement et ma perversité... "

Il semble que la séance de mescaline ait activé un système COEX associé à la seconde matrice périnatale et que son effet se soit poursuivi longtemps après que l'action pharmacologique de la mescaline se soit estompée. Les couches de ce COEX remontent loin dans l'enfance de Sartre ; son dénominateur commun le plus important est le sentiment de l'omniprésence de la mort. Son père est mort à l'âge de trente ans, moins de deux ans après la naissance de Sartre. Sa mère, préoccupée par la maladie de son mari, cesse d'allaiter ; Sartre réagit fortement au sevrage et développe une entérite grave.

Sa vie a dès lors un "goût funèbre". À l'âge de cinq ans, il voit la mort comme une grande femme folle, habillée de noir ; lorsqu'il la regarde, elle murmure : "Je mettrai cet enfant dans ma poche." Enfant, Sartre réagit fortement à la maladie de son ami et à la mort de sa grand-mère. À sept ans, il vivait dans un état de terreur à l'idée que "la bouche ombrageuse de la mort pouvait s'ouvrir n'importe où et me happer".

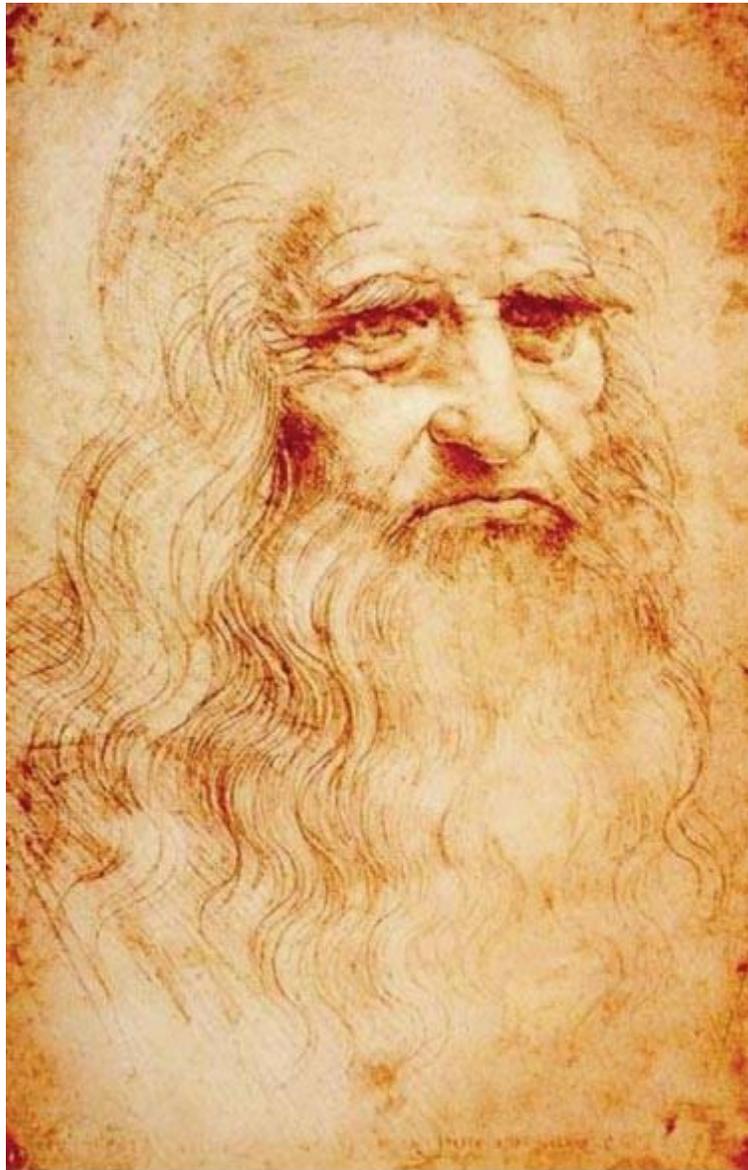
Lorsqu'il se regardait dans un miroir, il se voyait comme "une méduse... se cognant contre le verre de l'aquarium". Les autres enfants l'évitaient comme compagnon de jeu et il se sentait abandonné et seul. Dans ses rêveries, il découvrait "un univers monstrueux qui était le revers de mon impuissance". Il dit à ce sujet : "Je n'ai pas inventé ces horreurs, je les ai trouvées dans ma mémoire".

De nombreux aspects des problèmes de Sartre et de son œuvre peuvent être compris comme une forte influence de la MPB II : la peur de la mort et de la folie, l'horreur de l'engloutissement, la préoccupation pour les monstres aquatiques, le sens de l'absurdité de la vie et d'autres éléments de la philosophie existentialiste, la solitude, l'infériorité et la culpabilité. Sa célèbre pièce porte même le titre *Huit clos* (Sartre 1994). Dans les années critiques de sa vie, Sartre s'est vu "tendu jusqu'au point de rupture entre deux extrêmes — naître et mourir à chaque battement de cœur". Cet étrange amalgame expérientiel entre mourir et naître est à nouveau un trait caractéristique de la dynamique périnatale.

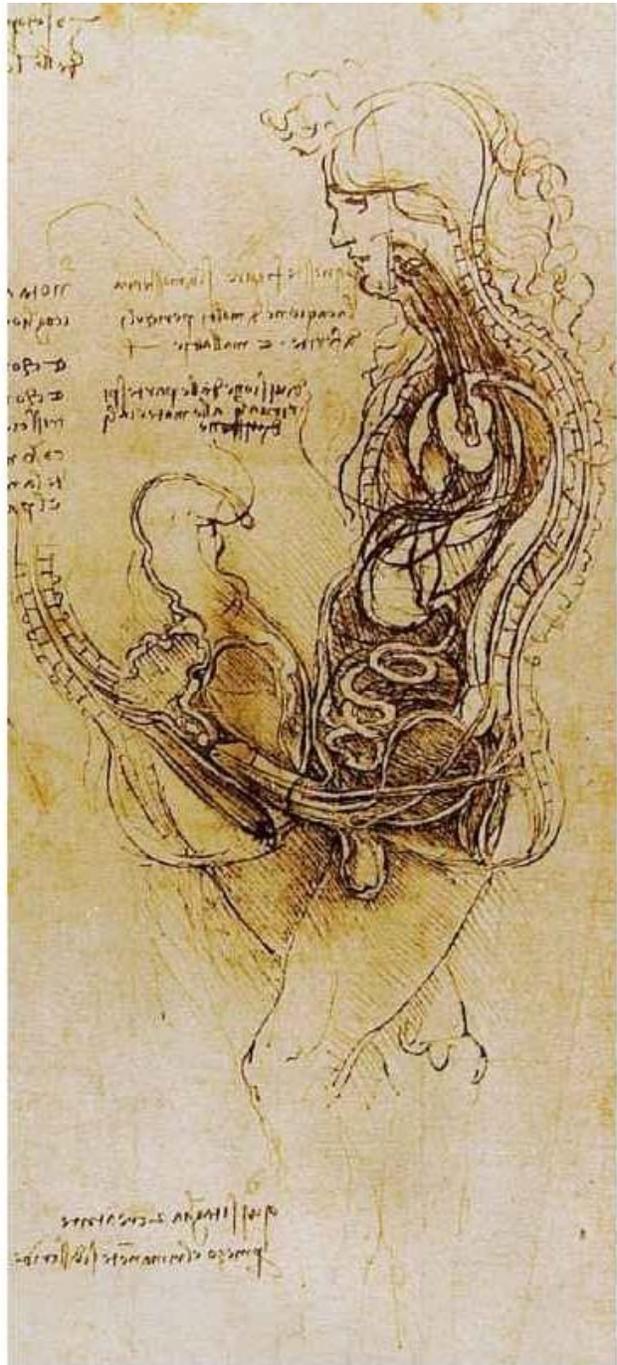
La tension atteint des proportions insupportables quelques mois avant le trentième anniversaire de Sartre. Utilisant la stratégie du déni de la mort qu'Ernest Becker appelle le "projet d'immortalité" (Becker 1973), il tente de priver la mort de sa piqure en écrivant et en fantasmant qu'il atteindra la gloire post mortem. Cependant, ses efforts de l'époque ont échoué et il n'a pas réussi à se faire publier. Il se rendait également compte qu'il approchait de l'âge auquel son père était mort. Son système COEX avec la mort comme thème central était donc proche de la surface lorsque Sartre pris de la mescaline.

Il s'est intensifié et a partiellement émergé dans la conscience, mais il n'a pas été résolu. Ses éléments apparaissent tout au long de *La Nausée*, un livre qu'il a commencé à écrire au moment de la séance de mescaline (Sartre 1964b). Il semble que le fait de travailler sur ce livre ait aidé Sartre à intégrer l'expérience ; il traite de questions telles que la nausée, la suffocation et des éléments scatologiques ("saleté collante et pourrie"). On y trouve également des références aux monstres marins et à l'inquiétant marronnier (l'arbre de la mort de l'enfance de Sartre décrit dans *Les Mots*).

Une discussion plus complète des avantages de la cartographie étendue pour l'analyse des œuvres d'art se trouve dans mon livre *Modern Consciousness Research and the Understanding of Art* (Grof 2015). Une partie importante de ce livre est une sélection de peintures, dessins et sculptures du génie suisse du réalisme fantastique Hans Ruedi Giger. Il ne peut y avoir de preuve plus évidente de l'importance du domaine périnatal de l'inconscient dans la compréhension de l'art que ses créations.



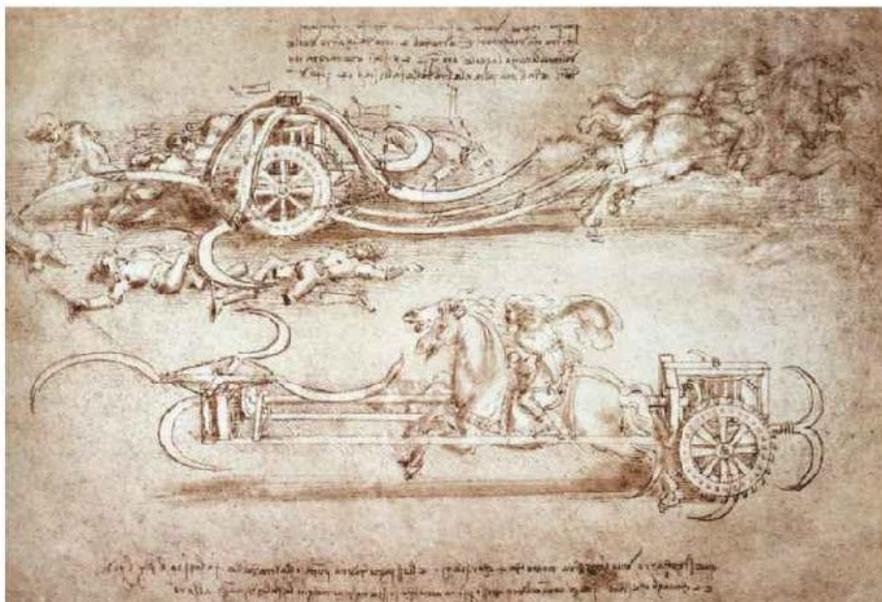
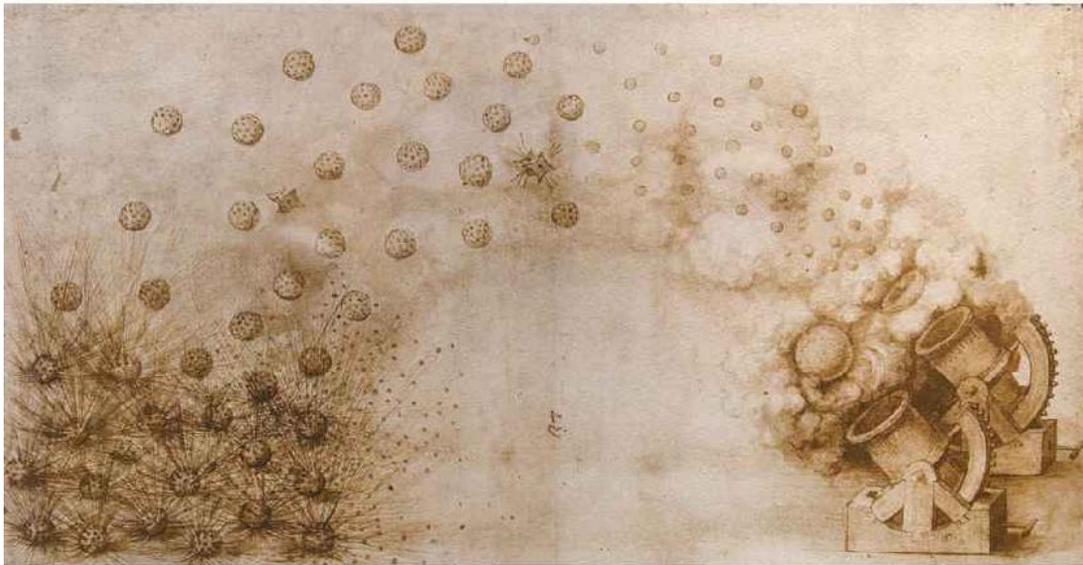
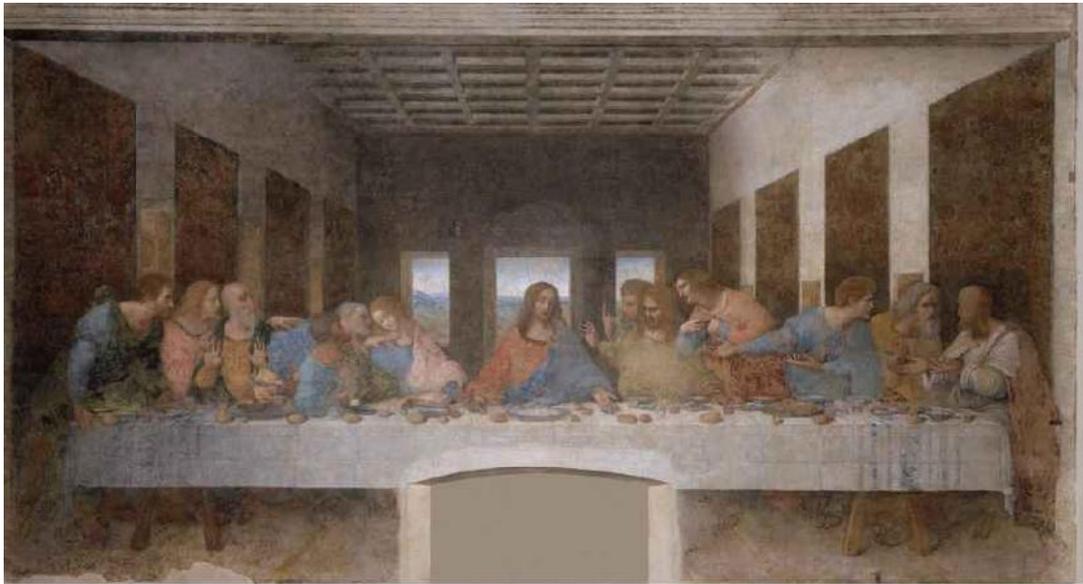
Léonard de Vinci (1452-1519), dessina son célèbre auto-portrait en 1512.

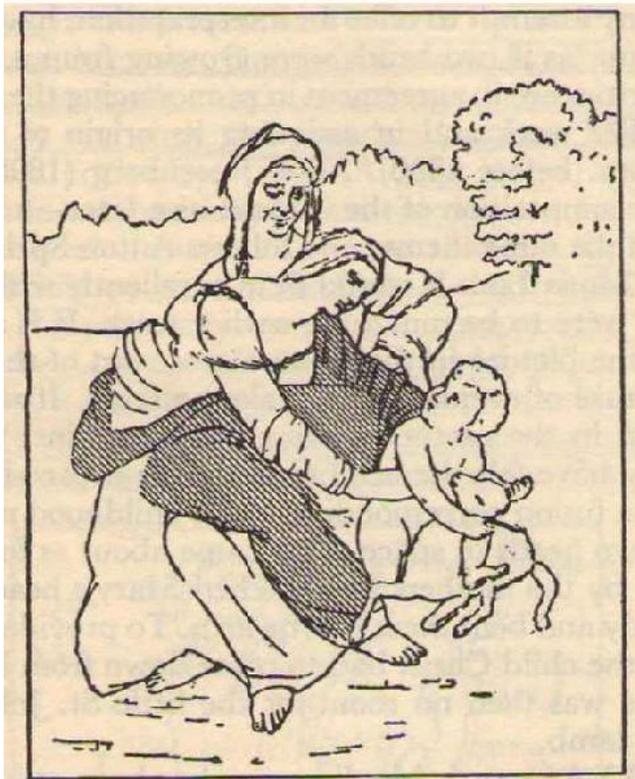


Croquis du fœtus dans l'utérus (gauche) ; Copulation, anatomie de l'acte sexuel tel qu'imaginé par Léonard de Vinci.

Page suivante : Léonard de Vinci, *La Cène (L'Ultima Cena)*, peinture murale de la fin du 15ème siècle dans le réfectoire du couvent Santa Maria delle Grazie à Milan (haut).

Dessins de machine de guerre de Léonard de Vinci pour le Duc Lodovica Sforza ; projectile de canon explosant en balle multiple (milieu) ; lames rotatives tirées par des chevaux parmi les soldats de l'armée ennemie (bas).





Léonard de Vinci, *La Vierge à l'Enfant avec St. Anne*, 1508. Musée du Louvre, Paris (haut).

Dessin des lignes de *La Vierge à l'Enfant avec St. Anne*, montrant l'image cachée d'un vautour (d'après Oskar Pfister).



Léonard de Vinci, *Mona Lisa*, 1519.
Musée du Louvre, Paris (haut).

Léonard de Vinci, *St. Jean-Baptiste avec un "sourire Léonardesque."* 1516. Musée du Louvre, Paris.



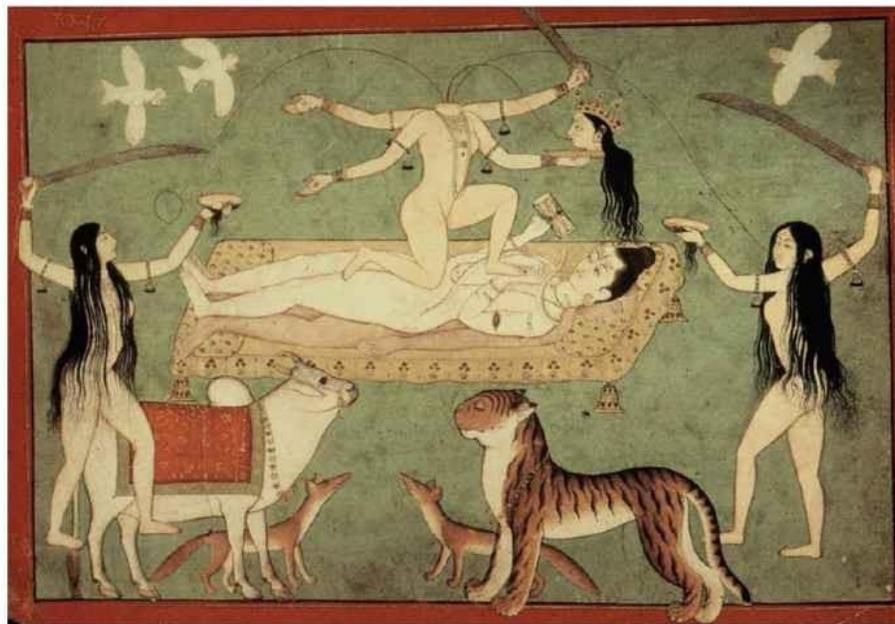
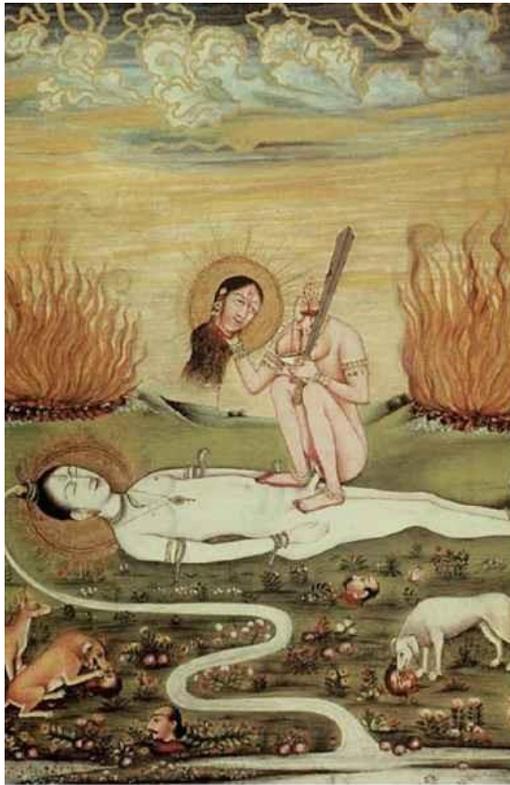


Le célèbre *Livre Rouge* de C.G.Jung, dans lequel il documenta par écrit et dessins ses difficiles expériences pendant son urgence spirituelle.

Philemon, un guide spirituel apparu dans les visions de C.G. Jung, dont il a fait le portrait dans son *Livre Rouge*.



Yantra, un symbole Tantrique archétypal. Il y a neuf cent soixante yantras, chacun représentant l'énergie cosmique d'une déité spécifique (haut) ; Sri Yantra est le plus sacré des symboles archétypales du Tantra. On l'appelle mère de tout les yantras, car tout les autres yantras en sont dérivés. Dans sa forme en trois dimensions, il est dit qu'il représente le mont Meru, la montagne cosmique au centre de l'univers.



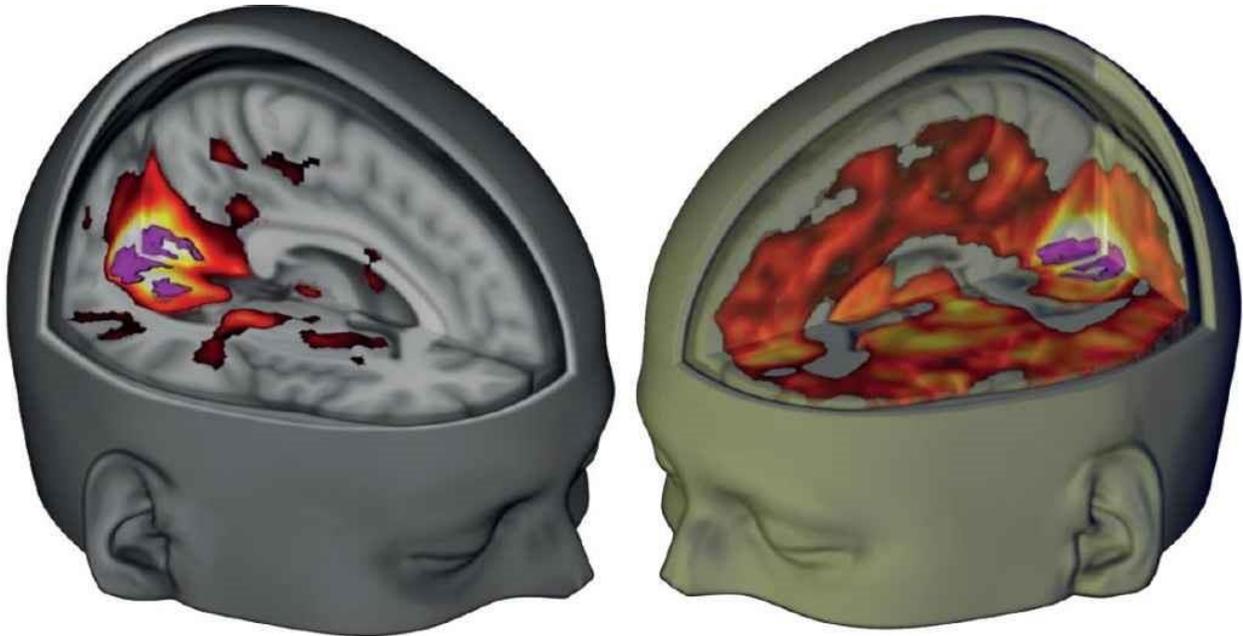
Kali et Shiva, à la fin d'un des cycles et au commencement d'un nouveau ; la rivière Gange s'écoule depuis la tête de Shiva. Rajasthan, 19ème siècle (haut gauche).

Shiva Ardhanareshvara, Shiva et Kali, un symbole archétypal androgyne, représentant à la fois le commencement de la dualité durant la cosmogénèse et aussi la transcendance de la dualité à la fin du voyage spirituel (haut gauche).

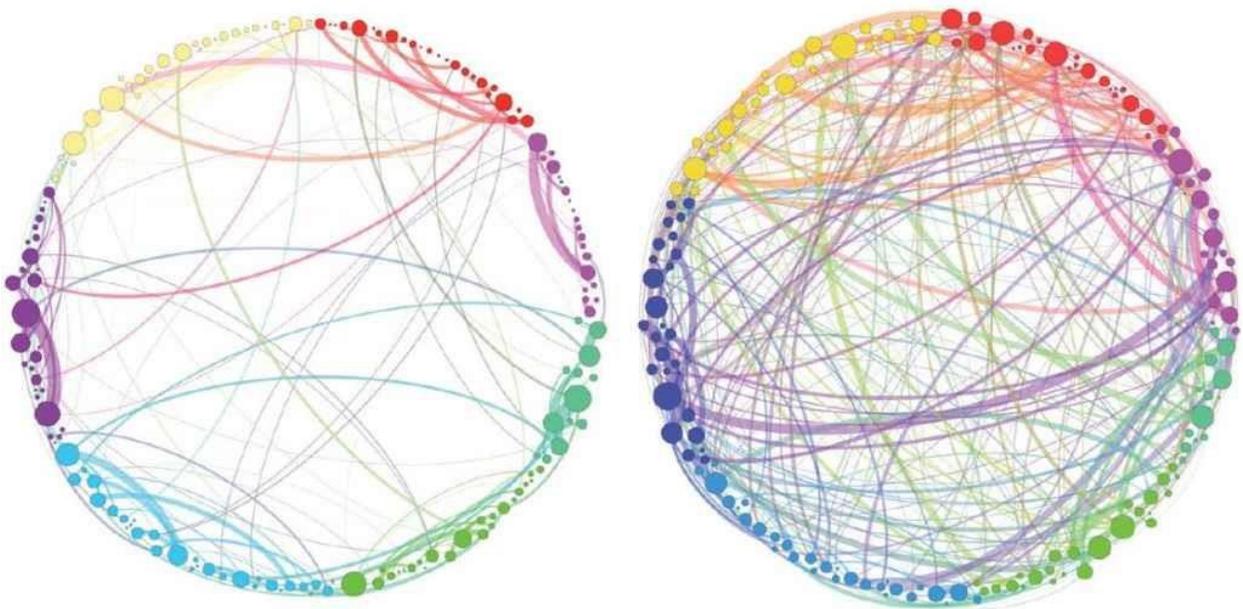
Kali en Grande Sagesse, nourrissant toute nouvelle vie et elle-même avec son propre sang. Le taureau Nandi est l'animal de Shiva, et le tigre un animal associé à Kali (bas).



Dante Alighieri (1265-1321), représenté tenant une copie de la *Divine Comédie*, près de l'entrée des enfers, les sept terrasses du mont Purgatoire, et la cité de Florence, avec au-dessus les sphères du paradis (fresque de Domenico di Michelino dans Santa Maria del Fiore).



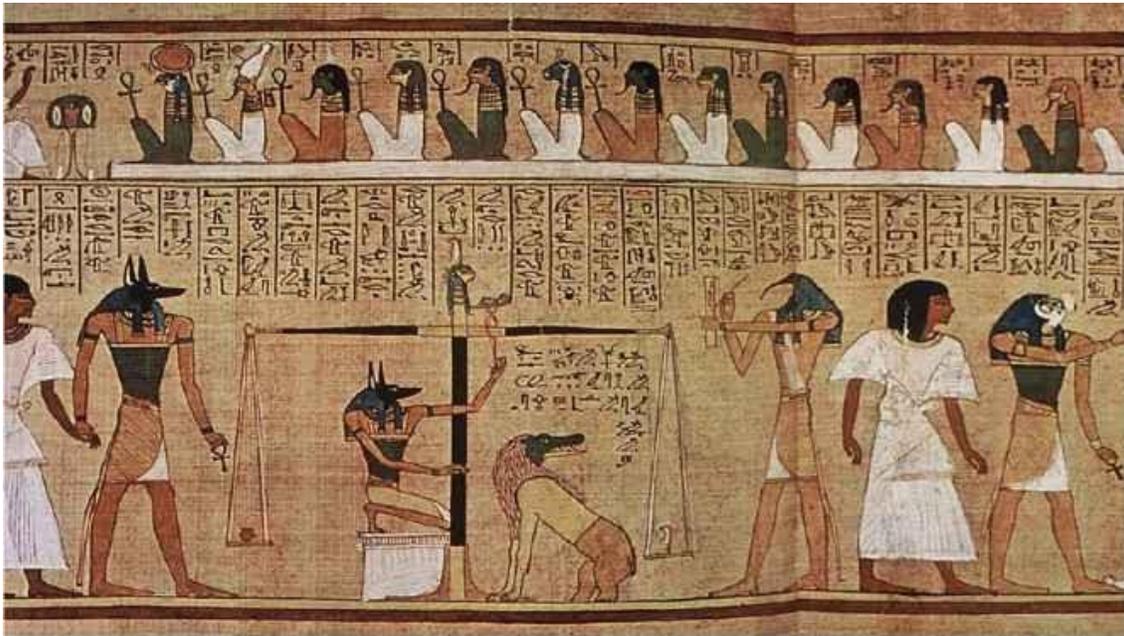
Neuro-imagerie avec psychédéliques. L'image à gauche est un scan après ingestion d'un placebo ; à droite, le cerveau après ingestion de psilocybine (Robin Carhart-Harris 2016)



Communication entre les réseaux du cerveau sur des personnes à qui l'on a donné un composé non-psychedélique (gauche) ou de la psilocybine (droite) (Petri et al 2014).



Mahomet et l'archange Gabriel au paradis rencontrant les belles houris chevauchant des dromadaires. Image de *Mirâj Nâme*, un manuscrit Islamique du 15ème siècle écrit en dialecte Turque.



Scène du jugement divin du *Livre des Morts Égyptien*. Le dieu à tête de chacal Anubis amène le défunt Hunefer au hall du jugement. Il y pèse son cœur (caractère) contre la plume d'autruche symbolisant la déesse de la justice Maat. S'il ne passe pas le jugement, il est dévoré par Amemet, la dévoreuse d'âme, monstre tri-formes avec une tête de crocodile, un corps de lion, l'arrière d'un hippopotame. Le dieu à tête d'ibis Toth joue le rôle de juge impartial (papyrus du British Museum, 1300 av. J-C) (haut).

Hunefer passe le jugement et Horus l'amène à Osiris et ses deux soeurs, les déesses Isis et Nephthys. Sur un lotus sacré se tiennent les fils d'Horus, qui personnifient les quatre vases canopes contenant les entrails pour la mommification (papyrus du British Museum, 1300 av. J-C).



La tombe de Sennedjem
Dans l'inscription en haut se tient dans un bateau solaire le dieu soleil Ra tenant un ankh ; il est assisté par deux babouins célébrant le moment du lever de soleil. Au-dessous se trouvent les Champs de Laru où Sennedjem décédé profite de l'au-delà avec sa femme Lyneferi.



Moment triomphal du lever de soleil du Livre des Morts Égyptien. La déesse Isis et Nephtys sont assises autour d'un djed, qui symbolise la colonne vertébrale de leur frère Osiris. Le soleil levant est porté par une croix du Nil, l'ankh, personnifiée, symbole de la vie éternelle dans l'au-delà. Six esprits de l'aube sont témoins de ce moment et se transforment en babouins au moment du lever de soleil.



Isis, la grande déesse mère, enchanteresse, sœur et épouse d'Osiris. Osiris conçut son fils Horus pendant qu'Isis prenait la forme d'un rapace. Ici, elle se tient avec de longues ailes déployées comme protectrice du sanctuaire du pharaon Toutankhamon (bas-relief, tombe de Toutankhamon, 8ème Dynastie).



Ce travail est attribué au légendaire enseignant spirituel Padmasambhava, qui apporta le Bouddhisme au Tibet au 8ème siècle. Il est représenté parmi de nombreuses scènes de sa vie (haut).

La profonde sagesse qui mène à la libération spirituelle est connue comme Prajñāpāramitā (sagesse transcendante) ; elle est parfois personnifiée en déesse.



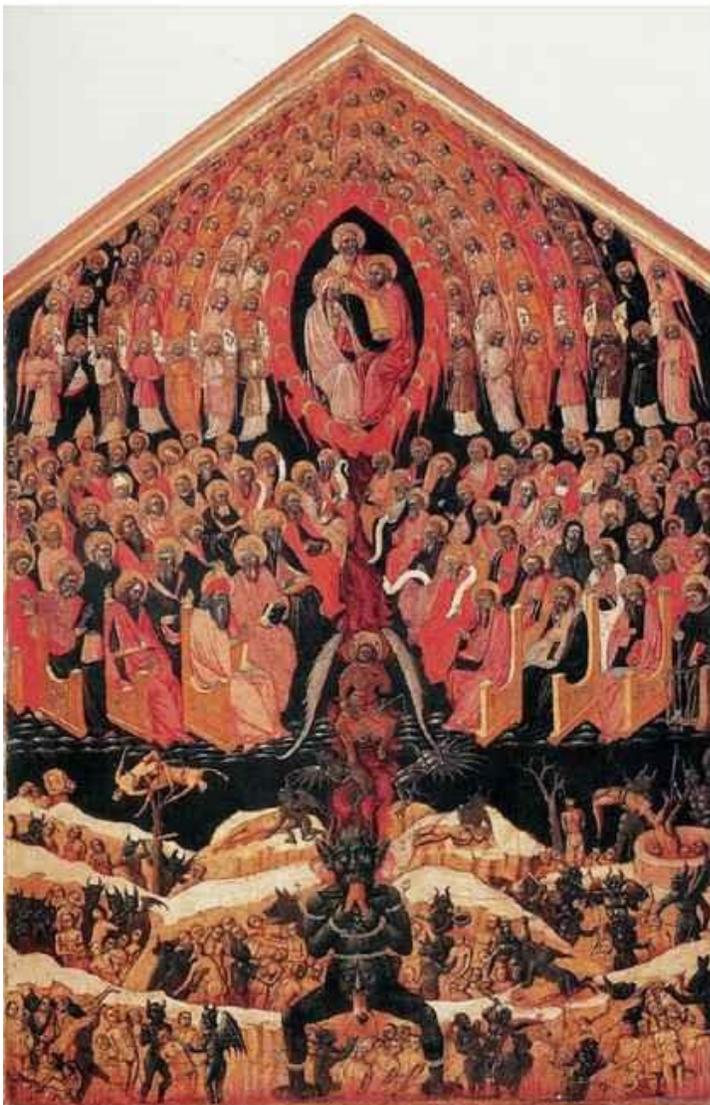
Mandala du *Livre des Morts Tibétain* représentant les cinq Dhyani ou Tathagata Bouddhas transcendants ; pendant le voyage à travers les bardos, est révélé un grand nombre de paisibles et belliqueuses déités, dākinīs, et déités à tête d'animaux.



Les déités principales, rencontrées entre le moment de la mort et la recherche de la renaissance, sont représentées au centre du dessin du Buddha Héruka. Autour de quatre autres Hérukas terrifiants dansent de féroces dākinis et déités gardienne du mandala. Les petits mandalas dans les coins contiennent chacun un des cinq Dhyani Bouddhas transcendants avec leurs Bodhisattvas assistants consorts (peinture Tibétaine thangka, 19ème siècle).



Le mandala des divinités pacifiques et courroucées, basé sur le *Bardo Thödol*, destiné à la préparation du moment de la mort. Au centre Chemchock Heruka et son épouse. Dans la partie supérieure du mandala se trouvent les divinités pacifiques, tandis que tout autour dansent des humains et des animaux féroces (Thangka du XVIIIe siècle).



Fra Angelico : Le Jugement Dernier dans l'église de Santa Maria degli Angeli à Florence (1430). Le Christ est assis sur un trône blanc, entouré d'anges, de Marie, de Jean et des saints. De sa main gauche, il montre l'Enfer, de sa main droite, les Cieux. À la droite du Christ se trouve le paradis, avec des anges conduisant les sauvés à travers un beau jardin. Au milieu se trouvent les tombes brisées des morts ressuscités, sortis de leurs tombes pour être jugés. À la gauche du Christ, des démons conduisent les damnés en Enfer, où les méchants sont tourmentés (en haut).

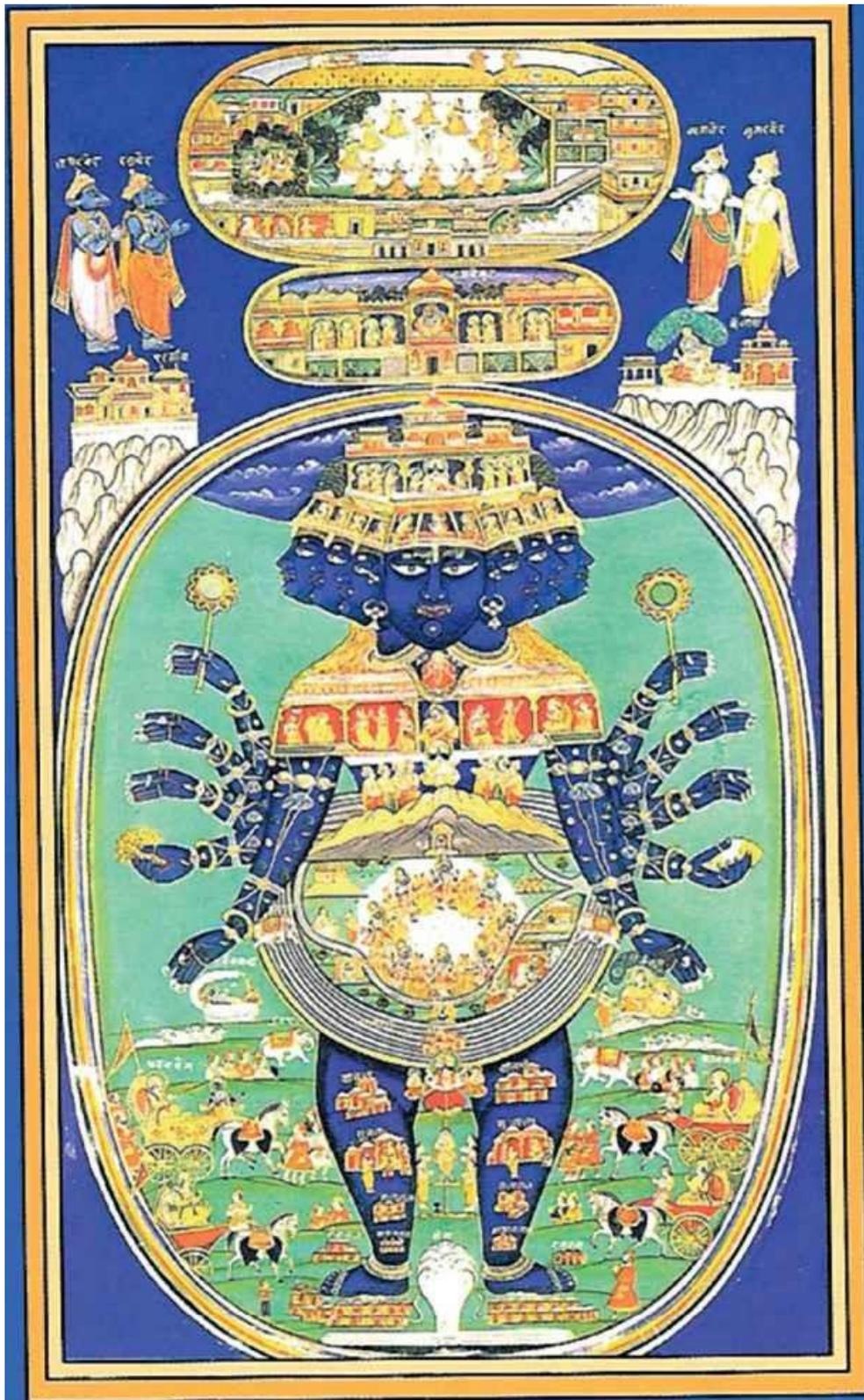
Une peinture du Jugement Dernier représente le panthéon chrétien composé de Dieu le Père, du Christ et de la Vierge Marie dans une ouverture en forme de mandorle dans les cieux, parmi les saints et les anges, avec Satan en enfer au dessous (Pinacothèque de Bologne).



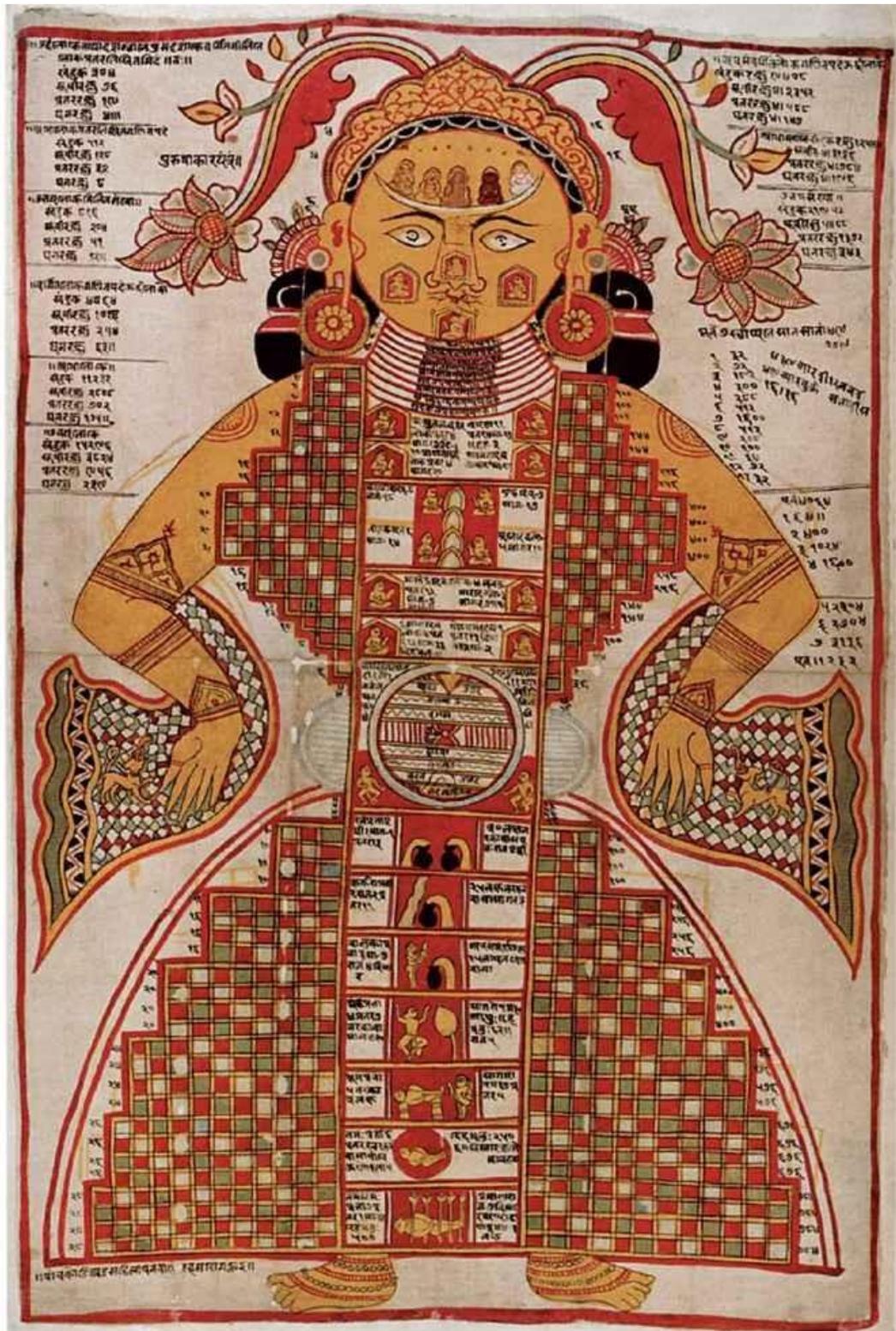
Jérôme Bosch,
l'Ascension des Élués
(1505-1515).
Un groupe d'anges
aide les âmes
humaines bénies à
trouver le salut.
Tous les personnages
du tableau regardent
vers le haut, en
direction du tunnel
(Gallerie delle
Accademia, Venise).



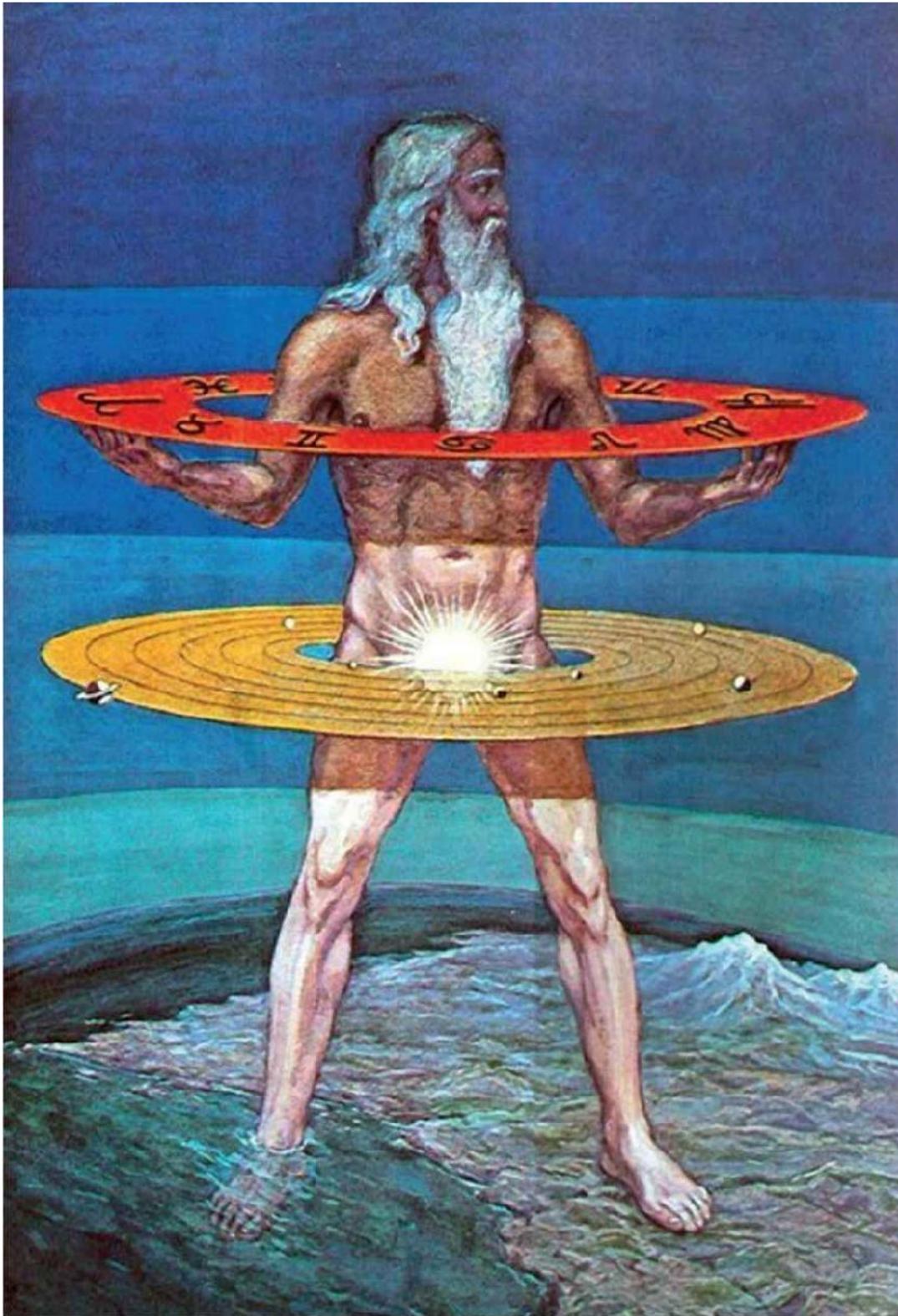
Dans le Codex Borgia Nahualt (Azèque), cette peinture montre la danse entre Quetzalcoalt (Esprit) et Tezcatlipoca ou Miroir Fumant (Matière). Elle dépeint magnifiquement la polarité et en même temps la complémentarité entre l'Esprit et la Matière.



Une scène de la Bhagavad Gita : Arjuna insiste pour que Krishna lui révèle la totalité de son être divin. Krishna accepte et se manifeste sous la forme d'un Humain Cosmique géant, contenant l'univers entier. Son ventre est le plan terrestre (bhurloka), avec au-dessus sept royaumes supérieurs (lokas), et en dessous sept lokas inférieurs.



Purushakara Yantra Jâin. Le petit cercle autour de la taille de la figure représente Jambudvīpa, le monde terrestre, le royaume où vivent les êtres humains ordinaires. Au-dessus et en dessous se trouvent les royaumes célestes et infernaux. Cette figure représente l'être humain comme un microcosme qui contient l'ensemble du macrocosme (Gouache sur soie du Rajasthan, Inde, vers 1780).



Adam Kadmon, l'Homme Primordial, "Makroanthropos" ou "Makrokosmos". Dans la Kabbale, il est apparu dans le Premier Monde Spirituel après la contraction de la Lumière Infinie de Dieu. Il n'est pas l'Adam physique, le premier homme que Dieu créa de la poussière. Le monde spirituel d'Adam Kadmon correspond à la Sefirah (attribut divin) de Kether ("Couronne"). Il s'agit de la volonté et du programme divins pour la création ultérieure.

Littérature

Alpher R. A. and Herman, R. 2001. *Genesis of the Big Bang*. Oxford: Oxford University Press.

Becker, E. 1973. *The Denial of Death*. New York: The Free Press.

Bonaparte, M. 1949. *The Life and Works of Edgar Allan Poe*. London: Imago Publishing Co.

Cardinal, R. 1972. *Outsider Art*. New York: Praeger.

Freud, S. 1911. "Formulations Regarding the Two Principles in Mental Functioning." *Papers on Metapsychology; Papers on Applied Psycho-Analysis*. Vol. 4 of *Collected Papers*. London: Hogarth Press and the Institute of Psychoanalysis.

Freud, S. 1913. "The Case of the Three Caskets." *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud, Volume XII (1911-1913)*.

Freud, S. 1917. "A Childhood Recollection from *Dichtung und Wahrheit*." *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud, Volume XVII (1917-1919)*.

Freud, S. 1953. *The Interpretation of Dreams*. London: The Hogarth Press and the Institute of Psychoanalysis, Vol. IV.

Freud, S. 1957a. *Dostoevsky and Parricide*. London: The Hogarth Press and the Institute of Psychoanalysis, Vol. XI.

Freud, S. 1957b. *Leonardo da Vinci and A Memory of His Childhood*. London: The Hogarth Press and the Institute of Psychoanalysis, Vol. XI.

Freud, S. 2003. *Delusion and Dreams in Wilhelm Jensen's Gradiva*. Los Angeles, CA: Green Integer.

Friedman A. 1922. "On the Curvature of Space," *Gen. Rel. Grav.* 31:1991– 2000.

Gamow, G. 1952. *Creation of the Universe*. New York: Viking Press.

Grof, S. 1998. *The Cosmic Game: Explorations of the Frontiers of Human Consciousness*. Albany, NY: State University New York (SUNY) Press.

- Grof, S. 2009. Holotropic Research and Archetypal Astrology. *Archai: Journal of Archetypal Astrology* 1:50-66.
- Grof, S. 2012. Two Case Studies: An Archetypal Astrological Analysis of Experiences in Psychedelic Sessions and Spiritual Emergencies. *Archai: Journal of Archetypal Astrology*. 4:11-126.
- Grof, S. 2015. *Modern Consciousness Research and the Understanding of Art*. Santa Cruz, CA: MAPS Publications.
- Harman, W. 1984. *Higher Creativity: Liberating the Unconscious for Breakthrough Insights*. Los Angeles, CA: J. P. Tarcher.
- Hillman, J. 1996. *The Soul's Code: In Search of Character and Calling*. New York: Random House.
- Huxley, A. 1945. *Perennial Philosophy*. New York: Harper & Brothers.
- Jung, C. G. 1956. *Symbols of Transformation*. Collected Works, vol. 5, Bollingen Series XX. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Jung, C. G. 1975. *The Spirit in Man, Art, and Literature*. Collected Works, vol. 15, Bollingen Series XX. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Jung, C. G. 1990. *Archetypes and the Collective Unconscious*. Collected Works, vol. 9 (Part 1). Bollingen Series XX. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Miller, Miss Frank. 1906. "Quelques Faits d'Imagination Créatrice." *Archives de psychologie (Geneva)* V. 36-51.
- Mookerjee, A. and Khanna, M. 1989. *The Tantric Way: Art, Science, Ritual*. London: Thames and Hudson.
- Morgenthaler, W. 1992. *Madness and Art (Ein Geisteskranker als Künstler)*. Lincoln, NE: University of Nebraska Press.
- Neumann, E. 1974. *Art and the Creative Unconscious.: Leonardo da Vinci and the Mother Archetype*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Pfister, O. 1913. "Kryptolalie, Kryptographie und unbewusstes Vexierbild bei Normalen" (Cryptophasia, Cryptography, and the Unconscious Puzzle Picture in Normal People). *Jahrbuch fuer Psychoanalytische und Psychopathologische Forschungen*. 5, 115.

Prinzhorn, H. 1995. *Artistry of the Mentally Ill: A Contribution to the Psychology and Psychopathology of Configuration*. Vienna, New York: Springer Verlag.

Rank, O. 1989. *Art and Artist*. New York: W.W. Norton Company.

Riedlinger, T. 1982. "Sartre's Rite of Passage." *Journal of Transpersonal Psychology* 14: 105.

Sartre, J. P. 1964a. *The Words (Les Mots)*. New York: George Braziller.

Sartre, J. P. 1964b. *Nausea (La Nausée)*. New York: New Directions Publishing Corporation.

Sartre, J. P. 1994. *No Exit (Huit Clos)*. New York: Samuel French.

Tarnas, R. 2006. *Cosmos and Psyche: Intimations of a New World View*. New York: Viking Press.

X

L'impulsion prométhéenne : Créativité supérieure

L'élargissement du modèle de la psyché par l'ajout des domaines périnatal et transpersonnel permet de comprendre beaucoup plus profondément les œuvres d'art. L'ajout de la dimension transpersonnelle — l'inconscient collectif et les dynamiques archétypales — permet également de comprendre le processus créatif lui-même ainsi que le phénomène du génie, ce que Freud n'a pas pu faire.

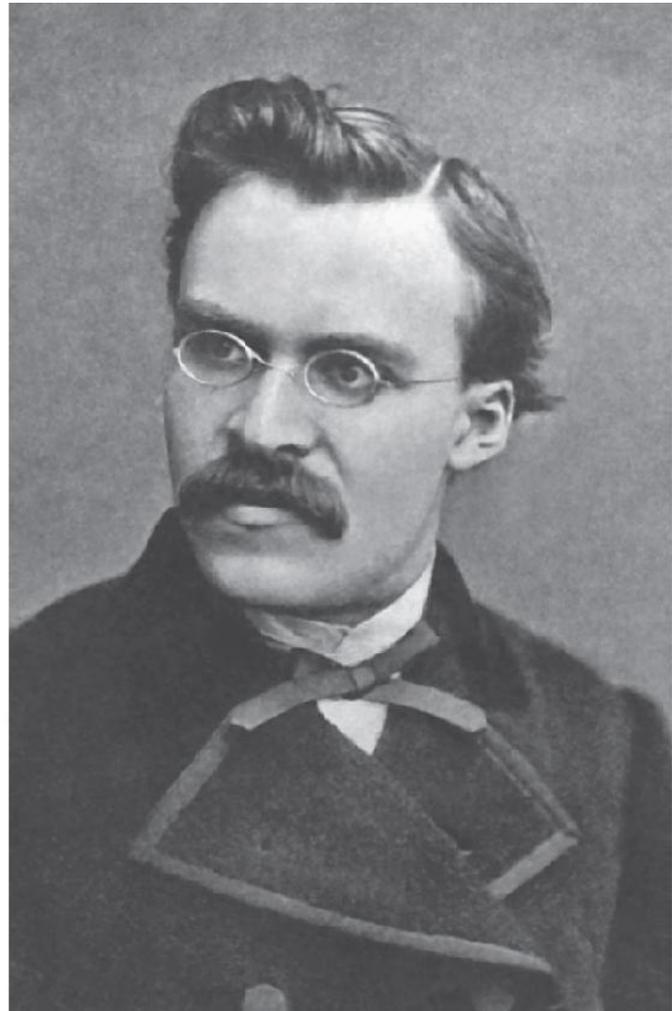
Nous avons déjà parlé du livre de Thomas Kuhn, *La Structure des Révolutions Scientifiques*, dans lequel il dissipa le mythe selon lequel la science a progressé de manière linéaire. Il l'a remplacé par la théorie selon laquelle la science a traversé une série discontinue de périodes régies par des paradigmes très différents, qui se sont souvent contredits (Kuhn 1962). Ce qui n'a pas été suffisamment reconnu par les historiens, c'est la fréquence à laquelle les plus grandes idées, découvertes, percées et inventions scientifiques sont apparues à leurs créateurs sous la forme de visions, de rêves, de fantasmes, d'états de transe, d'épiphanies fulgurantes et d'autres types d'états de conscience holotropiques.

Dans son remarquable ouvrage *Higher Creativity : Liberating the Unconscious for Breakthrough Insights*, Willis Harman a montré que des génies comme Isaac Newton, René Descartes, Albert Einstein, Nikola Tesla, W. A. Mozart, Giacomo Puccini, Richard Wagner, Rainer Maria Rilke et Friedrich Nietzsche ont reçu leur inspiration dans des états de conscience holotropiques et ont canalisé l'énergie créatrice cosmique (Harman 1984).

Nous sommes généralement informés des produits finaux de ce processus, mais nous entendons très peu parler des états d'esprit particuliers qui étaient impliqués. Des générations d'historiens ont ignoré ce qui aurait pu être certains des événements les plus importants de l'histoire. Dans son livre, Willis Harman fait référence à ce qu'il appelle "l'histoire secrète de l'inspiration". Ces révélations sont arrivées à des scientifiques de différentes disciplines, des mathématiciens, des peintres, des compositeurs, des écrivains, des poètes, des fondateurs de religions, des prophètes et des mystiques.

Le physicien, mathématicien et philosophe du cercle de Vienne Philipp Frank a montré dans son livre *Philosophy of Science* que la source d'une découverte scientifique ou son axiome de base est souvent un motif archétypal. Dans l'histoire des sciences, les idées

révolutionnaires ont souvent émergé bien avant qu'il n'y ait suffisamment de preuves pour les justifier ou les soutenir (Frank 1957).



Friedrich Nietzsche (1844-1900), philosophe et critique culturel allemand, un des plus influents penseurs modernes.

Parmi les exemples, citons le philosophe présocratique Anaximandros, qui a proposé une théorie proto-évolutionnaire suggérant que toute vie est née dans l'océan ; Démokritos et Leucippe, qui ont suggéré aux quatrième et cinquième siècles avant J.-C. que les constituants de base de la matière sont des atomes, ou de minuscules particules indivisibles ; Nicolas Copernic et Johannes Kepler, qui se sont inspirés de l'archétype solaire ; et au septième siècle, les philosophes bouddhistes Huayan (Hwa Yen) ont parlé de principes holographiques dans l'univers (Frank 1976). Ces exemples fascinants, et bien d'autres, sont étudiés dans le livre de Willis Harman.

L'idée d'inspiration divine est magnifiquement représentée dans les peintures de la chapelle Sixtine du Vatican, dans lesquelles Michel-Ange a peint des images de prophètes majeurs et mineurs. Tous ont des chérubins à l'oreille, mais seuls les prophètes majeurs sont représentés en train d'écouter. L'inspiration divine, après tout, exige une ouverture et une disposition à la recevoir.

Dans son livre *Ecce Homo*, Friedrich Nietzsche a donné une description éloquente de l'expérience de l'inspiration divine impliquée dans la créativité supérieure :

Quelqu'un a-t-il, à la fin du XIXe siècle, une idée précise de ce que les poètes d'un âge plus fort entendaient par le mot inspiration ? Si non, je vais la décrire. S'il restait en nous le plus petit vestige de superstition, il ne serait guère possible d'écarter complètement l'idée que nous sommes la simple incarnation, le porte-parole ou le médium d'une puissance toute-puissante. L'idée de révélation, dans le sens où quelque chose qui nous convulse et nous bouleverse profondément devient soudain visible et audible avec une certitude et une exactitude indescriptibles — décrit le simple fait. On entend — on ne cherche pas ; on prend — on ne demande pas qui donne ; une pensée jaillit soudain comme un éclair, elle vient avec nécessité, sans faiblir — je n'ai jamais eu le choix en la matière. (Nietzsche 1992)

Friedrich August Kekulé von Stradonitz

L'exemple le plus célèbre de créativité supérieure est l'histoire de Friedrich August Kekulé von Stradonitz, un chimiste allemand du XIXe siècle, fondateur de la théorie structurelle de la chimie organique. Après avoir travaillé pendant des années à essayer de comprendre la structure des composés chimiques, il eu une vision dans laquelle il vit la danse de petits et grands d'atomes s'unissant en diverses combinaisons, se reliant les uns aux autres et formant des chaînes. Il est certainement extraordinaire qu'une vision qui, selon lui, est apparue spontanément alors qu'il se trouvait sur le pont supérieur d'un omnibus tiré par des chevaux à Londres, ait pu lui donner un aperçu de la structure complexe des composés chimiques.

Un aperçu plus spécifique est apparu à Kekulé lors d'une vision ultérieure, alors qu'il essayait de comprendre la structure du benzène. Il s'agissait d'une vision hypnagogique d'Ouroboros, un serpent archétypal avalant sa queue, symbole alchimique représentant la cyclicité, l'éternel retour, ou la création et la destruction sans fin. C'est la découverte

du cycle benzénique (C_6H_6), qui a été qualifiée de "plus brillante prédiction de toute l'histoire de la science."

Friedrich August Kekulé von Stradonitz (1829-1896), chimiste organique allemand, principal fondateur de la théorie de la structure chimique en chimie organique.

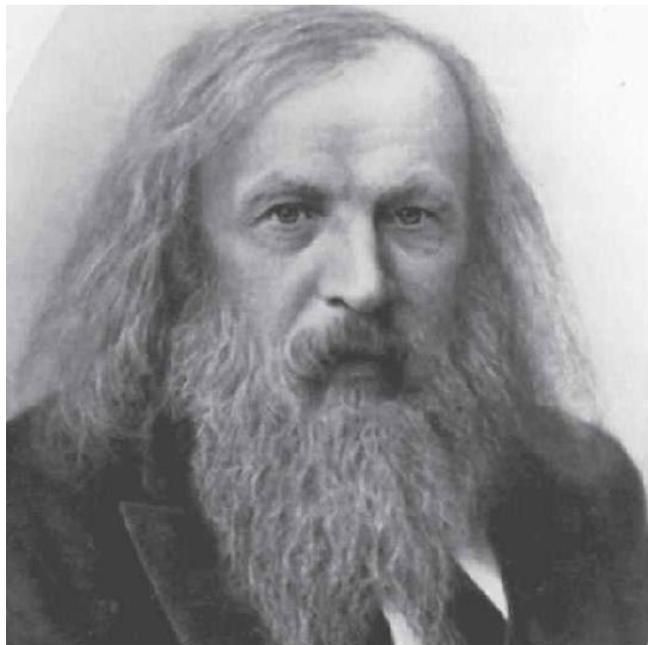


L'Archétype d'Ouroboros, un dessin de 1478 par Theodoros Pelecanos. Symbole gnostique, hermétique et alchimique de l'éternel retour, de la cyclicité, de la création et de la destruction sans fin, de la vie et de la mort.



Dmitri Ivanovitch Mendeleïev

Très souvent, la solution d'un problème surgit comme un éclair après des jours de lutte infructueuse. C'est ce qui est arrivé au chimiste russe Dmitri Ivanovich Mendeleïev. Il travaillait dur pour trouver un moyen d'organiser les éléments chimiques en fonction de leur poids atomique, mais sans succès. Fatigué, il s'endormit et la solution lui apparut en rêve. Tous les éléments se mirent en place sous la forme que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de tableau périodique des éléments de Mendeleïev. Un seul endroit nécessitait une correction. Mendeleïev a été nommé pour le prix Nobel de chimie en 1906 mais est mort en 1907 sans cet honneur.



Dmitri Ivanovitch Mendeleïev (1834-1907), chimiste russe nommé pour un prix Nobel pour sa classification périodique des éléments, représentée ci-dessous.

Group	→ 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
Period ↓ 1	1 H																	2 He
2	3 Li	4 Be											5 B	6 C	7 N	8 O	9 F	10 Ne
3	11 Na	12 Mg											13 Al	14 Si	15 P	16 S	17 Cl	18 Ar
4	19 K	20 Ca	21 Sc	22 Ti	23 V	24 Cr	25 Mn	26 Fe	27 Co	28 Ni	29 Cu	30 Zn	31 Ga	32 Ge	33 As	34 Se	35 Br	36 Kr
5	37 Rb	38 Sr	39 Y	40 Zr	41 Nb	42 Mo	43 Tc	44 Ru	45 Rh	46 Pd	47 Ag	48 Cd	49 In	50 Sn	51 Sb	52 Te	53 I	54 Xe
6	55 Cs	56 Ba	57 La	* 72 Hf	73 Ta	74 W	75 Re	76 Os	77 Ir	78 Pt	79 Au	80 Hg	81 Tl	82 Pb	83 Bi	84 Po	85 At	86 Rn
7	87 Fr	88 Ra	89 Ac	* 104 Rf	105 Db	106 Sg	107 Bh	108 Hs	109 Mt	110 Ds	111 Rg	112 Cn	113 Nh	114 Fl	115 Mc	116 Lv	117 Ts	118 Og
				* 58 Ce	59 Pr	60 Nd	61 Pm	62 Sm	63 Eu	64 Gd	65 Tb	66 Dy	67 Ho	68 Er	69 Tm	70 Yb	71 Lu	
				* 90 Th	91 Pa	92 U	93 Np	94 Pu	95 Am	96 Cm	97 Bk	98 Cf	99 Es	100 Fm	101 Md	102 No	103 Lr	

Otto Loewi

Un autre scientifique dont le prix Nobel est à mettre au crédit de ses rêves est le pharmacologue et psychobiologiste d'origine allemande Otto Loewi. Au début de sa carrière professionnelle, lors d'une conversation avec un collègue, Loewi a eu l'intuition fugace que la transmission de l'influx nerveux pouvait impliquer non seulement un courant électrique, mais aussi un agent pharmacologique. Toutefois, à l'époque, il n'était pas en mesure de proposer une expérience qui le prouverait.

Dix-sept ans plus tard, il vit très clairement en rêve comment faire. Il l'a noté, mais au matin, il n'a pas été capable de déchiffrer son gribouillage. La nuit suivante, à trois heures, le rêve se répète. Cette fois, Loewi se lève et se rend immédiatement au laboratoire pour réaliser l'expérience. Le résultat fructueux, la découverte du transmetteur neuronal acétylcholine, devient le fondement de la théorie de la transmission chimique de l'impulsion neuronale.

Niels Bohr

Niels Bohr, physicien danois, a apporté des contributions majeures à la compréhension de la structure atomique et à la théorie quantique. Il a rêvé d'un système planétaire comme modèle de l'atome. C'est la découverte pour laquelle il reçut le prix Nobel de physique en 1922.

Niels Bohr (1885-1962), physicien danois lauréat du prix Nobel, inventeur du modèle planétaire de l'atome et du principe de complémentarité ; généralement considéré comme l'un des physiciens les plus éminents du XXe siècle.



Le paradoxe du paradigme newtonien-cartésien

Dans son livre *Le Tao de la Physique*, Fritjof Capra décrit ce qu'il appelle le paradigme newtonien-cartésien comme une idéologie qui a tenu la science occidentale sous le charme de la philosophie matérialiste mécaniste pendant trois cents ans (Capra 1975). Cependant, ni Newton ni Descartes n'étaient eux-mêmes matérialistes. Dans son œuvre principale, le *Discours de la Méthode*, Descartes a inclus une preuve de l'existence de Dieu (Descartes 1960). Newton croyait que l'univers est un système mécanique, mais qu'il a cette forme parce que Dieu l'a créé ainsi. En outre, Newton et Descartes peuvent tous deux être utilisés comme des représentants privilégiés de ce que Harman appelle "l'histoire secrète de l'inspiration", un aspect important de l'évolution de la science qui est rarement reconnu par les historiens. Leur extraordinaire créativité trouvait son origine dans des royaumes transcendants atteints dans des états de conscience holotropiques.

Isaac Newton

La Royal Society de Londres a prévu de célébrer le tricentenaire de la naissance d'Isaac Newton en 1942. John Maynard Keynes, le principal biographe de Newton, avait été invité à présenter la conférence principale. Toutefois, en raison de la Seconde Guerre mondiale, les célébrations n'ont pas eu lieu avant juillet 1946. Malheureusement, Keynes est décédé en avril 1946, trois mois avant les célébrations, et sa conférence "Newton, l'homme" a été prononcée par son frère Geoffrey.

Keynes a été la première personne à voir les manuscrits de Newton, qui avaient été cachés dans un coffre et gardés secrets jusqu'à ce que ces documents soient vendus en 1936. Il fut fasciné par le contenu ésotérique et religieux de ce matériel qui révélait des aspects importants de la personnalité de Newton ayant été cachés au public pendant plus de deux siècles. Selon Keynes, Newton était très différent de l'image conventionnelle qu'on en avait.

À partir du XVIII^e siècle, Newton a été considéré comme le premier et le plus grand des scientifiques de l'ère moderne, qui nous a appris à penser d'une manière conforme à la raison froide et intransigeante. Selon Keynes, au vu du contenu de la boîte que Newton a emballée lorsqu'il a finalement quitté Cambridge en 1696, Newton n'était pas le premier grand scientifique de l'âge de la raison. Il était le dernier des magiciens, le dernier des Babyloniens et des Sumériens, le dernier grand esprit qui regardait le monde avec les mêmes yeux que ceux qui ont commencé à construire notre héritage intellectuel il y a 10 000 ans.

Selon les propres mots de Keynes, "Isaac Newton, un enfant posthume né sans père le jour de Noël 1642, était le dernier enfant prodige auquel les Mages pouvaient rendre un hommage sincère et approprié." Une légende s'est construite autour de Newton, qui dissimulait le fait que Newton était profondément névrosé. Ses instincts les plus profonds étaient occultes et ésotériques ; il était retiré du monde, hanté par une peur paralysante d'exposer ses pensées, ses croyances et ses découvertes à l'inspection et à la critique de la société. Il ne publiait rien de ce qu'il avait écrit, sauf sous la pression extrême de ses amis.

Newton était un expérimentateur accompli, connu pour ses observations astronomiques et ses expériences optiques, mais ce n'était pas son unique talent. Son don particulier était sa capacité à retenir un problème dans son esprit pendant des heures, des jours et des semaines jusqu'à ce qu'il livre son secret. Ensuite, étant un technicien mathématique hors pair, il pouvait le mettre en forme pour l'exposer, mais c'est son intuition qui était la plus extraordinaire.

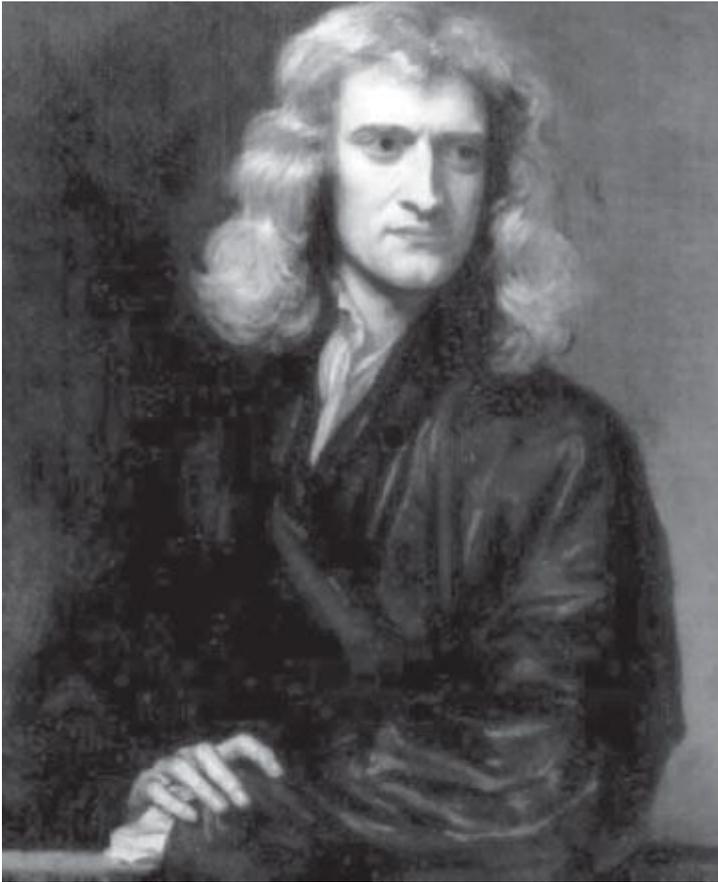
Augustus de Morgan, mathématicien et logicien britannique du XIXe siècle, a dit de Newton qu'il était "si heureux dans ses conjectures qu'il semblait en savoir beaucoup plus qu'il ne pouvait avoir les moyens de le prouver". Les preuves mathématiques ont été habillées plus tard, mais elles n'étaient pas l'instrument de la découverte. On raconte qu'il a informé l'astronome et mathématicien britannique Edmond Halley de l'une de ses découvertes les plus fondamentales sur le mouvement planétaire. "Oui", répondit Halley, "mais comment le savez-vous ? L'avez-vous prouvé ?" Newton est décontenancé : "Eh bien, je le sais depuis des années", a-t-il répondu. "Si vous me donnez quelques jours, je vous en trouverai certainement la preuve", ce qu'il fit en temps voulu. Les expériences de Newton n'étaient pas un moyen de découvrir, mais de vérifier ce qu'il savait déjà.

Newton considérait l'univers entier et tout ce qu'il contient comme un cryptogramme établi par Dieu. Dieu avait placé certains indices dans le monde pour offrir une sorte de chasse au trésor philosophique à la fraternité ésotérique. Il pensait que ces indices se trouvaient en partie dans l'évidence des cieux et dans la constitution des éléments. Mais Newton les a également trouvés dans certains documents et traditions transmis par les frères dans une chaîne ininterrompue remontant aux premières révélations cryptiques en Babylonie.

La quasi-totalité des travaux inédits de Newton sur des questions ésotériques et théologiques ont été composés pendant les vingt-cinq années de ses études mathématiques et de son travail sur son magnum opus *Philosophiae Naturalis Principia Mathematica*. Ils comprennent des écrits copieux critiquant les doctrines trinitaires et affirmant que le Dieu révélé est un Dieu unique. Il s'agissait d'un secret effroyable, que Newton a désespérément tenté de dissimuler toute sa vie.

Une grande partie de ces documents contenaient divers écrits apocalyptiques dans lesquels Newton essayait d'apprendre les vérités secrètes de l'univers. Une section copieuse était liée à l'alchimie, y compris la transmutation, la pierre philosophale et l'élixir de vie. Newton essayait également de trouver un sens aux versets cryptiques et d'imiter les expériences des initiés des siècles passés. Dans ces études mixtes et extraordinaires, Newton avait un pied dans le Moyen Âge et l'autre sur le chemin de la science moderne.

Les amis de Newton, qui s'inquiètent de son implication dans des questions ésotériques, réussissent à le faire sortir de Cambridge et, pendant plus de deux décennies, il règne à Londres comme l'homme le plus célèbre d'Europe. Il fut anobli par la reine Anne et exerça pendant près de vingt-quatre ans la fonction de président de la Royal Society. La magie fut tout à fait oubliée ; il devint le sage et le monarque de l'âge de la raison. Mais il ne détruisit pas les papiers qu'il gardait dans un coffre. Ils y restèrent, pour choquer profondément les générations futures.



Sir Isaac Newton, (1642-1727), physicien et mathématicien anglais, qui fut la figure culminante de la révolution scientifique du XVIIe siècle.

John Maynard Keynes, qui eu la chance d'étudier le contenu du coffre, a fait ce commentaire intéressant sur Newton : "En ruminant ces étranges collections, il semble plus facile de comprendre [...] cet esprit étrange, qui fut tenté par le Diable de croire, à l'époque où [...] il résolvait tant de choses, qu'il pouvait atteindre tous les secrets de Dieu et de la Nature par la pure puissance de l'esprit — Copernic et Faust en un."

René Descartes

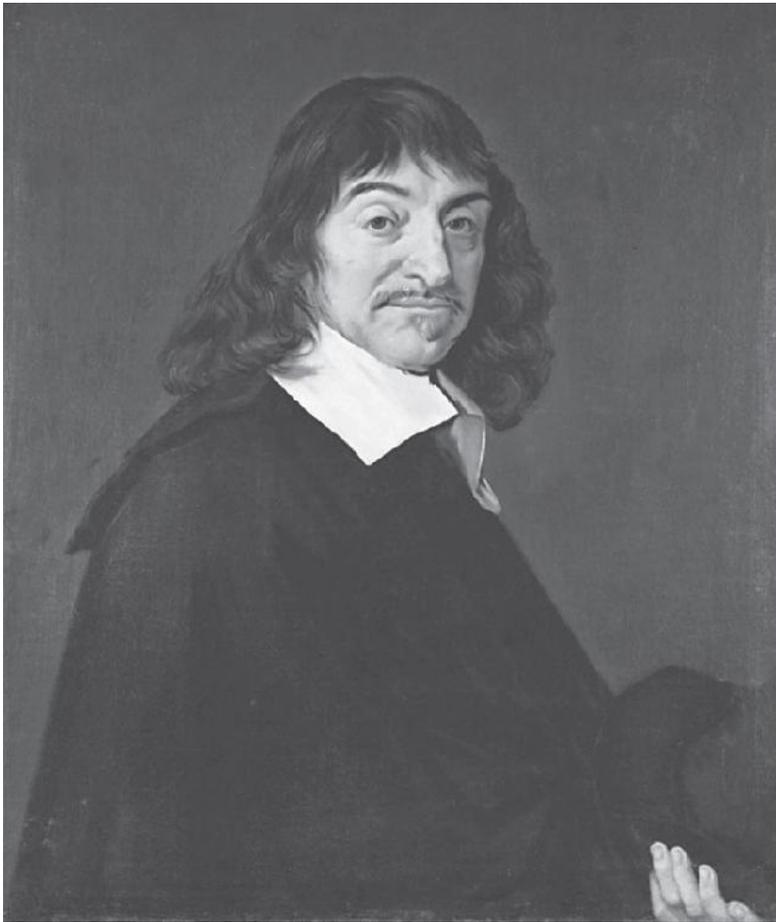
Il est très rare que les historiens puissent donner une date précise pour le début des grands mouvements philosophiques, scientifiques et culturels, mais voici un exemple sur lequel il y a un accord général. Il y a presque 400 ans, le 11 novembre 1619, René Descartes, un aristocrate et soldat-philosophe français de vingt-trois ans, passa une nuit

à rêver et un jour à réfléchir. Pendant cette période, il a réformé toute la structure du savoir européen et jeté les bases d'une nouvelle science, d'une nouvelle philosophie et de nouvelles mathématiques, ainsi que d'une nouvelle façon de penser le monde.

Ironiquement, l'œuvre majeure de Descartes, le *Discours de la Méthode* (Descartes 1960), qui est devenue la pierre angulaire du rationalisme, n'est pas un produit de sa raison ; elle a été inspirée par trois rêves et un rêve dans un rêve. Soldat dans l'armée du prince de Nassau, il était cantonné dans la ville d'Ulm, en attendant que les activités guerrières reprennent au printemps. Il se trouvait dans une chambre surchauffée, dans un état fiévreux, excité par les aventures intellectuelles dans lesquelles il s'était embarqué et écrivait ses idées sur l'"enthousiasme", qui vient du grec *entheos*, signifiant possession par le Divin intérieur.

Cette nuit-là, il fit trois rêves qui se révélèrent d'une importance étonnante. Pour un observateur extérieur, ils pourraient sembler relativement inintéressants et banals. Cependant, pour Descartes, leurs images énigmatiques contenaient la clé d'un nouveau type de connaissance révolutionnaire. Dans le premier rêve, il vit des vents souffler depuis un édifice religieux vers un groupe de personnes ne semblant pas être affectées par la tempête. Descartes s'est réveillé et a prié pour être protégé contre les mauvais effets de ce rêve. Compte tenu de la nature bénigne du rêve, on ne voit pas pourquoi il avait besoin de cette protection. Après s'être à nouveau endormi, il fut saisi de terreur par un éclat de bruit semblable au tonnerre. Croyant qu'il était réveillé, il vit une pluie d'étincelles remplir sa chambre. Dans le troisième et dernier rêve, il se vit tenant un dictionnaire et des papiers, dont l'un contenait un poème commençant par ces mots : "Quel chemin dois-je suivre dans la vie ?" Un inconnu lui tend un fragment de vers ; les mots "Est et Non" attirent son attention.

À la fin du troisième rêve, il y eut un état de conscience encore plus extraordinaire : un rêve dans un rêve. Descartes se rendit compte que la pluie d'étincelles dans sa chambre était en fait un rêve, puis il rêva qu'il avait interprété le rêve précédent. Dans cette interprétation rêvée, Descartes s'expliquait que le dictionnaire représentait la future unité de la science — toutes les sciences regroupées. La liasse de papier représentait le lien entre la philosophie et la sagesse. "Est et Non" signifiait la Vérité et la Fausseté dans les réalisations humaines et dans les sciences profanes.



René Descartes,
(1596-1650),
mathématicien, scientifique
et philosophe français qui
fut appelé le père de la
philosophie moderne.

Pour Descartes, ces rêves signifiaient qu'il était la personne destinée à réformer le savoir et à unifier les sciences, que la recherche de la vérité devait être sa carrière, et que ses réflexions des mois précédents, sur le savoir, les méthodes et un système unificateur, deviendraient les fondements d'une nouvelle méthode de recherche de la vérité. Descartes lui-même attribue une grande importance à ces rêves et fait un pèlerinage de Venise à la Sainte Maison de Lorette en guise de remerciement pour ces visions. Cependant, de nombreux scientifiques, dont le philosophe allemand Gottfried Wilhelm Leibniz et le mathématicien néerlandais Christiaan Huygens, ont vu dans cette partie de sa vie la manifestation d'une maladie qui compromettait sa réflexion.

Albert Einstein

L'activité à partir de laquelle Albert Einstein obtenu l'inspiration pour ses idées brillantes a généralement été appelée "les expériences de pensée d'Einstein" (*Gedankenexperiment*) ; cependant, ce terme n'est pas vraiment exact. Le psychologue Howard Gardner a caractérisé le génie d'Einstein comme provenant de son esprit "logico-mathématique" (Gardner 1993). Mais Einstein lui-même a écrit dans ses notes autobiographiques : "Je n'ai aucun doute sur le fait que notre pensée se déroule en grande partie sans l'utilisation de symboles et, de plus, en grande partie inconsciemment" (Schilpp 1949).

Il a développé ce thème dans ses remarques à Jacques Hadamard, déclarant : "Les mots ou le langage, tels qu'ils sont écrits ou parlés, ne semblent jouer aucun rôle dans mon mécanisme de pensée. Les entités psychiques qui semblent servir d'éléments à la pensée sont certains signes et des images plus ou moins claires qui peuvent être "volontairement" reproduits et combinés... Les éléments susmentionnés sont, dans mon cas, de type visuel et certains de type musculaire" (Hadamard, 1945).

Einstein avait des difficultés en mathématiques, et il travaillait avec des collaborateurs — tous mathématiciens — dans une étape nettement secondaire de son processus créatif, qui consistait à traduire ses intuitions privées en formes publiques de communication. "Je pense très rarement avec des mots", écrivait-il à Max Wertheimer. "Une pensée vient, et je peux essayer de l'exprimer en mots par la suite" (Wertheimer 1959). Einstein recevait son inspiration dans des images et des sensations physiques, qu'il communiquait ensuite par des symboles mathématiques avec l'aide de son équipe de collaborateurs.

Voici quelques exemples des "expériences de pensée" d'Einstein, à commencer par celles qui ont inspiré sa théorie de la relativité restreinte.

1. La poursuite du faisceau lumineux. Einstein a commencé à réfléchir à la lumière alors qu'il n'avait que seize ans. Que se passerait-il si l'on poursuivait un rayon de lumière qui se déplace dans l'espace ? Si vous parveniez à rattraper la lumière, pensait Einstein, vous seriez en mesure d'observer la lumière figée dans l'espace. Mais la lumière ne peut pas être figée dans l'espace, sinon elle cesserait d'être de la lumière. Einstein finit par comprendre que la lumière ne peut pas être ralentie et qu'elle doit toujours s'éloigner de lui à la vitesse de la lumière. Par conséquent, quelque chose d'autre devait changer ; Einstein a finalement réalisé que le temps lui-même devait changer.

2. Le train et la foudre. Imaginez que vous vous trouvez dans un train et que votre ami se trouve à l'extérieur du train et le regarde passer. Si la foudre tombait aux deux extrémités du train, votre ami verrait les deux éclairs tomber en même temps. En revanche, dans le train, vous êtes plus proche de l'éclair vers lequel le train se dirige, et vous voyez donc cet éclair en premier car la lumière a une distance plus courte à parcourir. Cette expérience de pensée a montré que le temps s'écoule différemment pour une personne qui se déplace et pour une personne immobile, cimentant ainsi la conviction d'Einstein que le temps et l'espace sont relatifs et que la *simultanéité n'existe pas*. C'est la pierre angulaire de la théorie de la relativité restreinte d'Einstein.

3. L'ascenseur. Dans l'une de ses célèbres expériences de visualisation, Einstein a réalisé que la gravité et l'accélération semblent être le même phénomène. Cette idée de base de la théorie générale de la relativité est apparue lorsqu'il imaginait des situations impliquant un ascenseur dans un espace vide. Imaginez ce qui se passerait si cet ascenseur entrait soudainement en chute libre. La personne à l'intérieur ne pèserait rien et flotterait dans l'espace.

Ensuite, imaginez cette même personne dans une fusée immobile, si loin de la Terre que la force de gravité est pratiquement nulle. Tout comme dans l'ascenseur en chute libre, elle ne pèserait rien non plus. Maintenant, mettez la fusée en mouvement. Au fur et à mesure que la fusée accélère, le poids du passager augmente. Pour lui, c'est comme si la gravité lui avait permis de poser ses pieds sur le sol. Einstein a compris que la force de gravité n'est que l'accélération que l'on ressent en se déplaçant dans l'espace-temps.

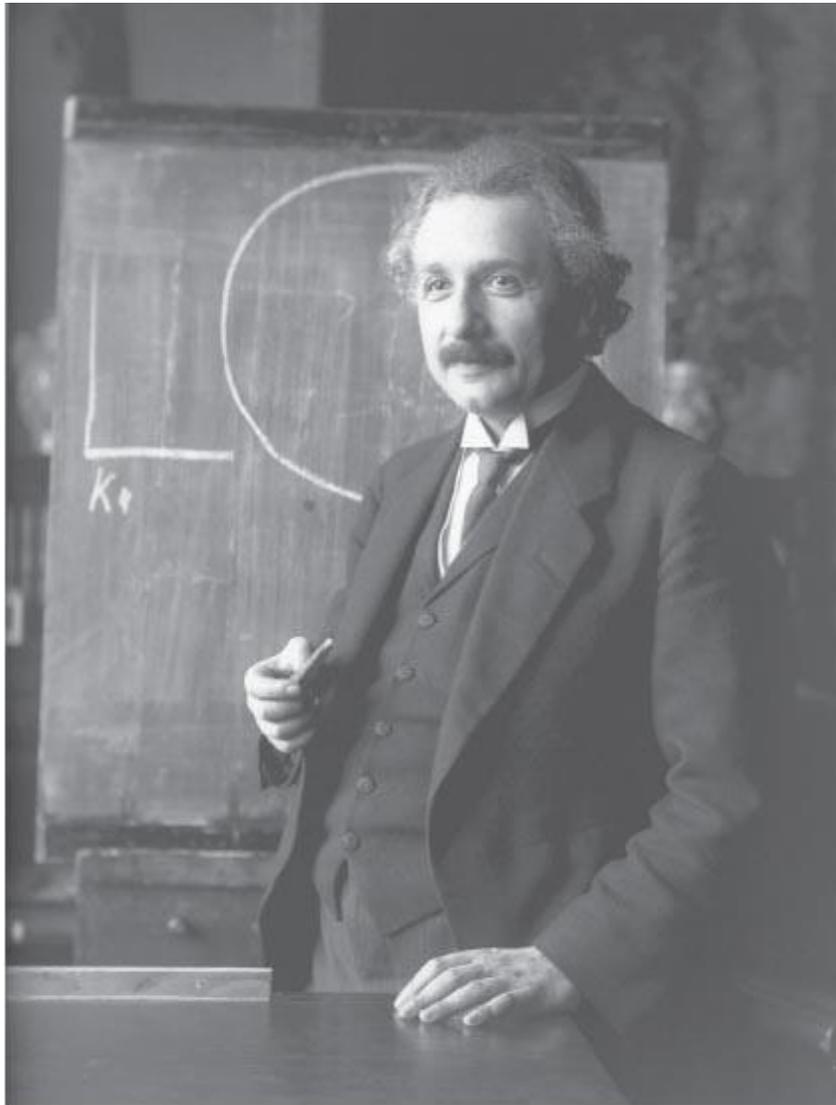
4. En orbite autour du soleil dans l'espace-temps. Si la gravité est équivalente à l'accélération, et si le mouvement affecte les mesures du temps et de l'espace (comme le montre la théorie spéciale de la relativité), il s'ensuit que la gravité en fait autant. En particulier, la gravité de toute masse, telle que notre soleil, a pour effet de déformer l'espace et le temps qui l'entourent. Par exemple, la somme des angles d'un triangle n'est plus égale à 180 degrés et le tic-tac des horloges est d'autant plus lent qu'elles sont proches d'une masse gravitationnelle comme le soleil.

S'il n'y avait rien dans notre univers, le tissu de l'espace-temps serait plat. Mais si nous ajoutons une masse, des indentations se forment en son sein. Les objets plus petits qui s'approchent de cette grande masse suivront la courbe de l'espace-temps qui l'entoure. Notre étoile la plus proche, le soleil, a formé une telle forme dans l'espace-temps, et notre petite planète Terre se déplace dans cet espace-temps déformé, en restant en orbite autour du soleil. Puisque l'énergie et la masse sont équivalentes, cela s'applique à toutes les formes d'énergie (y compris la lumière).

Cela signifie que même la trajectoire de la lumière serait courbée en présence d'une masse.

En novembre 1919, à l'âge de quarante ans, Albert Einstein devint une célébrité du jour au lendemain grâce à une éclipse solaire. Des observations de la planète Vénus dans le périhélie (lorsque son orbite est la plus proche du soleil) et des mesures de sa position avaient confirmé que les rayons lumineux provenant d'étoiles lointaines étaient déviés par la gravité du soleil dans des proportions très proches de celles qu'il avait prédites dans sa théorie de la gravitation, la théorie de la relativité générale. Einstein devint un héros. L'humanité, épuisée et dégoûtée par les atrocités de la Première Guerre mondiale, était à la recherche d'un signe de dignité et de noblesse, et voici soudain un humble génie scientifique, apparemment intéressé uniquement par la pure poursuite intellectuelle et la recherche de la vérité.

La relativité générale est peut-être le plus grand saut de l'imagination scientifique de l'histoire. Contrairement à de nombreuses percées scientifiques antérieures, comme le principe de la sélection naturelle ou la découverte de l'existence physique des atomes, la relativité générale n'avait guère de fondement dans les théories ou les expériences de l'époque. À l'exception d'Einstein, personne ne pensait à la gravité comme équivalente à l'accélération, comme un phénomène géométrique, comme une courbure du temps et de l'espace. Bien qu'il soit impossible de le savoir, de nombreux physiciens pensent que, sans Einstein et ses méthodes peu orthodoxes de créativité supérieure, il aurait pu se passer encore quelques décennies ou plus avant qu'un autre physicien ne mette au point les concepts et les mathématiques de la relativité générale.



Albert Einstein, (1879-1955), physicien théoricien d'origine allemande, prix Nobel, auteur des théories de la relativité restreinte et générale.

Nikola Tesla

Nikola Tesla est un inventeur, ingénieur et physicien serbe-américain. Il est né approximativement à minuit, entre le 9 et le 10 juillet 1856, pendant un horrible orage électrique. Pendant la naissance de Tesla, selon l'histoire racontée par sa famille, la sage-femme s'inquiétait et déclara que la foudre était un mauvais présage. "Cet enfant

sera un enfant des ténèbres", aurait-elle dit, ce à quoi la mère de Tesla aurait répondu : "Non, il sera un enfant de la lumière." Rétrospectivement, la prédiction de la mère sur l'avenir de son fils s'est avérée être prophétique.

Dans son enfance, Tesla souffrait de cauchemars terrifiants. Il s'entraînait à visualiser des scènes agréables pour éviter les cauchemars terrifiants. Plus tard, cette activité s'est transformée en une superbe capacité générale de visualisation en trois dimensions. Il aurait été capable de visualiser des machines complexes (telles que le générateur électrique et le moteur électrique) dans leur forme et leur fonction finales. Sa capacité de visualisation était encore améliorée lorsqu'il s'asseyait dans des champs électriques de plusieurs millions de volts. Il avait également un pigeon domestique favori dont la présence, selon lui, renforçait considérablement son imagination.

Tesla avait ce que l'on appelle une mémoire photographique, héritée de sa mère. Il était capable de mémoriser des livres et des images et d'emmagasiner des visions d'inventions dans sa tête. Son étonnante mémoire photographique lui permettait de concevoir et de construire des inventions complètes dans son esprit, ce qui, plus tard dans sa vie, a causé une certaine confusion avec d'autres inventeurs, ingénieurs et financiers, qui voulaient voir les idées de Tesla sur papier.

Tesla n'avait besoin que de deux heures de sommeil par nuit, même s'il lui arrivait de faire une sieste l'après-midi. Il prétendait pouvoir entendre une mouche se poser dans une pièce et entendre les coups de tonnerre à des centaines de kilomètres. Il souffrait également de graves troubles obsessionnels compulsifs. Il détestait les objets et les bijoux ronds et ne supportait pas la vue des perles, à tel point qu'il refusait de parler aux femmes qui en portaient. Lorsque sa secrétaire arriva au travail en portant des perles, il la renvoya chez elle pour la journée.

Tesla est connu pour ses habitudes d'hygiène excessives, nées d'une crise de choléra presque fatale lorsqu'il était adolescent. Il souffrait de mysophobie (la peur pathologique de la saleté), portait des gants blancs et demandait aux serveurs de lui servir ses repas avec dix-huit serviettes afin qu'il puisse polir toute son argenterie avant de l'utiliser. Il calculait également les centimètres cubes d'espace occupé par chaque bouchée de nourriture, chaque plat ou chaque tasse à café, et comptait souvent ses pas lorsqu'il marchait.

Il ne supportait pas, "sauf à la pointe d'un revolver", de toucher les cheveux d'une autre personne ; il ne s'est jamais marié ni n'a eu de relation durable, à l'exception d'une liaison strictement platonique avec une femme nommée Katherine Johnson. L'un des biographes de Tesla, un journaliste qui est resté proche de lui dans ses dernières années, a qualifié Tesla de "célibataire absolu" et a confirmé qu'il dormait rarement. Dans son autobiographie, il fait référence à plusieurs de ses "expériences extracorporelles".

J'accorde à Tesla plus de place dans ce chapitre en raison du nombre étonnant et de la portée gigantesque des inventions engendrées par sa créativité supérieure. Il a déposé plus de trois cents brevets, parmi lesquels le courant alternatif (CA), le générateur électrique et le moteur électrique, la bobine de Tesla, qui génère des millions de volts, et la transmission sans fil de l'électricité. Tesla a également obtenu un brevet pour la radio avant Marconi, bien qu'il n'ait pas développé le produit fini. Ses travaux ont servi de base au développement des radars, des lasers, des rayons X, de l'éclairage et de la robotique, entre autres domaines.

Dans son autobiographie, Tesla raconte qu'enfant, dans une région reculée de Croatie, il vit une photo des chutes du Niagara et a dit à son oncle qu'un jour il en exploiterait l'énergie. Quelques dizaines d'années plus tard, c'est ce qu'il fit, en parlant d'une "extraordinaire coïncidence". La Westinghouse Electric Corporation passa un contrat avec Tesla pour construire le générateur géant de courant alternatif à l'intérieur des chutes du Niagara. Le générateur est entré dans l'histoire en envoyant de l'énergie électrique jusqu'à New York et en fournissant une quantité incroyable d'électricité — 15 000 chevaux — à Buffalo, à 32 km de là, afin de faire fonctionner les lampadaires et les tramways. Un buste de Tesla se dresse désormais aux chutes du Niagara.

Tesla a également fait l'une de ses démonstrations les plus inoubliables à l'exposition universelle de Chicago de 1893, qu'il illumina avec du courant alternatif pour Westinghouse. L'exposition s'étendait sur plus de 700 acres, coûtait plus de 25 millions de dollars à produire et comptait 60 000 exposants. Une célèbre légende autour de Tesla veut qu'il ait provoqué un tremblement de terre à Manhattan et failli faire s'écrouler le quartier lorsqu'il fixa un oscillateur électromécanique à un pilier de fer dans son laboratoire. Tout comme lors d'un tremblement de terre, les gens ont ressenti les vibrations et les répercussions à des kilomètres de là. Un policier qui fouilla l'immeuble trouva Tesla en train de détruire le petit appareil à l'origine du désordre avec une masse. Tesla dit aux journalistes qu'en utilisant l'oscillateur, il pourrait détruire le pont de Brooklyn en quelques minutes.



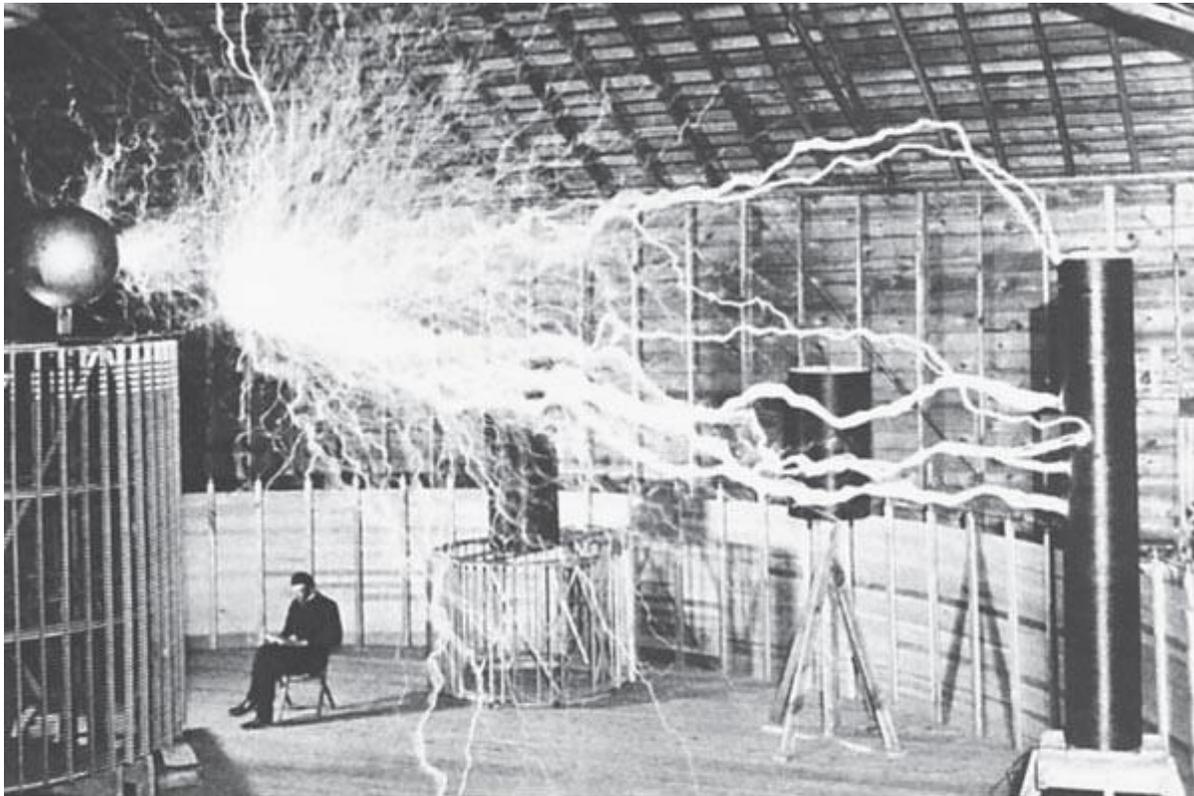
Nikola Tesla, (1856-1943), inventeur, ingénieur électricien, physicien et futuriste serbo-américain, auteur de plus de trois cents brevets.

Pendant son séjour à Colorado Springs, Tesla mena des expériences dangereuses avec la foudre et produit un courant si fort qu'il mit hors service la centrale électrique de

Colorado Springs en y mettant le feu, plongeant ainsi toute la ville dans le noir. Tesla envoya une équipe d'ingénieurs pour réparer les dégâts et rendit l'électricité à Colorado Springs en une semaine. Ses expériences auraient également modifié le temps dans la région.

Un chapitre douloureux de la vie de Tesla fut sa relation difficile avec son collègue inventeur et ennemi acharné, Thomas A. Edison. Les deux hommes étaient si différents qu'ils ne se sont pas appréciés dès leur première rencontre. Au cœur de leur conflit se trouvait le désaccord sur le type d'électricité à utiliser. Edison préconisait le courant continu, qui était plus difficile à envoyer sur de longues distances car il nécessitait des centrales électriques tous les kilomètres environ pour être "gonflé". Tesla était capable d'augmenter la tension du courant alternatif de manière simple et directe en utilisant des transformateurs.

Leurs arguments prirent une forme bizarre. Edison, partisan obstiné du courant continu, commence à électrocuter des chiens et des chats avec des courants alternatifs devant des spectateurs pour leur montrer à quel point il pense que le courant alternatif est vraiment dangereux. Tesla riposte en donnant des représentations publiques au cours desquelles il se sert de lui-même comme conducteur, laissant passer des centaines de milliers de volts de courant alternatif à travers son propre corps. Ses vêtements émettaient des étincelles et des lueurs de halo des heures après la démonstration. Tesla parvient finalement à convaincre Edison que le courant alternatif est un système de production d'énergie bien supérieur à son propre courant continu.



Expérimentations de Nikola Tesla avec l'électricité à haute tension.

Nikola Tesla, le génie qui éclaira le monde et dont les découvertes dans le domaine du courant alternatif ont fait entrer les États-Unis et le reste du monde dans l'ère industrielle moderne, était un très mauvais homme d'affaires et négociateur. Après avoir été exploité et trompé à plusieurs reprises sur ses découvertes, il est mort pauvre. De nombreux scientifiques pensent que certaines des fantastiques idées utopiques de Tesla inspireront à l'avenir des projets qui changeront radicalement l'utilisation de l'énergie sur notre planète.

Srinivasi Ramanujan

Ces exemples précédents impliquent principalement l'imagination visuelle, une fonction qui est grandement améliorée dans les états holotropiques. Mais la créativité supérieure peut même impliquer des opérations complexes nécessitant une pensée logique, comme les mathématiques supérieures. Srinivasi Ramanujan, un villageois sans

instruction issu d'une famille indienne pauvre, a été catapulté à la pointe des mathématiques après une série de rêves dans lesquels la déesse du village Namagiri lui enseignait des connaissances mathématiques supérieures.

Ramanujan avait déjà fait preuve de compétences mathématiques extraordinaires au cours de son éducation rudimentaire. À l'âge de quinze ans, quelqu'un lui donna un manuel de mathématiques périmé, qu'il lut et à partir duquel il développa quelques connaissances mathématiques de base. Cependant, cela était insignifiant par rapport à l'extraordinaire quantité d'informations mathématiques que la déesse Namagiri lui transmettait dans ses rêves.

Après plusieurs tentatives infructueuses pour obtenir une bourse d'études dans des collèges publics en raison de son manque d'éducation générale et de son ignorance dans les matières non mathématiques, Ramanujan attira l'attention de Ramachandra Rao, le secrétaire de la Société Mathématique Indienne. Rao, décrit comme un "amoureux des mathématiques", a reconnu que les connaissances mathématiques du jeune homme étaient extraordinaires et dépassaient les siennes, lui ouvrant ainsi la porte des cercles mathématiques. Ramanujan envoya ses travaux à G. C. Hardy, un célèbre mathématicien de Cambridge, et commença à correspondre avec lui.

Ramanujan est invité à plusieurs reprises à Cambridge par d'éminents mathématiciens qui sont profondément impressionnés et fascinés par son talent mathématique extraordinaire et peu orthodoxe, mais sa mère refuse de le laisser partir jusqu'à ce qu'elle fasse un rêve dans lequel la déesse Namagiri lui ordonne de ne pas faire obstacle à sa carrière. Ramanujan apporta des contributions étonnantes aux mathématiques, malgré sa mauvaise santé et sa mort prématurée à l'âge de trente-trois ans, de ce qui fut diagnostiqué comme une tuberculose ou une amibiase hépatique.

Ramanujan étonna les mathématiciens de Cambridge en étant capable de connaître instantanément la solution de problèmes compliqués sans y travailler. Lorsqu'on lui demanda comment il connaissait la réponse, il répondit : "Ça m'est venu à l'esprit." Il lui fallait parfois des heures, voire des mois, pour vérifier ce qui lui était venu dans un flash instantané. Profondément religieux, Ramanujan attribuait ses importantes capacités mathématiques à la divinité. Il a dit un jour : "Pour moi, une équation n'a aucun sens si elle n'exprime pas une pensée de Dieu."



Srinivasa Ramanujan (1887-1920), l'un des plus grands génies indiens des mathématiques.

Le mathématicien et décrypteur Max Newman a dit de Ramanujan : "[Il] est arrivé en Angleterre au courant et souvent en avance des connaissances mathématiques contemporaines. Ainsi, d'un seul coup de baguette magique, il avait réussi à recréer dans son domaine, par ses propres moyens, un riche demi-siècle de mathématiques européennes. On peut se demander si un exploit aussi prodigieux avait jamais été accompli dans l'histoire de la pensée".

Un exemple extraordinaire de créativité supérieure puisant dans les sources archétypales médiévales est celui de Wolfgang Pauli, brillant physicien théorique austro-suisse et lauréat du prix Nobel, dont l'amitié et la coopération avec C. G. Jung ont été évoquées précédemment (p. 35). Pour résoudre des problèmes difficiles en physique quantique et en électrodynamique quantique, Pauli s'est inspiré d'images et de motifs archétypaux qu'il rencontrait dans sa riche vie onirique. Il puisa également des idées importantes pour son travail dans les textes alchimiques et les illustrations du médecin, théosophe et rosicrucien anglais du XVI^e siècle Robert Fludd (Miller 2009).

Inspirations pour les grandes religions

Toutes les grandes religions et tous les systèmes spirituels du monde ont été inspirés et soutenus par les puissantes expériences holotropiques de leurs fondateurs, ainsi que de leurs prophètes, saints et mystiques. Ces expériences, révélant l'existence de dimensions numineuses de la réalité, ont servi de source vitale à tous les mouvements religieux.

Le Bouddha Gautama

Le Bouddha Gautama, méditant à Bodhgaya sous l'arbre Bo, eut une expérience visionnaire impressionnante de Kama Mara, le maître de l'illusion du monde, qui tenta de le détourner de sa quête spirituelle en l'exposant à la séduction sexuelle de ses trois filles voluptueuses et salaces et en lui inspirant la terreur en faisant venir sa formidable armée, des ouragans et des pluies torrentielles. Après avoir résisté avec succès à ces tentations et bravé ces assauts, Bouddha connut l'illumination et l'éveil spirituel. En d'autres occasions, il a également visualisé et revécu une longue chaîne de ses incarnations précédentes et a connu une profonde libération des liens karmiques. Ces expériences sont devenues une source d'inspiration importante pour les enseignements du Bouddha.

Mahomet

Le texte islamique Miraj Nameh décrit le "voyage miraculeux de Mahomet", un état visionnaire puissant au cours duquel l'archange Gabriel a escorté Mahomet à travers les sept cieux musulmans, le Paradis et l'Enfer (Gehenna). Au cours de ce voyage visionnaire, Mahomet eut une "audience" avec Allah au septième ciel. Dans un état décrit comme "une extase proche de l'annihilation", il reçut une communication directe d'Allah. Cette expérience et d'autres états mystiques que Mahomet a vécus pendant vingt-cinq ans ont inspiré les sourates du Coran et la foi musulmane.

Les voyants bibliques

Dans la tradition judéo-chrétienne, l'Ancien Testament offre un récit impressionnant de l'expérience de Moïse avec Yahvé dans le buisson ardent du mont Sinaï, de la description de l'interaction d'Abraham avec l'ange, de la vision collective de Yahvé dans les nuages par les Israélites, de l'observation par Ézéchiël du char flamboyant et d'autres expériences visionnaires. Le Nouveau Testament décrit le séjour de Jésus pendant quarante jours dans le désert où il fut tenté par le diable. Le diable lui demanda de prouver qu'il était le Fils de Dieu en transformant des pierres en pain et en sautant du haut du temple. Jésus refusa de le faire et rejeta également l'offre du diable de tous les royaumes du monde.

D'autres exemples célèbres sont la vision aveuglante de Jésus par Saül sur le chemin de Damas et la vision de l'Apocalypse par saint Jean dans sa grotte sur l'île de Patmos. La Bible fournit de nombreux autres exemples de communication directe avec Dieu et avec les anges. Les descriptions des visions de sainte Thérèse d'Avila, d'Hildegard de Bingen, des tentations de saint Antoine et des expériences visionnaires de nombreux autres saints et pères du désert sont des éléments bien documentés de l'histoire chrétienne.

Helen Schucman et *Un Cours en Miracles*

Les révélations ou les intuitions spirituelles remarquables ne se limitent pas à l'histoire lointaine ; elles se sont poursuivies jusqu'à nos jours. Elles sont souvent reçues d'une source spécifique, comme un être désincarné, un guide spirituel, une figure archétypale ou même Dieu. Un exemple extraordinaire de créativité supérieure dans cette catégorie est l'histoire d'Helen Schucman, psychologue clinicienne et chercheuse, professeur associé permanente de psychologie médicale à l'université Columbia de New York.

À une époque de grand stress émotionnel et de tensions interpersonnelles entre elle et son ami et patron Bill Thetford, elle a commencé à faire des rêves et des images hautement symboliques et à entendre ce qu'elle appelait "la VOIX". Elle semblait lui donner une rapide dictée intérieure, non pas en mots mais par une forme de transmission télépathique. A la grande surprise et consternation d'Helen, la Voix se présenta comme Jésus.

Helen, qui était une scientifique athée d'origine juive, psychologue et éducatrice travaillant dans un milieu universitaire très prestigieux, fut d'abord horrifiée à l'idée qu'il s'agissait du début d'une crise psychotique. Mais elle a ensuite remarqué que la Voix citait avec précision de longs passages de la Bible, qu'elle n'avait pas lus, et faisait des références linguistiques très précises à des erreurs commises dans diverses traductions de ces passages. Elle était également en mesure de vérifier l'exactitude de ces informations.

Sur la suggestion et les encouragements de Bill, Helen a commencé à enregistrer toutes les communications dans son carnet, en les notant en sténo ; le lendemain, elle lisait ses notes à Bill, qui les tapait. Elle pouvait interrompre l'écriture à tout moment et la reprendre plus tard. Alors qu'elle décide de se lancer dans ce projet gigantesque, Helen se surprend à commencer son écriture par la phrase suivante : "CECI EST UN COURS SUR LES MIRACLES." Elle avait le sentiment qu'il s'agissait d'une mission spéciale qu'elle avait "quelque part, à un moment donné, d'une manière ou d'une autre, accepté d'accomplir."

Le résultat de cette coopération entre Helen et Bill fut un épais manuscrit intitulé *Un Cours en Miracles*, qui était un livre contenant un programme d'auto-apprentissage qui promettait d'aider ses lecteurs à réaliser une transformation spirituelle (Anonyme 1975). L'affirmation sous-jacente de l'ouvrage est que le plus grand "miracle" que l'on puisse accomplir est l'acte de prendre pleinement "conscience de la présence de l'amour" dans sa propre vie. Helen ressentait une forte envie de publier son manuscrit et de le partager avec le monde, mais elle avait peur d'être considérée comme folle et de détruire sa réputation universitaire.

Lorsqu'*Un Cours en Miracles* a finalement été publié, il est rapidement devenu un best-seller et une sensation non seulement parmi les psychologues transpersonnels, mais aussi pour le grand public. Il a été rapidement suivi par le *Workbook for Students*, un volume composé de 365 leçons, chacune proposant un exercice pour un jour de l'année, et le *Manual for Teachers*. Cet ensemble de trois volumes a été traduit dans plus de trente langues et vendu à plus de deux millions d'exemplaires.



Helen Schuman, Ph.D (1909-1981), psychologue clinicienne et chercheuse à l'université de Columbia à New York City, qui canalisa le livre *Un Cours en Miracles*.

Roberto Assagioli

Les sources identifiées comme spirituelles peuvent parfois communiquer en langage psychologique. Roberto Assagioli était un psychiatre italien et un pionnier dans les domaines de la psychologie humaniste et transpersonnelle. Il a créé l'école psychologique connue sous le nom de psychosynthèse, qui intègre la psychologie et la spiritualité. J'ai eu le grand plaisir de passer une journée avec Roberto dans sa maison à Florence plusieurs mois avant sa mort. Comme je l'ai mentionné dans le volume I, il m'a fait part d'une chose dont il ne parlait pas officiellement et qu'il n'écrivait pas : il avait reçu certaines des idées de base de son système psychothérapeutique en canalisant les messages d'un guide spirituel qui se faisait appeler le Tibétain. Selon Roberto, le Tibétain était la même entité à laquelle Alice Bailey attribuait la volumineuse série de ses livres. Pour Roberto, ces messages étaient exprimés en langage psychologique ; pour Alice Bailey, ils prenaient la forme d'une terminologie métaphysique.



**Roberto Assagioli (1887-1974),
psychothérapeute italien et pionnier de
la psychologie humaniste et
transpersonnelle, fondateur de l'école
psychologique appelée psychosynthèse.**

Carl Gustav Jung

C. G. Jung a décrit une situation similaire dans sa propre vie. Au moment de son orageuse "urgence spirituelle", il s'est lié à plusieurs personnages fantastiques avec lesquels il pu avoir des discussions significatives. Le plus important d'entre eux était un guide spirituel qui se faisait appeler Philémon. Jung le vit pour la première fois dans un rêve comme un vieil homme avec des ailes de martin-pêcheur et des cornes de taureau volant dans le ciel, portant un trousseau de clés. Jung fut frappé par une étrange

synchronicité associée à ce rêve car il trouva un martin-pêcheur mort dans le jardin, un oiseau que l'on voit rarement autour de Zurich.

Jung développa une connexion avec Philémon et fut capable de mener de longues conversations avec lui pendant ses promenades autour du lac. Il découvrit que ce guide spirituel semblait avoir une existence indépendante et autonome et qu'il avait une intelligence supérieure à la sienne. Comme Assagioli, Jung attribue à Philémon la source de certaines idées importantes de son enseignement. Ses expériences avec des figures fantastiques ont été décrites dans le légendaire *Livre Rouge* (Jung 2009).



C. G. Jung (1875-1961), psychiatre suisse et pionnier de la psychologie des profondeurs, dans son bureau de Küssnacht.

Jung a également vécu un autre épisode extraordinaire de créativité supérieure. Après avoir terminé les discussions avec Philémon, il commença à avoir le sentiment que sa maison était envahie par une foule d'esprits si serrés qu'il lui était difficile de respirer. Il est intéressant de noter que d'autres membres de la famille partagèrent le sentiment de Jung que des choses étranges se passaient dans la maison. Sa fille aînée vit une

silhouette blanche dans sa chambre et sa deuxième fille rapporta que deux fois pendant la nuit, ses couvertures avaient été arrachées. Son fils de neuf ans fit un cauchemar la même nuit et, le matin, il demanda des crayons de couleur (ce qu'il n'avait jamais fait) et dessina une image étrange d'un pêcheur avec un ange et un diable se battant pour lui.

À un moment donné, la sonnette de la porte se mit à retentir avec insistance, mais lorsque la femme de chambre ouvrit, il n'y avait personne. Jung entra dans une de ses transes et demanda ce que tout cela signifiait. La réponse des esprits fut : "Nous sommes revenus de Jérusalem, où nous n'avons pas trouvé ce que nous cherchions." Jung s'assit et se mit à écrire à un rythme effréné ; dès qu'il commença, la hantise cessa.

En trois jours, il avait terminé un essai qui fut publié plus tard sous le titre "Septem Sermones ad Mortuos" (Sept sermons aux morts), sans doute l'œuvre la plus fascinante qu'il ait jamais écrite. Il s'agissait d'un texte exposant les principes de base de la tradition gnostique, signé par le philosophe gnostique alexandrin Basilides. La force de l'écriture automatique libéra Jung de son grave blocage de l'écriture ; pendant trois ans avant cet épisode, il n'avait pas été capable d'écrire quoi que ce soit.

Rainer Maria Rilke

Le poète autrichien et bohémien Rainer Maria Rilke a écrit ses *Sonnets à Orphée*, un cycle de cinquante-cinq sonnets inspirés des *Métamorphoses* d'Ovide, sur une période de trois semaines, vivant ce qu'il a décrit comme une "tempête créative sauvage". En quelques jours, il termina la première section de vingt-six sonnets. Les jours suivants, il se concentra sur les *Élégies de Duino*, une œuvre avec laquelle il lutta pendant des années, durant lesquelles il souffrit d'une dépression paralysante.

Rilke termine l'œuvre et, immédiatement après, se remet au travail sur les *Sonnets* et termine la section suivante de vingt-neuf sonnets en moins de deux semaines. Il les a écrits dans leur forme définitive sans avoir à changer un seul mot. Écrivant à son ancien amant, Lou Andreas Salomé, il décrit cette période de trois semaines comme "une tempête sans limites, un ouragan de l'esprit" et, à propos de son impact sur lui, il dit : "tout ce qui est en moi est comme du fil et de la toile, de la charpente, tout s'est fendu et plié. Aucune pensée pour la nourriture."

Elias Howe

Une créativité supérieure ne se traduit pas toujours par des découvertes valant un prix Nobel ou par des compositions musicales qui enchanteront d'innombrables générations futures. Elle peut aussi se manifester dans des situations relativement banales, comme le montre l'exemple suivant, qui comporte en fait un certain élément d'humour. Elias Howe, l'inventeur de la machine à coudre à point noué, a travaillé sur ce projet pendant plusieurs années sans succès, en expérimentant des aiguilles dont le trou se trouvait au milieu de la tige.

La solution lui est venue lors d'un cauchemar dans lequel il était capturé par des indigènes et amené à leur roi. Le monarque lui rugit dessus : "Je t'ordonne sous peine de mort de terminer cette machine immédiatement !" Alors qu'il était emmené dans la plus grande horreur vers son exécution, il remarqua que les guerriers avaient des lances percées d'un trou en forme d'œil. Il réalisa qu'il avait trouvé la solution : il lui fallait des aiguilles avec un œil près de la pointe. Après s'être réveillé, il a instantanément fabriqué un modèle taillé de l'aiguille à chas qui était nécessaire pour mener à bien son projet.

Créativité accrue en musique

L'histoire de la musique regorge d'exemples remarquables de créativité supérieure. Une nuit de 1713, Giuseppe Tartini, un compositeur et violoniste vénitien, rêva qu'il avait conclu un pacte avec le diable pour son âme. Tout se passait comme il le souhaitait, et son nouveau serviteur anticipait tous ses désirs. Entre autres choses, il lui donna son violon pour voir s'il savait en jouer. Tartini dit à propos de cette expérience : "Quel ne fut pas mon étonnement d'entendre une sonate si merveilleuse et si belle, jouée avec tant d'art et d'intelligence, comme je n'en avais jamais conçu dans mes plus audacieuses fantaisies." Il se sentait si enchanté et ravi qu'il en perdit le souffle et se réveilla.

Il saisit immédiatement son violon afin de conserver, en partie du moins, la belle musique de son rêve, mais sans succès. Il ne put même pas s'approcher de ce qu'il avait entendu dans le rêve. Il considéra toujours la musique qu'il avait composée à ce moment-là comme la meilleure qu'il eu jamais écrite, et l'appelait le "Trille du diable". La différence entre cette musique et celle qu'il avait entendue dans son rêve était si grande qu'il eu envie de détruire son violon et d'arrêter de jouer pour toujours. Puis il réalisa qu'il ne pouvait pas vivre sans le plaisir que lui procurait la musique et il continua à jouer.

Giacomo Puccini a attribué son chef-d'œuvre *Madame Butterfly* à Dieu ; il a dit à ce sujet : "Je n'ai pas écrit *Madame Butterfly* ; c'est Dieu. Je ne faisais que tenir le stylo". Wolfgang Amadeus Mozart a raconté que des symphonies entières apparaissaient dans sa tête sous leur forme définitive ; il n'avait plus qu'à les écrire. Richard Wagner aurait eu des hallucinations de la musique qu'il écrivait. Lors d'une discussion avec le compositeur original Engelbert Humperdinck en 1880, Wagner a déclaré : "L'éducation athée est fatale. Aucun athée n'a jamais créé quoi que ce soit de grande et durable valeur".

Johannes Brahms a exprimé la même opinion lors d'une conversation avec le violoniste Joseph Joachim : "Je connais plusieurs jeunes compositeurs qui sont athées. J'ai lu leurs partitions et je vous assure, Joseph, qu'ils sont voués à un oubli rapide, car ils manquent totalement d'inspiration. Leurs œuvres sont purement cérébrales... Aucun athée n'a jamais été et ne sera jamais un grand compositeur." Charles François Gounod répondait à une admiratrice qui lui demandait comment il pouvait inventer de si belles mélodies : "Dieu, Madame, m'envoie en bas quelques-uns de ses anges et ils me murmurent de douces mélodies à l'oreille."

L'effet des substances chimiques sur la créativité

Le poète romantique anglais Samuel Taylor Coleridge consommait régulièrement de l'opium (*laudanum*), qui lui était prescrit pour le traitement des rhumatismes et d'autres affections comme relaxant, analgésique et antidépresseur. Son poème "Xanadu" lui a été inspiré par des visions, induites par l'opium, du légendaire palais impérial du petit-fils de Gengis Khan, Kublai Khan. Après s'être réveillé du rêve opiacé, il avait en tête une forme vivante du poème entier, mais son écriture spontanée sans effort fut interrompue par un visiteur et le poème resta un fragment inachevé.

Hector Berlioz a composé sa *Symphonie fantastique* sous l'influence de l'opium. Leonard Bernstein a décrit cette symphonie comme la première expédition musicale dans le psychédélisme en raison de sa nature hallucinatoire et onirique. Selon Bernstein : "Berlioz dit les choses telles qu'elles sont. Vous faites un voyage, vous vous retrouvez à hurler à vos propres funérailles". C'était une référence au mouvement de la symphonie intitulé *Marche vers l'échafaud*, décrivant la marche du compositeur vers sa propre exécution.

Psychédéliques et créativité

L'effet extraordinaire des substances psychédéliques sur la créativité mérite une attention particulière. Dans les années 1960, Willis Harman, Robert McKim, Robert Mogar, James Fadiman et Myron Stolaroff ont mené une étude pilote sur les effets des substances psychédéliques sur le processus créatif, en utilisant l'administration de mescaline pour améliorer l'inspiration et la résolution de problèmes dans un groupe de vingt-six individus très talentueux. Il s'agissait de physiciens, de mathématiciens, d'architectes, de psychologues, d'un designer de meubles, d'un artiste commercial et d'un directeur commercial. Dix-neuf des sujets n'avaient jamais eu d'expérience préalable avec les psychédéliques (Harman et al. 1966).

Chaque participant devait apporter un problème professionnel sur lequel il travaillait depuis au moins trois mois, et le désir de le résoudre. Les participants ont fait état d'expériences de fonctionnement amélioré : diminution de l'inhibition et de l'anxiété, capacité à restructurer les problèmes dans un contexte plus large, amélioration de la fluidité et de la flexibilité de l'idéation, augmentation de la capacité d'imagerie visuelle et de fantaisie, augmentation de la capacité de concentration, augmentation de l'empathie avec les gens, meilleur accès aux données inconscientes, augmentation de la motivation à obtenir la solution et capacité à visualiser la solution complète.

Comme mentionné précédemment, James Fadiman mène actuellement une étude sur le microdosage de LSD pour l'amélioration du fonctionnement normal (Fadiman 2017). Le microdosage (ou dosage subperceptif) consiste à prendre une dose inférieure au seuil, ce qui pour le LSD est de 10 à 20 microgrammes. Le but du microdosage est d'améliorer les fonctionnalités cognitives et exécutives normales (effet nootropique), plutôt que d'atteindre un état de conscience non ordinaire. Les volontaires qui participent à l'étude comprennent une grande variété de professionnels dans le domaine de la science et des artistes. Les premiers résultats suggèrent que les sujets continuent à avoir un fonctionnement normal, mais avec une concentration créative et une clarté émotionnelle accrues.

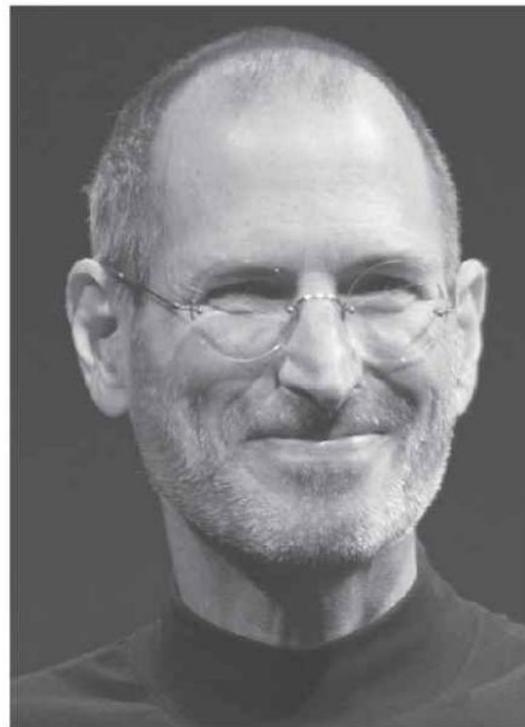
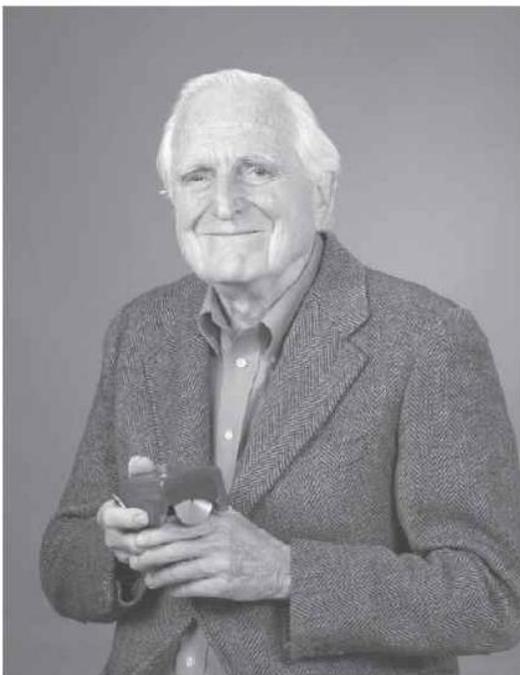
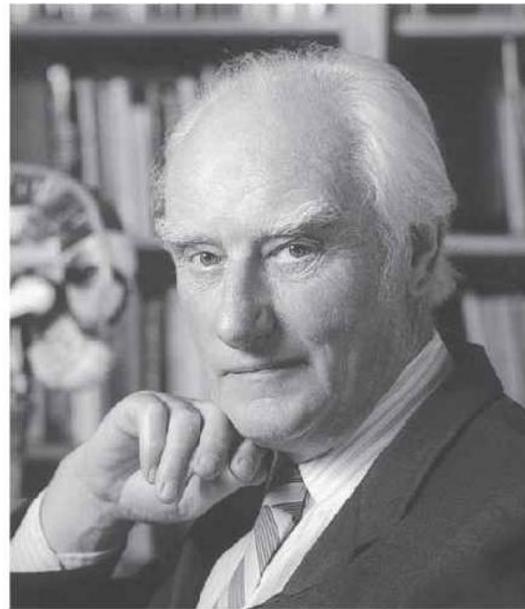
En 1993, le biologiste moléculaire et chimiste de l'ADN Kary Mullis a reçu un prix Nobel pour avoir mis au point la réaction en chaîne de la polymérase (PCR), qui permet l'amplification de séquences d'ADN spécifiques ; il s'agit d'une technique centrale en biochimie et en biologie moléculaire. Lors d'un symposium à Bâle célébrant le 100e anniversaire d'Albert Hofmann, ce dernier a révélé que Kary Mullis lui avait dit que le LSD l'avait aidé à découvrir la réaction en chaîne de la polymérase. Dans une interview de 1994 pour "California Monthly", Mullis mentionna que dans les années 1960 et au

début des années 1970, il avait pris "beaucoup de LSD" et dit à ce sujet : "C'était certainement beaucoup plus important que tous les cours que j'ai pris."

Francis Crick, le père de la génétique moderne, lauréat du prix Nobel, utilisait souvent de petites doses de LSD pour stimuler sa puissance de pensée. À un moment donné, il aurait dit à son ami Kemp qu'il avait eu une vision de la molécule d'ADN à double hélice lors d'une expérience sous LSD, ce qui l'a aidé à démêler sa structure. Cette découverte lui a valu le prix Nobel.

Dans son livre documentaire *What the Dormouse Said : How the Sixties Counterculture Shaped the Personal Computer Industry*, John Markoff décrit l'histoire de l'ordinateur personnel. Il a montré qu'il y avait un lien direct entre la consommation de psychédéliques dans la contre-culture américaine des années 1950 et 1960 et le développement de l'industrie informatique (Markoff 2005). Steve Jobs a déclaré que la prise de LSD faisait partie des deux ou trois choses les plus importantes qu'il avait faites dans sa vie. Il a déclaré que les personnes de son entourage qui ne partageaient pas ses racines contre-culturelles et n'avaient pas pris de LSD ne pouvaient pas suivre pleinement sa pensée et s'y identifier.

Douglas Engelbart, pionnier de l'informatique et d'Internet, qui inventa la souris d'ordinateur et la technique du "copier-coller", était l'un des nombreux ingénieurs ayant participé à des séances de LSD guidées dans le cadre d'études sur le lien entre le LSD et l'amélioration de la créativité à l'International Foundation for Advanced Study (IFAS), fondée par Myron Stolaroff. Il décrit comment le LSD améliora son processus créatif et estima que le LSD avait inspiré des avancées majeures en matière d'intelligence collective.



Kay Mullis (1944-), biochimiste américain lauréat du prix Nobel, qui inventa la réaction en chaîne par polymérase (PCR), devenue la technique centrale en biochimie et en biologie moléculaire. Mullis a attribué cette découverte à ses expérimentations sous LSD (en haut à gauche) ; Francis Crick (1916-2004), biologiste moléculaire, biophysicien et neuroscientifique britannique, qui codécouvrit avec James Watson la structure en double hélice de la molécule d'ADN (en haut à droite) ; Douglas Engelbart (1925-2013), ingénieur et inventeur américain, pionnier de l'informatique et d'Internet, créateur de la souris d'ordinateur (en bas à gauche) ; Steven Jobs (1955-2011), inventeur, designer et entrepreneur américain, cofondateur, directeur général et président d'Apple Computer (en bas à droite).

Mark Pesce, le co-inventeur du langage de codage de la réalité virtuelle, le VRML, a convenu qu'il existe une relation certaine entre l'expansion chimique de l'esprit et les progrès de la technologie informatique. Il a déclaré : "Pour un homme et une femme, les personnes derrière la réalité virtuelle étaient des acid heads." Kevin Herbert, qui a travaillé pour CISCO Systems à ses débuts, a déclaré qu'il avait résolu ses problèmes techniques les plus difficiles en trippant sur les solos de batterie du groupe Grateful Dead.

Il a déclaré : "Lorsque je suis sous LSD et que j'entends quelque chose qui n'est que du rythme pur, cela me transporte dans un autre monde et dans un autre état cérébral où j'ai cessé de penser et commencé à savoir." Il a également déclaré : "Cela doit changer quelque chose à la communication interne de mon cerveau. Quel que soit mon processus interne qui me permet de résoudre les problèmes, il fonctionne différemment, ou peut-être que différentes parties de mon cerveau sont utilisées." Lorsqu'Herbert est confronté à un problème de programmation particulièrement insoluble, ou qu'il se retrouve à réfléchir à une grande décision de carrière, il déploie le LSD-25. Il est également intervenu pour faire cesser les tests de dépistage des drogues chez les employés de CISCO.

Neuro-imagerie des cerveaux sous l'influence des psychédéliques

L'influence de substances psychédéliques, telles que le LSD, la psilocybine et la mescaline, peut entraîner de profondes percées en matière d'innovation et de créativité. Des techniques sophistiquées de neuro-imagerie révèlent des changements fonctionnels correspondant à une ouverture et à une augmentation de la communication entre les voies du cerveau. Les scans cérébraux utilisant l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf), qui mesure l'activité cérébrale en détectant les changements associés dans le flux sanguin, ainsi que la magnétoencéphalographie (MEG), qui mesure les oscillations cérébrales, peuvent être utilisés pour découvrir ce qui se passe dans le cerveau suite à la prise de psychédéliques.

Lorsque nous comparons les voies de communication entre différentes régions du cerveau après l'ingestion d'un placebo et l'ingestion de psilocybine, nous observons des différences remarquables. Dans le cerveau après un placebo, la communication neuronale est confinée à des localités ou des régions particulières du cerveau, formant

des groupes de neurones étroitement connectés, appelés cliques. Après l'ingestion de psilocybine, la communication dans le cerveau devient incomparablement plus ouverte et libérée, et on observe moins de cliques neuronales (Carhart-Harris 2016). Cette communication libre et sans entrave dans le cerveau a le potentiel de résoudre les blocages émotionnels et conceptuels et d'engendrer de nouvelles idées et connexions inattendues. C'est très probablement le mécanisme qui sous-tend les améliorations observées de la créativité après l'ingestion de psychédéliques, ainsi que l'approfondissement et l'accélération du processus de psychothérapie. Les changements dans le cerveau sous l'effet des psychédéliques semblent être fonctionnellement similaires, à certains égards, au cerveau des nourrissons, avec un sentiment accru de fraîcheur, de nouveauté et de curiosité, tout en conservant l'intelligence du cerveau adulte.

Littérature

Anonymous 1975. *A Course in Miracles*. New York: Foundation for Inner Peace.

Capra, F. 1975. *The Tao of Physics*. Chicago, IL: University of Chicago Press.

Carhart-Harris, R. 2016. "Psychedelics: Lifting the Veil." San Raphael, CA: TEDxWarwic.

Carhart-Harris, R., et al. 2016. "Neural correlates of the LSD experience revealed by multimodal neuroimaging." *Proceedings of the National Academy of Sciences* 113.17: 4853-4858.

Descartes, R. 1960. *Discourse on Method and Meditations*. New York: The Liberal Arts Press.

Fadiman, F. 2017. *A Researcher Wants to Test the Effects of Microdosing on Cognitive Ability and Productivity*. *Futurism* August 10.

Franck, F. 1976. *Book of Angelus Silesius*. New York: Random House.

Frank, P. 1957. *Philosophy of Science*. Englewood-Cliffs, NJ: Prentice Hall.

Gardner, H. E. 1993. *Creating Minds: An Anatomy of Creativity Seen Through the Lives of Freud, Einstein, Picasso, Stravinsky, Eliot, Graham and Gandhi*. New York: Basic Books.

Hadamard, J. 1945. *An Essay on the Psychology of Invention in the Mathematical Field*. Princeton NJ: Princeton University Press.

Harman, W. et al. 1966. "Psychedelic Agents in Creative Problem-Solving: A Pilot Study". *Psychological Reports* 1966 Aug;19(1): 211-2.

Harman, W. 1984. *Higher Creativity: Liberating the Unconscious for Breakthrough Insights*. Los Angeles, CA: J. P. Tarcher.

Jung, C. G. 2009. *The Red Book: Liber Novus*. New York/London: W. W. Norton & Co.

Keynes, J. M. 1946. *Newton, the Man*. http://www-history.mcs.st-and.ac.uk/Extras/Keynes_Newton.html

Kuhn, T. 1962. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago, IL: University of Chicago Press.

Markoff, J. 2005. *What the Dormouse Said: How the Sixties Counterculture Shaped the Personal Computer Industry*. New York: Viking Press, Penguin Group (USA) Inc.

Miller, A. 2009. *Deciphering the Cosmic Number: The Strange Friendship of Wolfgang Pauli and Carl Jung*. New York: W. W. Norton & Co.

Nietzsche, F. 1992. *Ecce Homo*. New York: Penguin Classics.

Petri, Giovanni, et al. 2014. "Homological scaffolds of brain functional networks." *Journal of The Royal Society Interface* 11.101: 20140873.

Schilpp, P. (ed). 1949. *Albert Einstein: Philosopher-Scientist*. Evanston IL: Library of Living Philosophers.

Wertheimer M. 1945. *Productive Thinking*. New York: Harper.

XI

Les Archétypes : *Les principes directeurs de la psyché et du cosmos*

Les archétypes sont des modèles cosmiques primordiaux et des principes directeurs ; ce sont des universaux qui fonctionnent comme des modèles pour les particularités du monde matériel. Comme l'a souligné le psychologue jungien James Hillman dans son livre révolutionnaire *Re-Visioning Psychology*, le terme d'archétype peut s'appliquer à un large éventail d'objets, de processus et de situations (Hillman 1977). Il peut s'agir, par exemple, du potentiel immatériel des structures, comme les formes invisibles de cristaux qui peuvent se matérialiser dans une solution, les flocons de neige ou les motifs de glace qui peuvent se former sur la vitre d'une fenêtre, le comportement instinctif des animaux, les genres et les topoï de la littérature, les syndromes de base de la psychiatrie, les modèles de pensée paradigmatiques de la science et les figures, rituels et relations à l'échelle mondiale de l'anthropologie.

Il existe de nombreuses métaphores pour décrire les archétypes. Selon Hillman, "il n'existe aucun lieu sans dieux et aucune activité qui ne les mette en scène. Chaque fantaisie, chaque expérience a sa raison archétypale. Il n'y a rien qui n'appartienne à un Dieu ou à un autre". Dans ce chapitre, nous allons explorer les aspects des archétypes qui sont les plus pertinents pour les psychonautes en voyage intérieur et les praticiens travaillant avec des états de conscience holotropiques.

Le terme grec ἀρχέτυπος signifie " premier moulé " (de ἀρχή, qui signifie " commencement " ou " origine " et τύπος, qui signifie " modèle " ou " type "). Les archétypes sont des matrices universelles abstraites qui sont elles-mêmes transphénoménales, mais elles peuvent se manifester de différentes manières et à différents niveaux. Richard Tarnas a décrit trois perspectives importantes à partir desquelles les archétypes peuvent être vus dans son livre *Cosmos and Psyche : Intimations of a New World View* (Tarnas 2006) :

1. en tant que **principes mythologiques** (Homère, la tragédie grecque, la mythologie mondiale)
2. en tant que **principes philosophiques** (philosophie de Socrate, de Platon et d'Aristote)
3. en tant que **principes psychologiques** (la psychologie de C. G. Jung).

Les manifestations mythologiques des archétypes remontent à l'aube de l'histoire humaine. Ils ont joué un rôle important dans les traditions chamaniques et dans la vie rituelle et spirituelle des cultures autochtones et anciennes. La figure du chaman, en soi, est un archétype qui s'est manifesté à travers les âges dans de nombreux groupes humains et dans de nombreux pays. L'image universelle du chaman a existé dans de nombreuses variations et inflexions, remontant probablement à 30-40 000 ans, à l'ère paléolithique.

Dans le chapitre sur l'histoire de la psychonautique, nous avons discuté des images de chamans paléolithiques provenant des parois des grottes du sud de la France : le sorcier et le maître des bêtes dans la grotte des Trois Frères, le chaman dans la scène de chasse de la grotte de Lascaux et le danseur du Gabillou. D'autres images archétypales de l'ère paléolithique sont les figures de Vénus et les figurines symbolisant la fertilité féminine : Vénus de Willendorf, Vénus de Dolní Věstonice, Vénus de Laussel, Vénus de Hohle Fels, Vénus impudique, et bien d'autres.

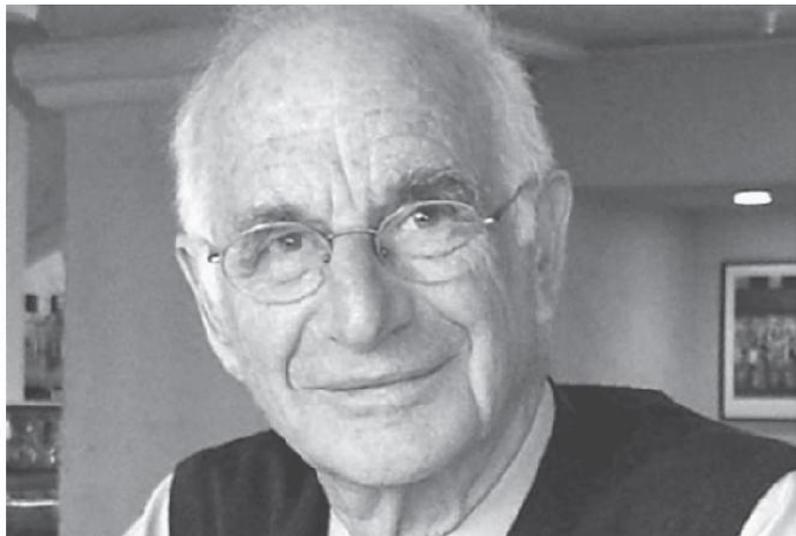
La crise initiatique des chamans novices dans diverses cultures présente des séquences archétypales caractéristiques : le voyage dans le monde souterrain, l'attaque par des esprits maléfiques, de graves épreuves émotionnelles et physiques, et des expériences d'annihilation, de démembrement et de mort et renaissance psychospirituelles, suivies d'un voyage magique dans le royaume solaire. De nombreuses cultures possèdent une riche imagerie eschatologique, notamment le voyage posthume de l'âme, les demeures de l'Au-delà (paradis, cieus et enfers) et les scènes de jugement. L'iconographie archétypale des anciens Livres des Morts est particulièrement riche (le *Bardo Thödol* tibétain, le *Pert em Hru* égyptien, le *Livre des morts en Céramique* maya, le *Codex Borgia* aztèque et l'*Ars Moriendi* européen). (Grof 1994, 2006b). L'Inde regorge d'étonnantes sculptures archétypales, de reliefs, de gravures et de peintures de cette nature.

L'art et la sophistication du symbolisme archétypal ont atteint leur point culminant dans les traditions tantriques des trois grandes religions indiennes — l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme. Des peintures et des sculptures figuratives complexes représentent la dynamique de la force du serpent (*Kundalini*), des cartes du corps subtil et de ses centres énergétiques (*chakras*), différents aspects des deux principales divinités du Tantra (Shiva et Mahakali), et diverses étapes de la cosmogonie et du voyage spirituel (Mookerjee et Khanna 1977).

Le symbolisme abstrait tantrique complexe permet de représenter diverses divinités et thèmes spirituels sous forme de *yantras*, des images abstraites composées de points, de lignes, de triangles, de carrés, de spirales et de fleurs de lotus stylisées. Dans le cadre du Vajrayana (bouddhisme tibétain Mahayana), il existe des peintures sur rouleau appelées *thangkas* qui sont utilisées comme aides à la méditation et outils pédagogiques. Elles

comportent des *mandalas*, images complexes combinant une riche iconographie figurative archétypale et un symbolisme géométrique. Nombre d'entre eux représentent des scènes du *bardos*, l'état intermédiaire entre deux incarnations. On trouve une riche iconographie similaire dans le bouddhisme chinois et japonais. Elles représentent des divinités pacifiques et courroucées, des ciels et des enfers, des épisodes de la vie du Bouddha et de ses incarnations précédentes (*jatakas*), ainsi que de nombreux autres motifs.

James Hillman (1926-2011),
psychologue Jungien américain,
fondateur de la psychologie
archétypale.



De riches panthéons de figures archétypales, de royaumes et d'histoires existaient également dans d'autres cultures anciennes : L'Égypte, la Babylonie, l'Assyrie, l'Amérique du Nord et l'Amérique préhispanique, les royaumes et tribus d'Afrique, les aborigènes d'Australie et d'autres cultures indigènes. Dans les épopées homériques et le théâtre grec, les archétypes prennent la forme de dieux (*archai*), de demi-dieux et de héros légendaires, tels que Zeus, Héra, Poséidon, Hadès, Apollon, Artémis, Aphrodite, Hermès, Héraclès, Jason, Thésée ou les Centaures. La mythologie grecque offre également des scènes archétypales complexes — les festins des dieux sur l'Olympe, les scènes à Tartaros, le monde souterrain, et dans les champs élyséens paradisiaques, la bataille des Titans contre les dieux de l'Olympe et les travaux d'Héraclès. Ce riche monde archétypal a inspiré les sculpteurs et les peintres grecs ainsi que les artistes de la Renaissance italienne.

La culture grecque a également articulé, de manière très détaillée, une autre perspective majeure sur les archétypes — les considérant comme des principes philosophiques. La tendance à interpréter le monde en termes de principes archétypaux

était l'une des caractéristiques les plus frappantes de la philosophie et de la culture grecques. La perspective classique des archétypes a été formulée par Platon. Il s'appuyait sur les premières discussions philosophiques sur les premiers principes universels (*archai*) menées par les présocratiques (Héraclite, Thalès, Anaximène et Anaximandre). Ils discutaient pour savoir si ces principes étaient le feu, l'eau, l'air ou une substance sans limites (*apeiron*). Platon s'est également inspiré des enseignements de Pythagore sur les formes mathématiques transcendantes et, surtout, de la sagesse de son maître Socrate.

Pour Platon, les archétypes étaient des principes universels transcendants subordonnés au monde des particuliers ; ils formaient et informaient le monde matériel. Dans la terminologie de Platon, les archétypes étaient appelés *Idées* ou *Formes*, du mot grec *eidos*, qui signifie modèle, qualité essentielle ou nature de quelque chose. Il ne s'agissait pas de l'idée telle qu'elle est comprise dans le monde occidental — le produit d'une psyché humaine individuelle. Les archétypes possédaient une existence indépendante dans un "royaume au-delà du ciel" (*hyperouranios topos*), qui n'était pas accessible aux sens humains ordinaires. Ils pouvaient être expérimentés dans des états de conscience holotropiques par les initiés des anciens mystères et en incubation dans les temples d'Apollon, ou appréhendés par l'*intellect éclairé* (en allemand *Vernunft*, et non *Verstand*).

Selon Platon, la seule vraie connaissance est la connaissance des Formes. Dans son dialogue *Timée*, il en donne la raison. La Forme "garde sa propre forme de manière immuable, elle n'a pas été créée et n'est pas détruite" (Platon 1988). Par exemple, une chose est belle dans la mesure où l'archétype de la Beauté est présent en elle ou dans la mesure où elle participe à l'archétype de la Beauté. Cependant, l'archétype de la Beauté lui-même est éternel et ne peut être ni ajouté ni diminué.

Le concept d'archétype (Forme, Idée) ne s'applique pas seulement aux qualités abstraites, mais aussi aux objets matériels, aux animaux et aux personnes. La clé est une clé parce qu'elle contient l'archétype de la Clé et le chien est un chien dans la mesure où il participe à l'archétype de la Chienneté. Nous pouvons également parler de l'archétype de l'Humain, qui est *Anthropos*, l'Homme cosmique. Chaque archétype a sa forme générale indéfinie ainsi que de nombreuses inflexions et variations spécifiques. La remarquable collection d'images d'Alex Grey, intitulée *Miroirs Sacrés*, montre des humains de races, de sexes et d'âges différents, ainsi que leur système squelettique, musculaire, nerveux et circulatoire, de même que leurs corps subtils (*nadis*, *chakras*, *méridiens* et *auras*). En biologie, on peut parler de l'archétype du squelette des vertébrés et des analogues spécifiques que ses parties peuvent prendre chez les différentes espèces. Par exemple, les analogues des avant-bras et des mains humains ou

simiens seraient les ailes des oiseaux ou des chauves-souris, les pattes avant des félins et les nageoires des baleines, des dauphins, des otaries et des pingouins.

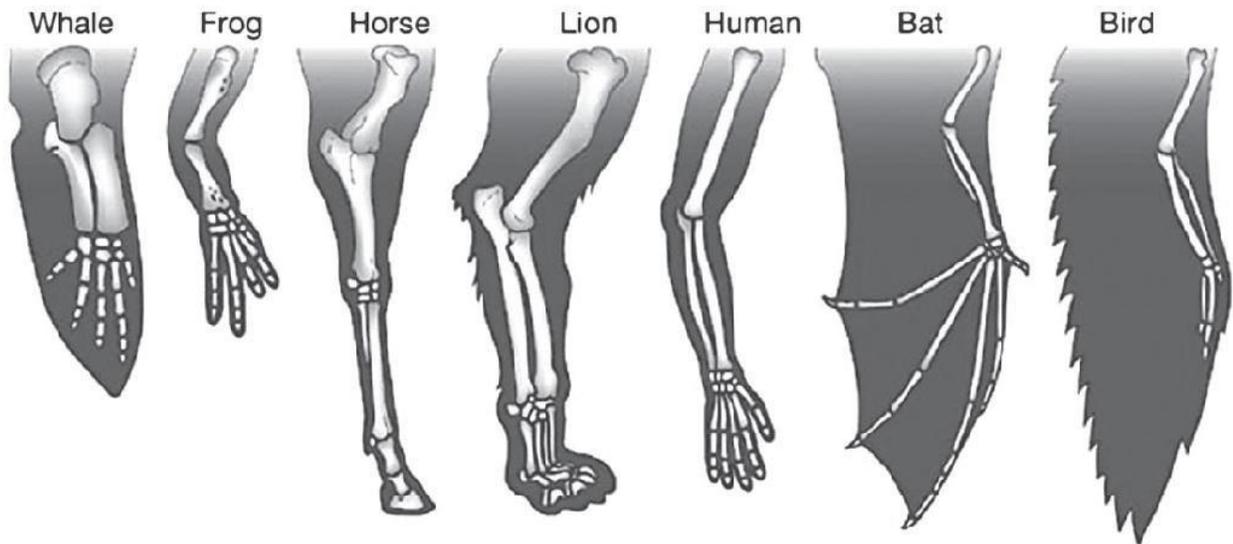
Les mathématiques et la géométrie sont d'excellents exemples de domaines archétypaux. Comme Pythagore, Platon ne considérait pas les nombres comme quelque chose que l'esprit humain a inventé pour ordonner et compter les objets matériels, mais comme des principes numineux transcendants tissés dans le tissu même de l'existence. Au-dessus de la porte de l'Académie platonicienne d'Athènes se trouvait une inscription : "Que nul ignorant de la géométrie n'entre ici."

Le physicien, mathématicien et prix Nobel hongrois-américain Eugene Wigner a publié l'essai "L'efficacité déraisonnable des mathématiques dans les sciences naturelles", dans lequel il s'étonne que les mathématiques, prétendument un produit de l'esprit humain, puissent modéliser et même prédire des phénomènes dans le monde matériel. Il a écrit : "L'énorme utilité des mathématiques dans les sciences naturelles est quelque chose qui frise le mystère et il n'y a aucune explication rationnelle à cela" (Wigner 1960).

La psychologue jungienne Marie-Louise von Franz a écrit un livre *intitulé Number and Time* sur la signification archétypale des quatre premiers nombres (entiers). Elle a présenté de nombreux exemples spécifiques, en s'appuyant à la fois sur la psychologie et les sciences exactes, et a conclu que "le nombre naturel est le facteur commun d'ordonnement des manifestations physiques et psychiques de l'énergie, et est par conséquent l'élément qui rapproche la psyché et la matière" (von Franz 1974).

Von Franz, Pauli et Jung y ont vu une indication de l'existence de l'*Unus mundus*, une réalité psychophysique au-delà de la séparation entre la matière et la psyché, un monde potentiel d'où peuvent émerger de nouvelles créations sans cause. L'observateur et le phénomène observé proviennent de la même source. Des événements synchronisés montrent le moment où ce monde potentiel s'incarne dans le concret.

Les figures géométriques, telles que le triangle, le carré, le cercle, le rectangle, le pentacle, l'étoile à six branches, la spirale et la double spirale et les solides de Platon (tétraèdre, cube, octaèdre, dodécaèdre, icosaèdre), la sphère, la pyramide et le cône seraient considérés dans la philosophie platonicienne comme des Idées transcendantales. D'autres exemples de géométrie sacrée sont π (pi), le nombre d'or, la forme du nautilus à chambres ou la série de Fibonacci. Des exemples plus récents sont les fractales, des représentations graphiques générées par ordinateur d'équations non linéaires émulant les formes d'arbres, de fougères, de légumes, de coquillages, de rivages océaniques, etc. Le chercheur suisse Hans Jenny a réussi à créer des formes archétypales en faisant vibrer à différentes fréquences des plaques recouvertes de poudre de lycopodium. Il a décrit ses expériences dans le livre *Cymatic Soundscapes* (Jenny 1992).



Le squelette des vertébrés est un archétype qui, chez les différentes espèces, se manifeste comme des variations de ce modèle universel. Par exemple, les baleines, dauphins et phoques ont des nageoires ; les grenouilles ont des bras palmés, les chevaux et les lions des membres antérieurs, les simiens et humains des bras, et les chauves-souris et oiseaux des ailes.

Le concept d'Idées est étroitement lié à l'être et au devenir. Le monde des particuliers est mercuriel, soumis à un changement constant, et rien ne reste jamais le même. C'est la raison pour laquelle le Bouddha a averti que l'attachement aux choses matérielles est une source de souffrance humaine. Le monde des Idées est supérieur au monde matériel ; il est réel, éternel, fiable et reste toujours le même. Les Idées sont durables, ce qui les rend semblables aux dieux. C'est pourquoi Platon pensait que la seule vraie connaissance est la connaissance des Formes.

L'élève et successeur de Platon, Aristote, a apporté une approche plus empirique au concept des formes universelles, une approche soutenue par le rationalisme qui repose sur une analyse logique séculaire plutôt que spirituelle et épiphanique. Dans la perspective aristotélicienne, les formes ont perdu leur numinosité mais ont gagné une nouvelle reconnaissance pour leur caractère dynamique et téléologique en s'incarnant concrètement dans le monde empirique et dans les processus de la vie.

Pour Aristote, les formes universelles existent avant tout dans les choses, et non au-dessus ou au-delà d'elles. En outre, elles ne se contentent pas de donner une forme et des qualités essentielles aux particularités concrètes, mais elles les transmutent dynamiquement de l'intérieur, de la potentialité à l'actualité et à la maturité. Les

archétypes d'Aristote guideraient le développement d'un gland en un chêne, d'une chenille en un papillon, d'un embryon en un organisme mature et d'un enfant en un adulte. Une fois que le caractère essentiel des formes a été pleinement actualisé, la décadence se produit lorsque les formes "perdent progressivement leur emprise".

En biologie, le problème n'est pas seulement de savoir ce qui donne la forme finale aux différents organismes — un moustique, un perroquet, une baleine ou un être humain — mais aussi de connaître la nature de la force qui est capable de guider leur développement à travers les millions de divisions cellulaires à tous les stades de l'embryogenèse, de l'œuf fécondé à la forme mature. C'est l'étude de l'embryogenèse de diverses formes de vie et de leur capacité à compenser une intervention expérimentale nocive qui a inspiré Hans Driesch à postuler l'existence d'une force intelligente dans la nature (*entéléchie*) et à fonder le vitalisme (Driesch 1914).

Le problème des universaux, plus précisément les concepts d'archétypes de Platon et d'Aristote, était l'un des thèmes centraux des débats des philosophes scolastiques médiévaux. Ils se divisaient en trois groupes : les réalistes défendaient l'idée originale de Platon selon laquelle les archétypes avaient une existence indépendante dans un royaume situé en dehors de notre univers. Les Nominalistes affirmaient que les universaux ne sont que des noms, des abstractions de ce que nous voyons dans le monde matériel. Le troisième groupe, les Conceptualistes, prétendait que les universaux existent, mais seulement dans l'esprit ; ils n'ont aucune réalité externe ou substantielle.

L'idée de l'archétype ou de l'universel a connu d'importants développements au cours des périodes classique, médiévale et de la Renaissance. Le réalisme atteint son apogée dans la philosophie et l'art de la Haute Renaissance. Au cours des siècles suivants, avec le développement de la science empirique, le concept d'archétype a radicalement évolué vers la philosophie nominaliste. La perspective archétypale est restée vitale dans les arts, dans les études classiques et mythologiques, et dans le romantisme. Il semble que la vision archétypale ait été pratiquement éteinte par l'importance croissante accordée à la raison.

La découverte par Emmanuel Kant des catégories et des formes *a priori* de l'esprit humain, qui ordonnent et conditionnent toutes les connaissances et expériences humaines, et la révolution philosophique qui s'en est suivie, ont fait réapparaître la perspective archétypale (Kant 1999). Elle a provoqué un changement radical de l'objet de la connaissance au sujet connaissant qui a influencé pratiquement tous les domaines de la pensée moderne. Au vingtième siècle, le concept des archétypes a connu une renaissance inattendue. Elle a été annoncée par le livre de Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la Tragédie*, et sa discussion sur les principes dionysiaque et apollinien qui façonnent la culture humaine (Nietzsche, 1967), et s'est accrue de façon exponentielle avec le développement de la psychologie des profondeurs.

Sigmund Freud avait un intérêt marqué pour la mythologie et était un collectionneur passionné d'antiquités. Son ancien appartement et bureau de la Berggasse 19 à Vienne est aujourd'hui un musée rempli d'objets grecs, romains et égyptiens provenant de sa collection personnelle. Le terme de complexe d'Œdipe utilisé par Freud s'inspire de la tragédie *Œdipe Roi* du dramaturge grec Sophocle et, dans sa dernière formulation de la psychanalyse, il choisit les noms mythologiques d'Éros et de Thanatos pour désigner les deux pulsions en compétition dans la psyché humaine. Cependant, Freud considérait les histoires mythologiques comme des reflets des problèmes et des conflits que les enfants rencontrent dans la famille nucléaire ; il n'a pas atteint une réelle compréhension du domaine transpersonnel et des archétypes.

C. G. Jung a ajouté un nouveau chapitre important à l'histoire des archétypes en les définissant comme des principes psychologiques et en apportant des preuves à l'appui de la perspective réaliste. La pensée de Jung a été influencée par l'épistémologie critique de Kant et la théorie de l'instinct de Freud, mais il a fini par les transcender toutes les deux. Sa compréhension de la psyché humaine a représenté une extension majeure au-delà du modèle biographique de Freud. Comme Freud, Jung accorde une grande importance à l'inconscient et à sa dynamique, mais sa conception de l'inconscient est radicalement différente de celle de Freud.

L'écart décisif de Jung par rapport à la psychanalyse de Freud a commencé lorsqu'il analysait un recueil de poèmes et de prose de l'écrivaine américaine Miss Frank Miller (*Miller Fantasies*) (Miller 1906). Au cours de ce travail, il a découvert que de nombreux motifs de ses écrits avaient des parallèles dans la littérature de divers pays du monde et de différentes périodes historiques. Il a pu constater le même phénomène lorsqu'il analysait les rêves de ses patients, les fantasmes et les délires des schizophrènes, ainsi que ses propres rêves.

Il a conclu que nous n'avons pas seulement l'inconscient individuel freudien, un dépotoir psychobiologique de tendances instinctives rejetées, de souvenirs refoulés et d'interdits assimilés inconsciemment, mais aussi un inconscient collectif. Il voyait ce vaste domaine de la psyché comme la manifestation d'une force cosmique intelligente et créatrice, qui nous lie à l'humanité entière, à la nature et au cosmos tout entier.

L'inconscient collectif possède un domaine historique qui contient toute l'histoire de l'humanité, tandis que le domaine archétypal abrite le patrimoine culturel de l'humanité — les mythologies de toutes les cultures ayant jamais existé. Dans les états holotropiques, nous pouvons faire l'expérience des motifs mythologiques de ces cultures, même si nous n'en avons aucune connaissance intellectuelle. En explorant l'inconscient collectif, Jung a découvert les archétypes, ou principes universels régissant sa dynamique.

Il les a d'abord appelés "images primordiales", selon un terme qu'il avait emprunté à Jacob Burkhardt. Plus tard, il les a appelés "dominantes de l'inconscient collectif" et a finalement choisi le terme "archétypes". Selon la compréhension qui a émergé de la psychologie jungienne, de la recherche mythologique savante et de la recherche moderne sur la conscience, les archétypes sont des principes cosmiques primordiaux intemporels qui sous-tendent et informent le tissu du monde matériel (Jung 1959).

Jung pensait initialement que les archétypes n'étaient pas des modèles transindividuels, mais des modèles intrapsychiques ancrés dans le cerveau, qu'il comparait à des instincts animaux. Une étape importante dans sa compréhension des archétypes a été sa découverte de la synchronicité. En conséquence, Jung en est venu à considérer les archétypes comme des expressions non seulement d'un inconscient collectif partagé par tous les êtres humains, mais aussi d'une matrice d'être et de sens plus vaste qui informe et englobe à la fois le monde physique et la psyché humaine.

Dans la période postmoderne, les archétypes sont devenus de plus en plus influents non seulement dans la psychologie post-jungienne, mais aussi dans d'autres domaines tels que l'anthropologie, la mythologie, les études religieuses, la philosophie des sciences, la philosophie des processus, l'astrologie, etc. Le concept des archétypes a été élaboré, affiné et enrichi par une prise de conscience accrue de la nature fluide, évolutive, multivalente et participative des archétypes (Tarnas 2006).

Les archétypes en psychiatrie et en psychologie

La recherche moderne sur la conscience a montré que, dans les états holotropiques, les archétypes peuvent être directement expérimentés et apporter de nouvelles informations sur les mythologies du monde autrement inconnues du sujet. Dans mes livres, j'ai donné de nombreux exemples de situations dans lesquelles mes clients ont expérimenté ou même incarné des figures archétypales et ont été témoins de séquences mythologiques (Grof 2006a, 2006b). Jung a décrit une observation intéressante qui s'est produite au cours d'une visite guidée dans un service psychiatrique fermé. À un moment donné, il remarqua un patient psychotique chronique qui regardait très attentivement par la fenêtre. Il lui a demandé ce qu'il regardait. Le patient a répondu : "Tu ne le vois pas ? Le soleil a un pénis et il fait du vent en le déplaçant d'avant en arrière." Jung découvrit plus tard, à sa grande surprise, que ce que ce patient expérimentait était un motif de la mythologie mithraïque.

Les archétypes ont de profondes implications théoriques et pratiques pour la psychiatrie, la psychologie et la psychothérapie. Ils jouent un rôle important dans la

genèse des symptômes émotionnels et psychosomatiques dans le cadre des systèmes COEX. La compréhension de la dynamique archétypale est donc essentielle pour la guérison et la transformation. Ceci est étroitement lié à l'intelligence intérieure d'auto-guérison de la psyché (le processus d'individuation de Jung) et au potentiel de guérison des figures archétypales ou des énergies cosmiques que les cultures anciennes et autochtones considéraient comme divines.

Parmi les exemples, citons l'archétype d'Apollon dans l'incubation du temple grec, les divinités des religions syncrétistes des Caraïbes et d'Amérique du Sud (les *lwas* dans le vaudou ou les *orishas* dans l'Umbanda et la Santeria) et le pouvoir du serpent (Kundalini) décrit dans les écritures indiennes. De nombreux psychonautes qui expérimentent les plantes sacrées sont guidés par ce qui semble être les esprits de ces plantes lors de leurs séances, comme Mescalito pour le peyotl ou la Grande Déesse Mère Pachamama pour l'ayahuasca.

Une séquence archétypale complexe connue sous le nom de "Voyage du Héros" est particulièrement intéressante à cet égard. Elle est très importante non seulement pour la psychiatrie et la psychothérapie, mais aussi pour la religion comparée car elle joue un rôle clé dans l'histoire rituelle et spirituelle de l'humanité. Il s'agit d'un schéma archétypal essentiel pour comprendre le chamanisme, les rites de passage, les anciens mystères de la mort et de la renaissance, ainsi que les grandes religions du monde. Le concept du voyage du héros est né des recherches de Joseph Campbell, le plus grand mythologue du vingtième siècle. Il a décrit pour la première fois ce motif dans son classique de 1947, *Le Héros aux mille et un visages* (Campbell 1947). Il le qualifiait de "monomythe" en raison de sa nature universelle et omniprésente, qui transcende les frontières historiques et géographiques.

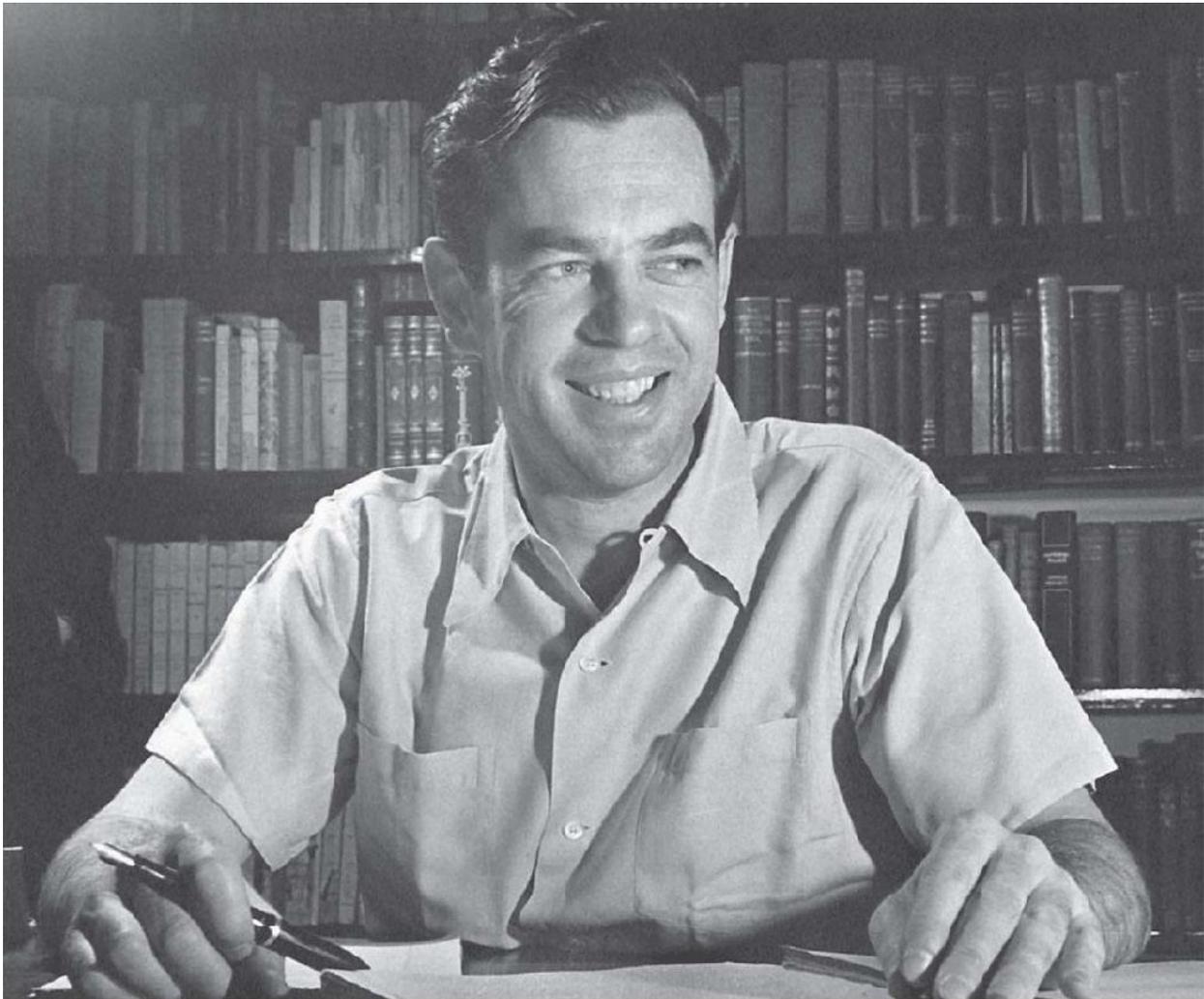
Par la suite, Campbell a démontré, lors de séminaires conjoints avec des responsables de programmes de l'Institut Esalen de Big Sur, en Californie (John Perry, Sam Keen, Chungliang Al Huang, Stanislav et Christina Grof), comment cette séquence archétypale est essentielle pour comprendre un large éventail de phénomènes, notamment les crises initiatiques chamaniques, les rites de passage, les anciens mystères de mort - renaissance, la *Divine Comédie* de Dante Alighieri, la vie des saints et des mystiques, les événements sociopolitiques et les urgences spirituelles.

Les travaux sur les états holotropiques ont démontré au-delà de tout doute raisonnable que les expériences archétypales ne sont pas des produits erratiques d'une pathologie cérébrale d'origine inconnue ("psychoses endogènes"), mais des créations de l'Anima mundi émergeant dans la conscience individuelle (Grof et Grof 1991, Grof 2000). La découverte de corrélations systématiques des transits planétaires avec le moment et le contenu des états de conscience holotropiques est la preuve la plus puissante de ce fait que j'ai vue.

Une autre preuve essentielle est la phénoménologie du Processus de Renouveau de John Perry, un type d'urgence spirituelle qui imite les thèmes des drames royaux du Nouvel An qui étaient joués dans les cultures anciennes pendant "l'ère archaïque du mythe incarné" (Perry 1998). Les travaux sur les états holotropiques ont également révélé l'existence du domaine périnatal de l'inconscient qui contient un mélange unique d'éléments foetaux et archétypaux.

Les archétypes et la science

La science matérialiste moderne a rejoint le débat philosophique séculaire entre les Nominalistes et les Réalistes et a tranché en faveur des Nominalistes. L'existence de dimensions invisibles et cachées de la réalité est une idée étrangère à la science matérialiste, à moins que celles-ci ne soient de nature matérielle et puissent être rendues accessibles par l'utilisation de dispositifs qui étendent la portée de nos sens, tels que des microscopes, des télescopes ou des capteurs détectant diverses bandes de rayonnement électromagnétique.

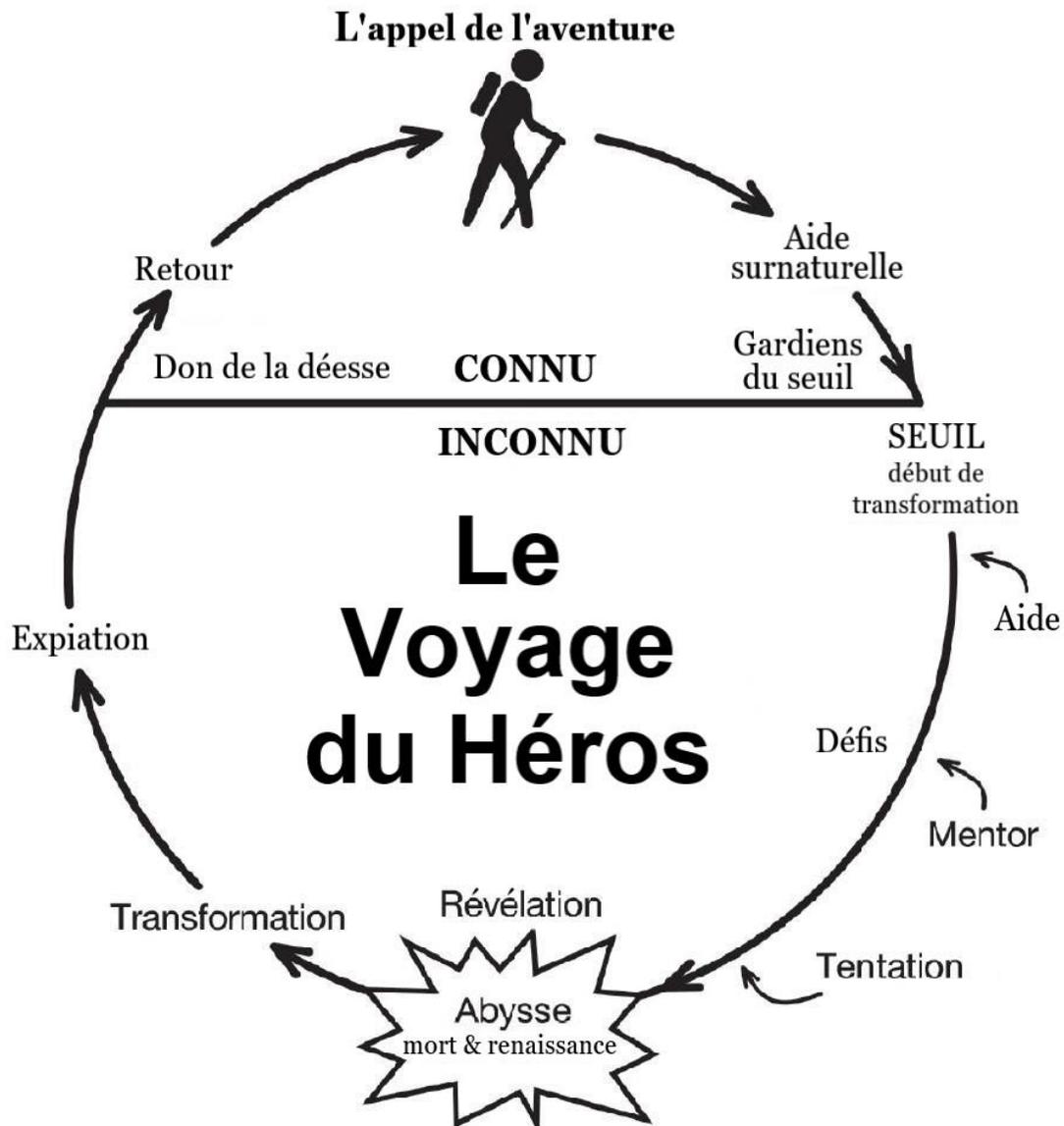


Joseph Campbell (1904-1987), professeur américain de mythologie et de religion comparées ; son ouvrage le plus connu est *Le Héros aux mille et un visages*.

Les psychiatres académiques et cliniques utilisent un cadre conceptuel très étroit qui limite la psyché humaine à la biographie postnatale et à l'inconscient individuel freudien. Selon eux, les êtres et les royaumes archétypaux ne sont pas ontologiquement réels ; ils sont le fruit de l'imagination humaine ou des produits pathologiques du cerveau qui nécessitent un traitement par des médicaments tranquillisants.

Dans les états de conscience holotropiques, les figures et domaines archétypaux peuvent être expérimentés d'une manière aussi convaincante — voire plus convaincante — que notre expérience du monde matériel ; ils peuvent également être soumis à une validation consensuelle. Les expériences personnelles profondes de ce domaine nous aident à réaliser que les visions du monde que l'on trouve dans les cultures anciennes et

autochtones ne sont pas fondées sur l'ignorance, la superstition, la "pensée magique" primitive ou des visions psychotiques, mais sur des expériences authentiques de réalités alternatives.



Le diagramme du voyage du héros de Joseph Campbell, un récit archétypal "monomythe" qui existe en inflexion variée dans toutes les périodes historiques et toutes les parties du monde.

Les figures archétypales se répartissent en trois catégories distinctes. La première comprend des personnages incarnant divers rôles et principes universels. Les plus

célèbres d'entre eux sont la Grande Déesse Mère, la Terrible Déesse Mère, le Vieil Homme Sage, les Jeunes Éternels (Puer Aeternus et Puella Aeterna), les Amoureux, la Mort et le Fripon. Jung a également découvert que les hommes abritent dans leur inconscient une représentation généralisée du principe féminin, qu'il a appelé Anima. Pour son homologue, la représentation généralisée du principe masculin dans l'inconscient des femmes, il a utilisé le terme Animus. La représentation inconsciente de l'aspect sombre et destructeur de la personnalité humaine porte le nom d'Ombre dans la psychologie jungienne.

Les figures archétypales de la deuxième catégorie représentent des divinités et des démons liés à des cultures, des zones géographiques et des périodes historiques spécifiques. Par exemple, au lieu d'une image universelle généralisée de la Grande Déesse Mère, nous pouvons faire l'expérience d'une de ses formes spécifiques liées à une culture, comme la Vierge chrétienne, l'Inanna sumérienne, l'Isis égyptienne, l'Héra grecque, la Lakshmi ou Parvati hindoue, et bien d'autres.

De même, des exemples spécifiques de la terrible déesse mère seraient la Kali indienne, la Coatlicue précolombienne à tête de serpent, la Méduse ou l'Hécate grecque, la Rangda balinaise ou la Pélé hawaïenne. Il est important de souligner que les images, qui émergent à la conscience dans les états holotropiques, peuvent être tirées de la mythologie de n'importe quelle culture de l'histoire humaine. Elles ne doivent pas être limitées à notre propre héritage racial et culturel.

Le troisième groupe de figures archétypales est constitué d'agglomérats holographiques qui représentent un âge, un sexe, une race, une culture, un rôle, une profession, etc. — le soldat, l'enfant, la mère, le juif, le conquistador, le tyran, le martyr, etc. Ces images sont issues des différentes expériences collectives de ces catégories — les juifs de toutes les périodes historiques, tous les soldats qui ont combattu sur les champs de bataille du monde, toutes les mères ou enfants du monde, et ainsi de suite. De même, il est possible de différencier expérimentalement l'archétype du loup de l'expérience de la conscience d'une meute de loups.

Au fil des ans, j'ai souvent observé que mes patients, les participants à des ateliers et les stagiaires de séances de travail sur la respiration psychédélique et holotropique faisaient l'expérience de figures et de motifs archétypaux obscurs issus de cultures peu connues, que j'étais ensuite en mesure d'identifier. Souvent, je le faisais avec l'aide de mon ami Joseph Campbell, qui était une "encyclopédie ambulante de la mythologie mondiale". Les exemples les plus remarquables de ce genre dont je me souviens sont une expérience tirée de la mythologie de la culture malékulienne de Nouvelle-Guinée et une autre de la mythologie esquimaude inuit (les cas d'Otto et d'Alex dans *L'ultime Voyage*, Grof 2006b).

Les archétypes jouent un rôle important dans la genèse des théories scientifiques et dans les découvertes scientifiques. Comme l'a montré Philipp Frank dans son remarquable ouvrage *Philosophy of Science : The Link between Science and Philosophy*, la source de l'axiome de base d'une théorie scientifique ou l'idée qui conduit à une découverte scientifique est souvent un motif archétypal. Dans l'histoire des sciences, les idées révolutionnaires émergent souvent bien avant qu'il n'y ait suffisamment de preuves pour les justifier ou les soutenir (Frank 1957).

Le philosophe ionien Anaximandre a proposé, au sixième siècle avant J.-C., une théorie proto-évolutionnaire suggérant que toute vie est née dans l'océan. Les philosophes grecs Démokritos (quatrième siècle avant J.-C.) et Leucippe (cinquième siècle avant J.-C.) ont formulé une théorie atomique de la matière, suggérant que le monde matériel est constitué de minuscules particules indivisibles (a-tomos, signifiant une particule qui ne peut être coupée davantage). Nicolaus Copernic et Johannes Kepler se sont inspirés de l'archétype solaire pour leurs théories astronomiques, et le chimiste allemand Friedrich August Kekulé von Stradonitz s'est inspiré, dans sa découverte du cycle benzénique, d'une vision de l'archétype Uroboros, un serpent dévorant sa queue, comme nous l'avons vu.

On prend également de plus en plus conscience de l'importance des modèles archétypaux dans diverses disciplines scientifiques. Johann Wolfgang von Goethe était fasciné par le plan de construction des plantes, notamment par le concept de feuille archétypale, qui considère les organes floraux comme des feuilles modifiées. Goethe a formulé une théorie de la métamorphose des plantes dans laquelle la forme archétypale de la plante se trouve dans la feuille. Il a écrit : "De haut en bas, une plante est tout entière feuille, unie de manière si inséparable au futur bourgeon qu'on ne peut imaginer l'un sans l'autre." Les recherches de Goethe ont créé les bases de nombreux domaines de la biologie végétale moderne.

L'anthropologue, biologiste et philosophe anglo-américain Gregory Bateson était fasciné par le "motif qui relie" dans la nature et dans la théorie de l'évolution ; il le considérait comme la principale caractéristique qui différencie les organismes vivants des objets inorganiques (Bateson 1980). Le physiologiste végétal et parapsychologue britannique Rupert Sheldrake a formulé la théorie des champs morphogénétiques et de la résonance morphique pour expliquer l'existence des formes et de l'ordre dans la nature (Sheldrake 1981).

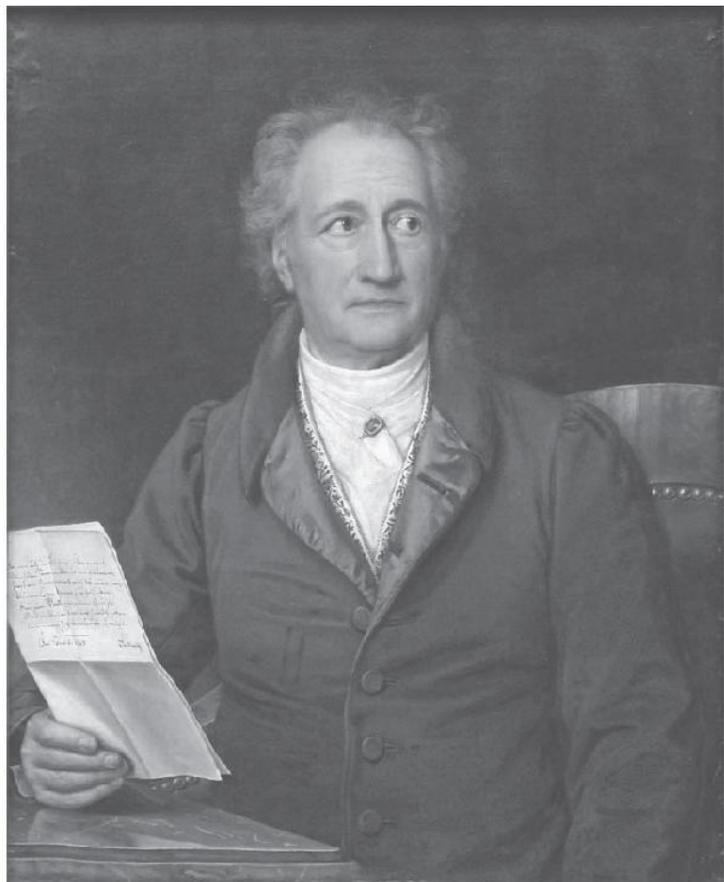
Dans sa discussion sur la nature des champs morphogénétiques, Sheldrake a fait référence aux archétypes. Il a souligné que les champs morphogénétiques ont les propriétés des formes platoniciennes immuables que l'on trouve dans le "monde mathématique de la perfection" ; comme nous l'avons vu précédemment, ces formes existent en dehors du temps. Cependant, Sheldrake a une autre hypothèse impliquant la

causalité formative qui a des caractéristiques aristotéliennes. Ici, la nature elle-même peut produire des formes en utilisant la créativité évolutive.

Archétypes, religion et spiritualité

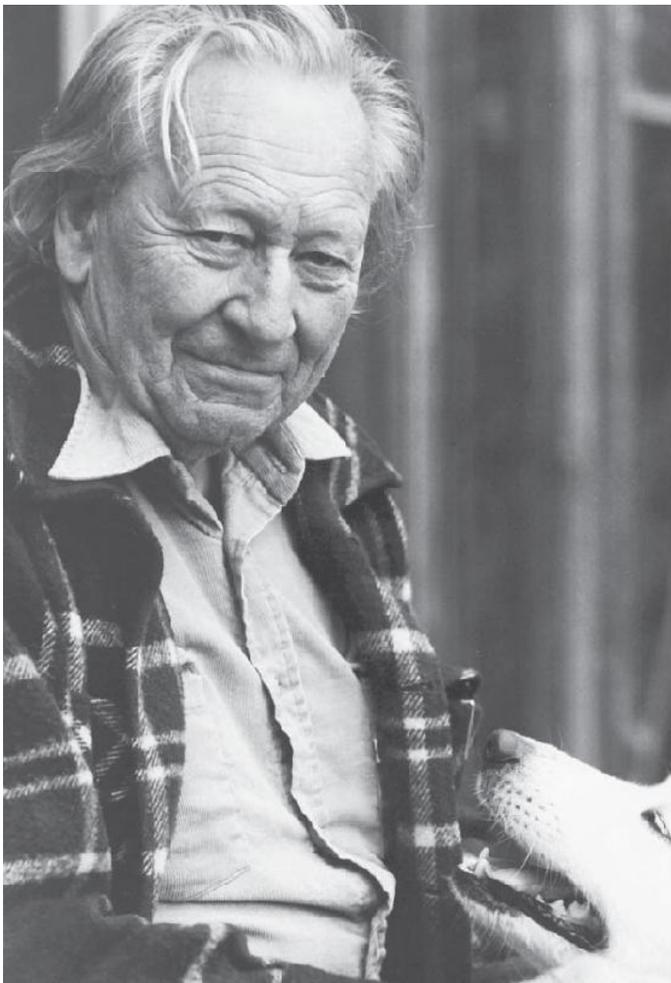
La découverte que le monde archétypal est ontologiquement réel donne une légitimité à la vision spirituelle du monde, à la quête spirituelle et à l'activité religieuse qui implique une expérience directe. Elle permet de distinguer les religions organisées fondées sur la croyance, avec leur dogmatisme, leur ritualisme, leur moralisme et leurs ambitions séculaires, de la spiritualité authentique que l'on trouve dans les branches monastiques et mystiques des religions et dans les groupes qui mettent l'accent sur la pratique spirituelle et l'expérience directe.

Johann Wolfgang von Goethe
(1728-1749), important écrivain,
homme d'État et spécialiste des
sciences naturelles allemand.



La spiritualité est fondée sur des expériences personnelles d'aspects et de dimensions non ordinaires de la réalité. Elle ne nécessite pas de lieu particulier ou de personne officiellement désignée pour servir de médiateur dans le contact avec le divin. Les mystiques n'ont pas besoin d'églises ou de temples. Le contexte dans lequel ils expérimentent les dimensions sacrées de la réalité, y compris leur propre divinité, est leur corps, leur psyché et la nature. Au lieu de prêtres officiants, ils ont besoin d'un groupe de soutien composé de compagnons de recherche ou des conseils d'un enseignant qui est plus avancé dans le voyage intérieur qu'ils ne le sont eux-mêmes.

En comparaison, la religion organisée est une activité de groupe institutionnalisée qui se déroule dans un lieu désigné, tel qu'un sanctuaire, une église ou un temple, à un moment précis et implique un système de responsables désignés qui peuvent ou non avoir eu des expériences personnelles des réalités spirituelles. Une fois qu'une religion s'organise, elle perd souvent complètement le lien avec sa source spirituelle et devient une institution séculière qui exploite les besoins spirituels humains sans les satisfaire.



Gregory Bateson (1904-1980), anthropologue, biologiste, cybernéticien et philosophe britannico-américain, fasciné par l'archétype qui définit le phénomène de la vie, ou "motif qui relie".

Les religions organisées ont tendance à créer des systèmes hiérarchiques axés sur la recherche du pouvoir, du contrôle, de la politique, de l'argent, des possessions et d'autres préoccupations séculaires. Dans ces circonstances, la hiérarchie religieuse, en règle générale, n'aime pas et décourage les expériences spirituelles directes chez ses membres, car elles favorisent l'indépendance et ne peuvent être contrôlées efficacement. Lorsque c'est le cas, la vie spirituelle authentique se poursuit principalement dans les ordres monastiques, les branches mystiques et les sectes extatiques des religions concernées. Historiquement, les mystiques n'ont pas eu des relations faciles avec les religions organisées de la même croyance, comme l'illustre le sort de Jeanne d'Arc et de nombreuses victimes de l'Inquisition, ainsi que l'histoire du martyr du soufi Hallaj et la persécution des soufis dans les pays musulmans.

Lors de la conférence Dwight Harrington Terry qu'il a donnée en 1937 à l'université de Yale, C. G. Jung a suggéré à ceux de l'auditoire pour qui les rituels de la religion conventionnelle avaient perdu leur efficacité d'envisager de sortir des limites de la religion établie et de pratiquer des rencontres expérientielles directes avec l'inconscient. Correctement suivi, ce rituel intrapsychique pouvait apporter une "expérience religieuse immédiate" et conduire à l'émergence d'une plénitude spirituelle hautement personnalisée (Jung 1937).

Ce que Jung avait à l'esprit en 1937 était un rituel à mettre en œuvre dans le cercle sacré de la psyché. Sa découverte de la synchronicité a radicalement transformé sa conception antérieure de ce rituel. L'idée d'une "expérience religieuse immédiate" peut maintenant être comprise comme se référant à un rituel qui doit être mis en œuvre dans le cercle sacré de la nature dans son ensemble. Pour Jung, la définition de la véritable religion est "le réseau de chercheurs spirituels authentiques transcendant les frontières de l'espace et du temps."

La recherche d'un nouveau mythe planétaire

Des chercheurs tels qu'Arnold Toynbee et Joseph Campbell ont remarqué que toutes les cultures passées étaient régies par un mythe sous-jacent ou une combinaison de mythes. Joseph Campbell posait souvent la question suivante : "Quels sont les mythes qui dirigent la civilisation occidentale ?" Il a lui-même souligné l'importance du mythe de la quête du Graal dans sa relation avec l'individualisme caractérisant la société occidentale. Les chevaliers du roi Arthur ont décidé de ne pas chercher le Saint Graal en

groupe, mais chacun a choisi son propre chemin individuel dans les bois. Nous pouvons également penser à deux mythes majeurs de l'ère moderne que Richard Tarnas explore dans son ouvrage *The Passion of the Western Mind : Paradise Lost vs. The Ascent of Man* (Tarnas 1991). Les motifs de la mort/renaissance psychospirituelle, de l'enlèvement et du viol du Féminin, et une variété d'autres, y compris Faust, l'Apprenti sorcier, Frankenstein, et le Fils Prodigue semblent être tout aussi appropriés.

Joseph Campbell a également souvent posé la question suivante : "Quel sera le mythe du futur ?" et il a exprimé son espoir qu'il s'agirait de surmonter la fragmentation et de créer une civilisation planétaire, où les gens vivraient en harmonie avec les autres et avec la nature, bénéficiant des découvertes étonnantes de la science et de la technologie, mais les utilisant avec une sagesse qui provient d'une compréhension profonde et spirituelle (la "Nouvelle Atlantide" d'Hoffman). La réalisation de cet objectif impliquerait également une renaissance et une libération psychospirituelles et le retour du féminin. Puisque nous parlons de civilisation planétaire, je voudrais mentionner une observation très intéressante qui semble particulièrement pertinente.



Richard Tarnas (1950-), psychologue des profondeurs, historien de la culture, philosophe et astrologue archétypal.

L'une des découvertes les plus surprenantes dans mon travail avec les psychédéliques et le travail respiratoire holotropique a été la facilité avec laquelle mes clients, stagiaires et participants aux ateliers ont, en états de conscience holotropiques, transcendé les frontières historiques et géographiques et ont fait l'expérience de figures archétypales, de motifs et de domaines provenant de tant de cultures de l'histoire humaine. Michael et Sandra Harner ont observé un éventail d'expériences transculturelles similaire chez 1 500 Occidentaux exposés au tambour chamanique (Harner 2012).

Au fil des ans, lors de mes propres sessions psychédéliques, j'ai vécu des épisodes issus de différentes mythologies et religions du monde, notamment hindoues, bouddhistes, bouddhistes tibétaines, musulmanes, chrétiennes, égyptiennes anciennes, shintoïstes,

aborigènes australiennes, amérindiennes et sud-américaines. Il doit s'agir d'un phénomène nouveau, car de nombreuses cultures ont utilisé de puissantes technologies d'expansion de l'esprit, y compris les plantes psychédéliques, et si l'ensemble de l'inconscient collectif leur avait été aussi facilement accessible qu'il semble l'être pour les sujets modernes, nous n'aurions pas de mythologies distinctes propres à chaque culture.

Nous devons supposer que, par exemple, les Tibétains ont connu principalement des divinités tibétaines et pour les Indiens Huichol, principalement des divinités Huichol du Mexique. Il n'y a pas de descriptions de l'esprit du cerf ou du feu du grand-père dans le Bardo Thödol ou celles des bouddhas Dhyani dans le lore Huichol. Nous pouvons découvrir différentes inflexions des mêmes archétypes, mais pas de formes spécifiques à une culture, liées à d'autres groupes culturels.

Il semble que cette accessibilité accrue de divers domaines de l'inconscient collectif soit parallèle à ce qui se passe dans le monde matériel sur la planète Terre. Jusqu'à la fin du XVe siècle, les Européens ne savaient rien du Nouveau Monde et de ses habitants et vice versa. De nombreux groupes humains vivant dans des régions reculées du monde sont restés inconnus du reste du monde jusqu'à l'ère moderne. Le Tibet était relativement isolé jusqu'à l'invasion chinoise en 1949. Aujourd'hui, le téléphone, la radio à ondes courtes, la télévision, les voyages en avion et, plus récemment, l'Internet ont fait disparaître bon nombre des anciennes frontières. Espérons que ce qui se passe dans le monde intérieur et extérieur est le signe que nous nous dirigeons vers une civilisation véritablement mondiale.

Les dangers des archétypes pour les psychonautes

Le danger le plus courant associé aux expériences du monde archétypal est ce que C. G. Jung appelait "l'inflation". Cela signifie assumer la numinosité et l'éclat du monde archétypal pour soi-même et l'attacher à son corps/ego. Selon Joseph Campbell, faisant écho à Karlfried Graf Durckheim, "une divinité utile (figure archétypale) doit être transparente au transcendant". Elle doit pointer vers l'absolu, mais ne pas être confondue avec lui. Rendre les archétypes opaques et les vénérer est un autre danger et écueil important sur le chemin spirituel.

Il en résulte des religions qui unissent dans leur rayon les personnes prêtes à croire et à pratiquer leur culte particulier, mais les séparent de tous les autres, divisant le monde en groupes rivaux : chrétiens/païens, musulmans/infidèles, juifs/goyim, etc. Même les différences d'interprétation des principes fondamentaux d'une même religion peuvent

donner lieu à des luttes intestines et à des siècles d'effusion de sang, comme en témoignent les siècles d'atrocités entre catholiques et protestants, ou entre sunnites et chiites. La capacité de voir à travers ou au-delà des archétypes jusqu'à l'absolu, qui est la source de toutes les religions, détermine si le résultat sera une vision mystique du monde ou de l'idolâtrie.

La prise de conscience de la réalité ontologique du monde archétypal valide la vie rituelle et spirituelle des cultures préindustrielles — chamanisme, rites de passage, mystères de mort-renaissance, ainsi que les grandes religions et philosophies spirituelles de l'Orient et de l'Occident. Parmi ceux-ci, les rites de passage revêtent une importance particulière pour la société moderne. Selon des chercheurs tels que Margaret Mead et Mircea Eliade, le fait que la civilisation industrielle ait perdu les rites de passage significatifs et socialement sanctionnés contribue de manière significative aux maux de la société moderne, en particulier de la jeune génération — comportements sexuels déviants, abus de drogues et violence.

En 1973, Joan Halifax et moi-même, qui étions alors de jeunes mariés, avons été invités par l'anthropologue Margaret Mead et sa fille Catherine Bateson à une petite conférence de travail intitulée "Rituel : La réconciliation dans le Changement". La conférence était parrainée par la Fondation Wenner-Gren, une petite association d'anthropologie située dans le quartier de Lower Manhattan à New York, et avait lieu au Burg Wartenstein en Autriche. Nous étions dix-huit participants à cette conférence et nous avons tous dû rédiger des pré-imprimés, car Margaret détestait les conférences formelles. La rencontre a duré six jours et nous nous sommes réunis deux fois par jour autour de la table ronde géante du château pour des séances de brainstorming. Le sujet était l'idée de Margaret, mentionnée plus haut, selon laquelle les problèmes que nous rencontrons avec les adolescents sont dus au fait que la civilisation industrielle a perdu les rites de passage.

L'objectif de la discussion était de déterminer s'il était possible de recréer artificiellement des rites de passage ou s'ils devaient émerger organiquement de l'histoire de la tribu ou de la culture. Nous avons tous reconnu l'importance des rites de passage et nous nous sommes intéressés à la possibilité de les recréer en utilisant une combinaison de techniques déjà disponibles, comme les parcours de cordes, les approches de type "outward bound/survie", les séjours dans la nature et la marche sur le feu.

En raison du climat politique, il était clair qu'il n'était pas réaliste d'envisager l'utilisation de plantes et de substances psychédéliques à cette fin, ce qui serait un choix logique au vu des nombreux siècles d'expériences des cultures indigènes. Le groupe est arrivé à la conclusion que les thérapies expérientielles non pharmacologiques seraient un substitut temporaire raisonnable. Malheureusement, Margaret n'a pas été en mesure

de surmonter les difficultés administratives et de mettre en œuvre son idée intéressante. Les efforts pour réinstaurer les rites de passage se sont poursuivis jusqu'à ce jour.

Une validation supplémentaire de la réalité ontologique des archétypes est venue de l'expérimentation informelle des psychédéliques, des enthéogènes, et de puissantes techniques expérientielles non médicamenteuses (Grof 2000, 2006a, Metzner 20). Parmi les nombreuses expériences impliquant le monde archétypal que j'ai moi-même vécues lors de sessions psychédéliques, la plus intéressante s'est produite lors d'une session avec une forte dose de MDMA (dans une étude pilote menée par Sasha Shulgin et Leo Zeff).

Environ cinquante minutes après le début de la session, j'ai commencé à ressentir une forte activation dans la partie inférieure de mon corps. Mon bassin vibrait et libérait de puissants flux d'énergie par à-coups extatiques. À un moment donné, cette énergie explosive m'a emporté dans une frénésie enivrante dans un vortex cosmique tourbillonnant de création et de destruction. Au centre de ce monstrueux ouragan de forces primordiales se trouvaient quatre figures archétypales herculéennes exécutant ce qui semblait être l'ultime danse du sabre cosmique. Ils avaient de forts traits mongols avec des pommettes saillantes, des yeux obliques, et des têtes rasées de près, ornées chacune d'une grande queue de cheval tressée.

Tourbillonnant dans une danse effrénée, ils brandissaient de grandes armes qui ressemblaient à des faux ou à des cimenterres en forme de L ; les quatre combinés formaient une svastika en rotation rapide. J'ai compris intuitivement que cette scène archétypale monumentale était liée au début du processus de création et simultanément à l'étape finale du voyage spirituel. Dans le processus cosmogénétique (avec son mouvement de l'unité primordiale vers les mondes de la pluralité), les lames des cimenterres représentaient la force qui divise et fragmente le champ unifié de la conscience cosmique et de l'énergie créatrice en d'innombrables unités individuelles.

En relation avec le voyage spirituel, ils semblaient également représenter l'étape à laquelle la conscience du chercheur transcende la séparation et la polarité pour atteindre l'état d'unité originelle indifférenciée. Ici, les cimenterres fonctionnent comme un mixeur, transformant les unités individuelles séparées en une bouillie amorphe. La direction de ce processus semble être liée à la rotation des lames dans le sens des aiguilles d'une montre et dans le sens inverse (représentée par les versions pacifique et sinistre du svastika). Projeté dans le monde matériel, ce motif archétypal semblait être lié à la croissance et au développement (l'œuf fécondé ou la graine se divisant et devenant un organisme) ou à la destruction des formes (guerres, catastrophes naturelles, décomposition). Puis l'expérience s'est ouverte sur un panorama inimaginable de scènes de destruction.



Margaret Mead (1901-1978), anthropologue culturelle américaine, célèbre pour ses recherches sur la sexualité et la procréation dans les cultures traditionnelles du Pacifique Sud et de l'Asie du Sud-Est. Elle était mariée à Gregory Bateson et ils menèrent ensemble des recherches en Nouvelle-Guinée et à Bali.

Dans ces visions, les catastrophes naturelles, telles que les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, les météorites, les incendies de forêt, les inondations et les raz-

de-marée, étaient combinées à des images de désolation causée par l'homme : des villes en feu attaquées par des raids aériens et des tirs de roquettes, des blocs entiers de tours d'habitation qui s'effondrent, des morts en masse et les horreurs de la guerre. En tête de cette vague d'anéantissement total se trouvaient quatre images archétypales de cavaliers macabres symbolisant la fin du monde. J'ai réalisé qu'il s'agissait des quatre cavaliers de l'Apocalypse (peste, guerre, famine et mort) sur des chevaux colorés. Les vibrations et les secousses continues de mon bassin se synchronisaient maintenant avec les mouvements de cette sinistre cavalerie et je me suis jointe à la danse, devenant l'un d'eux, ou peut-être les quatre en même temps, laissant ma propre identité derrière moi.

Soudain, il y a eu un changement rapide de décor et j'ai eu une vision de la caverne de la République de Platon. Dans cette œuvre, Platon décrit un groupe de personnes qui passent toute leurs vies enchaînées dans une grotte, face à un mur vierge. Ils observent des ombres projetées sur le mur par les objets qui passent devant l'entrée de la grotte. Selon Platon, les ombres sont ce qui se rapproche le plus de la réalité pour les prisonniers. Le philosophe éclairé est comme un prisonnier libéré de cette illusion et qui arrive à comprendre que les ombres sur le mur sont illusoires, car il peut percevoir la vraie forme de la réalité plutôt que les simples ombres vues par les prisonniers. S'ensuit une prise de conscience profonde et convaincante que le monde matériel de notre quotidien n'est pas fait de matière, mais qu'il s'agit d'une réalité virtuelle créée par la conscience cosmique à travers une orchestration infiniment complexe et sophistiquée d'expériences. C'est un jeu divin que les hindous appellent *lila*, créé par une illusion cosmique ou *maya*.

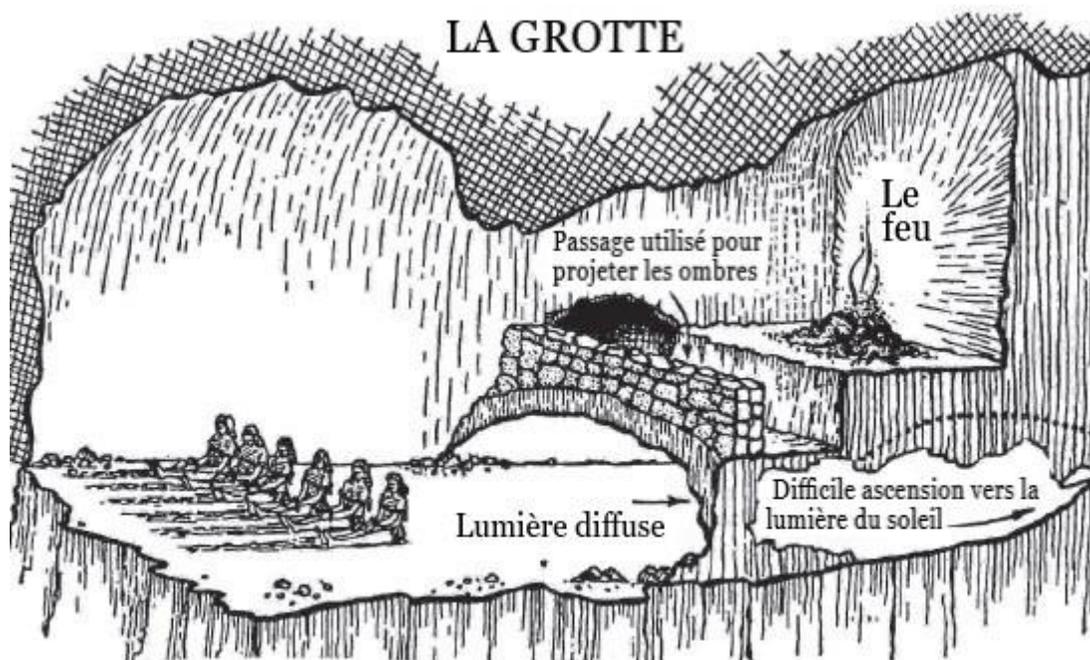
La dernière scène majeure de la session était une magnifique scène de théâtre ornée présentant un défilé de principes universels personnifiés, ou archétypes, qui étaient des acteurs cosmiques, qui créent l'illusion du monde phénoménal par un jeu complexe. Il s'agissait de personnages protéiformes aux multiples facettes, niveaux et dimensions de signification qui changeaient sans cesse de forme dans une interpénétration holographique extrêmement complexe alors que je les observais. Chacun d'eux semblait représenter simultanément l'essence de sa fonction ainsi que toutes les manifestations concrètes de cet élément dans le monde de la matière.



Les quatre cavaliers de l'Apocalypse du *Livre de la Révélation* de Jean de Patmos. Albrecht Dürer (1498).

Il y avait Maya, le mystérieux principe éthéré symbolisant l'illusion du monde ; Anima, incarnant l'éternel féminin ; une personnification de la guerre et de l'agression à la manière de Mars ; les Amoureux, représentant tous les drames sexuels et les romances à travers les âges ; la figure royale du Dirigeant ; l'Hermitte retiré ; l'insaisissable Fripon ; et bien d'autres. Lorsqu'ils traversaient la scène, ils s'inclinaient dans ma direction, comme s'ils attendaient une reconnaissance pour leur performance exceptionnelle dans le jeu divin de l'univers.

Cette expérience m'a apporté une profonde compréhension de la signification du motif archétypal de l'Apocalypse. Il m'a soudain semblé profondément erroné de le considérer comme étant exclusivement lié à la destruction physique du monde matériel. Il est certainement possible que l'Apocalypse se manifeste à l'échelle planétaire comme un événement historique, ce qui est le potentiel de tous les archétypes. Il existe de nombreux exemples de situations dans lesquelles les motifs et les énergies archétypaux ont franchi la frontière qui sépare habituellement le domaine archétypal du monde matériel et ont façonné l'histoire. L'astéroïde géant qui a tué les dinosaures il y a soixante-cinq millions d'années, les guerres de tous les temps, la crucifixion de Jésus, le sabbat médiéval des sorcières et la danse de la mort, l'enfer des camps de concentration nazis et l'enfer bouddhiste d'Hiroshima ne sont que quelques exemples marquants.



*L'Allégorie de la Caverne que Platon a décrit dans son dialogue socratique intitulé *République*, aux alentours de 380 av. J-C.*

Cependant, l'archétype de l'Apocalypse est avant tout un point de repère important dans le voyage spirituel. Il émerge dans la conscience du chercheur à un moment où il reconnaît la nature illusoire du monde matériel. Lorsque l'univers révèle sa véritable essence en tant que réalité virtuelle, en tant que jeu cosmique de la conscience, le monde de la matière est détruit dans la psyché de l'individu.

Il m'est venu à l'esprit que cela pourrait également être la signification de la "fin du monde" dont parle la prophétie maya. Dans ce cas, il s'agirait d'une transformation intérieure radicale que l'humanité subirait pendant la période du transit du soleil sur l'axe de la galaxie (d'une durée d'au moins soixante-douze ans, pendant laquelle le corps du soleil serait en contact avec l'axe galactique). Nous serions donc actuellement au milieu de cette période. L'ampleur de cette transformation serait comparable au passage de l'humanité de l'âge des Néandertaliens à celui des Homo-sapiens (lors du précédent transit de ce type, il y a environ 26 000 ans, soit une "année platonique") ou de l'âge des chasseurs et des cueilleurs à celui de l'agriculture et de la construction des villes (le transit précessionnel du soleil de l'autre côté de la galaxie, il y a environ 13 000 ans, soit une demi-"année platonique").

Littérature

- Bateson, G. 1980. *Mind in Nature: A Necessary Unity*. New York: E. P. Dutton.
- Campbell, J. 1947. *The Hero with A Thousand Faces*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Driesch, H. 1914. *The History and Theory of Vitalism* (C. K. Ogden transl.). London: Macmillan.
- Frank, P. 1957. *Philosophy of Science: The Link between Science and Philosophy*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Franz, M.-L. von. 1974. *Number and Time: Reflections Leading Toward a Unification of Depth Psychology and Physics*. Stuttgart: Ernst Klett Verlag.
- Grof, C. and Grof, S. 1991. *The Stormy Search for the Self: A Guide to Personal Growth through Transformational Crises*. Los Angeles, CA: J. P. Tarcher.
- Grof, S., 1994. *Books of the Dead: Manuals for Living and Dying*. London: Thames and Hudson.
- Grof, S. 2000. *Psychology of the Future: Lessons from Modern Consciousness Research*. Albany, NY: State University of New York (SUNY) Press.
- Grof, S. 2006a. *When the Impossible Happens*. Louisville, CO: Sounds True.
- Grof, S., 2006b. *The Ultimate Journey: Consciousness and the Mystery of Death*. Santa Cruz, CA: MAPS Publications.
- Grof, S. and Grof, C. 2011. *Holotropic Breathwork: A New Approach to Self-Exploration and Therapy*. Albany, NY: State University of New York (SUNY) Press.
- Harner, M. 2012. *Cave and Cosmos: Shamanic Encounters with Another Reality*. Berkeley: North Atlantic Books.
- Hillman, J. 1977. *Re-Visioning Psychology*. New York: Harper Collins.
- Jenny, H. 1992. *Cymatic Soundscapes*. Epping, NH: MACROmedia.
- Jung, C. G. 1937. *Religion and Psychology*. Dwight Harrington Terry lecture at Yale University during Jung's visit to United States.
- Jung, C. G. 1959. *Archetypes and the Collective Unconscious*. Collected Works, vol. 9,1. Bollingen Series XX, Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Kant, I. 1999. *Critique of Pure Reason*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Metzner, R. 2013. *The Toad and the Jaguar. A Field Report of Underground Research on a Visionary Medicine*. Berkeley, CA: Regent Press.
- Miller, Miss Frank. 1906. "Quelques Faits d'Imagination Créatrice." *Archives de psychologie (Geneva)* V. 36-51.
- Mookerjee, A. and Khanna, M. 1977. London: Thames and Hudson.
- Nietzsche, F. 1967. *The Birth of Tragedy and the Case of Wagner* (translated by Walter Kaufmann). Visalia, CA: Vintage Press.
- Perry, J. W. 1998. *Trials of the Visionary Mind: Spiritual Emergency and the Renewal Process*. Albany, NY: State University of New York (SUNY) Press.
- Plato. 1986. *Symposium*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Plato. 1988. *Timaeus*. Salem, NH: Ayers Co. Publishers.

Sheldrake, R. 1981. *A New Science of Life*. Los Angeles, CA: J. P. Tarcher.

Tarnas, R. 1991. *The Passion of the Western Mind*. New York: Harmony Books.

Tarnas, R. 2006. *Cosmos and Psyche: Intimations of a New Worldview*. New York: Viking Press.

Wigner, E. 1960. "Unreasonable Effectiveness of Mathematics in Natural Sciences." In: *Communications in Pure and Applied Mathematics*, vol. 13, No. 1. New York: John Wiley & Sons.

XII

Les racines de la violence et de la cupidité humaines : *La recherche sur la conscience et la survie de l'humanité*

Depuis des temps immémoriaux, la propension à la violence débridée et l'avidité insatiable sont deux forces élémentaires qui animent l'histoire humaine. Le nombre et la nature des atrocités ayant été commises à travers les âges dans divers pays du monde — dont beaucoup au nom de Dieu — sont vraiment étonnants et choquants. Des millions de soldats et de civils ont été tués dans des guerres, des révolutions et d'autres formes d'effusion de sang. Dans le passé, ces événements violents ont eu des conséquences tragiques pour les individus qui y étaient directement impliqués et pour leurs familles immédiates. Cependant, ils ne menaçaient pas l'avenir de l'espèce humaine dans son ensemble et ne représentaient certainement pas un danger pour l'écosystème et la biosphère de la planète. À cette époque également, la chasse, la cueillette et l'agriculture étaient des activités humaines durables.

Même après les guerres les plus violentes, la nature était capable de recycler toutes les séquelles et de se rétablir complètement en quelques décennies. Cette situation a changé très radicalement au cours du XXe siècle en raison de la rapidité des progrès technologiques, de la croissance exponentielle de la production industrielle et de la pollution, de l'explosion démographique massive, et surtout du développement des bombes atomiques et à hydrogène, de la guerre chimique et biologique et d'autres armes de destruction massive.

Nous sommes confrontés à une crise mondiale d'une ampleur sans précédent et avons le douteux privilège d'être la première espèce de l'histoire à avoir atteint la capacité de s'éradiquer elle-même et, ce faisant, de menacer l'évolution de la vie sur cette planète. Les négociations diplomatiques, les mesures administratives et juridiques, les sanctions économiques et sociales, les interventions militaires et autres efforts similaires ont eu très peu de succès ; en fait, ils ont souvent produit plus de problèmes qu'ils n'en ont résolus. La raison de leur échec est évidente : les stratégies utilisées pour atténuer cette crise sont enracinées dans l'idéologie même qui l'a créée en premier lieu. Et, comme l'a souligné Albert Einstein, il est impossible de résoudre les problèmes avec le même niveau de pensée qui les a créés.

Il est de plus en plus évident que la crise à laquelle nous sommes confrontés reflète le niveau d'évolution de la conscience de l'espèce humaine et que sa résolution réussie, ou

du moins son atténuation, devrait inclure une transformation intérieure radicale de l'humanité à grande échelle. Les observations issues de la recherche sur les états de conscience holotropiques apportent un nouvel éclairage sur la nature et les racines de l'agressivité et de la cupidité humaines, et peuvent conduire à des stratégies efficaces pour atténuer les tendances destructrices et autodestructrices de l'espèce humaine.

Anatomie du pouvoir destructeur de l'humain

La compréhension scientifique de l'agressivité humaine a commencé avec le livre historique de Darwin sur l'évolution des espèces au milieu du XIXe siècle (Darwin 1952). Les tentatives d'explication de l'agressivité humaine à partir de nos origines animales ont généré des concepts théoriques tels que l'image du "singe nu" de Desmond Morris (Morris 1967), l'idée de "l'impératif territorial" de Robert Ardrey (Ardrey 1961), le "cerveau trinitaire" de Paul MacLean (McLean 1973) et les explications sociobiologiques de Richard Dawkins interprétant l'agressivité en termes de stratégies génétiques du "gène égoïste" (Dawkins 1976).

Des modèles de comportement plus raffinés développés par les pionniers de l'éthologie, tels que les lauréats du prix Nobel Konrad Lorenz et Nikolaas Tinbergen, ont complété l'accent mécanique mis sur les instincts par l'étude des éléments rituels et motivationnels (Lorenz 1963, Tinbergen 1965). Cependant, comme l'a démontré Erich Fromm dans son livre révolutionnaire *Anatomy of Human Destructiveness* (Fromm 1973), toute théorie affirmant que la disposition humaine à la violence reflète simplement nos origines animales est inadéquate et peu convaincante. Les animaux se montrent agressifs lorsqu'ils ont faim, lorsqu'ils sont en compétition pour le sexe ou lorsqu'ils défendent leur territoire. À de rares exceptions près, comme les violents raids occasionnels des chimpanzés contre les groupes voisins (Wrangham et Peterson, 1996), les animaux ne s'attaquent pas à leurs congénères. La nature et l'ampleur de la violence humaine — l'"agression maligne" d'Erich Fromm — n'ont aucun équivalent dans le règne animal.

La prise de conscience du fait que l'agressivité humaine ne peut être expliquée de manière adéquate comme étant le résultat de l'évolution phylogénétique a conduit à la formulation de théories psychodynamiques et psychosociales qui considèrent qu'une part importante de l'agressivité humaine est un comportement appris. Cette tendance a débuté à la fin des années 1930 et a été initiée par les travaux de Dollard et Miller (Dollard et al. 1939). Les auteurs des théories psychodynamiques ont tenté d'expliquer l'agressivité spécifiquement humaine comme une réaction à diverses situations

psychotraumatiques que le nourrisson et l'enfant humain vivent pendant la longue période de dépendance — abus physique, émotionnel et sexuel, manque d'amour, sentiment d'insécurité, satisfaction inadéquate des besoins biologiques de base, privation émotionnelle, abandon et rejet.

Toutefois, les explications de ce type sont loin de rendre compte des formes extrêmes de violence individuelle, telles que les meurtres en série commis par l'étrangleur de Boston, Geoffrey Dahmer, le fils de Sam ou Ted Bundy. Ils n'ont pas non plus d'explication plausible pour le "running amok", le meurtre aveugle de plusieurs personnes dans des lieux publics suivi du suicide (ou du meurtre) de l'auteur. Le "Running Amok" a longtemps été considéré comme un syndrome exotique lié à la culture et limité à la Malaisie. Au cours des dernières décennies, il a été observé à plusieurs reprises dans les pays industrialisés occidentaux, notamment des massacres d'adolescents sur les campus scolaires.

Il n'existe pas non plus d'explication psychodynamique plausible à la combinaison de la violence et du suicide pour des motifs religieux. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les guerriers kamikazes japonais ont mené des missions suicidaires pour détruire des cuirassés américains et sacrifier leur vie pour leur empereur, qu'ils considéraient comme Dieu. Au cours des dernières décennies, les fondamentalistes musulmans ont commis des meurtres de masse, espérant obtenir une existence béate dans le paradis musulman en récompense de leurs actes (voir p. 284, volume I).

Les théories psychodynamiques et psychosociales actuelles sont encore moins convaincantes lorsqu'il s'agit d'actes bestiaux commis par des groupes entiers, comme les meurtres de Sharon Tate par la bande de Charles Manson, le massacre de plus de cinq cents villageois vietnamiens désarmés par des soldats américains à My Lai, les tortures et les abus infligés aux prisonniers dans la prison d'Abu Ghraïb, et les atrocités commises lors de soulèvements dans les prisons.

Elles échouent complètement lorsqu'il s'agit de phénomènes sociétaux de masse qui impliquent des nations entières, comme le nazisme, le communisme, les guerres et révolutions sanglantes, les génocides et les camps de concentration. Les théories psychanalytiques n'expliquent pas l'Holocauste d'Hitler, l'Archipel du Goulag de Staline et les meurtres de masse de plusieurs millions de paysans, d'Ukrainiens et d'Arméniens, la Révolution culturelle de Mao en Chine et le génocide au Tibet.

Les racines périnatales de la violence

Il ne fait aucun doute que les expériences traumatiques et la frustration des besoins fondamentaux dans l'enfance et la petite enfance représentent des sources importantes d'agressivité. Cependant, la recherche psychédélique et les psychothérapies expérientielles profondes ont révélé des racines de violence supplémentaires, beaucoup plus importantes, dans les recoins profonds de la psyché humaine qui se trouvent au-delà (ou en dessous) de la biographie postnatale. Les sentiments de menace vitale, de douleur et de suffocation éprouvés pendant de nombreuses heures lors du passage dans le canal de naissance génèrent d'énormes quantités d'agressivité meurtrière qui restent réprimées et stockées dans l'organisme.

Comme l'a souligné Sigmund Freud dans son livre *Deuil et Mélancolie*, l'agressivité refoulée se transforme en dépression et en pulsions autodestructrices (Freud 1917). Les énergies et les émotions périnatales, par leur nature même, représentent un mélange de pulsions meurtrières et suicidaires. La reviviscence de la naissance dans diverses formes de psychothérapie expérientielle ne se limite pas à la répétition des sentiments émotionnels et des sensations physiques éprouvés lors du passage dans la filière pelvienne ; elle s'accompagne généralement d'une variété d'expériences de l'inconscient collectif représentant des scènes de violence inimaginable.

Parmi celles-ci, on trouve souvent des séquences puissantes décrivant des guerres, des révolutions, des émeutes raciales, des camps de concentration, des totalitarismes et des génocides. L'émergence spontanée de cette imagerie associée à la reviviscence de la naissance suggère que le niveau périnatal pourrait en fait être une source importante de formes extrêmes de violence humaine. Naturellement, les guerres et les révolutions sont des phénomènes extrêmement complexes qui ont des dimensions historiques, économiques, politiques, religieuses et autres. Mon intention ici n'est pas d'offrir une explication réductionniste remplaçant toutes les autres causes, mais d'ajouter quelques nouvelles perspectives concernant les dimensions psychologiques et spirituelles de ces formes de psychopathologie sociale qui ont été négligées ou n'ont reçu qu'une attention superficielle dans les théories précédentes.



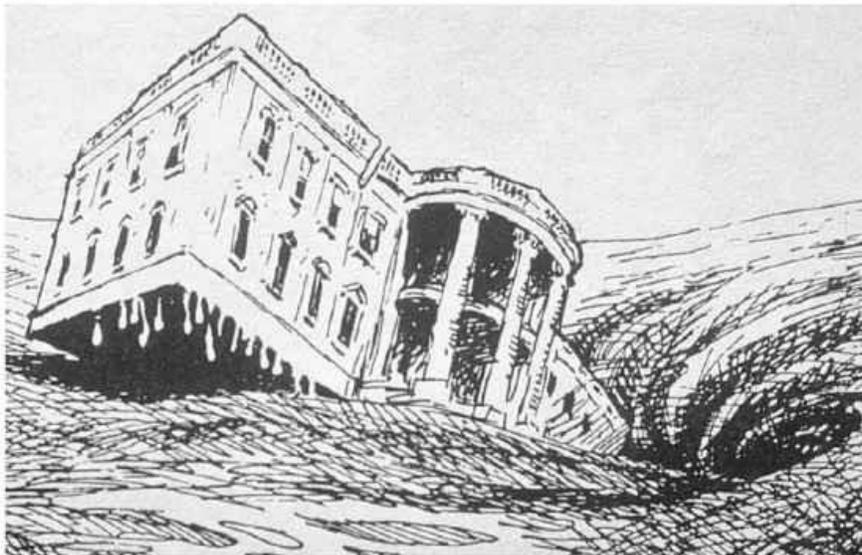
Haut : peinture représentant la reviviscence du début de la délivrance (MPB II) lors d'une session de LSD à haute dose, vécue comme un engloutissement par un Maelström géant. Le petit bateau avec un squelette suggère la rencontre imminente avec la mort.

Bas : Dessin d'un tourbillon engloutissant vécu lors de la séance de LSD à forte dose d'Harriette Francis, une peintre professionnelle. Un mandala fait de crânes et de côtes, comme le bateau avec un squelette dans l'image au-dessus, annonce une rencontre profonde et imminente avec la mort.

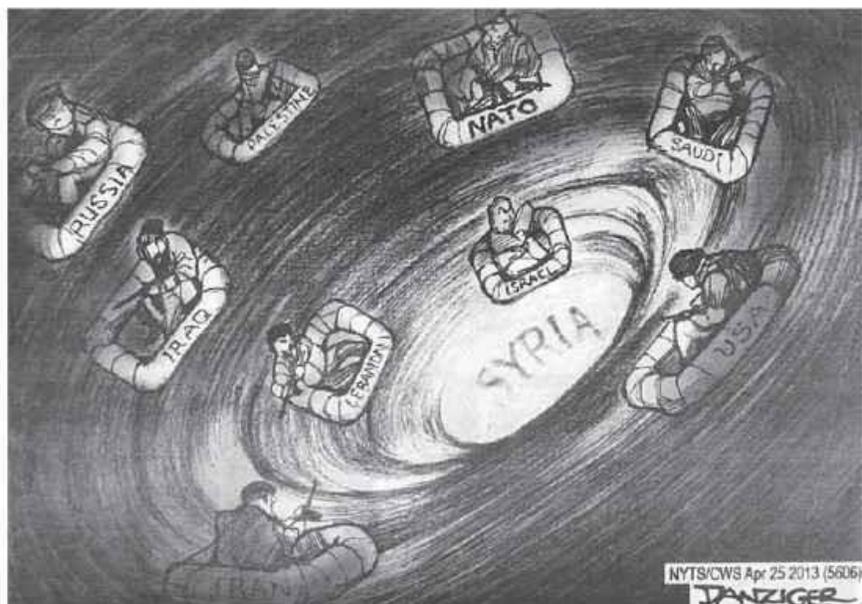
Les crises économiques et politiques sont souvent représentées dans les dessins comme un engloutissement ou une noyade. Dans cette image, la crise est représentée comme un engloutissement par un gigantesque Maelstrom.

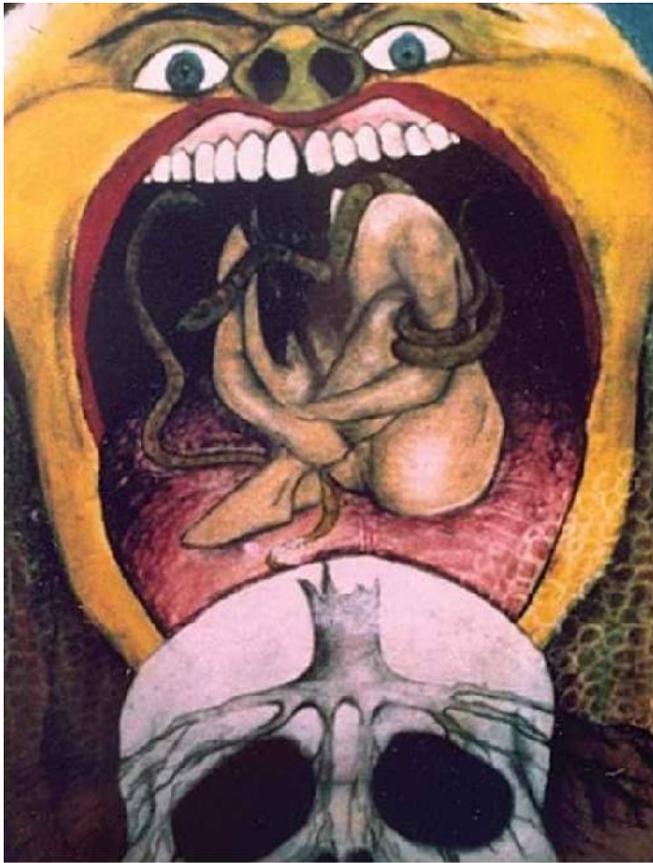


Crise à la Maison Blanche représentée comme un effondrement et un engloutissement par la terre.

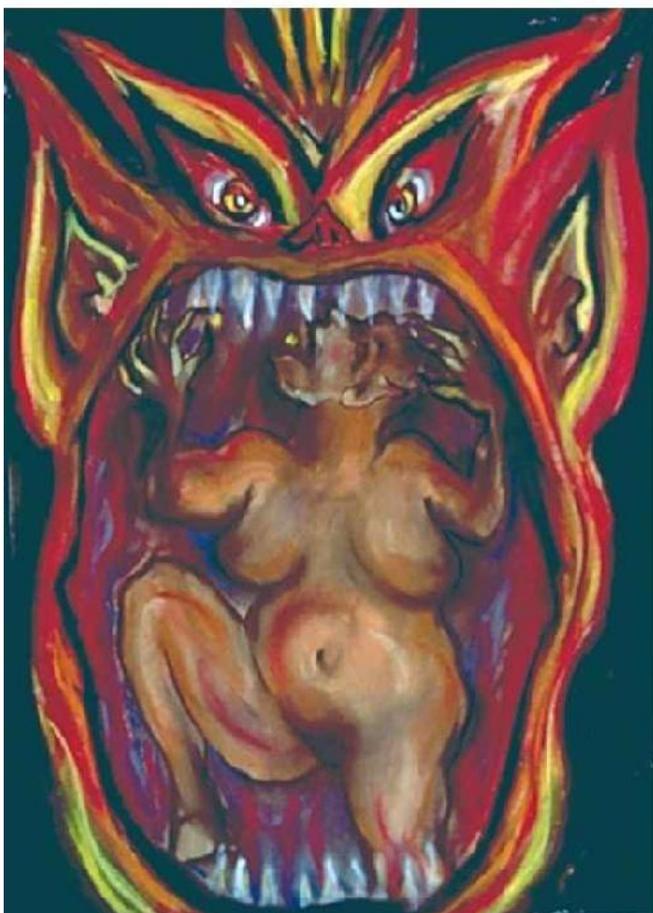


Crise internationale au Moyen-Orient, représentant la Syrie comme un Maelstrom périnatal engloutissant tous les pays impliqués dans ce conflit.





Une peinture représentant une expérience d'engloutissement lors d'une séance de respiration holotrope au début de la MPB II. Les serpents sont des symboles périnataux courants, le crâne suggère une rencontre imminente avec la mort, et l'arbre est une allusion au placenta et à l'arbre-monde archétypal.

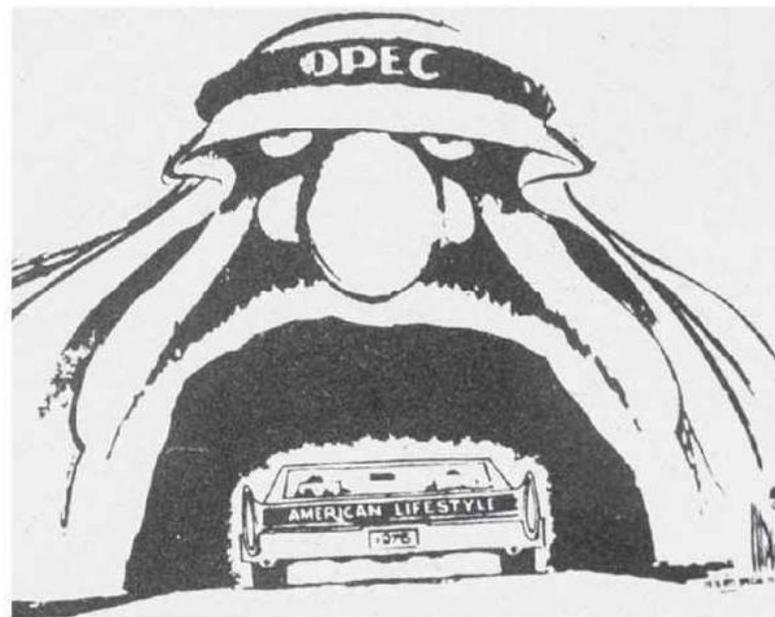


Une peinture issue d'une séance de LSD décrivant l'expérience d'être englouti au début du processus de naissance. L'énergie agressive de l'attaque orale représente l'assaut des contractions utérines ; la souffrance causée par la douleur et l'étouffement transforme la victime en un être maléfique.

Crise de l'armée américaine au Liban représentée comme un flot de soldats en marche engloutis par un crâne géant et disparaissant dans les profondeurs.



Un monstre arabe avalant une voiture de luxe américaine symbolisant la perte du style de vie américain après que l'OPEP ait augmenté soudainement le prix du pétrole.

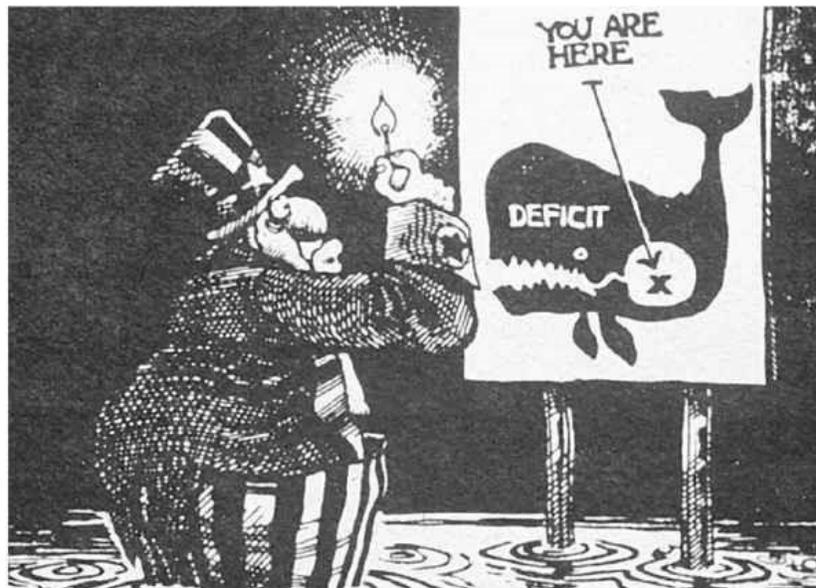


Caricature politique représentant la perte de Hong Kong par la Grande-Bretagne au profit de la Chine en montrant la ville avalée par un dragon chinois géant.

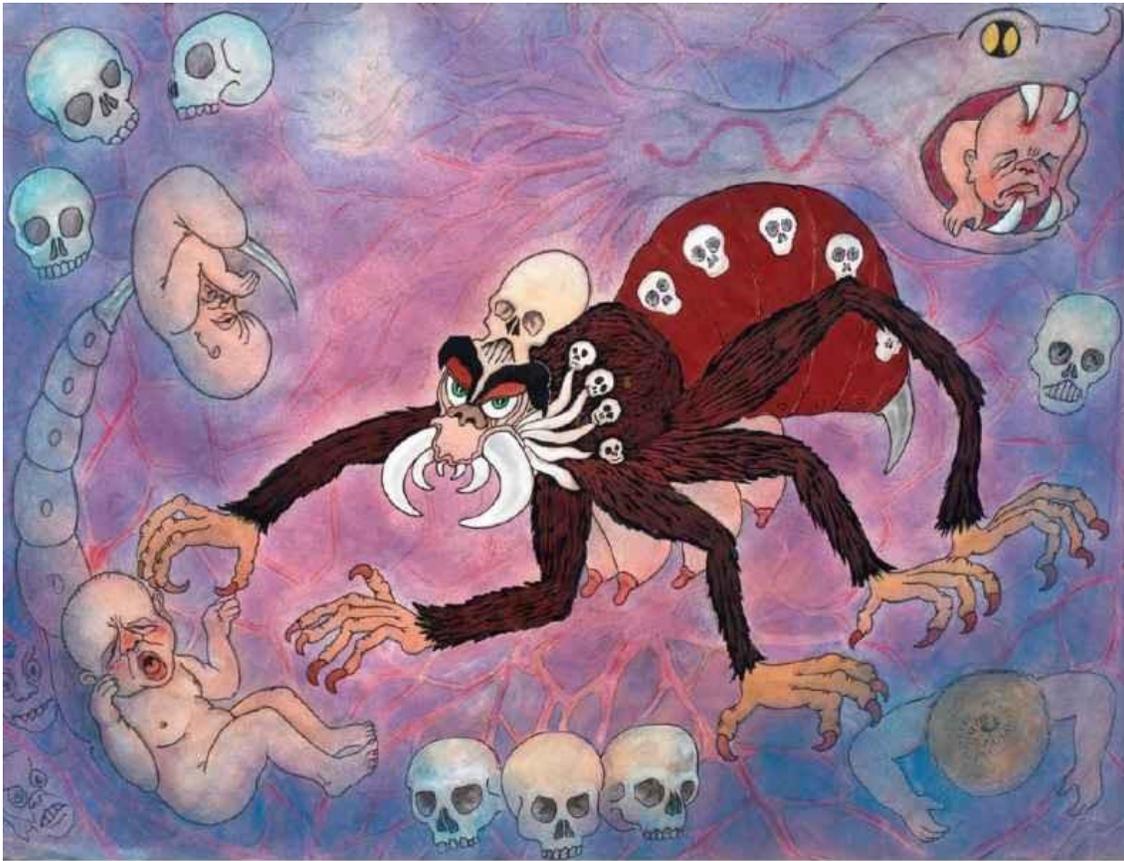




Caricature politique satirisant les difficultés militaires de Barack Obama en Irak en le représentant avalé par un dragon ou un crocodile géant.

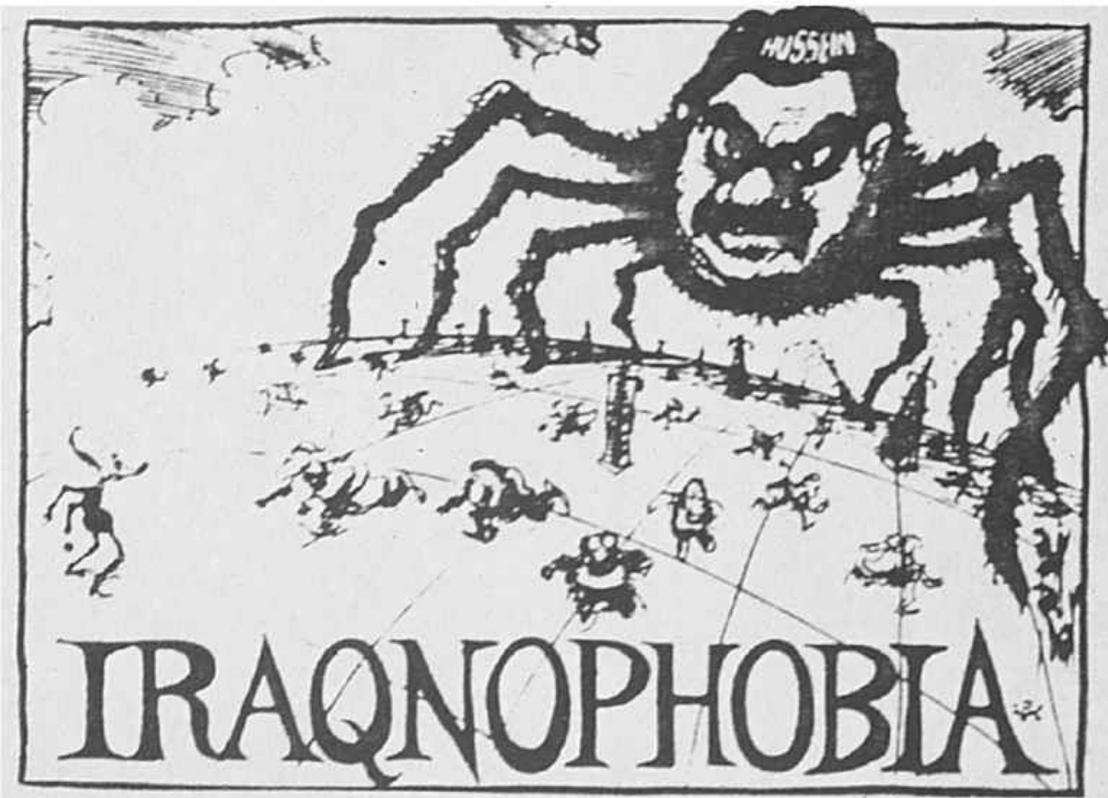
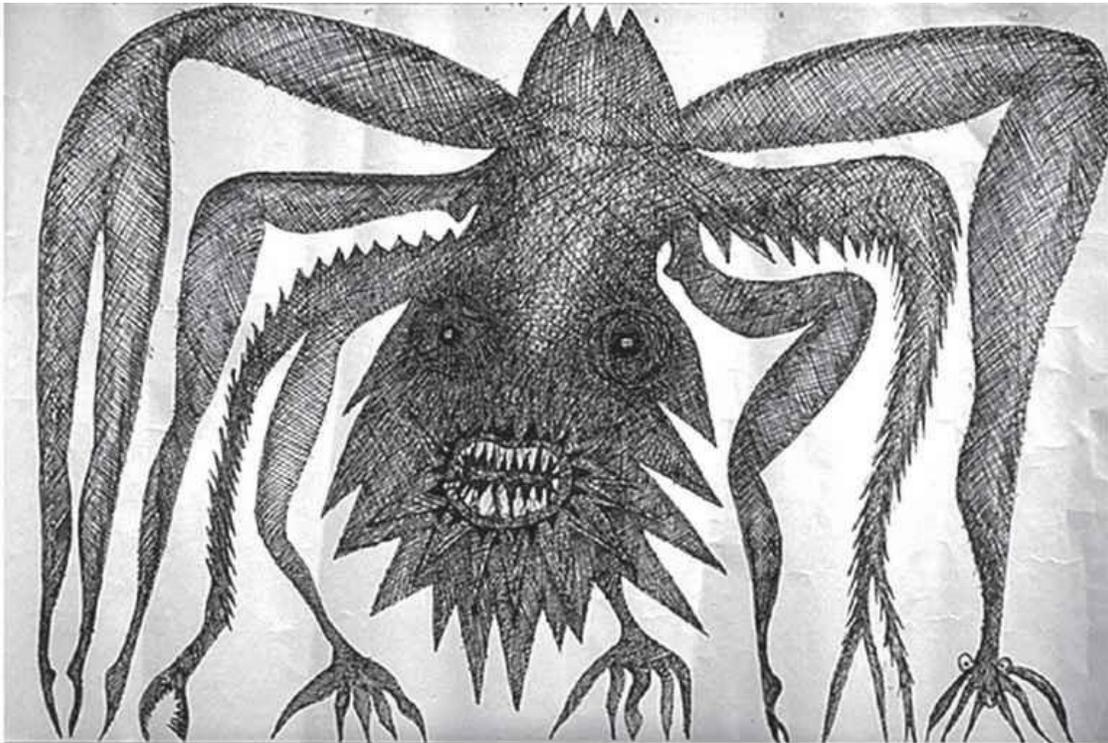


Les dessins humoristiques représentant des situations qui semblent infructueuses et désespérées utilisent souvent le symbolisme périnatal du voyage dans un labyrinthe souterrain, comme dans ce dessin humoristique symbolisant la crise financière américaine en montrant l'Oncle Sam découvrant qu'il se trouve dans le ventre d'une baleine.



Haut : une monstrueuse araignée-mère dévorante exposant des fœtus sans défense à des tortures diaboliques. Une vision rencontrée lors d'une séance de LSD à haute dose régie par la MPB II.

Une caricature d'un journal soviétique critiquant les États-Unis pour avoir apporté de dangereuses armes nucléaires en Europe occidentale en dépeignant l'Oncle Sam comme une araignée colossale avec des fusées à la place des pattes.



Haut : Un dessin représentant une araignée géante, une vision issue d'une séance de formation à la respiration holotrope régie par la MPB II.

Bas : La menace que représente Saddam Hussein pour le peuple iraquien symbolisée par une image le représentant comme un gigantesque monstre arachnoïde.



Haut : peinture représentant un épisode d'une session de LSD à haute dose dominée par le début de la MPB II. Les contractions utérines sont vécues comme l'attaque d'une créature ressemblant à une pieuvre géante.

Bas : dessin politique dépeignant la Russie tsariste comme une pieuvre colossale menaçant l'Europe.

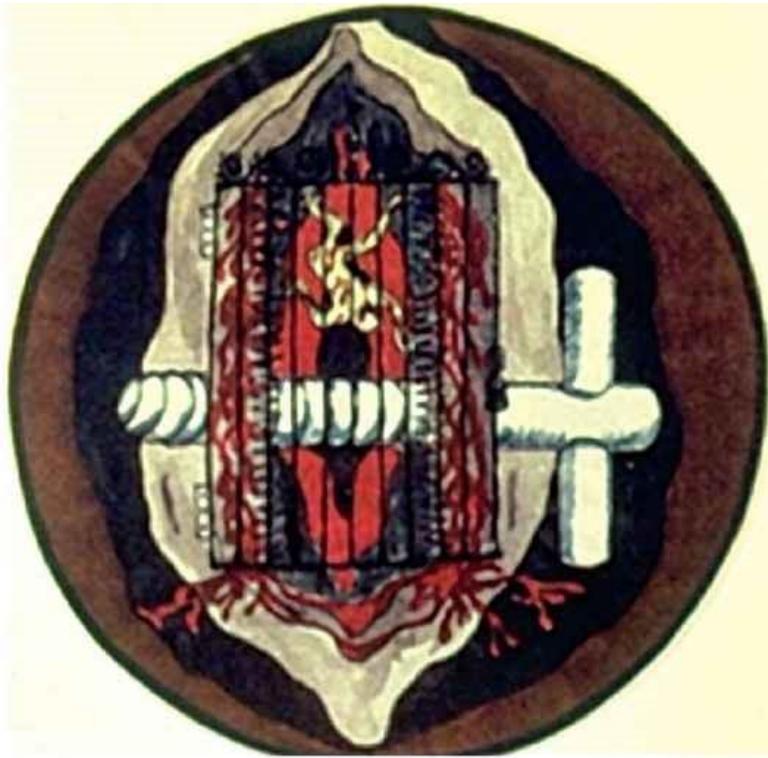


Haut : Le Japon attaquant l'Indonésie néerlandaise est représenté comme une pieuvre géante dont les tentacules s'emparent des îles individuelles.

Bas : le président serbe Slobodan Milošević est représenté comme une pieuvre géante vicieuse qui s'empare de la Yougoslavie.

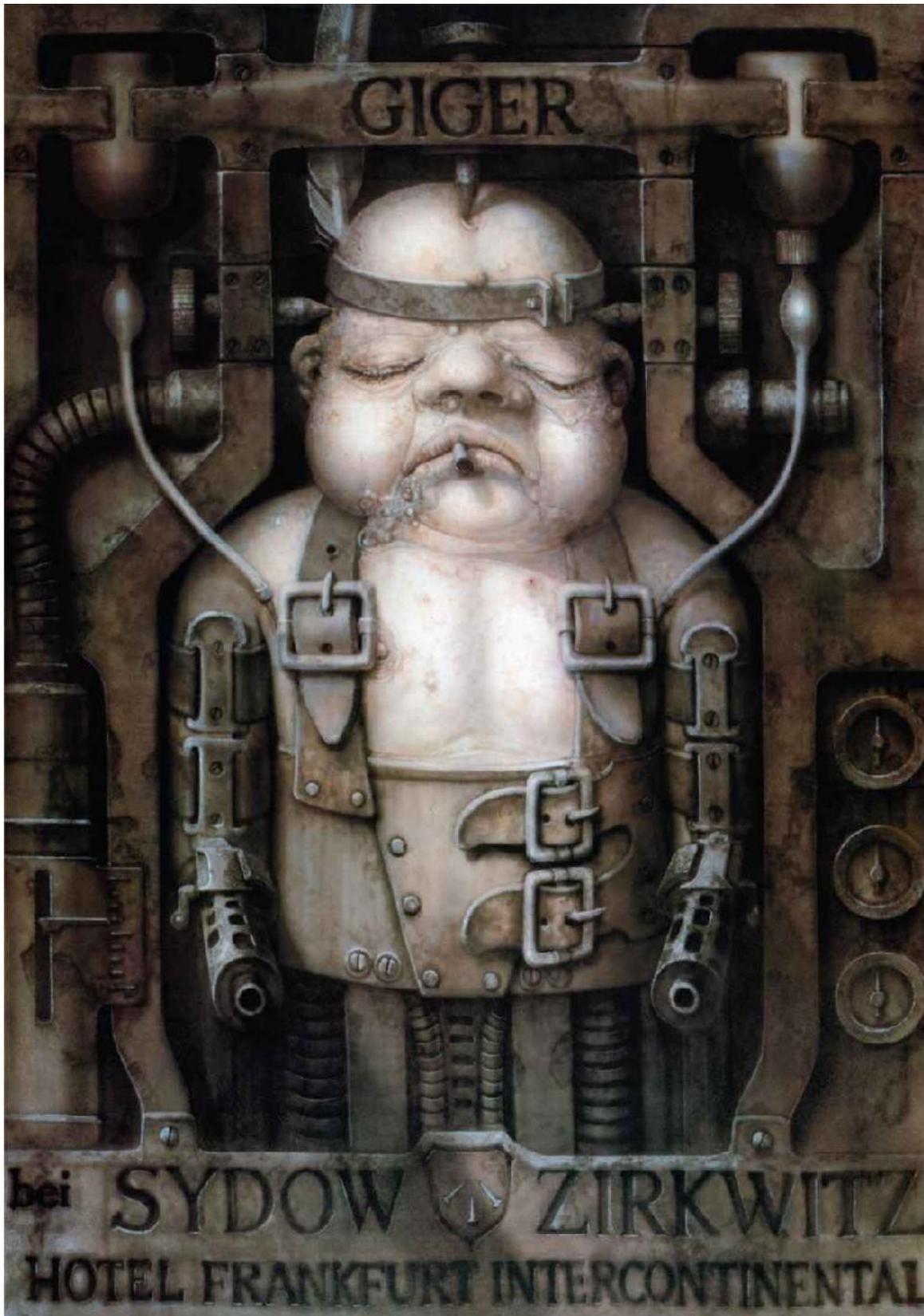


Une peinture d'une séance de LSD à haute dose liée à la MPB II. Le système reproductif féminin est vécu comme une combinaison d'une presse géante, d'une prison et d'une chambre de torture.

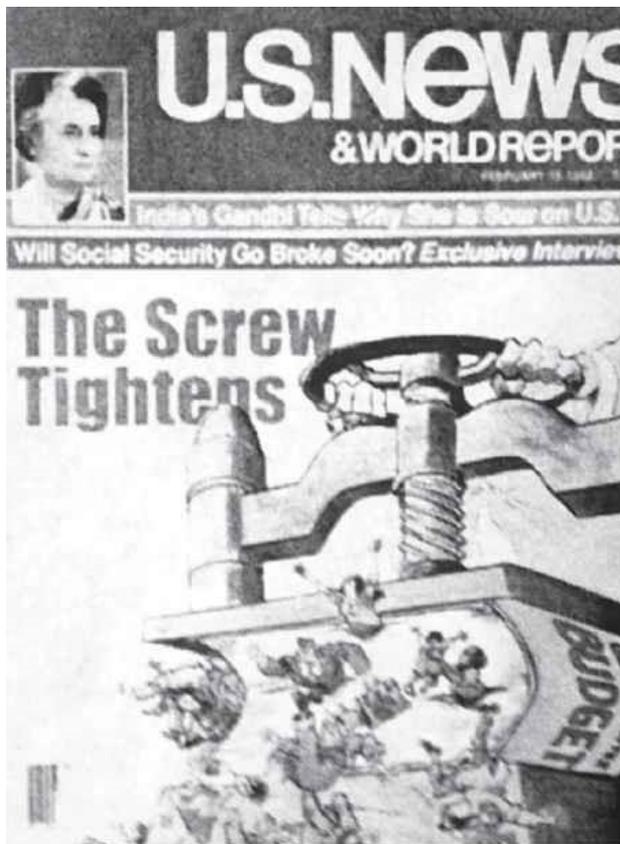


Un épisode de l'expérience de naissance de l'artiste Hariette Francis lors d'une séance de LSD à haute dose, dans laquelle elle s'est sentie écrasée sous un rocher géant avec le visage de sa mère.





Un autoportrait du génie suisse du réalisme fantastique Hansruedi Giger sur une affiche publicitaire pour l'une de ses expositions. Giger était conscient qu'il puisait son inspiration dans le souvenir de sa naissance.



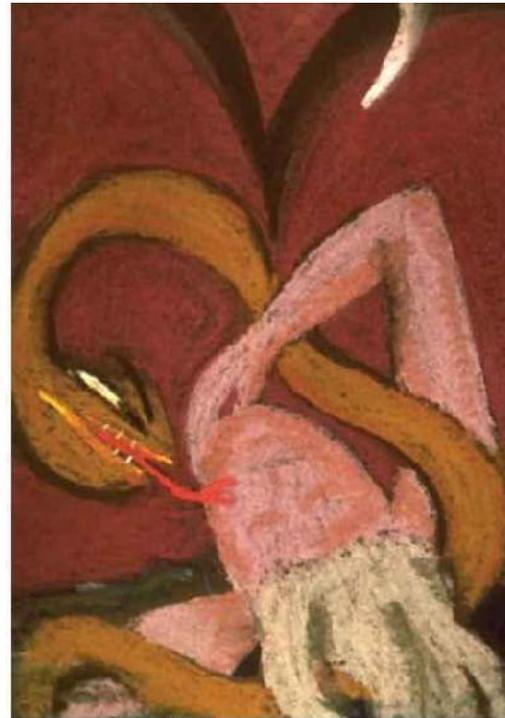
Haut gauche : crise économique décrite en utilisant le langage périnatale et des images de pression écrasante.

Haut droite : un dessin humoristique décrivant les difficultés financières de Jimmy Carter en le montrant dans une crise périnatale.

Bas gauche : crise économique représentée et décrite d'une manière applicable au traumatisme de la naissance.



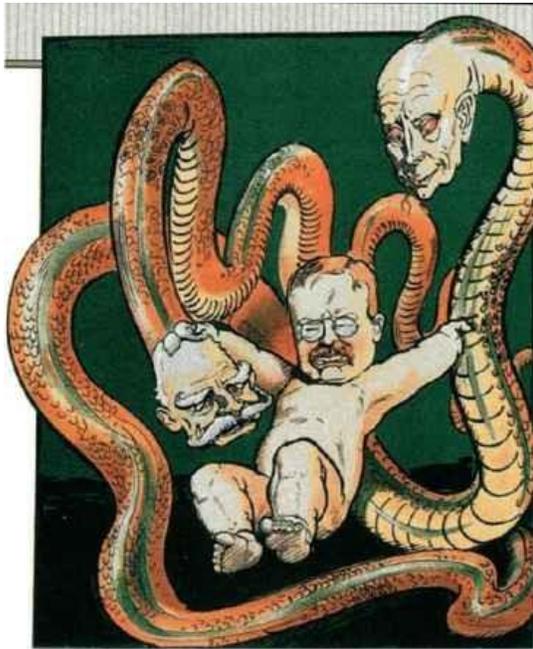
Haut gauche : Une peinture d'une séance de LSD à haute dose représentant l'intérieur de l'utérus dans la MPB II comme une fosse aux serpents.



Haut droite : la lutte dans le canal de naissance vécue lors d'une séance de LSD comme un combat vicieux avec un serpent constricteur.

Bas droite : dessin d'une séance de respiration holotropique dans laquelle la constriction par les contractions utérines dans la MPB II a été vécue en étant enlacée et écrasée par un boa constricteur géant.



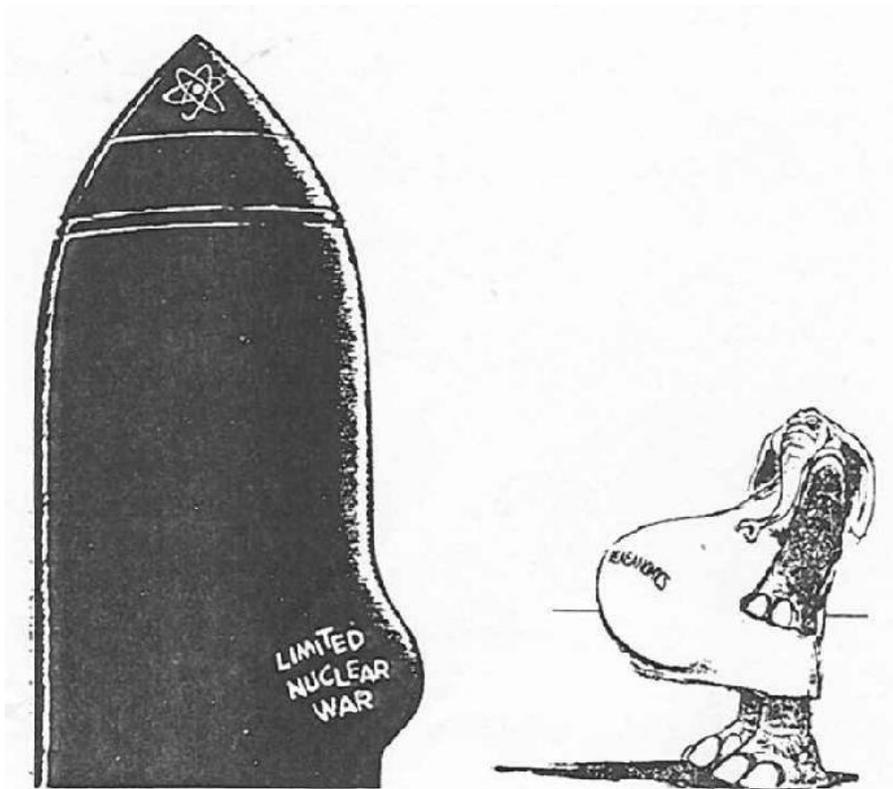


Haut gauche : caricature décrivant le combat de l'ancien président américain Theodore Roosevelt contre ses ennemis politiques en le montrant comme un bébé Hercule tuant les serpents géants que la déesse Héra avait envoyés contre lui.

Haut droite : une caricature politique communiste de l'Allemagne d'avant la Seconde Guerre mondiale montrant le parti nazi comme une vipère vicieuse et dangereuse.



Une caricature politique dépeint les problèmes de l'armée américaine au Moyen-Orient en montrant l'Oncle Sam piégé dans une fosse à serpents.



Une caricature politique qui se moque du concept de "guerre nucléaire limitée" en le comparant à une grosseur.



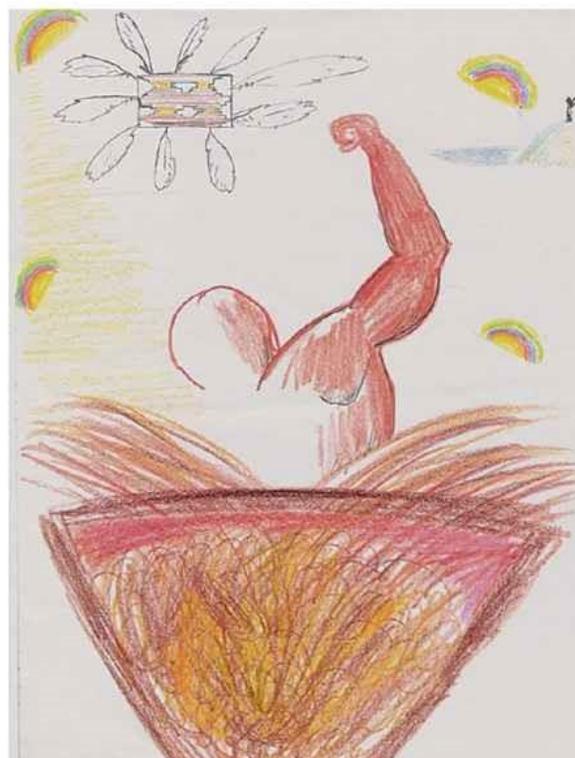
Une caricature politique démontrant l'association inconsciente entre les armes atomiques et la grosseur : Saddam Hussein enceinte avec des armes atomiques.



Haut : une caricature politique appelant à un leader qui serait capable de montrer à l'Amérique la sortie du tunnel.

Milieu : une caricature politique décrivant la victoire de Bill Clinton comme une renaissance.

Bas : un dessin représentant la renaissance et l'émergence triomphante du canal de naissance expérimentée dans une session de respiration holotropique.



Les images d'événements sociopolitiques violents qui accompagnent la reviviscence de la naissance biologique tendent à apparaître en relation très spécifique avec les quatre matrices périnatales de base (BPM) associées à la reviviscence des étapes consécutives du processus de naissance (voir p. 150, volume I).

En revivant des épisodes d'existence intra-utérine non perturbée (BPM I), nous vivons typiquement des images de sociétés humaines à la structure sociale idéale, de cultures vivant en complète harmonie avec la nature, ou de sociétés utopiques futures où tous les conflits majeurs ont été résolus. Les souvenirs de perturbations intra-utérines, comme ceux d'un utérus toxique, d'une incompatibilité Rh entre l'organisme maternel et le fœtus, d'une fausse couche imminente ou d'une tentative d'avortement, sont accompagnés d'images de groupes humains vivant dans des zones industrielles où la nature est polluée et gâchée, ou dans des sociétés à l'ordre social insidieux et à la paranoïa omniprésente.

Les expériences associées au premier stade clinique de la naissance (BPM II), pendant lequel l'utérus se contracte périodiquement mais le col de l'utérus n'est pas encore ouvert, présentent une image diamétralement différente. Elles dépeignent des sociétés totalitaires oppressives et abusives, aux frontières fermées, qui victimisent leurs populations et "étouffent" la liberté individuelle, comme la Russie tsariste, l'Archipel du Goulag de Staline, le Troisième Reich d'Hitler, les satellites soviétiques d'Europe de l'Est, la Chine de Mao Tsé-toung, les dictatures militaires d'Amérique du Sud ou l'apartheid sud-africain. En vivant ces scènes, nous subissons une torture émotionnelle et physique. Nous nous identifions exclusivement aux victimes et éprouvons une profonde sympathie pour les opprimés et les laissés-pour-compte ; il est impossible d'imaginer que cette situation cauchemardesque puisse un jour prendre fin.

Les expériences qui accompagnent la reviviscence de la deuxième phase clinique de l'accouchement (BPM III), lorsque le col de l'utérus est dilaté et que des contractions continues propulsent le fœtus dans le passage étroit du canal de naissance, présentent une riche panoplie de scènes violentes : guerres et révolutions sanglantes, massacres d'êtres humains ou d'animaux, mutilations, abus sexuels et meurtres. Ces scènes contiennent souvent des éléments démoniaques et des motifs scatologiques répugnants. D'autres concomitants fréquents de la MPB III sont les visions de villes en feu, les lancements de fusées et les explosions de bombes nucléaires. Ici, nous ne sommes pas limités au rôle de victime, mais nous pouvons jouer trois rôles : celui de la victime, celui de l'agresseur et celui d'un observateur impliqué sur le plan émotionnel.

La reviviscence du troisième stade clinique de l'accouchement (BPM IV), c'est-à-dire le moment de la naissance et de la séparation d'avec la mère, est généralement associée à

des images de victoire dans les guerres et les révolutions, de libération de prisonniers et de succès d'efforts collectifs, comme les mouvements patriotiques ou nationalistes. À ce stade, nous pouvons également avoir des visions de célébrations et de défilés triomphants ou de reconstruction passionnante d'après-guerre.

En 1975, j'ai décrit ces observations, reliant les phénomènes sociopolitiques aux étapes de la naissance biologique, dans mon livre *Royaumes de l'Inconscient Humain* (Grof 1975). Peu après sa publication, j'ai reçu une lettre enthousiaste de Lloyd de Mause, psychanalyste et journaliste new-yorkais, et l'un des fondateurs de la psychohistoire, une discipline qui applique les résultats de la psychologie des profondeurs à l'étude de l'histoire et des sciences politiques. Les psychohistoriens explorent des questions telles que la relation entre l'enfance des dirigeants politiques et leur système de valeurs et le processus de prise de décision, ou l'influence des pratiques d'éducation des enfants sur la nature des révolutions de cette période historique particulière.

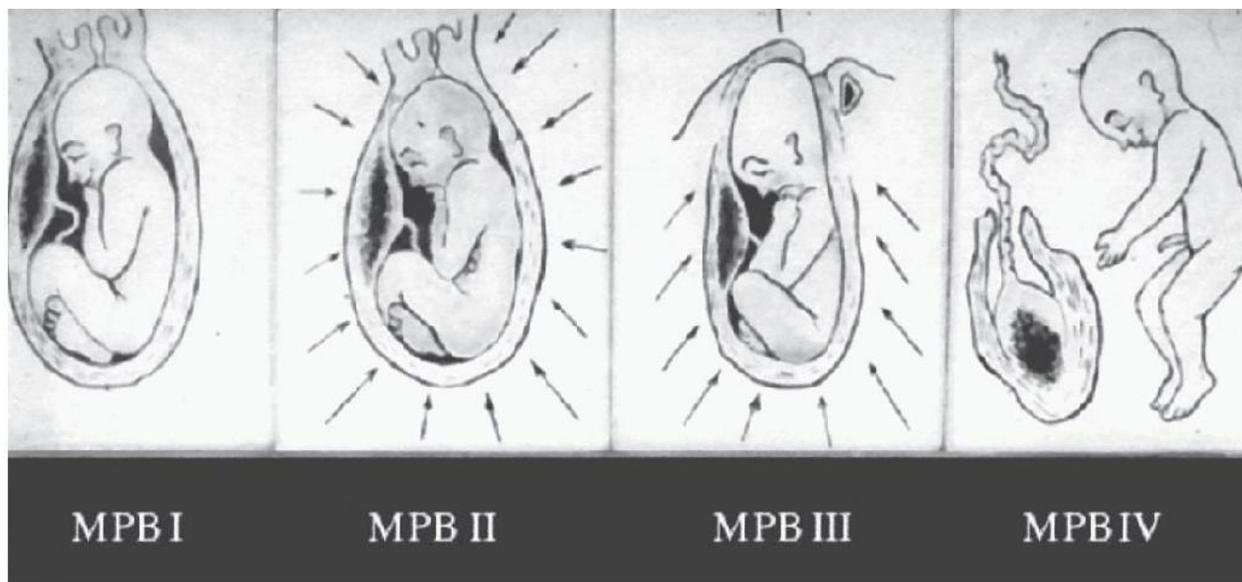


Schéma des quatre Matrices Périnatales de Base de Stanislav Grof, peint pour sa première conférence sur l'importance du traumatisme de la naissance. Conférence sur la psychothérapie par le LSD, Amsterdam 1966.

Lloyd de Mause était très intéressé par mes découvertes concernant le traumatisme de la naissance et ses possibles implications sociopolitiques, car elles apportaient un soutien indépendant à ses propres recherches. Depuis quelque temps, de Mause étudiait

la psychodynamique des périodes précédant immédiatement les guerres et les révolutions. Il souhaitait découvrir comment les chefs militaires parvenaient à mobiliser des masses de civils pacifiques et à les transformer en machines à tuer pratiquement du jour au lendemain. Son approche de ce problème était très originale et créative. Outre l'analyse des sources historiques traditionnelles, il tirait des données d'une grande importance psychologique des caricatures, des blagues, des rêves, des images personnelles, des lapsus, des commentaires secondaires des orateurs, et même des gribouillages et des griffonnages sur le bord des ébauches de documents politiques.

Lorsqu'il m'a contacté, il avait analysé dix-sept situations précédant le déclenchement de guerres et de bouleversements révolutionnaires, sur plusieurs siècles, de l'Antiquité à une époque récente. Il a été frappé par l'extraordinaire abondance de figures de style, de métaphores et d'images liées à la naissance biologique qu'il a trouvées dans ce matériel. Les chefs militaires et les politiciens de toutes les époques décrivant une situation critique ou déclarant la guerre utilisaient généralement des termes qui s'appliquaient également à la détresse périnatale (de Mause 1975).



Lloyd de Mause (1931-),
psychanalyste, journaliste,
politologue américain et fondateur
du *Journal de la Psychohistoire*.

Ils accusaient l'ennemi d'étouffer et d'étrangler son peuple, de presser le dernier souffle de ses poumons, de le contraindre, et de ne pas lui donner assez d'espace pour vivre (selon Hitler : "Wir haben nicht genug Lebensraum", signifiant "Nous n'avons pas assez d'espace pour vivre"). Les allusions aux grottes sombres, aux tunnels et aux labyrinthes déroutants, aux abîmes dangereux dans lesquels on peut être poussé et à la menace d'être englouti par des sables mouvants ou un tourbillon terrifiant sont tout aussi fréquentes.

De même, l'offre de résolution de la crise avait la forme d'images périnatales. Le leader promettait de sauver sa nation d'un labyrinthe inquiétant, de la conduire vers la lumière de l'autre côté du tunnel, et de créer une situation où le dangereux agresseur et l'opresseur seraient vaincus, et où tout le monde respirerait à nouveau librement. À l'époque, les exemples historiques de Lloyd de Mause comprenaient des personnages aussi célèbres qu'Alexandre le Grand, Napoléon Bonaparte, Samuel Adams, l'empereur Guillaume II, Adolf Hitler, Nikita Khrouchtchev et John F. Kennedy.

Samuel Adams, parlant de la Révolution américaine, a évoqué "l'enfant de l'Indépendance qui lutte maintenant pour sa naissance". En 1914, l'empereur Guillaume a déclaré que "la monarchie a été prise à la gorge et contrainte de choisir entre se laisser étrangler et faire un ultime effort pour se défendre contre une attaque". Lors de la crise des missiles de Cuba, Khrouchtchev a écrit à Kennedy pour lui demander que les deux nations ne "s'affrontent pas, comme des taupes aveugles se battant à mort dans un tunnel".

Plus explicite encore était le message codé utilisé par l'ambassadeur japonais Kurusu lorsqu'il a téléphoné à Tokyo pour signaler que les négociations avec Roosevelt avaient été rompues et qu'il était bon de poursuivre le bombardement de Pearl Harbor. Il annonça que la "naissance de l'enfant est imminente" et demanda comment les choses se passaient au Japon : "A-t-on l'impression que l'enfant va naître ?" La réponse fut : "Oui, la naissance de l'enfant semble imminente." Il est intéressant de noter que les services secrets américains qui écoutaient ont reconnu la signification du code "guerre comme naissance".

Des exemples plus récents se trouvent dans la cassette vidéo d'Oussama Ben Laden, où il menace de transformer les États-Unis en un "enfer étouffant", et dans le discours de la secrétaire d'État américaine Condoleezza Rice, qui a décrit la crise aiguë au Liban comme "les douleurs de la naissance du nouveau Moyen-Orient". L'utilisation d'un langage périnatal en rapport avec l'explosion de la bombe atomique à Hiroshima a été particulièrement effrayante. L'avion a reçu le nom de la mère du pilote, Enola Gay, la bombe atomique elle-même portait un surnom peint, "Le petit garçon", et le message convenu envoyé à Washington comme signal d'une détonation réussie était "Le bébé est

né". Il ne serait pas exagéré de voir également l'image d'un nouveau-né derrière le surnom de la bombe de Nagasaki, "Fat Man".

Depuis l'époque de notre correspondance, Lloyd de Mause a rassemblé de nombreux autres exemples historiques et affiné sa thèse selon laquelle le souvenir du traumatisme de la naissance joue un rôle important en tant que source de motivation pour une activité sociale violente. La relation entre la guerre nucléaire et la naissance est d'une telle pertinence que je voudrais l'explorer davantage en utilisant le matériel d'un article fascinant de Carol Cohn, "*Sex and Death in the Rational World of the Defense Intellectuals*" (Cohn 1987).

Les intellectuels de la défense (ID) sont des civils qui entrent et sortent du gouvernement, travaillant parfois comme fonctionnaires ou consultants, parfois dans des universités et des groupes de réflexion. Ils créent la théorie qui informe et légitime la pratique stratégique nucléaire américaine — où placer les missiles nucléaires, comment gérer la course aux armements, comment dissuader l'utilisation des armes nucléaires, comment combattre une guerre nucléaire si la dissuasion échoue, quelle est la stratégie de la première frappe, et comment expliquer pourquoi il n'est pas sûr de vivre sans armes nucléaires.

L'activiste Daniel Ellsberg, auteur du livre explosif *The Pentagon Papers* (Ellsberg 1971), a révélé la nature diabolique et l'ampleur apocalyptique des plans et scénarios de fin du monde de ces individus dans sa récente suite *The Doomsday Machine*. Selon les estimations des experts, la première frappe nucléaire sur l'Union soviétique devait tuer 370 millions de personnes en Europe, mourant immédiatement ou à la suite de cette attaque ; la survie de pays comme le Danemark et la Suède dépendrait de la direction du vent à ce moment-là. Il ne fait aucun doute que les intellectuels de la défense américains ont des adversaires partageant les mêmes idées dans l'autre camp. Il est difficile de croire qu'il s'agit d'une histoire concernant notre espèce.

Carol Cohn a participé à un séminaire d'été de deux semaines sur les armes nucléaires, la doctrine stratégique nucléaire et le contrôle des armements. Elle a été tellement fascinée par ce qui s'y était passé qu'elle a passé l'année suivante immergée dans le monde presque entièrement masculin des intellectuels de la défense (à l'exception des secrétaires). Elle a recueilli des faits extrêmement intéressants qui ont confirmé la dimension périnatale de la guerre nucléaire. Dans sa propre terminologie, ce matériel confirme que la "naissance masculine" et la "création masculine" sont des motifs importants qui sous-tendent la psychologie de la guerre nucléaire.

Elle utilise les exemples historiques suivants pour illustrer son point de vue : en 1942, Ernest Lawrence a envoyé un télégramme à un groupe de physiciens de Chicago qui développaient la bombe nucléaire, dans lequel on pouvait lire : "Félicitations aux

nouveaux parents. J'ai hâte de voir le nouveau venu." À Los Alamos, la bombe atomique est surnommée "le bébé d'Oppenheimer". Richard Feynman a écrit dans son article "Los Alamos from Below" que lorsqu'il était temporairement en congé après le décès de sa femme, il a reçu un télégramme qui disait : "Le bébé est attendu tel jour."

Aux laboratoires Lawrence Livermore, la bombe à hydrogène était appelée "le bébé de Teller", bien que ceux qui voulaient dénigrer la contribution d'Edward Teller affirmaient qu'il n'était pas le père de la bombe, mais sa mère. Selon eux, Stanislaw Ulam était le véritable père, car il avait toutes les idées importantes et l'avait "conçue" ; Teller n'a fait que la "porter" par la suite. Des termes liés à la maternité sont également utilisés pour la "nurturance" — l'entretien des missiles.

Le général Grove envoya un câble codé triomphant au secrétaire à la guerre Henry Stimson, lors de la conférence de Potsdam, pour lui annoncer le succès du premier essai atomique : "Le docteur vient de rentrer très enthousiaste et confiant que le petit garçon est aussi costaud que son grand frère. La lumière dans ses yeux était perceptible d'ici à Highhold [la maison de campagne de Stimson] et j'aurais pu entendre ses cris d'ici à ma ferme." Stimson, à son tour, a informé Churchill en lui écrivant une note qui disait : "Les bébés sont nés de façon satisfaisante."

William L. Laurence, qui assista au test de la première bombe atomique, écrit : "Le grand boum est survenu environ cent secondes après le grand flash — le premier cri d'un monde nouveau-né." Le télégramme exalté d'Edward Teller à Los Alamos, annonçant la réussite de l'essai de la bombe à hydrogène "Mike" sur l'atoll d'Eniwetok, dans les îles Marshall, disait : "C'est un garçon."

Selon Carol Cohn, "les scientifiques masculins ont donné naissance à une progéniture dotée du pouvoir ultime de domination sur la nature féminine." On peut trouver d'autres arguments en faveur du rôle central du domaine périnatal de l'inconscient dans la psychologie de guerre dans l'excellent ouvrage de Sam Keen, *The Faces of the Enemy*. Keen a rassemblé une collection exceptionnelle d'affiches de guerre, de dessins de propagande et de caricatures provenant de nombreuses périodes historiques et de nombreux pays (Keen 1998).

Il a démontré que la façon dont l'ennemi est décrit et représenté pendant une guerre ou une révolution est un stéréotype qui ne présente que des variations minimales et a très peu à voir avec les caractéristiques réelles du pays et de ses habitants. De plus, ce matériel ne tient généralement pas compte de la diversité et de l'hétérogénéité qui caractérisent la population de chaque pays et fait des généralisations flagrantes : "Voilà comment sont les Allemands, les Américains, les Japonais, les Russes, etc."

Keen a pu diviser ces images en plusieurs catégories archétypales. Il ne s'est pas spécifiquement référé au domaine périnatal de l'inconscient, mais l'analyse de son matériel iconographique révèle une prépondérance d'images symboliques caractéristiques de la MPB II et de la MPB III. L'ennemi est généralement représenté sous la forme d'une pieuvre dangereuse, d'un dragon vicieux, d'une hydre à plusieurs têtes, d'une tarentule venimeuse géante, d'un Léviathan engloutissant ou de serpents inquiétants, en particulier des vipères et des boas constricteurs. Les scènes d'étranglement ou d'écrasement, les tourbillons inquiétants et les sables mouvants traîtres abondent également dans les images de l'époque des guerres, des révolutions et des crises politiques.

La juxtaposition d'images issues d'états de conscience holotropiques, axées sur la reviviscence de la naissance, avec la documentation picturale historique recueillie par Lloyd de Mause et Sam Keen constitue une preuve solide des racines périnatales de la violence humaine. Selon les nouvelles perspectives, fournies conjointement par les observations de la recherche sur la conscience et par les résultats de la psychohistoire, nous portons tous dans notre inconscient profond de puissantes énergies, des émotions et des sensations physiques douloureuses associées au traumatisme de la naissance qui n'ont pas été traitées et assimilées de manière adéquate.

Cet aspect de notre psyché peut être complètement inconscient pour de nombreuses personnes, jusqu'à ce qu'elles se lancent dans une auto-exploration approfondie à l'aide de psychédéliques ou d'autres techniques expérimentales puissantes de psychothérapie, comme la respiration holotropique, la thérapie primale ou le rebirthing. D'autres peuvent avoir des degrés divers de conscience du niveau périnatal de l'inconscient. L'activation de ce matériel peut conduire à une psychopathologie individuelle grave, y compris la violence non motivée.

Lloyd de Mause a suggéré que, pour des raisons inconnues, l'influence des éléments périnataux intérieurs peut augmenter simultanément chez un grand nombre de personnes. Cela crée une atmosphère de tension générale, d'anxiété et d'anticipation. Le leader est un individu qui est sous une influence plus forte de la dynamique périnatale qu'une personne moyenne. Il a également la capacité de renier ses sentiments inacceptables (l'Ombre dans la terminologie de Jung) et de les projeter sur la situation extérieure. Le malaise collectif est rejeté sur l'ennemi et une intervention militaire est proposée comme solution.

Dans son livre révolutionnaire *Cosmos and Psyche*, Richard Tarnas a présenté un matériel fascinant qui pourrait jeter une lumière intéressante sur le problème de l'augmentation de la tension collective précédant le déclenchement des guerres et des révolutions tel que décrit par de Mause (Tarnas 2006). Dans ses recherches historiques méticuleuses, qui se sont étendues sur plus de trente ans, Tarnas a pu montrer qu'à

travers l'histoire, les guerres et les révolutions présentaient des corrélations avec des transits astrologiques spécifiques. Ses conclusions suggèrent fortement que les forces archétypales jouent un rôle essentiel dans le façonnement de l'histoire humaine.

Les guerres et les révolutions sont l'occasion d'ignorer les défenses psychologiques qui maintiennent habituellement les forces inconscientes dangereuses sous contrôle. Le surmoi, la force psychologique qui exige la retenue et un comportement civilisé, est remplacé par ce que Freud a appelé le "surmoi de guerre". Nous recevons des éloges et des médailles pour la violence, le meurtre, la destruction aveugle et le pillage, les mêmes comportements qui, en temps de paix, sont inacceptables et nous conduiraient en prison ou pire. De même, la violence sexuelle a été une pratique courante en temps de guerre et a été généralement tolérée. En fait, les chefs militaires ont souvent promis à leurs soldats un accès sexuel illimité aux femmes des villes assiégées et des territoires conquis pour les motiver au combat.

Une fois que la guerre a éclaté, les pulsions périnatales destructrices et autodestructrices sont librement mises à exécution. Les thèmes que nous rencontrons normalement à certaines étapes du processus d'exploration et de transformation intérieures (BPM II et III) font désormais partie de notre quotidien, soit directement, soit sous forme de nouvelles télévisées. Diverses situations de non sortie, des orgies sado-masochistes et des violences sexuelles, des comportements bestiaux et démoniaques, le déchaînement d'énormes énergies explosives et des scènes scatologiques, qui appartiennent à l'imagerie périnatale standard, sont tous mis en scène dans les guerres et les révolutions avec une vivacité et une puissance extraordinaires.

Le fait d'assister à des scènes de destruction et d'agir en fonction de pulsions inconscientes violentes, que ce soit à l'échelle individuelle ou collective dans les guerres et les révolutions, n'entraîne pas de guérison et de transformation comme ce serait le cas lors d'une confrontation intérieure avec ces éléments dans un contexte thérapeutique. L'expérience n'est pas générée par notre propre inconscient, elle ne comporte pas d'élément d'introspection profonde et ne conduit pas à des prises de conscience.

La situation est entièrement extériorisée et la connexion avec la dynamique profonde de la psyché fait défaut. Naturellement, il n'y a pas non plus d'intention thérapeutique ni de motivation pour le changement et la transformation. Ainsi, l'objectif du fantasme de naissance sous-jacent, qui représente la force motrice la plus profonde de ces événements violents, n'est pas atteint, même si la guerre ou la révolution a été menée à bien. La victoire extérieure la plus triomphante n'apporte pas ce qui était attendu et espéré — un sentiment intérieur de libération émotionnelle et de renaissance psychospirituelle.

Étant donné que de nombreux clients avec lesquels j'ai travaillé à Prague avaient connu à la fois l'occupation nazie et le régime stalinien, mon travail avec eux m'a permis d'obtenir des informations fascinantes sur la relation entre la dynamique périnatale et l'institution des camps de concentration nazis et du communisme. Comme nous l'avons tous vu au cours de l'histoire, après les sentiments initiaux et enivrants de triomphe lorsque la révolution est gagnée, vient d'abord un réveil sobre, puis une amère déception.

Il ne faut généralement pas longtemps pour qu'un fac-similé de l'ancien système oppressif commence à émerger des ruines du rêve mort, car les forces destructrices et autodestructrices n'ont pas été résolues et continuent à agir dans l'inconscient de toutes les personnes impliquées. Cela se produit encore et encore dans l'histoire de l'humanité, qu'il s'agisse de la Révolution française, de la révolution bolchevique en Russie, de la révolution communiste en Chine, ou de tout autre bouleversement violent associé à de grands espoirs et attentes.

Les idées et les problèmes liés à l'idéologie communiste sont généralement apparus dans le traitement de mes clients au moment où ils étaient aux prises avec les énergies et les émotions périnatales. Il est vite devenu évident que la ferveur passionnée que les révolutionnaires ressentent à l'égard des oppresseurs et de leurs régimes reçoit également un puissant renforcement psychologique de leur révolte contre la prison intérieure de leurs souvenirs périnataux.

Inversement, le besoin de contraindre et de dominer les autres est un déplacement externe du besoin de surmonter la peur d'être submergé par son propre inconscient. L'enchevêtrement meurtrier de l'opresseur et du révolutionnaire est donc une réplique extériorisée de la situation vécue dans le canal de la naissance. Un enchevêtrement émotionnel similaire semble également exister entre les criminels et la police.

La vision communiste contient un élément de vérité psychologique qui l'a rendue attrayante pour un grand nombre de personnes. La notion de base selon laquelle une expérience violente de nature révolutionnaire est nécessaire pour mettre fin à la souffrance et à l'oppression et instaurer une situation de plus grande harmonie est correcte lorsqu'elle est comprise comme liée au processus de revivre la naissance et la transformation intérieure qui s'ensuit. Cependant, elle est dangereusement fautive lorsqu'elle est projetée sur le monde extérieur comme une idéologie politique de révolutions violentes. L'erreur réside dans le fait que ce qui, à un niveau plus profond, est essentiellement un modèle archétypal de mort-renaissance psychospirituelle, prend la forme d'un programme athée et antispirituel.

Paradoxalement, le communisme a de nombreux points communs avec les religions organisées en ce sens qu'il exploite les besoins spirituels des gens, non seulement sans les satisfaire, mais en supprimant activement toute recherche spirituelle authentique. Le

parallèle du communisme avec la religion organisée va si loin que Staline, à l'apogée de son pouvoir, a été déclaré infallible, même s'il exprimait des opinions faisant autorité dans des disciplines dans lesquelles il n'avait aucune connaissance réelle.

Les révolutions communistes ont été extrêmement réussies dans leur phase destructrice mais, au lieu de créer la société utopique idéale promise, leurs victoires ont engendré des régimes dans lesquels l'oppression, la cruauté et l'injustice régnaient en maître. Après l'effondrement de l'Union Soviétique, économiquement ruinée et politiquement corrompue, et l'effondrement du monde communiste, il est devenu évident pour toute personne dotée d'un jugement sain que cette expérience historique géante, menée au prix de dizaines de millions de vies humaines et de souffrances humaines inimaginables, était un échec colossal. Si les observations ci-dessus sont correctes, aucune intervention extérieure n'a une chance de créer un monde meilleur si elle n'est pas associée à une transformation profonde des êtres humains.

Les observations issues de l'étude des états holotropiques ont également apporté un éclairage important sur la psychologie du nazisme et des camps de concentration. Pendant plusieurs années, le professeur Jan Bastiaans, à Leyden, en Hollande, a mené des thérapies au LSD avec des personnes souffrant du "syndrome des camps de concentration", un état qui s'est développé chez les anciens détenus de nombreuses années après leur incarcération. Bastiaans a également travaillé avec d'anciens *kapos* (prisonniers des camps de concentration à qui les SS avaient donné autorité sur les autres prisonniers) sur leurs problèmes de culpabilité profonde.

On peut trouver une description artistique de ce travail dans le livre *Shivitti* écrit par un ancien détenu, Ka-Tzetnik 135633, qui a suivi une série de séances thérapeutiques avec Bastiaans (Ka-Tzetnik 1989). Bastiaans lui-même a écrit un article décrivant son travail, intitulé "L'homme dans le camp de concentration et le camp de concentration dans l'homme" (Bastiaans 1955). Il y signalait, sans le préciser, que les camps de concentration sont une projection d'un certain domaine qui existe dans l'inconscient humain : "Avant qu'il y ait un homme dans le camp de concentration, il y avait un camp de concentration dans l'homme."

L'étude des états de conscience holotropiques permet d'identifier le domaine de la psyché dont parlait Bastiaans. Le domaine périnatal de l'inconscient correspond certainement à sa description. Un examen plus approfondi des conditions générales et spécifiques des camps de concentration nazis révèle qu'ils étaient une mise en scène diabolique et réaliste de l'atmosphère cauchemardesque qui caractérise la reviviscence de la naissance biologique.

Les barrières de barbelés, les clôtures à haute tension, les tours de surveillance équipées de mitraillettes, les champs de mines et les meutes de chiens dressés ont

certainement créé une image infernale et presque archétypale d'une situation de non sortie totalement désespérée et oppressante, caractéristique de la MPB II. En même temps, les éléments de violence, de bestialité, de scatologie et d'abus sexuels sur les femmes et les hommes, y compris le viol et les pratiques sadiques, appartiennent tous à la phénoménologie de la MPB III.

Dans les camps de concentration, les abus sexuels se produisaient de manière aléatoire au niveau individuel, ainsi que dans le contexte des " maisons de poupées ", institutions offrant un " divertissement " aux officiers. La seule issue à cet enfer était la mort, que ce soit par balle, par la faim, par la maladie ou par la suffocation dans les chambres à gaz. Les livres de Ka-Tzetnik 135633, *House of Dolls* et *Sunrise Over Hell* (Ka-Tzetnik 1955 et 1977), offrent une description bouleversante de la vie dans les camps de concentration.

La bestialité des SS semble s'être particulièrement concentrée sur les femmes enceintes et les petits enfants, ce qui apporte un soutien supplémentaire à l'hypothèse périnatale. Le passage le plus puissant du livre de Terrence des Près, *The Survivor*, est sans aucun doute la description d'un camion rempli de bébés jetés dans un incendie, suivie d'une scène dans laquelle les femmes enceintes sont battues avec des gourdins et des fouets, déchirées par des chiens, traînées par les cheveux, frappées au ventre, puis jetées dans le crématoire alors qu'elles sont encore vivantes (des Près 1976).

La nature périnatale des pulsions irrationnelles qui se manifestent dans les camps est également évidente dans le comportement scatologique des SS. Jeter des bols de nourriture dans les latrines et demander aux détenus de les récupérer et forcer les détenus à uriner dans la bouche les uns des autres étaient des pratiques qui, outre leur bestialité, comportaient un danger d'épidémies. Si les camps de concentration n'avaient été que des institutions destinées à isoler les ennemis politiques et à fournir de la main-d'œuvre esclave bon marché, le maintien de règles d'hygiène aurait été une préoccupation majeure des organisateurs, comme c'est le cas dans toute installation accueillant un grand nombre de personnes. Rien qu'à Buchenwald, en raison de ces pratiques perverses, vingt-sept détenus se sont noyés dans des excréments en l'espace d'un mois.

La profondeur et l'intensité convaincantes de nombreuses expériences de violence collective qui contiennent de telles caractéristiques périnatales suggèrent qu'elles trouvent leur origine dans l'inconscient profond. Lorsque notre auto-exploration expérientielle atteint le souvenir du traumatisme de la naissance, nous nous connectons à un immense réservoir de souvenirs douloureux de l'espèce humaine et accédons aux expériences d'autres personnes qui se sont trouvées dans une situation similaire. Il n'est pas difficile d'imaginer que le niveau périnatal de notre inconscient, qui " connaît " si

intimement l'histoire de la violence humaine, est en fait partiellement responsable des guerres, des révolutions, des génocides et d'autres atrocités similaires.

La nature et la portée des brutalités de l'histoire humaine associées aux expériences périnatales sont vraiment étonnantes. Christopher Bache, après avoir soigneusement analysé les différents aspects de ce phénomène, est arrivé à une conclusion intéressante. Il suggère que les souvenirs des violences perpétrées à travers les âges dans l'histoire de l'humanité ont contaminé le champ de l'inconscient collectif de la même manière que les traumatismes de notre petite enfance et de notre enfance polluent notre inconscient individuel. Selon Bache, il est possible que lorsque nous commençons à faire l'expérience de ces mémoires collectives, notre processus intérieur dépasse le cadre de la thérapie personnelle et que nous participions au nettoyage et à la guérison du champ de conscience de l'espèce humaine (Bache 2000).

Le rôle du traumatisme de la naissance comme source de violence et de tendances autodestructrices a été confirmé par des études cliniques. Par exemple, il semble y avoir une corrélation importante entre une naissance difficile et la criminalité (Litt 1974, Kandel et Mednick 1991, Raine, Brennan et Mednick 1995). De la même manière, l'agressivité dirigée vers l'intérieur, notamment le suicide, semble être psychogénétiquement liée à une naissance difficile (Appleby 1998).

Le chercheur scandinave Bertil Jacobson a constaté une étroite corrélation entre des formes spécifiques de comportement autodestructeur et le type de naissance. Les suicides par asphyxie étaient associés à la suffocation à la naissance, les suicides violents aux traumatismes mécaniques de la naissance, et la toxicomanie qui conduisait au suicide à l'administration d'opiacés et/ou de barbituriques pendant le travail (Jacobson et al. 1987).

Les racines transpersonnelles de la violence

La recherche sur les états holotropiques a révélé que les racines de la violence humaine sont encore plus profondes que le niveau périnatal de la psyché. D'importantes sources supplémentaires d'agression peuvent être trouvées dans le domaine transpersonnel, y compris des scènes de torture et de meurtre dans des expériences de vie passées, des figures mythologiques de divinités courroucées et d'entités démoniaques, et de grandes scènes archétypales destructrices, telles que le Ragnarok nordique (le Destin ou le Crépuscule des Dieux), l'Archange Michel combattant les hordes démoniaques, la

bataille zoroastrienne des forces de la Lumière d'Ahura Mazda contre les forces des Ténèbres d'Ahriman, ou l'Apocalypse du Nouveau Testament.

C. G. Jung a montré que les archétypes de l'inconscient collectif ont une puissante influence non seulement sur le comportement des individus, mais aussi sur les événements de l'histoire humaine (Jung 1954). De son point de vue, des nations entières et des groupes culturels peuvent mettre en scène des thèmes archétypaux importants dans leur comportement. Jung pensait que de nombreux aspects du mouvement nazi allemand pouvaient être compris comme la possession de la nation allemande par l'archétype de Wotan, un "ancien dieu de la tempête et de la frénésie" (Jung 1947). Dans son brillant ouvrage *A Terrible Love of War*, James Hillman a rassemblé des preuves convaincantes que la guerre est une formidable force archétypale ayant un pouvoir irrésistible sur les individus et les nations (Hillman 2004).

Dans de nombreux cas, les chefs militaires, politiques et religieux utilisent non seulement des images périnatales, mais aussi des images archétypales et un symbolisme spirituel pour atteindre leurs objectifs (Grof 1985). On a demandé aux croisés médiévaux de sacrifier leur vie pour Jésus dans une guerre qui devait récupérer la Terre Sainte des mains des mahométans. Adolf Hitler a exploité les motifs mythologiques de la suprématie de la race nordique et de l'empire millénaire, ainsi que les anciens symboles védiques de la svastika et de l'aigle solaire. L'ayatollah Khomeini et Oussama ben Laden ont enflammé l'imagination de leurs adeptes musulmans en faisant référence au jihad, la guerre sainte contre les infidèles. Le président américain Ronald Reagan a qualifié l'Union Soviétique d'empire du mal et George W. Bush a utilisé des références à l'axe du mal et à Armageddon dans ses discours politiques.

Carol Cohn a abordé non seulement la périnatalité dans son article, mais aussi le symbolisme transpersonnel associé au langage utilisé en relation avec l'armement et la doctrine nucléaires (Cohn 1987). Les auteurs de la doctrine stratégique désignent les membres de leur communauté comme le "sacerdoce nucléaire". Le premier essai atomique a été appelé Trinité, comme dans l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, les forces masculines de la création. Dans sa perspective féministe, Cohn y voit un effort des scientifiques masculins pour s'approprier et revendiquer le pouvoir créatif ultime. Les scientifiques qui ont travaillé sur la bombe atomique et qui ont assisté à l'essai l'ont décrit de la manière suivante : "C'était comme si nous étions au premier jour de la création." Robert Oppenheimer a pensé aux paroles de Krishna à Arjuna dans la *Bhagavad Gītā* : "Je suis devenu la Mort, le destructeur des mondes."

Déterminants biographiques de la cupidité

Sigmund Freud considérait la cupidité comme un phénomène lié aux problèmes de la période d'allaitement. Selon lui, la frustration ou la surindulgence pendant la phase orale du développement libidinal peut renforcer le besoin infantile primitif d'incorporation d'objets à tel point que, à l'âge adulte, il est transféré sous une forme sublimée à une variété d'autres objets et situations.

Lorsque la pulsion d'acquisition se concentre sur l'argent, les psychanalystes l'attribuent à une fixation sur le stade anal du développement libidinal, en se basant sur la découverte par Freud d'une association symbolique entre les matières fécales et l'or. L'appétit sexuel insatiable est alors considéré comme le résultat d'une fixation phallique. De nombreuses autres poursuites humaines incessantes sont alors interprétées en termes de sublimation de ces pulsions instinctives phalliques. La recherche moderne sur la conscience a montré que ces interprétations étaient superficielles et inadéquates. Elle a découvert d'autres sources importantes d'avidité et de cupidité aux niveaux périnatal et transpersonnel de l'inconscient.

Les sources périnatales de l'avidité

Au cours d'une psychothérapie à orientation biographique, de nombreuses personnes découvrent que leur vie a été inauthentique dans certains secteurs spécifiques des relations interpersonnelles. Par exemple, des problèmes avec l'autorité parentale peuvent conduire à des schémas spécifiques de difficultés avec les figures d'autorité, des schémas dysfonctionnels répétés dans les relations sexuelles peuvent être attribués aux parents en tant que modèles de comportement sexuel, une forte rivalité entre frères et sœurs peut colorer et déformer les relations futures avec les pairs, etc.

Lorsque le processus d'auto-exploration expérientielle atteint le niveau périnatal, nous découvrons généralement que notre vie jusqu'à ce moment-là a été largement inauthentique dans sa totalité, et pas seulement dans certains segments partiels. Nous découvrons, à notre surprise et à notre étonnement, que toute notre stratégie de vie a été mal orientée et donc incapable de nous apporter une satisfaction authentique. La raison en est que nous étions principalement motivés dans nos choix et nos comportements par notre peur de la mort et par des forces inconscientes associées à la naissance biologique, que nous n'avions pas traitées et intégrées de manière adéquate.

En d'autres termes, pendant la naissance biologique, nous avons achevé le processus physiquement mais pas émotionnellement. Lorsque notre champ de conscience est fortement influencé par le souvenir sous-jacent de la lutte dans le canal de naissance, cela conduit à un sentiment d'inconfort et d'insatisfaction par rapport à la situation actuelle. Ce mécontentement peut se concentrer sur un large éventail de problèmes : apparence physique insatisfaisante, ressources et possessions matérielles insuffisantes, position et influence sociales faibles, quantité insuffisante de pouvoir et de renommée, et bien d'autres encore. Comme le fœtus coincé dans le canal de naissance, nous ressentons une forte impulsion et un besoin impérieux de parvenir à une situation meilleure qui se trouve quelque part dans le futur.

Quelle que soit la réalité de nos circonstances actuelles, nous ne les trouvons pas satisfaisantes. Nos fantasmes créent sans cesse des images d'une situation future qui semble plus satisfaisante que la situation actuelle. Il semble que — jusqu'à ce que nous l'atteignons — notre vie ne sera que la préparation d'un avenir meilleur, et non "le genre de vie que nous voulons ou que nous pensons devoir avoir". Il en résulte un modèle de vie que les personnes impliquées dans l'exploration expérimentale de soi ont décrit comme une existence de type "tapis roulant" ou "course de rats".

Les philosophes existentialistes parlent d'"auto-projection" dans l'avenir. Cette stratégie est une erreur fondamentale de la vie humaine. Il s'agit essentiellement d'une stratégie perdante, que nous atteignons ou non les objectifs que nous nous sommes fixés, car ces objectifs externes ne peuvent pas apporter la satisfaction que nous en attendons. Nous n'aurons jamais assez des substituts que nous ne voulons pas ou dont nous n'avons pas vraiment besoin.

Lorsque le but n'est pas atteint, l'insatisfaction persistante est attribuée au fait que nous n'avons pas réussi à atteindre l'état correctif aspiré. Lorsque nous parvenons à atteindre le but de nos aspirations, cela n'a généralement pas non plus beaucoup d'influence sur nos sentiments fondamentaux. L'insatisfaction persistante est alors imputée au fait que le choix de l'objectif n'était pas correct ou qu'il n'était pas assez ambitieux. Le résultat est soit le remplacement de l'ancien objectif par un autre, soit une version augmentée du même type d'objectif.

Dans tous les cas, l'échec n'est pas correctement diagnostiqué comme étant le résultat inévitable d'une stratégie de vie fondamentalement erronée et incapable d'apporter une satisfaction. Ce modèle fallacieux appliqué à grande échelle est responsable de la poursuite irrationnelle de divers objectifs grandioses qui entraîne de grandes souffrances et des problèmes dans le monde. Cette poursuite insatisfaisante d'objectifs divers peut se dérouler à n'importe quel niveau de richesse, d'importance et de célébrité, car elle n'apporte jamais de véritable satisfaction. Joseph Campbell a décrit cette situation comme "atteindre le sommet de l'échelle puis découvrir qu'elle est appuyée

contre le mauvais mur". La seule stratégie qui peut réduire significativement cette pulsion irrationnelle est de revivre et d'intégrer pleinement le traumatisme de la naissance dans une exploration intérieure systématique de soi, et d'atteindre les souvenirs nourrissants de la naissance achevée (BPM IV), du bon ventre (BPM I) et des états transpersonnels positifs.

Les racines transpersonnelles de l'avidité insatiable

La recherche moderne sur la conscience et la psychothérapie expérientielle ont découvert que la source la plus profonde de notre insatisfaction et de notre quête de perfection est finalement de nature transpersonnelle. Selon les mots de Dante Alighieri : "Le [désir de perfection] est ce désir qui fait toujours paraître tout plaisir incomplet, car il n'y a pas de joie ou de plaisir si grand dans cette vie qu'il puisse éteindre la soif de notre âme" (Alighieri 1990).

Dans le sens le plus général, les racines transpersonnelles les plus profondes de l'avidité insatiable peuvent être mieux comprises en termes de concept du Projet Atman de Ken Wilber (Wilber 1980). Notre véritable nature est divine (Brahman, Bouddha, le Tao, Dieu, le Christ cosmique, Allah) et, bien que le processus d'incarnation nous sépare et nous éloigne de notre source, la conscience de ce fait n'est jamais complètement perdue.

La force de motivation la plus profonde de la psyché à tous les niveaux d'évolution de la conscience est de retourner à l'expérience de notre divinité. Cependant, les conditions contraignantes qui entourent les étapes consécutives du développement de l'ego font obstacle à l'atteinte de cette expérience. La véritable transcendance exige la mort du moi séparé, la mort du sujet autonome exclusif. Par peur de l'anéantissement et de l'agrippement à l'ego, l'individu doit se contenter de substituts de l'Atman, qui sont spécifiques à chaque stade particulier.

Pour le fœtus et le nouveau-né, il s'agit de la satisfaction éprouvée dans le bon ventre ou au bon sein. Pour un nourrisson, il s'agit de l'expérience de la satisfaction et de la sécurité physiologiques propres à son âge. Pour l'adulte, l'éventail des projets Atman possibles est large : outre la nourriture et le sexe, il comprend également l'argent, la renommée, le pouvoir, l'apparence, le savoir et bien d'autres choses encore. Étant donné notre sentiment profond que notre véritable identité est la totalité de la création cosmique et le principe créateur lui-même, les substituts, quels que soient leur degré et leur portée (les Projets Atman), resteront toujours insatisfaisants.

Seule l'expérience de notre divinité dans un état de conscience holotropique pourra jamais combler notre besoin le plus profond. La solution ultime à l'avidité insatiable se trouve dans le monde intérieur, et non dans des poursuites séculaires de quelque nature que ce soit. Le grand mystique et poète perse du treizième siècle, Rumi, l'a dit très clairement :

Tous les espoirs, les désirs, les amours et les affections que les gens ont pour différentes choses — les pères, les mères, les amis, les cieux, la terre, les jardins, les palais, les sciences, les œuvres, la nourriture, la boisson — le saint sait que ce sont des désirs pour Dieu et que toutes ces choses sont des voiles. Lorsque les hommes quitteront ce monde et verront le Roi sans ces voiles, ils sauront alors que tout n'était que voiles et couvertures, que l'objet de leur désir était en réalité cette Chose Unique. (Rumi 1983)

Psychologie de la survie

Les connaissances issues de la recherche sur la conscience et de la psychologie transpersonnelle peuvent être mises à profit pour atténuer la crise à laquelle nous sommes confrontés dans le monde moderne. Ces travaux ont montré que les racines de la violence humaine sont beaucoup plus profondes et plus redoutables que la psychologie traditionnelle ne l'avait jamais imaginé. Cependant, ils ont également permis de découvrir des stratégies thérapeutiques extrêmement efficaces, capables d'apaiser et de transformer la propension humaine à la violence.

Les efforts visant à changer l'humanité devraient commencer par une prévention psychologique dès le plus jeune âge. Les données de la psychologie prénatale et périnatale indiquent que l'on pourrait faire beaucoup en modifiant les conditions de la grossesse, de l'accouchement et des premiers soins postnataux. Il s'agirait notamment d'améliorer la préparation émotionnelle de la mère pendant la grossesse, de pratiquer l'accouchement naturel, de créer un environnement de naissance psychospirituel et de cultiver un contact émotionnellement nourrissant entre la mère et l'enfant pendant la période postnatale. Les circonstances de la naissance jouent un rôle important dans la création d'une disposition à la violence et aux tendances autodestructrices ou, au contraire, à un comportement aimant et à des relations interpersonnelles saines.

L'obstétricien français Michel Odent a montré comment les hormones impliquées dans le processus de naissance et dans l'allaitement et le comportement maternel participent à cette imprégnation. Les catécholamines (adrénaline et noradrénaline) jouent un rôle important dans le stress de l'accouchement et, au cours de l'évolution,

elles ont joué le rôle de médiateurs de la réaction de lutte et de fuite de la mère lorsque l'accouchement avait lieu dans un environnement naturel non protégé, en présence de dangereux prédateurs.

L'ocytocine, la prolactine et les endorphines sont connues pour induire un comportement parental chez les animaux et favoriser la dépendance et l'attachement. Aujourd'hui, l'environnement des mères qui accouchent est physiquement sûr, mais le milieu animé, bruyant et chaotique de nombreux hôpitaux induit l'anxiété et sollicite inutilement le système des catécholamines. Il imprime dans l'esprit du nouveau-né l'image d'un monde potentiellement dangereux qui exige des réponses agressives. Cela interfère avec les hormones qui servent de médiateur à l'imprégnation et à l'attachement interindividuels positifs. Il est donc essentiel de fournir un environnement calme, sûr et privé pour l'accouchement (Odent 1995).

On a beaucoup écrit sur l'importance de l'éducation des enfants et sur les conséquences émotionnelles désastreuses des conditions traumatiques de la petite enfance et de l'enfance. Il s'agit certainement d'un domaine dans lequel une éducation et une orientation continues sont nécessaires. Cependant, pour appliquer les principes connus en théorie, les parents doivent eux-mêmes atteindre une stabilité et une maturité émotionnelles suffisantes. Il est bien connu que les problèmes émotionnels se transmettent de génération en génération comme une malédiction.

Les psychologies humaniste et transpersonnelle ont développé des méthodes expérientielles efficaces d'exploration de soi, de guérison et de transformation de la personnalité. Certaines de ces méthodes sont issues des traditions thérapeutiques occidentales, tandis que d'autres représentent des adaptations modernes de pratiques spirituelles anciennes et autochtones. En plus d'offrir une guérison émotionnelle, ces approches ont le potentiel de ramener une véritable spiritualité expérientielle dans la culture occidentale et de surmonter l'aliénation de l'humanité moderne. Certaines de ces approches ont un rapport très favorable entre les aidants professionnels et les clients, et d'autres utilisent le potentiel de guérison de la dynamique de groupe.

Le travail responsable systématique avec les psychédéliques et d'autres formes d'états de conscience holotropiques peut apporter plus que la guérison des troubles émotionnels et psychosomatiques. Il peut faciliter une profonde transformation psychospirituelle et des changements dans la hiérarchie des valeurs. Cela inclut une diminution significative de l'agressivité, ainsi que le développement de la compassion, un sentiment de paix intérieure, une meilleure image de soi, l'acceptation de soi et l'acceptation des autres. Certains de ces changements sont identiques à ceux qu'Abraham Maslow a décrit chez les personnes ayant vécu des états mystiques spontanés ("peak experiences"), comme l'accomplissement et la réalisation de soi, un

sens authentique de la vérité, de la beauté et de la bonté ("métavaleurs") et une tendance à incorporer ces vertus dans sa vie ("métamotivations").

Les personnes impliquées dans la psychonautique responsable décrivent également une joie de vivre accrue et une meilleure capacité à apprécier les choses simples de la vie, comme les promenades dans la nature, l'écoute de la musique, l'interaction avec d'autres personnes, l'amour et la dégustation de nourriture. Lorsque le contenu du niveau périnatal de l'inconscient émerge dans la conscience et est intégré, il entraîne des changements radicaux dans la personnalité. L'expérience de la mort-renaissance psychospirituelles et la connexion consciente avec des souvenirs postnatals et prénatals positifs réduisent les pulsions et les ambitions irrationnelles. Cela entraîne un déplacement de l'accent du passé et du futur vers le moment présent.

Certains de ces changements ont des implications importantes pour la société humaine dans son ensemble. Un résultat fréquent de la psychonautique responsable est l'augmentation de la tolérance raciale, sexuelle, politique et religieuse. Les différences entre les gens semblent être intéressantes et enrichissantes plutôt que menaçantes, qu'elles soient liées au sexe, à la race, à la couleur, à la langue, aux convictions politiques ou aux croyances religieuses. Un autre changement fréquent est le remplacement de la compétitivité par la synergie et la coopération.

De nombreux psychonautes découvrent la puissance et l'efficacité du *wu wei* taoïste (quiétude créative, faire en étant), lorsque la vie n'est pas gouvernée par des pulsions ambitieuses et commence à ressembler plutôt aux arts martiaux doux ou au surf. Avec cette stratégie de vie, on accomplit plus avec moins d'efforts et les résultats ne sont pas seulement satisfaisants sur le plan personnel, mais servent aussi la communauté au sens large. Très fréquemment, cette stratégie peut être associée à des synchronicités remarquables et utiles, comme l'apparition inattendue des bonnes personnes, des bonnes informations et des bonnes ressources.

Le processus d'ouverture et de transformation spirituelle s'approfondit généralement à la suite d'expériences transpersonnelles. Les changements chez les personnes qui en font l'expérience ressemblent à ceux que les astronautes et les cosmonautes ont connus à la suite de leurs voyages dans l'espace. L'effet remarquable de l'espace cosmique sur les astronautes a été mis en évidence par les récits de huit astronautes américains dans le remarquable documentaire de Mickey Lemle, *The Other Side of the Moon* (Lemle 1990), dont Louis Armstrong, Edgar Mitchell, Buzz Aldrin et Rusty Schweickart. Comme les astronautes, les psychonautes commencent à voir la Terre comme un magnifique joyau bleu brillant dans la nuit noire du Cosmos géant, et comme le "vaisseau spatial Terre" de Buckminster Fuller, que toute l'humanité partage. Cela conduit au sentiment que nous sommes tous des citoyens du monde avant d'être des Russes, des Tchèques, des Allemands ou des Américains.

L'identification avec d'autres personnes, des groupes humains entiers, des animaux et des plantes tend à susciter un sentiment d'émerveillement et d'amour de la nature et de toute la création. Ce sentiment se fonde sur une conscience quasi cellulaire du fait que les frontières de l'univers sont arbitraires et que chacun de nous est en fin de compte identique à l'ensemble de la toile de l'existence. Il devient évident que nous sommes profondément ancrés dans la nature et que nous ne pouvons pas endommager l'environnement naturel — en polluant l'air, l'eau et le sol où nous cultivons notre nourriture — sans nous endommager nous-mêmes. Cette prise de conscience conduit à une grande sensibilité écologique et à une détermination à protéger la nature.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, la psychonautique responsable tend à éveiller une spiritualité non confessionnelle, non chauvine, universelle, globale et mystique, très authentique et convaincante, car fondée sur une expérience personnelle profonde. Elle a le pouvoir de saper et de remplacer à la fois la vision du monde athée, moniste et matérialiste et les systèmes de croyance rigides et fondamentalistes fondés sur la compréhension littérale des écritures religieuses.

Il est évident que la transformation intérieure décrite ci-dessus augmenterait nos chances de survie si elle pouvait se produire à une échelle suffisamment grande. De nombreuses personnes avec lesquelles nous avons travaillé ont vu l'humanité à un carrefour critique, confrontée soit à l'annihilation collective, soit à un saut évolutif de la conscience d'une ampleur sans précédent. Le pionnier du psychédélisme Terence McKenna l'a exprimé très succinctement : "L'histoire du singe stupide est terminée, d'une manière ou d'une autre." Soit notre espèce subit une profonde transformation intérieure, soit elle risque de s'éteindre.

Nous semblons être engagés dans une dramatique course contre la montre qui n'a pas de précédent dans toute l'histoire de l'humanité. Ce qui est en jeu n'est rien de moins que l'avenir de notre espèce et de la vie sur cette planète. Si nous poursuivons les anciennes stratégies, qui sont de toute évidence extrêmement destructrices et autodestructrices, il est peu probable que l'espèce humaine survive. Cependant, si un nombre suffisant de personnes pouvait subir le processus de transformation psychospirituelle intérieure profonde, nous pourrions atteindre un niveau d'évolution de la conscience qui nous amènerait à mériter le nom que nous avons si fièrement donné à notre espèce : Homo sapiens sapiens.

Littérature

- Alighieri, D. 1990. *Il Convivio*. (R. H. Lansing, transl.). New York: Garland.
- Appleby, L. 1998. 8. "Violent Suicide and Obstetric Complications." *British Medical Journal* 14: 1333–1334.
- Ardrey, R. 1961. *African Genesis*. New York: Atheneum.
- Bache, C. 2000. *Dark Night, Early Dawn: Steps to a Deep Ecology of Mind*. Albany, NY: State University of New York (SUNY) Press.
- Bastiaans, J. 1955. *Man in the Concentration Camp and the Concentration Camp in Man*. Unpublished manuscript. Leyden, Holland.
- Cohn, C. 1987. Sex and Death in the Rational World of the Defense Intellectuals. *Journal of Women in Culture and Society*. 12, pp. 687-718.
- Darwin, C. 1952. *The Origin of Species and the Descent of Man*. Chicago, IL: Encyclopaedia Britannica, (originally published in 1859).
- Dawkins, R. 1976. *The Selfish Gene*. New York: Oxford University Press.
- Dollard, J. et al. 1939. *Frustration and Aggression*. New Haven, CN: Yale University Press.
- Ellsberg, D. 1971. *The Pentagon Papers*.
- Ellsberg, D. 2018. *The Doomsday Machine: Confessions of a Nuclear War Planner*. New York/London: Bloomsbury Publishing.
- Freud, S. 1917. "Mourning and Melancholia." *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud, Volume XIV (1914-1916)*.
- Fromm, E. 1973. *The Anatomy of Human Destructiveness*. New York: Holt, Rinehart & Winson.
- Grof, S. 1975. *Realms of the Human Unconscious: Observations from LSD Research*. New York: Viking Press.
- Grof, S. 1985. *Beyond the Brain: Birth, Death, and Transcendence in Psychotherapy*. Albany, NY: State University of New York (SUNY) Press.
- Grof, S. 2000. *Psychology of the Future: Lessons from Modern Consciousness Research*. Albany, NY: State University of New York (SUNY) Press.
- Hillman, J. 2004. *A Terrible Love of War*. New York: The Penguin Press.
- Jacobson, B. et al. 1987. Perinatal Origin of Adult Self-Destructive Behavior. *Acta psychiat. Scand.* 6:364-371.
- Jung, C. G. 1947. *Wotan: Essays on Contemporary Events* (London: Kegan Paul).
- Jung, C. G. 1954. *Archetypes of the Collective Unconscious*. Collected Works IX.1. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Kandel, E. and Mednik, S.A. 1991. Perinatal Complications Predict Violent Offending. *Criminology* 29 (3): 509-519.
- Ka-Tzetnik 135633. 1955. *The House of Dolls*. New York: Pyramid Books.
- Ka-Tzetnik 135633. 1977. *Sunrise Over Hell*. London: W. A. Allen.
- Ka-Tzetnik 135633. 1989. *Shivitti: A Vision*. San Francisco, CA: Harper & Row.
- Keen, S. 1998. *Faces of the Enemy: Reflections of the Hostile Imagination*. San Francisco: Harper.
- Lemle, M. 1990. *The Other Side of the Moon*. Lemle Pictures, Inc.

- Litt, S. 1974. "A Study Of Perinatal Complications As A Factor In Criminal Behavior." *Criminology* 12 (1), 125–126.
- Lorenz, K. 1963. *On Aggression*. New York, Harcourt: Brace, & World, Inc.
- MacLean, P. 1973. "A Triune Concept of the Brain and Behavior. Lecture 1. Man's Reptilian and Limbic Inheritance" in: T.J Boag & D. Campbell (Eds.), *The Hincks Memorial Lectures*. University of Toronto Press, Toronto, Ontario, pp. 6-66.
- Mause, L. de. (ed.). 1975. *The Independence of Psychohistory*. New York: The New Psychohistory.
- McKenna, T. 1992. *Food of the Gods: The Search for the Original Tree of Knowledge*. New York: Bantam,
- Morris, D., 1967. *The Naked Ape: A Zoologist's Study of the Human Animal*. New York: McGraw-Hill.
- Odent, M. 1995. Odent, M. 1995. "Prevention of Violence or Genesis of Love? Which Perspective?" Lecture at the Fourteenth International Transpersonal Conference in Santa Clara, CA.
- Près, T. Des. 1976. *The Survivor: An Anatomy of Life in the Death Camps*. Oxford: Oxford University Press.
- Raine, A., Brennan, P., Mednick, S. A. 1995. Birth Complications Combined with Early Maternal Rejection at Age 1 Predispose to Violent Crime at Age 18 Years. *Obstetrical and Gynecological Survey* 50 (11):775 776.
- Rumi, 1983. Translated by W. Chittick in *Sufi Path of Love*. Albany, NY: State University of New York (SUNY) Press.
- Tarnas, R. 2006. *Cosmos and Psyche: Intimations of A New World View*. New York: Viking Press.
- Tinbergen, N. 1965. *Animal Behavior*. New York: Time-Life.
- Wilber, K. 1980. *The Atman Project: A Transpersonal View of Human Development*. Wheaton, IL Theosophical Publishing House.
- Wrangham R., Peterson, D. 1996. *Demonic Males: Apes and the Origins of Human Violence*. New York: Houghton Mifflin Company.

XIII

Psyché et Thanatos : *Dimensions psychospirituelles de la mort et du décès*

Il serait difficile d'imaginer un sujet plus universel et plus pertinent pour chaque être humain que la mort et le décès. Au cours de notre vie, nous perdrons tous des parents, des amis, des professeurs, des connaissances et des personnalités importantes, et nous serons finalement confrontés à notre propre fin biologique. Dans ce contexte, il est assez remarquable que, jusqu'à la fin des années 1960, la civilisation industrielle occidentale ait fait preuve d'un manque d'intérêt presque total pour le sujet de la mort et du décès.

Cela était vrai non seulement pour la population générale, mais aussi pour les scientifiques et les professionnels impliqués dans des disciplines qui auraient dû s'intéresser de près à ce sujet, comme la médecine, la psychiatrie, la psychologie, la philosophie et la théologie. La seule explication plausible de cette situation est la peur et le déni massif de la mort qui existent dans la civilisation industrielle moderne.

L'anthropologue culturel américain Ernest Becker a montré dans son livre *The Denial of Death* que la société moderne est en fin de compte un mécanisme de défense élaboré et symbolique contre la confrontation avec notre mortalité. Il a suggéré que les gens tentent de surmonter leur peur de la mort en créant des "projets d'immortalité", qui leur permettent d'imaginer qu'ils font partie de quelque chose de plus grand qu'eux, quelque chose qui survit à la mort. Selon Becker, les conflits entre les projets d'immortalité de différentes personnes sont responsables de la plupart des maux du monde — conflits humains, guerres, bigoterie, génocide et racisme (Becker 1973).

Le désintérêt de la société moderne à l'égard de la mort est encore plus frappant si on le compare à la situation des cultures anciennes et préindustrielles. Leur attitude à l'égard de la mort et des mourants était diamétralement différente. La mort jouait un rôle central dans leurs cosmologies, leurs philosophies, leur vie spirituelle et rituelle, leurs mythologies, ainsi que dans la vie quotidienne. L'importance pratique de cette différence devient évidente lorsque l'on compare la situation d'une personne confrontée à la mort dans ces deux environnements historiques et culturels différents.

Une personne moyenne qui meurt dans l'une des sociétés industrielles occidentales a une vision pragmatique et matérialiste du monde ou est du moins profondément influencée par son exposition à celle-ci. Selon la science occidentale académique dominante, l'histoire de l'univers est l'histoire du développement de la matière. La vie, la

conscience et l'intelligence sont des produits secondaires plus ou moins accidentels et insignifiants de ce développement. Elles sont apparues sur la scène après plusieurs milliards d'années d'évolution de la matière passive et inerte dans une partie infinitésimalement petite d'un immense univers. Dans un monde où seul ce qui est matériel, tangible et mesurable est réel, il n'y a pas de place pour une quelconque spiritualité.

Bien que les activités religieuses soient généralement pratiquées, socialement sanctionnées ou même formellement encouragées, d'un point de vue strictement scientifique, toute implication dans la spiritualité semble irrationnelle et indique une immaturité émotionnelle et intellectuelle, provenant soit d'un manque d'éducation, soit d'une superstition, soit d'une régression vers la pensée magique primitive. Les expériences directes de réalités spirituelles sont considérées et diagnostiquées comme des manifestations de psychose, une maladie mentale grave. La religion, privée de sa composante expérientielle, a largement perdu le lien avec ses sources spirituelles profondes et, par conséquent, est devenue vide, dénuée de sens et de plus en plus insignifiante dans la vie de l'Occidental moyen.

Sous cette forme, la religion ne peut rivaliser avec la force de persuasion de la science matérialiste, étayée par des triomphes technologiques. Dans ces circonstances, la religion a cessé d'être une force vitale pendant notre vie, ainsi qu'au moment de mourir. Ses références à la vie après la mort, aux aventures posthumes de l'âme et aux demeures de l'au-delà, comme le paradis et l'enfer, ont été reléguées au royaume des contes de fées et des manuels de psychiatrie. Toute l'histoire rituelle et spirituelle de l'humanité a été pathologisée.

Au berceau de toutes les grandes religions du monde se trouvaient les expériences périnatales et transpersonnelles de leurs fondateurs, prophètes et saints. On peut penser ici, par exemple, à la rencontre de Bouddha avec Kama Mara et son armée ou à sa reviviscence de divers épisodes de ses incarnations passées accompagnée d'une "déchirure des liens karmiques". L'Ancien Testament décrit la vision de Jéhovah par Moïse dans le buisson ardent et le Nouveau Testament relate la tentation de Jésus par le diable pendant son séjour dans le désert, la vision aveuglante de Jésus par Saul sur le chemin de Damas et l'expérience de l'Apocalypse par saint Jean. Les écritures islamiques décrivent le voyage de Mahomet à travers les sept cieux, le paradis et l'enfer en compagnie de l'archange Gabriel. Selon la psychiatrie traditionnelle, toutes ces expériences sont révélatrices d'une psychopathologie grave, d'une maladie mentale des individus concernés.

Il existe une abondante littérature psychiatrique dans des articles et des livres discutant de ce que serait le meilleur diagnostic clinique pour diverses figures spirituelles célèbres, dont certaines ont la stature du Bouddha, de Jésus, de Mahomet,

de Ramakrishna ou de Saint Antoine. Les expériences visionnaires des royaumes transpersonnels sont généralement attribuées à une psychose grave de type schizophrénique ou à l'épilepsie, comme dans le cas de Mahomet. Saint Jean de la Croix a été qualifié de "dégénéré héréditaire" et Sainte Thérèse d'Avila de "psychotique hystérique".

Les anthropologues classiques se sont demandé si les chamans étaient des schizophrènes, des psychotiques borderline ou des épileptiques. Il existe même un article qui applique des critères psychopathologiques à la méditation. Il est intitulé "Buddhist Training as Artificial Catatonia" et son auteur est le célèbre psychanalyste et fondateur de la médecine psychosomatique Franz Alexander (Alexander 1931).

Selon les neurosciences occidentales, la conscience est un épiphénomène de la matière, un produit des processus physiologiques du cerveau, et donc dépendante du corps de manière critique. La mort du corps, plus précisément du cerveau, est alors considérée comme la fin absolue de toute forme d'activité consciente. La croyance au voyage posthume de l'âme, à la vie après la mort ou à la réincarnation est généralement rejetée comme le produit de la pensée magique de personnes incapables d'accepter l'impératif biologique évident de la mort, dont la nature absolue a été scientifiquement prouvée au-delà de tout doute raisonnable. Très peu de gens, y compris la plupart des scientifiques, réalisent que nous n'avons absolument aucune preuve que la conscience est effectivement produite par le cerveau et pas même une notion lointaine de la façon dont une telle chose pourrait se produire. Malgré cela, cette hypothèse métaphysique de base reste l'un des principaux mythes de la science matérialiste occidentale et exerce une profonde influence sur l'ensemble de notre société.

Cette attitude a effectivement inhibé l'intérêt scientifique pour les expériences des patients mourants et des individus en situation de mort imminente jusqu'à la fin des années 1960. Les rares rapports sur ce sujet ont reçu très peu d'attention, qu'il s'agisse de livres destinés au grand public, comme *The Vestibule* de Jess E. Weisse (Weisse 1972) et *Glimpses of the Beyond* de Jean-Baptiste Delacour (Delacour 1974), ou de recherches scientifiques, comme l'étude des observations de médecins et d'infirmières sur leur lit de mort menée par Karlis Osis (Osis 1961).

Depuis la publication du best-seller international de Raymond Moody, *La vie après la vie*, en 1975, Elizabeth Kübler-Ross, Ken Ring, Michael Sabom et d'autres pionniers de la thanatologie ont accumulé des preuves impressionnantes des caractéristiques extraordinaires des expériences de mort imminente, qu'il s'agisse de perceptions extrasensorielles précises pendant les expériences extracorporelles ou des profonds changements de personnalité qui les suivent (Kübler-Ross 1969, Moody 1975, Ring 1982, Sabom 1982).

Les résultats de ces études ont été largement diffusés et utilisés par les médias dans toutes sortes d'émissions, des débats télévisés aux films hollywoodiens. Pourtant, ces observations susceptibles de bouleverser le paradigme et de révolutionner notre compréhension de la nature de la conscience et de sa relation avec le cerveau sont encore rejetées par la plupart des professionnels comme des hallucinations non pertinentes produites par une crise biologique. Elles ne sont pas non plus systématiquement enregistrées et examinées comme une partie importante des antécédents médicaux des patients, et aucun soutien psychologique spécifique n'est proposé dans la plupart des établissements médicaux pour aider à intégrer ces événements difficiles.

Les personnes qui meurent dans les sociétés occidentales manquent aussi souvent d'un soutien humain efficace qui faciliterait leur transition. Nous essayons de nous protéger de l'inconfort émotionnel que la mort induit. Le monde industriel a tendance à retirer les malades et les mourants dans les hôpitaux et les maisons de retraite. L'accent est mis sur les systèmes de maintien de la vie et la prolongation mécanique de la vie, souvent au-delà de toute limite raisonnable, plutôt que sur la qualité de l'environnement humain.

Le système familial s'est désintégré et les enfants vivent souvent loin de leurs parents et de leurs grands-parents. Au moment d'une crise médicale, le contact est souvent minimal et formel. En outre, les professionnels de la santé mentale, qui ont mis au point des formes spécifiques de soutien psychologique et de conseil pour une grande variété de crises émotionnelles, n'ont pratiquement pas accordé d'attention aux mourants. Les personnes confrontées à la plus profonde de toutes les crises imaginables, celle qui affecte simultanément les aspects biologiques, émotionnels, interpersonnels, sociaux, philosophiques et spirituels de l'individu, restent les seules pour lesquelles une aide significative n'est pas disponible.

Tout cela se produit dans le contexte beaucoup plus large du déni collectif de l'impermanence et de la mortalité qui caractérise la civilisation industrielle occidentale. La plupart de nos rencontres avec la mort se font sous une forme aseptisée, où une équipe de professionnels atténue son impact immédiat. Dans son expression extrême, comme le montre l'exemple du Forest Lawn Memorial Park and Mortuaries de Los Angeles, cette équipe comprend des barbiers et des coiffeurs post-mortem, des tailleurs, des maquilleurs et des chirurgiens plasticiens qui procèdent à une grande variété d'ajustements cosmétiques du cadavre avant de le montrer aux parents et aux amis.

Les médias contribuent à créer une distance supplémentaire par rapport à la mort en la diluant dans des statistiques vides de sens lorsqu'ils relatent, de manière factuelle, les milliers de victimes qui ont péri dans des guerres, des révolutions, des raids génocidaires et des catastrophes naturelles. Les films et les émissions de télévision

banalisent encore plus la mort en capitalisant sur la violence. Ils immunisent le public moderne contre sa pertinence émotionnelle en l'exposant à d'innombrables scènes de mort, de meurtre et d'assassinat dans un contexte de divertissement. Tuer et détruire est également le stratagème le plus populaire dans les jeux numériques auxquels jouent des millions d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

En général, les conditions de vie dans les pays technologiques modernes n'offrent pas beaucoup de soutien idéologique ou psychologique aux personnes confrontées à la mort. Cela contraste fortement avec la situation rencontrée par les personnes mourant dans l'une des sociétés anciennes et préindustrielles. Leurs cosmologies, philosophies, mythologies, ainsi que la vie spirituelle et rituelle, contiennent un message clair selon lequel la mort n'est pas la fin absolue et irrévocable de tout, que la vie ou l'existence continue sous une certaine forme après le moment de la disparition biologique.

Un autre aspect caractéristique des cultures anciennes et préindustrielles qui colore l'expérience de la mort est leur acceptation de la mort comme partie intégrante de l'existence. Tout au long de leur vie, les personnes vivant dans ces cultures s'habituent à côtoyer des personnes mourantes, à manipuler des cadavres, à assister à des crémations et à vivre avec leurs restes. Pour un Occidental, la visite d'un endroit comme Bénarès, en Inde, où cette attitude s'exprime dans sa forme extrême, peut constituer un profond choc culturel.

En outre, les personnes mourant dans les cultures préindustrielles meurent généralement dans le contexte d'une famille élargie, d'un clan ou d'une tribu. Elles peuvent ainsi recevoir un soutien émotionnel significatif de la part de personnes qu'elles connaissent intimement. Il est également important de mentionner les rituels puissants menés au moment de la mort, conçus pour aider les individus à faire face à la transition ultime, ou même des conseils spécifiques pour les mourants, comme l'approche décrite dans le *Livre des Morts Tibétain (Bardo Thödol)*.

Dans le bouddhisme tibétain, la mort est considérée comme une occasion unique de se libérer spirituellement des cycles de mort et de renaissance ou, si nous ne parvenons pas à nous libérer, comme une période qui détermine notre prochaine incarnation. Dans ce contexte, il est possible de considérer l'état intermédiaire entre les vies (bardo) comme étant, d'une certaine manière, plus important que l'existence incarnée. Il est alors essentiel de se préparer à cette période par une pratique systématique durant notre vie.

Un facteur extrêmement important influençant l'attitude envers la mort et l'expérience de la mort dans les cultures préindustrielles a été l'entraînement expérimental à la mort impliquant des états de conscience holotropiques. Nous avons déjà parlé de l'utilisation de ces états dans le chamanisme, dans les rites de passage, dans les anciens mystères de la mort-rennaissance, et dans le travail avec les "technologies du sacré", qui sont

développées dans le contexte des grandes religions du monde (pp. 4, Volume I). Toutes ces situations offrent la pratique de "mourir avant de mourir". Les initiés de ces événements ont l'occasion de faire l'expérience de la mort-renaissance psychospirituelles, ce qui les libère de la peur de la mort et transforme leur expérience de la mort.

Il s'agit de divers systèmes de yoga, de la théorie et de la pratique du Bouddhisme, du Taoïsme, du Vajrayana tibétain, du Soufisme, du mysticisme Chrétien, de la Kabbale et de bien d'autres. Ces systèmes ont développé des formes efficaces de prières, de méditations, de méditations par le mouvement, d'exercices de respiration et d'autres techniques puissantes pour induire des états holotropiques aux composantes profondément spirituelles. À l'instar des expériences des chamans, des initiés des rites de passage et des néophytes des anciens mystères, ces procédures offraient aux adeptes la possibilité de se confronter à l'impermanence et à la mortalité, de transcender leur peur de la mort et de transformer radicalement leur qualité d'être au monde.

La description des ressources disponibles pour les mourants dans les cultures préindustrielles ne serait pas complète sans mentionner les livres des morts, comme le *Bardo Thödol* tibétain, comme nous l'avons vu, le *Pert em hru* égyptien, le *Codex Borgia* aztèque ou l'*Ars moriendi* européen. Lorsque les anciens livres des morts ont été portés à l'attention des érudits occidentaux, ils ont été considérés comme des descriptions fictives du voyage posthume de l'âme et, en tant que tels, comme des fabrications fantaisistes de personnes incapables d'accepter la triste réalité de la mort. Elles étaient classées dans la même catégorie que les contes de fées — des créations imaginaires de la fantaisie humaine ayant une beauté artistique certaine, mais aucune pertinence pour la réalité quotidienne.

Cependant, une étude plus approfondie de ces textes a révélé qu'ils avaient été utilisés comme guides dans le contexte de mystères sacrés et de pratiques spirituelles et qu'ils décrivaient très probablement les expériences des initiés et des praticiens. Dans cette nouvelle perspective, présenter les livres des morts comme des manuels pour les mourants semblait être un habile déguisement inventé par les prêtres pour masquer leur véritable fonction et protéger leur signification ésotérique profonde et leur message des non-initiés. Cependant, le problème restant était de découvrir la nature exacte des procédures utilisées par les anciens systèmes spirituels afin d'induire ces états.

La recherche moderne axée sur les états holotropiques a apporté de nouvelles connaissances inattendues dans ce domaine. L'étude systématique des expériences vécues lors de séances de psychédéliques, de puissantes formes de psychothérapie non médicamenteuses et de crises psychospirituelles spontanées ("urgences spirituelles") a montré que, dans toutes ces situations, les gens peuvent vivre toute une gamme d'expériences inhabituelles, y compris des séquences d'agonie et de mort, la traversée de

l'enfer, la confrontation avec le jugement divin, la renaissance, l'accès aux royaumes célestes et la confrontation avec des souvenirs d'incarnations antérieures. Ces états étaient étonnamment similaires à ceux décrits dans les textes eschatologiques des cultures anciennes et préindustrielles.

Une autre pièce manquante du puzzle a été fournie par la thanatologie, la nouvelle discipline scientifique qui étudie spécifiquement la mort et le décès. Les études thanatologiques des états de mort imminente, telles que *La Vie après la vie* de Raymond Moody (Moody 1975), *Life at Death and Heading Toward Omega* de Kenneth Ring (Ring 1982, 1985), *Consciousness Beyond Life* de Pim van Lommel (van Lommel 1919), *Recollections of Death* de Michael Sabom (Sabom 1982), *L'Expérience de Mort Imminente* de Bruce Greyson et Charles Flynn (Greyson et Flynn 1984) a montré que les expériences associées à des situations de danger de mort ressemblent profondément aux descriptions des anciens livres des morts, ainsi qu'à celles rapportées par les sujets lors de sessions psychédéliques et de psychothérapies expérientielles modernes.

Il est donc devenu clair que les anciens textes eschatologiques sont en fait des cartes des territoires intérieurs de la psyché tels qu'ils sont rencontrés dans les états holotropiques profonds, y compris ceux associés à la mort biologique. Les expériences en question semblent transcender la race et la culture et trouver leur origine dans l'inconscient collectif, tel que décrit par C. G. Jung. Il est possible de passer sa vie entière sans jamais faire l'expérience de ces royaumes ou même sans être conscient de leur existence, jusqu'à ce que l'on y soit catapulté au moment de la mort biologique.

Cependant, pour certaines personnes, ce domaine d'expérience devient accessible au cours de leur vie dans diverses situations, notamment lors de séances psychédéliques ou d'autres formes puissantes d'auto-exploration, que ce soit par une pratique spirituelle sérieuse, la participation à des rituels chamaniques ou lors de crises psychospirituelles spontanées. Cela ouvre la possibilité d'une exploration expérientielle de ces territoires de la psyché sur leurs propres termes, afin que la rencontre avec la mort ne soit pas une surprise totale au moment de la disparition biologique. Le moine augustin allemand Abraham a Sancta Clara, qui a vécu au XVIIe siècle, a exprimé de manière succincte l'importance de la pratique expérimentale de la mort : "L'homme qui meurt avant de mourir ne meurt pas quand il meurt".

Ce "mourir avant de mourir" a deux conséquences importantes : il libère l'individu de la peur de la mort et change son attitude à son égard, tout en influençant l'expérience réelle de la mort au moment de la disparition biologique. Cependant, cette élimination de la peur de la mort transforme également la manière d'être de l'individu dans le monde. Pour cette raison, il n'y a pas de différence fondamentale entre la préparation à la mort et la pratique de la mort, d'une part, et la pratique spirituelle menant à

l'illumination, d'autre part. C'est la raison pour laquelle les anciens livres des morts pouvaient être utilisés dans les deux situations.

Comme nous l'avons vu, de nombreux aspects de la vie dans les cultures préindustrielles facilitent considérablement la situation psychologique des mourants par rapport à la civilisation technologique occidentale. Naturellement, la question qui se pose immédiatement est de savoir si cet avantage n'était pas dû, dans une large mesure, à un manque d'informations fiables sur la nature de la réalité et à l'auto-illusion des souhaits. Si tel était le cas, une part importante de nos difficultés à affronter la mort serait simplement le prix à payer pour notre connaissance plus approfondie du schéma universel des choses et nous pourrions préférer supporter les conséquences de la connaissance de la vérité. Cependant, un examen plus approfondi des preuves existantes montre clairement que ce n'est pas le cas.

Le facteur le plus important responsable des différences les plus fondamentales entre la vision du monde des pays industriels occidentaux et celle de tous les autres groupes humains à travers l'histoire n'est pas la supériorité de la science matérialiste sur la superstition primitive, mais la profonde ignorance de l'humanité moderne concernant les états de conscience holotropiques. La seule façon de maintenir la vision newtonienne-cartésienne du monde de la science occidentale est de supprimer ou de mal interpréter systématiquement toutes les preuves générées par les études de la conscience, qu'elles proviennent de l'histoire, de l'anthropologie, de la religion comparée ou de divers domaines de la recherche moderne, comme la parapsychologie, la thanatologie, la thérapie psychédélique, la privation sensorielle, les psychothérapies expérientielles ou la thérapie avec des individus en crise psychospirituelle ("urgences spirituelles").



Le Grand Escalier du Monde : représentation symbolique de la trajectoire fatale de la vie humaine. Les étapes commencent à la naissance, culminent dans la force de l'âge et se terminent dans la vieillesse et la mort. Le berceau de l'enfant, à gauche, forme un contraste frappant avec le cercueil, à droite, qui en est le reflet. Isaac Jaspard, 1654.

La pratique systématique de diverses formes d'états de conscience holotropiques, qui caractérise la vie rituelle et spirituelle des cultures anciennes et aborigènes, conduit inévitablement à une compréhension de la nature de la réalité et de la relation entre la conscience et la matière qui est fondamentalement différente du système de croyances des sociétés technologiques. Je n'ai pas encore rencontré un seul académicien occidental qui ait fait un travail intérieur approfondi impliquant des états holotropiques et qui continue à souscrire à la compréhension scientifique actuelle de la conscience, de la psyché, de la nature humaine et de la nature de la réalité telle qu'elle est enseignée dans les universités occidentales.

Ceci est entièrement indépendant de la formation, du QI et du domaine d'expertise spécifique de l'individu concerné. La différence concernant la possibilité d'une conscience après la mort reflète donc exactement les différences d'attitude envers les états holotropiques. Les cultures anciennes et préindustrielles tenaient ces états en haute estime, les pratiquaient régulièrement dans des contextes socialement sanctionnés et consacraient beaucoup de temps et d'énergie à développer des techniques sûres et efficaces pour les induire.

Ces expériences étaient le principal véhicule de leur vie rituelle et spirituelle et constituaient un moyen de communication directe avec les domaines archétypaux des divinités et des démons, les forces de la nature, les royaumes animaux et le cosmos. Les états holotropiques étaient également utilisés pour diagnostiquer et guérir des maladies, cultiver l'intuition et la perception extrasensorielle et obtenir une inspiration artistique, ainsi qu'à des fins pratiques, comme suivre le mouvement du gibier qu'ils chassaient et retrouver des objets et des personnes perdus. Selon l'anthropologue britannique Victor Turner, le partage d'états holotropiques en groupe contribue également à la création de liens tribaux et tend à créer un sentiment de connexion profonde (*communitas*) (Turner 2005).

La société occidentale pathologise toutes les formes d'états holotropiques (à l'exception des rêves qui ne sont pas récurrents ou des cauchemars), passe beaucoup de temps à essayer de développer des moyens efficaces de les supprimer lorsqu'ils se produisent spontanément, et tend à proscrire les outils et les contextes qui y sont associés. La psychiatrie occidentale ne fait aucune distinction entre une expérience mystique et une expérience psychotique et considère les deux comme des manifestations de maladie mentale. Dans son rejet de la religion, elle ne fait pas la différence entre les croyances populaires primitives ou l'interprétation littérale des écritures par les fondamentalistes, et les traditions mystiques sophistiquées et les philosophies spirituelles orientales fondées sur des siècles d'exploration introspective systématique de la psyché. Cette approche erronée a pathologisé toute l'histoire spirituelle de l'humanité.

Les observations issues de divers domaines de recherche sur la conscience remettent toutefois en question la conception matérialiste, selon laquelle la mort biologique représente la fin définitive de l'existence et de toute activité consciente. Dans les explorations de ce genre, il est important de garder l'esprit ouvert et de se concentrer autant que possible sur les faits d'observation. L'engagement a priori inébranlable envers le paradigme existant, qui caractérise la science dominante dans ce domaine, est une attitude bien connue des religions fondamentalistes. Contrairement à ce type de scientisme, la science au sens propre du terme est ouverte à une investigation impartiale de tout phénomène existant. Dans cette optique, nous pouvons diviser les preuves

existantes de la possibilité que la conscience survive à la mort biologique en deux catégories :

- 1) Les expériences et les observations qui remettent en question la compréhension traditionnelle de la nature de la conscience et de sa relation avec la matière.
- 2) Expériences et observations spécifiquement liées à la possibilité de survie de la conscience après la mort.

1) Expériences et observations remettant en cause la compréhension traditionnelle de la conscience et de sa relation à la matière.

Les travaux sur les états holotropiques ont généré un vaste ensemble de données qui représentent un sérieux défi pour la science matérialiste moniste et son paradigme newtonien-cartésien. La plupart de ces données stimulantes sont liées aux expériences transpersonnelles (voir p. 171, volume I). Elles suggèrent un besoin urgent de révision radicale de nos concepts actuels sur la nature de la conscience et sa relation avec la matière et le cerveau. Comme le paradigme matérialiste de la science occidentale a été un obstacle majeur à toute évaluation objective des données qui décrivent les événements au moment de la mort, l'étude des expériences transpersonnelles a une pertinence indirecte pour la thanatologie.

Dans les expériences transpersonnelles, il est possible de transcender les limites habituelles du corps/ego, de l'espace tridimensionnel et du temps linéaire. La disparition des limites spatiales peut conduire à des identifications authentiques et convaincantes avec d'autres personnes, d'autres animaux, la vie végétale, et même des matériaux et processus inorganiques. On peut également transcender les frontières temporelles et vivre des épisodes de la vie de ses ancêtres humains et animaux, ainsi que des souvenirs collectifs, raciaux et karmiques.

Les expériences transpersonnelles peuvent également nous conduire dans les domaines archétypaux de l'inconscient collectif et nous permettre de rencontrer des divinités bienheureuses ou courroucées de diverses cultures et de visiter des royaumes mythologiques. Dans toutes ces expériences, il est possible d'accéder à des informations entièrement nouvelles qui dépassent de loin tout ce que nous avons obtenu dans cette vie par les voies conventionnelles. L'étude de la conscience qui peut s'étendre au-delà du corps, la "conscience thêta" de William Roll ou le "corps long" des Iroquois, est extrêmement importante pour la question de la survie, car c'est cette partie de la personnalité humaine qui serait susceptible de survivre à la mort.

Selon la science matérialiste, toute mémoire nécessite un substrat matériel, tel que le réseau neuronal du cerveau ou les molécules d'ADN des gènes. Or, il est impossible d'imaginer un quelconque support matériel pour les informations véhiculées par ces

différentes formes d'expériences transpersonnelles telles que décrites ci-dessus. Ces informations n'ont manifestement pas été acquises au cours de la vie de l'individu par les moyens et canaux classiques, c'est-à-dire par la perception sensorielle. Elle semble exister indépendamment de la matière dans certains types de champs qui ne peuvent pas être détectés par nos instruments scientifiques ou qui peuvent éventuellement être contenus dans le champ de la conscience elle-même.

Les observations issues de l'étude des expériences transpersonnelles sont étayées par des preuves provenant également d'autres voies de recherche. Remettant en question les hypothèses métaphysiques de base de la pensée newtonienne et cartésienne, des scientifiques comme Heinz von Foerster, Rupert Sheldrake et Ervin Laszlo explorent sérieusement des possibilités telles que la "mémoire sans substrat matériel", les "champs morphogénétiques" et l'enregistrement de tous les événements de l'univers dans le "champ PSI" subquantique ou le "holofield akashique" (von Foerster 1965, Sheldrake 1981, Laszlo 1994).

La science académique traditionnelle décrit les êtres humains comme des animaux hautement développés et des machines à penser biologiques. Expérimentés et étudiés dans l'état de conscience quotidien, nous apparaissions comme des objets newtoniens faits d'atomes, de molécules, de cellules, de tissus et d'organes. Cependant, les expériences transpersonnelles dans des états holotropiques montrent clairement que chacun d'entre nous peut également manifester les propriétés d'un champ de conscience qui transcende l'espace, le temps et la causalité linéaire.

La formule entièrement nouvelle, qui rappelle vaguement le paradoxe onde-particule de la physique moderne, décrit donc l'être humain comme un être paradoxal qui possède deux aspects complémentaires : il peut présenter les propriétés des objets newtoniens et aussi celles des champs de conscience infinis. La pertinence de chacune de ces descriptions dépend des circonstances et de l'état de conscience dans lequel ces observations sont faites. La mort physique semble mettre fin à une moitié de cette définition, tandis que l'autre s'exprime pleinement.

2) Expériences et observations spécifiquement liées à la possibilité de survie de la conscience après la mort.

A) Phénomènes au seuil de la mort. Les chercheurs ont rapporté une variété de phénomènes intéressants qui se produisent au moment de la mort. De nombreux rapports font état de visions de personnes récemment décédées par leurs parents, amis et connaissances. Ces visions présentent une corrélation statistiquement significative avec le fait que la mort de cette personne est survenue dans une fenêtre de douze heures, même si la personne est décédée à distance (Sidgwick 1889). Il existe également des rapports d'événements physiques inexplicables survenant au moment du décès, tels que

des montres qui s'arrêtent et se mettent en marche, des cloches qui sonnent, des peintures ou des photographies qui tombent du mur, et d'autres événements qui semblent annoncer la mort d'une personne (Bozzano 1948).

Les personnes qui approchent de la mort rencontrent souvent leurs proches décédés qui semblent les accueillir dans l'autre monde. Ces visions de lit de mort sont très authentiques et convaincantes ; elles sont souvent suivies d'un état d'euphorie et semblent faciliter la transition. On a rapporté un certain nombre de cas où une personne mourante eu la vision d'une personne dont elle ignorait la mort ; ces cas ont été appelés "pic du Darién".

Les expériences de mort imminente (EMI), se produisant chez environ un tiers des personnes confrontées à diverses formes de situations mettant leur vie en danger, comme des accidents de voiture, des quasi-noyades, des crises cardiaques ou des arrêts cardiaques pendant des opérations, sont particulièrement intéressantes. Raymond Moody, Kenneth Ring, Michael Sabom, Bruce Greyson et d'autres ont effectué des recherches approfondies sur ce phénomène et ont décrit un schéma expérientiel caractéristique qui comprend généralement un bilan de vie, la traversée d'un tunnel sombre, un jugement personnel avec une évaluation éthique de sa vie, une rencontre avec un être divin rayonnant et des visites dans divers royaumes transcendants. Moins fréquentes sont les expériences d'EMI douloureuses, anxiogènes, d'un vide terrifiant, d'une imagerie infernale de paysages hideux, d'êtres démoniaques et d'animaux effrayants faisant des bruits forts et ennuyeux (Greyson et Bush 1996).

Dans le cadre de notre programme de thérapie psychédélique avec des patients atteints de cancer en phase terminale, mené au Maryland Psychiatric Research Center de Baltimore, nous avons pu obtenir quelques preuves de la similarité entre les EMI et les expériences induites par les substances psychédéliques. Nous avons observé plusieurs patients ayant d'abord vécu des expériences psychédéliques, puis une véritable EMI lorsque leur maladie a progressé (par exemple, un arrêt cardiaque pendant une opération). Ils ont rapporté que ces situations étaient très similaires et ont décrit les séances psychédéliques comme un entraînement expérientiel inestimable pour la mort (Grof 2006b).

L'aspect le plus extraordinaire et le plus fascinant des EMI est la survenue d'expériences extracorporelles "véridiques" (OBE pour Out of Body Experience), un terme utilisé pour désigner l'expérience d'une conscience désincarnée avec une perception extrasensorielle précise. Des études thanatologiques ont confirmé à plusieurs reprises que des personnes inconscientes ou même cliniquement mortes peuvent avoir des OBEs pendant lesquelles elles observent leur corps et les procédures de sauvetage depuis le ciel ou perçoivent des événements dans des endroits éloignés.

Une étude approfondie menée par Ken Ring et ses collègues a ajouté une dimension fascinante à ces observations : des personnes atteintes de cécité congénitale pour des raisons organiques et n'ayant jamais pu voir quoi que ce soit peuvent voir l'environnement lorsque leur conscience est désincarnée pendant des situations d'urgence. La véracité du nombre de ces visions a été confirmée par une validation consensuelle (Ring et Valarino 1998, Ring et Cooper 1999). Les divers aspects de l'environnement perçu avec précision par la conscience désincarnée des sujets aveugles allaient des détails des installations électriques au plafond de la salle d'opération aux environs de l'hôpital tels qu'observés depuis une vue aérienne.

L'occurrence d'OBEs véridiques n'est pas limitée aux situations de mort imminente, aux urgences vitales et aux épisodes de mort clinique. De telles expériences peuvent émerger lors de sessions de psychothérapie expérientielle puissante, comme la thérapie primale, le rebirthing ou la respiration holotropique, et lors d'expériences induites par les psychédéliques, en particulier l'anesthésique dissociatif Ketalar (kétamine). Elles peuvent également se produire spontanément, soit sous forme d'épisodes isolés dans la vie d'un individu, soit de manière répétée dans le cadre d'une crise d'ouverture psychique ou d'un autre type d'urgence spirituelle. Robert Monroe, le principal chercheur sur les OBE, a lui-même vécu des expériences spontanées de voyage hors du corps pendant de nombreuses années (Monroe 1971, 1985, 1994). Il a mis au point des techniques électroniques de laboratoire pour provoquer des OBE et a fondé un institut spécial à Faber, en Virginie, pour mener des études systématiques sur ces phénomènes.

La revue de vie, autre aspect important des EMI, est une relecture rapide ou même une reviviscence de la vie d'une personne dans son intégralité ou comme une mosaïque d'événements distincts. Le réexamen de la vie se déroule à une vitesse extraordinaire et peut être achevé en quelques secondes d'horloge. Certains des sujets de David Rosen, qui avaient tenté de se suicider en sautant du Golden Gate Bridge, ont revécu leur vie dans les trois secondes qu'il faut pour tomber de la balustrade du pont à la surface de l'eau (Rosen 1975).

Le sens de la séquence d'événements varie. Dans certains cas, la reconstitution commence à la naissance, suit le cours réel de la vie et se termine par la situation de menace vitale. Dans d'autres cas, le temps semble s'écouler de la situation de menace vitale vers l'enfance, la petite enfance et la naissance. Il semble même que les personnes dont le bilan de vie se déroule de manière à s'éloigner de l'accident subissent étonnamment peu de dommages. Une autre possibilité encore est un "bilan de vie panoramique", dans lequel la vie d'une personne apparaît dans son intégralité, en dehors du temps linéaire.

On trouve des descriptions classiques des OBE dans la littérature spirituelle et les textes philosophiques de tous les temps. La recherche thanatologique moderne confirme

les descriptions du *Livre des Morts Tibétain (Bardo Thödol)*, selon lesquelles un individu après sa mort assume un "corps de bardo" qui transcende les limites du temps et de l'espace et peut voyager librement sur la terre. Les OBEs avec perceptions extrasensorielles (PES) confirmés de l'environnement sont particulièrement importants pour le problème de la conscience après la mort, puisqu'ils démontrent la possibilité d'une conscience opérant indépendamment du corps.

Selon la vision matérialiste occidentale du monde, la conscience est un produit des processus neurophysiologiques du cerveau et il est absurde de penser que la conscience puisse se détacher du corps et conserver sa capacité sensorielle. Pourtant, c'est précisément ce qui se produit dans de nombreux cas bien documentés d'OBEs. Naturellement, les personnes en ayant fait l'expérience ont pu frôler la mort mais ne sont pas réellement mortes. Cependant, il semble raisonnable d'en déduire que si la conscience peut fonctionner indépendamment du corps de son vivant, elle peut être capable de faire de même après la mort.

B) Les expériences de vie passées. Il existe une catégorie d'expériences transpersonnelles ayant un rapport très direct avec le problème de la survie de la conscience après la mort. Elle consiste à se souvenir ou à revivre des épisodes marquants d'autres périodes historiques et de diverses parties du monde. L'universalité historique et géographique de ces expériences suggère qu'elles représentent des phénomènes culturels très importants. Elles ont également des implications cruciales pour la compréhension de la nature de la conscience et des êtres humains, ainsi que pour la théorie et la pratique de la psychiatrie, de la psychologie et de la psychothérapie.

Pour les hindous, les bouddhistes et les chercheurs sur la conscience ouvert d'esprit et expérimentés, la réincarnation n'est pas une question de croyance, mais une question empirique, fondée sur un grand nombre de preuves et de données de recherche. Selon Christopher Bache, les preuves dans ce domaine sont si riches et si extraordinaires que les scientifiques qui ne pensent pas que le problème de la réincarnation mérite une étude sérieuse sont "soit mal informés, soit idiots" (Bache 1988).

La nature des preuves existantes que l'on devrait connaître avant de porter un quelconque jugement sur la réincarnation est décrite dans un langage mythologique d'un passage écrit par Sholem Asch, un érudit hassidique du vingtième siècle :

Ce n'est pas le pouvoir de se souvenir, mais son contraire même, le pouvoir d'oublier, qui est une condition nécessaire de notre existence. Si la légende de la transmigration des âmes est vraie, alors ces âmes, entre leurs échanges de corps, doivent passer par la mer de l'oubli.

Selon le point de vue juif, nous effectuons cette transition sous l'autorité de l'Ange de l'Oubli. Mais il arrive parfois que l'Ange de l'Oubli oublie lui-même d'effacer de notre mémoire les traces de l'ancien monde, et nos sens sont alors hantés par des souvenirs fragmentaires d'une autre vie. Ils dérivent comme des nuages déchirés au-dessus des collines et des vallées de l'esprit, et se mêlent aux incidents de notre existence actuelle. (Asch 1967)

Naturellement, il nous faut plus qu'une référence poétique à la mythologie ancienne. Une étude minutieuse des preuves amassées est absolument nécessaire pour tirer des conclusions valables dans ce domaine. Comme nous le verrons plus loin, cette question est d'une grande importance, car les croyances concernant la question de la réincarnation ont un grand impact éthique sur la vie humaine et une possible pertinence non seulement pour la situation dans le monde, mais aussi pour son avenir.

C) Souvenirs spontanés de vies antérieures chez les enfants. Il existe de nombreux cas de jeunes enfants qui semblent se souvenir et décrire leur vie antérieure dans un autre corps, un autre lieu et avec d'autres personnes. Ces souvenirs émergent généralement spontanément peu après que ces enfants aient commencé à parler. Ils présentent souvent diverses complications et cela peut même être associé à des "pathologies reportées", comme des phobies, des réactions étranges à certaines personnes ou diverses idiosyncrasies. Des cas de ce type ont été décrits par des pédopsychiatres. L'accès à ces souvenirs disparaît généralement entre l'âge de cinq et huit ans.

Ian Stevenson, professeur de psychologie à l'université de Virginie à Charlottesville, a étudié méticuleusement plus de 3 000 cas de ce type et les a rapportés dans ses livres *Twenty Cases Suggestive of Reincarnation*, *Unlearned Languages* et *Children Who Remember Previous Lives* (Stevenson 1966, 1984 et 1987). Il n'en a rapporté que plusieurs centaines, car beaucoup ne répondaient pas aux normes les plus strictes de la recherche. Certains d'entre eux ont été éliminés parce que la famille en a tiré un avantage financier, soit en termes de prestige social, soit en termes d'attention publique, et d'autres parce que Stevenson a trouvé une personne de référence qui aurait pu être le lien psychique. D'autres raisons étaient des témoignages incohérents, la cryptomnésie, des témoins de caractère douteux ou des indications de fraude. Seuls les cas les plus solides ont été inclus.

Les résultats des recherches de Stevenson étaient tout à fait remarquables. Il a pu confirmer les histoires que les enfants racontaient sur leurs vies antérieures, souvent avec des détails incroyables, par une enquête indépendante. Dans tous les cas rapportés, il a éliminé la possibilité qu'ils aient pu obtenir ces informations par des voies conventionnelles. Dans certains cas, il a emmené les enfants dans le village dont ils se souvenaient de leur vie antérieure. Bien qu'ils ne s'y soient jamais rendus dans leur vie

actuelle, ils connaissaient la topographie du village, étaient capables de retrouver la maison dans laquelle ils avaient prétendument vécu, reconnaissaient les membres de leur "famille" et les villageois, et connaissaient leurs noms.

Pour illustrer la nature du matériel de Stevenson, voici une version condensée de l'histoire de Parmod Sharma, l'un des vingt sujets décrits dans sa première publication.

Parmod Sharma est né le 11 octobre 1944 à Bisauli, en Inde. Son père était le professeur Bankeybehary Lal Sharma, un spécialiste du sanskrit dans un collège voisin. Lorsque Parmod avait environ deux ans et demi, il a commencé à dire à sa mère de ne plus lui faire à manger, car il avait une femme à Moradabad qui savait cuisiner. Moradabad était une ville située à environ 150 km au nord-est de Bisauli. Entre l'âge de trois et quatre ans, il a commencé à parler en détail de sa vie là-bas. Il a décrit plusieurs entreprises qu'il avait possédées et exploitées avec d'autres membres de sa famille. Il a notamment parlé d'un magasin qui fabriquait et vendait des biscuits et de l'eau gazeuse, qu'il a appelé "Mohan Brothers". Il a insisté sur le fait qu'il était l'un des frères Mohan et qu'il avait également un commerce à Saharanpur, une ville située à une centaine de kilomètres au nord de Moradabad.

Parmod n'avait pas l'habitude de jouer avec les autres enfants de Bisauli, mais préférait jouer tout seul, en construisant des maquettes de magasins avec des câbles électriques. Il aimait particulièrement faire des biscuits de boue, qu'il servait à sa famille avec du thé ou de l'eau gazeuse. Pendant cette période, il a fourni de nombreux détails sur son magasin, notamment sa taille et son emplacement à Moradabad, ce qui y était vendu et ses activités liées à celui-ci, comme ses voyages d'affaires à Delhi. Il s'est même plaint à ses parents de la situation financière moins prospère de leur foyer par rapport à celle à laquelle il était habitué en tant que marchand prospère.

Parmod avait un fort dégoût pour le lait caillé, ce qui est assez inhabituel pour un enfant indien, et il est même arrivé qu'il déconseille à son père d'en manger, disant que c'était dangereux. Parmod dit que dans son autre vie, il était un jour tombé gravement malade après avoir mangé trop de lait caillé. Il n'aimait pas du tout être immergé dans l'eau, ce qui pourrait expliquer qu'il ait déclaré être "mort dans une baignoire". Parmod a dit qu'il avait été marié et avait cinq enfants : quatre fils et une fille. Il était impatient de revoir sa famille et suppliait souvent ses parents de le ramener à Moradabad pour leur rendre visite. Sa famille a toujours refusé, bien que sa mère l'ait incité à commencer l'école en lui promettant de l'emmener à Moradabad lorsqu'il aurait appris à lire.

Les parents de Parmod n'ont jamais enquêté ni essayé de vérifier les affirmations de leur fils, peut-être en raison de la croyance indienne selon laquelle les enfants qui se souviennent de leur vie antérieure meurent tôt. Cependant, la nouvelle des déclarations de Parmod finit par atteindre les oreilles d'une famille de Moradabad nommée Mehra,

qui correspondait à de nombreux détails de son histoire. Les frères de cette famille possédaient plusieurs entreprises à Moradabad, dont un magasin de biscuits et de sodas nommé "Mohan Brothers". Le magasin avait été nommé d'après le frère aîné, Mohan Mehra, et s'appelait à l'origine "Mohan and Brothers". Ce nom a ensuite été raccourci en "Mohan Brothers". Ce magasin avait été créé et géré par Parmanand Mehra jusqu'à sa mort prématurée le 9 mai 1943, dix-huit mois avant la naissance de Parmod.

Parmanand s'était gavé de lait caillé, l'un de ses aliments préférés, lors d'une fête de mariage, et avait ensuite développé une maladie gastro-intestinale chronique, suivie d'une appendicite et d'une péritonite, dont il est mort. Deux ou trois jours avant sa mort, il avait insisté, contre l'avis de sa famille, pour manger plus de lait caillé, disant qu'il n'aurait peut-être pas d'autre occasion d'en profiter. Parmanand avait attribué sa maladie et sa mort imminente à une consommation excessive de lait caillé. Dans le cadre de sa thérapie pendant son appendicite, Parmanand avait essayé une série de bains naturopathiques. Bien qu'il ne soit pas mort dans une baignoire, on lui avait donné un bain juste avant sa mort. Parmanand laisse derrière lui une veuve et cinq enfants — quatre fils et une fille.

Au cours de l'été 1949, la famille Mehra a décidé de faire le voyage jusqu'à Bisauli pour rencontrer Parmod, qui avait un peu moins de cinq ans à l'époque. Cependant, à leur arrivée, Parmod était absent et aucun contact n'a été établi. Peu de temps après, le père de Parmod l'a emmené à Moradabad pour explorer de première main les souvenirs impérieux de son fils. Parmi ceux qui ont rencontré Parmod à la gare, il y avait le cousin de Parmanand, Sri Karam Chand Mehra, qui avait été très proche de Parmanand. Parmod l'a entouré de son bras en pleurant, l'appelant "grand frère" et disant "Je suis Parmanand". Parmod n'avait jamais utilisé le nom de Parmanand avant cette rencontre. Il est courant pour les Indiens d'appeler un cousin "frère" si la relation est étroite, comme c'était le cas pour Parmanand et Karam.

L'intensité et l'authenticité des émotions suscitées par ces retrouvailles semblaient constituer en soi une preuve aussi importante que la vérification et l'information sur des objets et des événements extérieurs. Parmod s'est ensuite rendu par ses propres moyens au magasin "Mohan Brothers", en donnant des instructions au chauffeur de la voiture qui les avait amenés de la gare. En entrant dans le magasin, il s'est plaint que "son" siège spécial avait été changé. En Inde, il est d'usage que le propriétaire d'un commerce dispose d'un siège fermé, un *gaddi*, situé près de la façade du magasin, où il peut accueillir les clients et diriger les affaires. L'emplacement du *gaddi* de Parmanand avait en fait été changé quelque temps après sa mort.

Une fois à l'intérieur, Parmod a demandé : "Qui s'occupe de la boulangerie et de l'usine d'eau gazeuse ?" Cela avait été la responsabilité de Parmanand. La machine compliquée qui fabriquait l'eau gazeuse avait été secrètement désactivée afin de tester Parmod.

Quand on la lui a montrée, Parmod savait exactement comment elle fonctionnait. Sans aucune aide, il a localisé le tuyau débranché et a donné des instructions pour le réparer.

Lorsque la mère de Parmanand est entrée dans la pièce, il l'a immédiatement reconnue comme "Mère" avant que les autres personnes présentes aient pu dire quoi que ce soit. Il a également identifié correctement la femme de Parmanand, tout en étant quelque peu gêné devant elle. Après tout, c'était une femme adulte et il n'avait que cinq ans, mais il possédait apparemment au moins quelques-uns des sentiments d'un mari adulte. Quand ils furent seuls, il lui dit : "Je suis venu, mais tu n'as pas fixé le *bindi*", en référence au point rouge porté sur le front par les épouses hindoues. Il lui a également reproché de porter un *sari* blanc, la tenue appropriée pour une veuve hindoue, au lieu du *sari* de couleur porté par les épouses.

Parmod a reconnu correctement la fille de Parmanand et le fils unique qui se trouvait dans la maison à son arrivée. Lorsque le plus jeune fils de Parmanand, qui était à l'école, est arrivé plus tard, Parmod l'a également identifié correctement, en utilisant son nom familial, Gordhan. Au cours de leur conversation, Parmod ne permet pas à l'aîné Gordhan de s'adresser à lui par son prénom mais insiste pour qu'il l'appelle "Père". "Je suis seulement devenu petit", a-t-il dit. Au cours de cette visite, Parmod a également identifié correctement un des frères de Parmanand et un neveu.

Parmod a montré une connaissance frappante des détails du monde de Parmanand. En visitant l'hôtel que les frères Mehra possédaient à Moradabad, le Victory Hotel, Parmod a fait des commentaires sur les nouveaux hangars qui avaient été construits sur la propriété. La famille Mehra a confirmé qu'elles avaient effectivement été ajoutées après la mort de Parmanand. En entrant dans l'hôtel, Parmod a montré des armoires et a dit : "Ce sont les *almirahs* que j'avais construits à Churchill House." Churchill House était le nom d'un deuxième hôtel que les frères Mehra possédaient à Saharanpur, une ville située à une centaine de kilomètres au nord de Moradabad. Peu après la mort de Parmanand, la famille avait en fait décidé de déplacer ces armoires particulières, que Parmanand avait construites pour Churchill House, à l'hôtel Victory.

La raison pour laquelle les enfants se souviennent de leur vie antérieure pourrait être les circonstances de la mort, en particulier celles impliquant un choc qui "peut éventuellement briser l'amnésie" ; les souvenirs les plus vifs concernent souvent les événements qui précèdent la mort. En général, ces enfants ne savent rien des événements qui se sont produits dans la vie de l'ancienne personnalité après sa mort. C'est un point important pour déterminer s'il est possible qu'ils reconstituent inconsciemment les détails de cette vie en lisant par télépathie dans l'esprit de ceux qui connaissaient le défunt ou s'ils possèdent ces détails en tant que véritables souvenirs. La preuve la plus solide en faveur de l'hypothèse de la réincarnation est probablement l'incidence de marques de naissance frappantes et de divers défauts physiques qui

reflètent des blessures et d'autres événements de la vie passée. Ian Stevenson a décrit et documenté un grand nombre de ces cas dans son dernier ouvrage, *Where Reincarnation and Biology Intersect* (Stevenson 1997).

Dans l'évaluation de ces preuves, il est important de souligner que les cas de Stevenson ne provenaient pas seulement de cultures "primitives et exotiques" ayant des croyances *a priori* en la réincarnation, mais aussi de pays occidentaux, dont la Grande-Bretagne et les États-Unis. Les recherches de Stevenson répondent à des normes élevées et ont reçu une estime considérable. En 1977, le *Journal of Nervous and Mental Diseases* a consacré presque un numéro entier à ce sujet et le travail a été revu dans le *JAMA* (Stevenson 1977).

D) Souvenirs spontanés de vies antérieures chez l'adulte. La reviviscence spontanée de souvenirs de vies antérieures se produit le plus souvent lors d'épisodes spontanés d'états de conscience holotropiques (urgences spirituelles) ; cependant, divers degrés de remémoration peuvent également se produire dans des états de conscience plus ou moins ordinaires dans les circonstances de la vie quotidienne. La psychiatrie académique et les théories actuelles de la personnalité sont basées sur le "one-timer view". Les professionnels traditionnels sont conscients de l'existence des expériences de vie antérieure mais les traitent sans discernement comme des indications de psychopathologie grave.

E) Souvenirs de vie antérieure évoqués chez les adultes. Les expériences de vie antérieure peuvent être provoquées par une grande variété de techniques qui permettent d'accéder aux niveaux profonds de la psyché, comme la méditation, l'hypnose, les substances psychédéliques, l'isolation sensorielle, le travail corporel et diverses psychothérapies expérientielles puissantes (thérapie primale, rebirthing ou respiration holotropique). Ils apparaissent souvent de manière spontanée dans des séances avec des thérapeutes qui ne les visent pas et ne croient même pas à la réincarnation, les prenant complètement au dépourvu. Leur apparition est également totalement indépendante du système de croyances philosophiques et religieuses antérieur du sujet. En outre, les expériences de vie antérieure se situent sur le même continuum avec des souvenirs précis de l'adolescence, de l'enfance, de la petite enfance, de la naissance et des souvenirs prénataux qui peuvent être vérifiés régulièrement et de manière fiable. Parfois, elles coexistent ou alternent avec eux (Grof 1988, 1992, 2006).

Il existe des raisons spécifiques de supposer que les expériences de vie antérieure sont des phénomènes authentiques *sui generis* ayant des implications importantes pour la psychologie et la psychothérapie en raison de leur potentiel heuristique et thérapeutique :

I) Elles sont extrêmement réelles et authentiques et permettent souvent d'accéder à des informations précises sur des périodes historiques, des cultures et même des événements historiques que l'individu n'aurait pas pu acquérir par voies ordinaires.

II) Dans certains cas, l'exactitude de ces souvenirs peut être vérifiée objectivement, parfois avec des détails remarquables.

III) Ces expériences font souvent partie intégrante des systèmes COEX qui sous-tendent divers problèmes émotionnels, psychosomatiques et interpersonnels.

IV) Elles ont un grand potentiel thérapeutique, souvent plus puissant que les souvenirs de la vie présente.

V) Elles sont souvent associées à des synchronicités extraordinaires (Grof 2006a, 2006b).

Il semble peu important pour la psyché que les forces pathogènes soient liées à des événements de l'Égypte ancienne, de la révolution française, de l'Allemagne nazie ou de la vie prénatale, de la naissance, de la petite enfance ou de l'enfance dans la vie actuelle de l'individu. Les critères de vérification des souvenirs de vies antérieures sont les mêmes que ceux qui permettent de déterminer ce qui s'est passé l'année dernière ou il y a vingt ans : nous devons identifier des souvenirs spécifiques aussi précisément que possible et obtenir des preuves indépendantes pour au moins certains d'entre eux.

Naturellement, les souvenirs de vies antérieures sont plus difficiles à vérifier que les souvenirs de vie présente. Ils ne contiennent pas toujours des informations spécifiques qui se prêteraient à une procédure de vérification. Les preuves sont plus difficiles à obtenir, car ils sont beaucoup plus anciens et concernent souvent des pays et des cultures étrangères. Il est important de comprendre que même les souvenirs de notre vie actuelle ne peuvent pas toujours être corroborés ; seuls certains d'entre eux le peuvent. La plupart des souvenirs évoqués ne permettent pas le même degré de vérification que les souvenirs spontanés de Stevenson, généralement plus récents. Cependant, j'ai moi-même observé et publié plusieurs cas remarquables comportant des éléments très inhabituels qui ont pu être vérifiés ultérieurement par des recherches historiques indépendantes (Grof 2006a, 2006b).

Une histoire qui illustre la nature remarquable de ces observations concerne Karl, un jeune architecte américain ayant participé à l'un de nos ateliers d'un mois à l'Institut Esalen de Big Sur, en Californie. À un stade précoce de son exploration de soi, alors que Karl revivait divers aspects de sa naissance biologique, il a commencé à vivre des fragments de scènes dramatiques qui semblaient se dérouler à un autre siècle et dans un pays étranger. Ces scènes étaient associées à des émotions fortes, à des sensations physiques et semblaient être liées à divers aspects de sa vie actuelle.

Karl avait des visions de tunnels, d'espaces de stockage souterrains, de casernes militaires, de murs épais et de remparts qui semblaient tous faire partie d'une forteresse située sur une montagne rocheuse surplombant un océan. Le tout était entrecoupé d'images de soldats, la plupart se battant et s'entretenant. Il était perplexe, car les soldats semblaient être espagnols, mais le paysage ressemblait plutôt à l'Écosse ou à l'Irlande.

Au fur et à mesure que ce processus se poursuivait, les scènes devenaient de plus en plus violentes et sanglantes ; la plupart d'entre elles représentaient des combats féroces et des massacres sanglants. Bien que tous les personnages de ses visions soient des soldats, Karl se voyait comme un prêtre. À un moment donné, il a vu sa main tenir une Bible et une croix ; à son annulaire, il y avait un grand sceau. La vision était très claire, et Karl a pu reconnaître les initiales qu'elle portait.

Étant un artiste talentueux, il a décidé de documenter cet étrange processus. Il a produit une série de dessins détaillés qui représentaient diverses parties de la forteresse, notamment les endroits où stocker la nourriture et les munitions, les passages souterrains et les tunnels, les chambres et la cuisine. Parmi ces images figurait également un dessin de l'anneau de scellement portant les initiales. Karl créait des peintures au doigt très puissantes et impulsives, représentant des scènes de massacre, dont une le montrant encorné par une épée, jeté par-dessus les remparts de la forteresse et mourant au bord de l'océan.

Il était intéressant de constater que sa vie actuelle, le sternum de Karl présentait une profonde indentation très frappante, juste à l'endroit où sa poitrine avait pu être pénétrée par une épée dans le souvenir d'une vie antérieure. C'était similaire aux cas décrits par Ian Stevenson dans son dernier ouvrage majeur, *Where Reincarnation and Biology Intersect*. Il s'agissait de cas où des taches de naissance, des malformations congénitales et diverses autres anomalies apparaissaient sur des parties du corps qui avaient été gravement blessées dans les vies antérieures des enfants (Stevenson 1997).

Alors qu'il récupérait des bribes de cette histoire, Karl a trouvé des liens significatifs avec sa vie actuelle. Il a découvert que de nombreux sentiments forts et symptômes psychosomatiques qu'il éprouvait à l'époque étaient clairement liés à son processus intérieur, qui impliquait cet événement mystérieux. Un tournant s'est produit lorsque Karl a soudainement décidé de passer ses vacances dans l'ouest de l'Irlande. Après son retour, il a montré à sa famille les diapositives qu'il avait prises sur la côte ouest de l'Irlande. Il s'est alors rendu compte qu'il avait pris onze photos consécutives du même paysage qui ne semblait pas particulièrement intéressant.

Il a pris la carte et a reconstitué l'endroit où il se trouvait lorsqu'il a pris les photos et dans quelle direction il était tourné. Il se rendit compte que l'endroit qui attirait son attention était la ruine d'une ancienne forteresse appelée Dún an Óir, ou Fort del Oro

(forteresse d'or). Suspectant un lien avec les expériences de son exploration intérieure, Karl décide d'étudier l'histoire de Dún an Óir. Il a découvert qu'en 1580, à l'époque de la guerre anglo-espagnole, une petite force d'invasion de soldats espagnols a débarqué dans le port de Smerwick tout proche pour aider les Irlandais dans la rébellion de Desmond. Après avoir été rejoints par quelques soldats irlandais, ils étaient environ six cents. Ils parviennent à tenir garnison dans les défenses du fort de Dún an Óir avant d'être encerclés et assiégés par une force anglaise plus importante commandée par Lord Grey.

Sir Walter Raleigh, connu pour avoir été l'un des premiers explorateurs à rapporter du tabac des colonies du Nouveau Monde en Angleterre, négocie avec les Espagnols et leur promet la sortie libre de la forteresse s'ils ouvrent la porte et se rendent aux Britanniques. Les Espagnols acceptent ces conditions, mais les Britanniques ne tiennent pas leur promesse. Une fois à l'intérieur de la forteresse, ils massacrent sans pitié tous les Espagnols et les jettent par-dessus les remparts pour mourir sur la plage de l'océan.

Malgré cette confirmation absolument étonnante de l'histoire qu'il avait laborieusement reconstituée dans ses séances, Karl n'était pas satisfait. Il poursuit ses recherches en bibliothèque jusqu'à ce qu'il découvre un document spécial sur la bataille de Dún an Óir. Il y découvre qu'un prêtre avait accompagné les soldats espagnols et avait été tué avec eux. Les initiales du nom du prêtre étaient identiques à celles que Karl avait vues dans sa vision de l'anneau de sceau et qu'il avait représentées dans un de ses dessins.

L'exemple suivant est l'une des coïncidences les plus inhabituelles que j'ai rencontrées au cours de mes travaux sur le LSD ; il montre également la complexité de ce type de recherche. La preuve dans ce cas a une qualité ambiguë, puisque les expériences impliquées ont des caractéristiques combinées de souvenirs ancestraux et de vie passée. Il s'agit d'un épisode du traitement de Renata, une patiente souffrant d'une grave cancérophobie. À un stade avancé de sa thérapie, nous avons rencontré une séquence d'événements inhabituelle et sans précédent. Quatre de ses séances consécutives de LSD avaient consisté presque exclusivement en des scènes d'une période particulière de l'histoire tchèque.

Renata a vécu un certain nombre d'expériences lors de ces sessions qui ont eu lieu à Prague au XVIIe siècle. Cette époque était une période historique cruciale pour les Tchèques. Après la désastreuse bataille de la Montagne Blanche en 1621, qui a marqué le début de la guerre de Trente Ans en Europe, la Bohême a cessé d'exister en tant que royaume indépendant pour passer sous l'hégémonie de la dynastie des Habsbourg, qui a duré trois cents ans. Dans le but de détruire les sentiments de fierté nationale et de vaincre les forces de résistance, les Habsbourg ont envoyé des mercenaires capturer les nobles les plus éminents du pays. Vingt-sept membres éminents de la noblesse tchèque

ont été arrêtés, amenés à Prague et décapités lors d'une exécution publique sur un échafaudage dressé sur la place de la vieille ville de Prague.

De nombreuses expériences de Renata étaient liées à diverses scènes de la vie d'un jeune noble, l'un des vingt-sept membres de l'aristocratie décapités par les Habsbourg. Elle avait une variété inhabituelle d'images et d'idées concernant l'architecture de l'époque, les armures, les armes et les vêtements typiques, ainsi que divers ustensiles utilisés dans la vie quotidienne. Elle était également capable de décrire les relations qui existaient à cette époque entre la famille royale et les vassaux. Renata n'avait jamais étudié spécifiquement cette période, et j'ai dû consulter des ouvrages spécialisés pour confirmer les informations rapportées.

Dans une séquence dramatique, Renata a finalement revécu, avec des émotions fortes et de nombreux détails, les événements réels de l'exécution, y compris l'angoisse intense et l'agonie de ce noble. Dans toutes ces scènes, Renata s'identifie pleinement à cet individu. Elle ne voyait pas très bien comment ces séquences historiques étaient liées à sa personnalité actuelle et ne savait pas ce qu'elles signifiaient. Elle a finalement conclu que ces expériences devaient être des souvenirs de la vie de l'un de ses ancêtres, bien que cela soit en contradiction avec ses croyances et sa philosophie personnelles.

Témoin privilégié de ce drame émotionnel, j'ai partagé la perplexité et la confusion de Renata. Pour tenter de déchiffrer cette énigme, j'ai choisi deux approches différentes. D'une part, j'ai passé un temps considérable à essayer de vérifier les informations historiques que Renata m'a données et j'ai été de plus en plus impressionné par leur exactitude. D'autre part, j'ai essayé d'utiliser l'approche psychanalytique — demandant à Renata des associations libres pour le contenu de ses expériences, espérant que je serais capable de les comprendre comme des déguisements symboliques de ses expériences d'enfance ou des éléments de sa situation de vie actuelle. Quels que soient mes efforts, les séquences expérientielles n'avaient aucun sens.

J'ai finalement abandonné ce problème lorsque les expériences de Renata sous LSD se sont déplacées vers de nouveaux domaines. Me concentrant sur d'autres tâches plus immédiates, j'ai cessé de penser à cet incident singulier. Deux ans plus tard, alors que j'étais aux États-Unis, j'ai reçu une longue lettre de Renata avec l'introduction inhabituelle suivante : "Cher Dr Grof, vous allez probablement penser que je suis absolument folle en vous faisant part des résultats de ma récente recherche privée." Dans le texte qui suit, Renata décrit comment elle a rencontré par hasard son père, qu'elle n'avait pas vu depuis le divorce de ses parents lorsqu'elle avait trois ans. Après une brève discussion, son père l'a invitée à dîner avec lui, sa seconde épouse et leurs enfants.

Après le dîner, il lui dit qu'il voulait lui montrer les résultats de son passe-temps favori, ce qui pourrait l'intéresser. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les nazis avaient émis un ordre spécial selon lequel chaque famille dans les pays occupés devait présenter aux autorités allemandes son pedigree démontrant l'absence de personnes d'origine juive au cours des cinq dernières générations. Travaillant sur la généalogie familiale par nécessité, le père de Renata est devenu absolument fasciné par cette procédure.

Après avoir rempli le pedigree de cinq générations requis par les autorités, il a continué, par intérêt personnel, à retracer l'histoire de sa famille à travers les siècles. Cela était possible grâce au système méticuleusement tenu des registres de naissance disponibles dans les archives des maisons paroissiales des pays européens. Avec beaucoup de fierté, le père de Renata a montré un grand pedigree ramifié de leur famille et lui a montré qu'ils étaient les descendants d'un des nobles exécutés après la bataille de la Montagne Blanche.

Après avoir décrit cet épisode dans la lettre, Renata a écrit combien elle était heureuse d'avoir obtenu cette confirmation indépendante de son "intuition" que sa mémoire ancestrale était authentique. Elle y voyait la preuve que des souvenirs chargés d'émotion peuvent s'imprimer dans le code génétique et être transmis aux générations futures à travers les siècles. Lorsque j'ai dépassé mon étonnement initial face à cette coïncidence des plus inhabituelles, j'ai découvert une incohérence logique assez grave dans le récit de Renata. L'une des expériences qu'elle avait vécues lors de ses séances historiques de LSD était de revivre l'angoisse finale du noble pendant sa propre exécution. Et, naturellement, la mort physique met fin à la possibilité d'un transfert génétique ultérieur ; elle détruit la lignée biologique héréditaire.

Une personne morte ne peut pas procréer et transmettre "génétiquement" le souvenir de son angoisse terminale aux générations futures. Avant d'écarter complètement les informations contenues dans la lettre de Renata comme preuves à l'appui de ses expériences, plusieurs faits méritent d'être examinés sérieusement. Aucun des autres patients tchèques, qui ont eu au total plus de 2 000 séances, n'a jamais mentionné cette période historique. Dans le cas de Renata, quatre séances consécutives de LSD contenaient, presque exclusivement, des séquences historiques de cette époque. Il est pratiquement exclu qu'une telle chose soit une simple coïncidence sans importance. Et il est certainement difficile d'imaginer une explication plausible à cette étonnante coïncidence qui ne violerait pas certaines hypothèses de base de la science occidentale traditionnelle.

F) Pratiques tibétaines pertinentes pour le problème de la réincarnation.
La littérature spirituelle tibétaine décrit certains phénomènes intéressants suggérant que certains maîtres spirituels hautement développés sont capables d'acquérir des connaissances de grande portée liées au processus de réincarnation. Il s'agit notamment

de la possibilité d'exercer une influence sur le moment de sa mort, de prédire ou même de diriger le moment et le lieu de sa prochaine incarnation, et de maintenir la conscience à travers les états intermédiaires (*bardos*) entre la mort et la prochaine incarnation.

À l'inverse, des moines tibétains accomplis seraient capables, grâce à divers indices reçus en rêve, en méditation et par d'autres canaux, de localiser et d'identifier l'enfant étant la réincarnation du Dalaï Lama, du Panchen Lama, du Karmapa ou d'un autre tulku. L'enfant est exposé à un test au cours duquel il doit identifier correctement, dans chacun des treize ensembles d'objets similaires, celui qui appartenait au défunt. Certains aspects de cette pratique pourraient être soumis à un test assez rigoureux selon les normes occidentales. Si les rapports concernant cette procédure sont vrais, la probabilité statistique d'identifier correctement le bon objet dans toutes les rangées serait astronomiquement faible.

Apparitions des morts et communication avec eux

Les expériences directes de rencontres et de communication avec des personnes décédées ne se produisent pas seulement au moment du décès de ces personnes ou dans le cadre des EMI, mais aussi à une date ultérieure, spontanément ou dans le contexte d'états holotropiques induits par les psychédéliques, les psychothérapies expérientielles ou la méditation. Naturellement, les données de ce type doivent être évaluées de manière particulièrement attentive et critique. Le simple fait d'une expérience privée d'un défunt ne représente pas grand-chose et peut facilement être rejeté comme un fantasme ou une hallucination. Certains facteurs supplémentaires doivent également être présents pour que les expériences constituent un matériel de recherche intéressant. Il est également important, bien sûr, de faire la distinction entre les apparitions qui semblent satisfaire un besoin fort du percipient et les autres, où aucune motivation de ce type ne peut être trouvée.

Il est important de mentionner que certaines apparitions présentent certaines caractéristiques qui les rendent très intéressantes, voire stimulantes pour les chercheurs. Un certain nombre de cas décrivent des apparitions de personnes inconnues du percipient, ensuite identifiées par des photographies et des descriptions verbales. Il n'est pas rare non plus que de telles apparitions soient observées collectivement ou par de nombreuses personnes différentes sur de longues périodes, comme dans le cas des maisons et châteaux "hantés".

Dans certains cas, les apparitions peuvent porter des marques corporelles distinctes, accumulées autour du moment de la mort, à l'insu du percipient. Les cas où le défunt transmet de nouvelles informations spécifiques et précises pouvant être vérifiées ou liées à une synchronicité extraordinaire sont particulièrement intéressants. J'ai moi-même observé, dans le cadre de la thérapie au LSD et de la respiration holotropique, plusieurs cas étonnants de ce deuxième type. Un exemple de ce type est un événement qui s'est produit pendant la thérapie au LSD de Richard, un jeune patient dépressif qui avait fait des tentatives de suicide répétées.

Lors d'une de ses séances de LSD, Richard a vécu une expérience très inhabituelle impliquant un royaume astral étrange et inquiétant. Ce domaine avait une luminescence étrange et était rempli d'êtres désincarnés qui essayaient de communiquer avec lui d'une manière très urgente et exigeante. Il ne pouvait ni les voir ni les entendre, mais il sentait leur présence presque tangible et recevait d'eux des messages télépathiques. J'ai noté l'un de ces messages qui était très spécifique et pouvait être soumis à une vérification ultérieure. Il s'agissait d'une demande pour que Richard se connecte avec un couple dans la ville morave de Kroměříž et leur fasse savoir que leur fils Ladislav allait bien et qu'on s'occupait bien de lui.

Le message comprenait le nom du couple, son adresse et son numéro de téléphone ; tous ces détails étaient inconnus de moi et du patient. Cette expérience était extrêmement déroutante ; elle semblait être une enclave étrangère dans l'expérience de Richard, sans aucun rapport avec ses problèmes et le reste de son traitement. Après quelques hésitations et des sentiments mitigés, j'ai finalement décidé de faire ce qui aurait certainement fait de moi la cible des plaisanteries de mes collègues s'ils l'avaient découvert. Je suis allée au téléphone, j'ai composé le numéro de Kroměříž et j'ai demandé si je pouvais parler à Ladislav. À mon grand étonnement, la femme à l'autre bout du fil s'est mise à pleurer. Quand elle s'est calmée, elle m'a dit d'une voix brisée : "Notre fils n'est plus avec nous, il est décédé. Nous l'avons perdu il y a trois semaines".

Un autre exemple concerne un de mes amis proches et ancien collègue, Walter N. Pahnke, qui était membre de notre équipe de recherche sur les psychédéliques au Centre de recherche psychiatrique du Maryland à Baltimore, dans le Maryland. Il avait un intérêt profond pour la parapsychologie, en particulier pour le problème de la conscience après la mort, et a travaillé avec de nombreux médiums et spirites célèbres, dont son amie Eileen Garrett, présidente de l'American Parapsychological Association. Il a également été l'initiateur de notre programme de LSD pour les patients mourant d'un cancer.

Au cours de l'été 1971, Walter est parti en vacances avec sa femme Eva et leurs enfants dans leur chalet du Maine, situé au bord de l'océan. Un jour, il est allé faire de la plongée sous-marine avant le déjeuner, seul, et n'est pas revenu. Les recherches systématiques et

approfondies menées par les garde-côtes et plusieurs médiums célèbres n'ont pas permis de retrouver son corps ni aucune partie de son équipement de plongée. Dans ces circonstances, Eva a eu beaucoup de mal à accepter et intégrer sa mort. Son dernier souvenir de Walter, au moment où il quittait la cabine, était celui d'un homme plein d'énergie et en parfaite santé. Il lui était difficile de croire qu'il ne faisait plus partie de sa vie et elle ne pouvait pas commencer un nouveau chapitre de son existence sans avoir le sentiment de tourner la page sur le précédent.

Étant elle-même psychologue, elle s'est qualifiée pour une session de LSD destinée aux professionnels de la santé mentale, proposée dans le cadre d'un programme spécial de notre institut. Elle avait décidé de faire une expérience psychédélique dans l'espoir de mieux comprendre cette situation et m'a demandé d'être son trip-sitter. Dans la seconde moitié de la session, elle eu une vision très puissante de Walter et a entamé un dialogue long et significatif avec lui. Il lui a donné des instructions spécifiques concernant chacun de leurs trois enfants et l'a libérée pour qu'elle puisse commencer une nouvelle vie à elle, sans être encombrée et sans être limitée par un sentiment d'engagement envers sa mémoire. Ce fut une expérience très profonde et libératrice.

Au moment où Eva se demandait si tout cet épisode n'était pas une invention de son propre esprit, Walter est réapparu pour une courte période et a demandé à Eva de rendre un livre qu'il avait emprunté à un de ses amis. Il lui a alors donné le nom de l'ami, la pièce où se trouvait le livre, le nom du livre, l'étagère, et l'ordre séquentiel du livre sur cette étagère. Donner à Eva ce genre de confirmation spécifique de l'authenticité de leur communication était tout à fait dans le style de Walter. Au cours de sa vie, il avait eu de nombreux contacts avec des médiums de différentes régions du monde et avait été fasciné par la tentative du célèbre magicien Harry Houdini de prouver l'existence de l'au-delà. En suivant les instructions, Eva a pu trouver et rendre le livre, dont elle ne connaissait pas l'existence auparavant.

L'un des psychologues participant à notre formation professionnelle de trois ans avait été témoin d'un grand nombre d'expériences transpersonnelles de ses collègues pendant nos séances de respiration holotropique, et en avait lui-même vécu plusieurs. Cependant, il restait très sceptique quant à l'authenticité de ces phénomènes, se demandant constamment s'ils méritaient ou non une attention particulière. Puis, après l'une de ses séances de respiration holotropique, il vécu une synchronicité inhabituelle qui l'a convaincu qu'il était peut-être trop sceptique et conservateur dans son approche des expériences transpersonnelles et des phénomènes PES.

Vers la fin de sa session, il eu l'impression de rencontrer sa grand-mère, décédée depuis de nombreuses années. Il avait été très proche d'elle dans son enfance et était profondément ému par la possibilité qu'il puisse réellement communiquer avec elle à nouveau. En dépit d'une profonde implication émotionnelle dans l'expérience, il a

continué à maintenir une attitude de scepticisme professionnel à propos de la rencontre. Il savait qu'il avait eu de nombreuses interactions réelles avec sa grand-mère lorsqu'elle était vivante et que son esprit aurait pu facilement fabriquer une rencontre imaginaire en utilisant ces vieux souvenirs.

Cependant, cette rencontre avec sa grand-mère décédée était si profonde et convaincante sur le plan émotionnel qu'il ne pouvait tout simplement pas la rejeter comme un fantasme. Il décida de chercher la preuve que l'expérience était réelle, et pas seulement dans son imagination. Il demanda à sa grand-mère une forme de confirmation et a reçu le message suivant : "Va chez tante Anna et cherche des roses coupées." Toujours sceptique, il décida de se rendre chez sa tante Anna le week-end suivant pour voir ce qui allait se passer. À son arrivée, il trouve sa tante dans le jardin, entourée de roses coupées. Il est stupéfait. Le jour de sa visite se trouvait être le seul jour de l'année où sa tante avait décidé de procéder à une taille radicale de ses roses.

Des expériences de ce genre sont certes loin d'être une preuve définitive de l'existence des royaumes astraux et des êtres désincarnés. Cependant, ces étonnantes synchronicités suggèrent clairement que ce domaine fascinant mérite l'attention sérieuse des chercheurs sur la conscience. Les preuves quasi-expérimentales qui suggèrent la survie de la conscience après la mort sont particulièrement intéressantes. Elles proviennent du domaine hautement chargé et controversé des séances de spiritisme et de la médiumnité mentale ou de transe, comme je l'ai examiné dans le volume I. Bien que certains médiums professionnels aient parfois été pris en flagrant délit de tricherie, un certain nombre d'autres — comme Mme Piper, Mme Leonard et Mme Verrall — ont passé avec succès des tests de recherche crédibles (Grosso 1994).

Une innovation intéressante dans ce domaine est la procédure décrite dans le livre de Raymond Moody, *Reunions* (Moody 1993). En utilisant l'ambiguïté perceptive impliquée dans l'auto-observation dans un miroir, Moody a induit chez ses sujets des rencontres visionnaires convaincantes avec des êtres chers décédés. Certains des rapports spirites dépassent considérablement l'esprit d'un occidental moyen, sans parler d'un scientifique de formation traditionnelle. Par exemple, la forme extrême des phénomènes spirites, la "médiumnité physique", comprend, entre autres, la télékinésie et les matérialisations, la lévitation d'objets et de personnes, la projection d'objets dans l'air, la manifestation de formations ectoplasmiques et l'apparition d'écrits ou d'objets sans explication ("apports").

Dans le mouvement spirite brésilien, des médiums pratiquent des opérations chirurgicales psychiques à l'aide de leurs mains ou de couteaux, prétendument sous la direction des esprits de personnes décédées. Ces opérations ne nécessitent aucune anesthésie et les plaies se referment sans suture. Des événements de ce type ont été étudiés et filmés à plusieurs reprises par des chercheurs occidentaux de l'envergure de

Walter Pahnke, Stanley Krippner et Andrija Puharich. Un développement relativement récent dans les efforts pour communiquer avec les esprits des personnes décédées est une approche appelée transcommunication instrumentale (TCI), qui utilise la technologie électronique moderne à cette fin.

Cette voie de recherche a débuté en 1959 lorsque le cinéaste scandinave Friedrich Jurgensen a capté sur une cassette audio des voix humaines de personnes prétendument décédées alors qu'il enregistrerait les sons de passereaux dans une forêt tranquille. Inspiré par cet événement, le parapsychologue letton Konstantin Raudive a mené une étude systématique de ce phénomène et a enregistré plus de 100 000 voix paranormales multilingues censées communiquer des messages de l'au-delà (Raudive 1971).

Plus récemment, un réseau mondial de chercheurs, dont Ernst Senkowski, George Meek, Mark Macy, Scott Rogo, Raymond Bayless et d'autres, ont participé à un effort collectif pour établir une "transcommunication interdimensionnelle" (TCI). Ils affirment avoir reçu de nombreuses communications verbales paranormales et des images de défunts par le biais de médias électroniques, notamment des magnétophones, des téléphones, des télécopieurs, des ordinateurs et des écrans de télévision. Parmi les esprits qui communiquent depuis l'au-delà, on trouve soi-disant certains des anciens chercheurs dans ce domaine, comme Jurgensen et Raudive (Senkowski 1994).

Implications individuelles et sociales de la recherche sur la mort et le décès

La recherche sur les aspects psychologiques, philosophiques et spirituels de la mort et du décès abordée dans ce chapitre a des implications théoriques et pratiques considérables. Les expériences et observations que j'ai explorées ne constituent certainement pas une "preuve" sans équivoque de la survie de la conscience après la mort, de l'existence de royaumes astraux habités par des êtres désincarnés, ou de la réincarnation de l'unité individuelle de conscience et de la poursuite de son existence physique dans un autre corps et une autre vie. Il est certainement possible d'imaginer d'autres types d'interprétation des mêmes données, comme les capacités paranormales extraordinaires et étonnantes de la conscience humaine (*superpsi*) ou le concept hindou de l'univers comme *lila*, le jeu divin de la conscience du principe créateur cosmique.

Cependant, une chose semble claire : aucune des interprétations basées sur une analyse minutieuse de ces données ne serait compatible avec le paradigme newtonien-cartésien de la science matérialiste occidentale. L'examen systématique et l'évaluation

impartiale de ce matériel aboutiraient nécessairement à une compréhension entièrement nouvelle de la nature de la conscience, de son rôle dans le schéma universel des choses et de sa relation avec la matière et, plus précisément, le cerveau.

La science académique dominante a défendu, souvent de manière assez agressive et avec autorité, son hypothèse métaphysique de base selon laquelle la conscience humaine est le produit de processus neurophysiologiques dans le cerveau et est entièrement contenue dans le crâne. Cette position, héritée de la philosophie et de la science du XVIIe siècle, a jusqu'à présent été imperméable aux découvertes modernes, allant de la psychologie transpersonnelle et de divers domaines de recherche sur la conscience à la physique quantique relativiste. Elle ne peut être maintenue que par la suppression systématique d'une grande quantité de données provenant de diverses disciplines, une stratégie de base caractéristique des religions fondamentalistes, mais qui ne devrait pas exister en science.

Outre leur pertinence théorique, les questions abordées dans ce chapitre ont également une grande importance pratique. J'ai longuement exploré l'importance de la mort pour la psychiatrie, la psychologie et la psychothérapie dans d'autres publications (Grof 1985, 2006b). Nos rencontres passées avec la mort sous la forme de menaces vitales au cours de notre histoire postnatale, le traumatisme de la naissance et l'existence embryonnaire sont profondément imprimés dans notre inconscient. En outre, le motif de la mort joue également un rôle important dans le domaine transpersonnel de la psyché humaine, en relation avec un puissant matériel archétypal et karmique. Dans toutes ces variétés, le thème de la mort et du décès contribue de manière significative au développement de troubles émotionnels et psychosomatiques.

À l'inverse, le fait de se confronter à ce matériel et d'accepter la peur de la mort est propice à la guérison, à la transformation positive de la personnalité et à l'évolution de la conscience. Comme nous l'avons évoqué à propos des anciens mystères de mort-renaissance, ce "mourir avant de mourir" influence profondément la qualité de la vie et la stratégie de base de l'existence. Il réduit les pulsions irrationnelles (l'existence de type "rat race" ou "tapis de course") et augmente la capacité à vivre dans le présent et à apprécier les activités de la vie quotidienne. Une autre conséquence importante de la libération de la peur de la mort est une ouverture radicale à une spiritualité de type universel et non confessionnel. Cela tend à se produire, que la rencontre avec la mort se produise lors d'une véritable confrontation avec la mort dans le cadre d'une EMI, ou de manière purement psychologique, comme dans le cadre de la méditation, d'une thérapie expérientielle, d'une session psychédélique ou d'une crise psychospirituelle spontanée (urgence spirituelle).

En conclusion, je voudrais mentionner certaines des implications les plus larges possibles de ce matériel. Que nous croyions ou non à la survie de la conscience après la

mort, à la réincarnation et au karma a des implications très sérieuses sur notre comportement. L'idée que la croyance en l'immortalité a de profondes implications morales se trouve déjà chez Platon, qui dans *Les Lois* fait dire à Socrate que ne pas se préoccuper des conséquences post mortem de ses actes serait "une aubaine pour les méchants". Des auteurs modernes, comme Alan Harrington et Ernest Becker, ont souligné que le déni massif de la mort conduit à des pathologies sociales ayant des conséquences dangereuses pour l'humanité (Harrington 1969, Becker 1973). La recherche moderne sur la conscience soutient certainement ce point de vue (Grof 1985).

À une époque où la combinaison d'une avidité débridée, d'une agression maligne et de l'existence d'armes de destruction massive menace la survie de l'humanité et peut-être même la vie sur cette planète, nous devrions sérieusement envisager toute piste qui offre un certain espoir. Bien que ce ne soit pas une raison suffisante pour embrasser sans critique le matériel suggérant la survie de la conscience après la mort, cela devrait être une incitation supplémentaire à examiner les données existantes avec un esprit ouvert et dans l'esprit de la vraie science. Il en va de même pour les puissantes technologies expérientielles impliquant des états de conscience holotropiques qui permettent d'affronter la peur de la mort et peuvent faciliter de profondes transformations positives de la personnalité et des ouvertures spirituelles. Une transformation intérieure radicale et l'accession à un nouveau niveau de conscience pourraient être le seul véritable espoir que nous ayons dans la crise mondiale actuelle.

Littérature

- Alexander, F. 1931. "Buddhist Training As Artificial Catatonia." *Psychoanalyt. Review* 18:129.
- Asch, S. 1967. *The Nazarene*. New York: Carroll and Graf.
- Bache, C. 1988. *Lifecycles: Reincarnation and the Web of Life*. New York: Paragon House.
- Becker, E. 1973. *The Denial of Death*. New York: Simon & Schuster.
- Bozzano, E. 1948. *Dei Fenomeni di Telekinesia in Rapporto con Eventi di Morti*. Casa Editrice Europa.
- Delacour, J. B. 1974. *Glimpses of the Beyond*. New York: Delacorte Press.
- Foerster, H. von. 1965. "Memory Without A Record." In *The Anatomy of Memory* (D.P.Kimble, ed.). Palo Alto: Science and Behavior Books.
- Flynn, C. P. 1986. *After the Beyond: Human Transformation and the Near-Death Experience*. Englewood-Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Greyson, B. and Flynn, C. P. (Eds.) 1984. *The Near-Death Experience: Problems, Prospects, Perspectives*. Springfield, IL: Charles C. Thomas.
- Grof, S., and Grof, C. 1980. *Beyond Death: Gates of Consciousness*. London: Thames & Hudson.
- Grof, S. 1985. *Beyond the Brain: Birth, Death, and Transcendence in Psychotherapy*. Albany, NY: State University New York (SUNY) Press.
- Grof, S. 1988. *The Adventure of Self-Discovery*. Albany, NY: State University New York (SUNY) Press.
- Grof, S. 1992. *The Holotropic Mind*. San Francisco, CA: Harper.
- Grof, S. 2006a. *The Ultimate Journey: Consciousness Research and the Mystery of Death*. Santa Cruz, CA: MAPS Publications.
- Grof, S. 2006b. *When the Impossible Happens: Adventures in Non-Ordinary Realities*. Louisville, CO: Sounds True.
- Grof, S. 1994. *Books of the Dead: Manuals for Living and Dying*. London: Thames and Hudson.
- Grosso, M. 1994. "The Status of Survival Research: Evidence, Problems, Paradigms". A paper presented at the Institute of Noetic Sciences Symposium The Survival of Consciousness After Death, Chicago, IL, July.
- Harrington, A. 1969. *The Immortalist*. Milbrae, CA: Celestial Arts.
- Laszlo, E. 1994. *The Creative Cosmos*. Edinburgh: Floris Books.
- Lommel, P. van. 2010. *Consciousness Beyond Life: The Science of the Near-Death Experience*. New York: Harper Collins.
- Macy, M. 2005. "The Miraculous Side of Instrumental Transcommunication." A lecture at the Seventh International Conference on Science and Consciousness in La Fonda Hotel, Santa Fe, New Mexico.
- Monroe, R. A. 1971. *Journeys Out of the Body*. New York: Doubleday and Co.
- Monroe, R. A. 1985. *Far Journeys*. New York: Doubleday and Co.
- Monroe, R. A. 1994. *Ultimate Journey*. New York: Doubleday and Co.

- Moody, R. A. 1975. *Life After Life*. New York: Bantam Books.
- Moody, R. A. 1993. *Reunions*. New York: Villard Books.
- Osis, K. 1961. *Deathbed Observations of Physicians and Nurses*. New York: Parapsychology Foundation.
- Osis, K. and McCormick, D. 1980. Kinetic Effects at the Ostensible Location of an Out-of-Body Projection During Perceptual Testing. *Journal of the American Society for Psychical Research*. 74:319-24.
- Raudive, K. 1971. *Breakthrough*. New York: Lancer Books.
- Ring, K. 1982. *Life at Death A Scientific Investigation of the Near-Death Experience*. New York: Quill.
- Ring, K. 1985. *Heading Toward Omega: In Search of the Meaning of the Near-Death Experience*. New York: Quill.
- Ring, K. and Valarino, E. E. 1998. *Lessons from the Light: What We Can Learn from the Near-Death Experience*. New York: Plenum Press.
- Ring, K. and Cooper, S. 1999. *Mindsight: Near-Death and Out-of-Body Experiences in the Blind*. Palo Alto, CA: William James Center for Consciousness Studies.
- Rogo, G. S. 1990. *The Return from Silence: A Study of Near-Death Experiences*. New York: Harper and Row.
- Sabom, M. 1982. *Recollections of Death: A Medical Investigation*. New York: Harper & Row.
- Senkowski, E. 1994. "Instrumental Transcommunication" (ITC). An Institute for Noetic Sciences lecture at the Corte Madera Inn, Corte Madera, CA, July.
- Sheldrake, R. 1981. *A New Science of Life*. Los Angeles, CA: J. P. Tarcher.
- Sidgwick, H. et al. 1889. "Report on the Census of Hallucinations." *Proc. S.P.R.*, Vol. 10, 245-51.
- Stevenson, I. 1966. *Twenty Cases Suggestive of Reincarnation*. Charlottesville, VA: University of Virginia Press.
- Stevenson, I. 1984. *Unlearned Languages*. Charlottesville, VA: University of Virginia Press.
- Stevenson, I. 1987. *Children Who Remember Previous Lives*. Charlottesville, VA: University of Virginia Press.
- Stevenson, I. 1997. *Where Reincarnation and Biology Intersect*. Santa Barbara, CA: Praeger Publications.
- Turner, V. 2005. "Rituals and Communitas." *Creative Resistance*, November 26.
- Weisse, J. E.: 1972. *The Vestibule*. Port Washington, NY: Ashley Books.

XIV

Le Jeu Cosmique : *Exploration des limites les plus lointaines de la conscience humaine*

Dans cette encyclopédie, nous nous sommes principalement intéressés aux implications de la recherche sur les états de conscience holotropiques pour la psychiatrie, la psychologie et la psychothérapie. Toutefois, ces travaux ont également donné lieu à de nombreuses réflexions philosophiques, métaphysiques et spirituelles intéressantes. Indépendamment de la motivation initiale de la personne impliquée dans l'exploration systématique et disciplinée de soi à l'aide des états holotropiques, les séances en série prennent tôt ou tard la forme d'une profonde quête philosophique et spirituelle. En de nombreuses occasions, j'ai vu des personnes dont l'intérêt initial pour les sessions psychédéliques ou pour la respiration holotropique était thérapeutique, professionnel ou artistique, se mettre soudainement à poser et à répondre pour elles-mêmes aux questions les plus fondamentales sur l'existence. Cela s'est produit lorsque leur processus intérieur a atteint les niveaux périnataux et transpersonnels de l'inconscient.

Comment notre univers a-t-il vu le jour ? Le monde dans lequel nous vivons est-il simplement le produit de processus mécaniques impliquant de la matière inanimée, inerte et réactive ? La réalité matérielle peut-elle être expliquée uniquement en fonction de ses éléments constitutifs fondamentaux et des lois objectives qui régissent leur interaction ? Quelle est la source de l'ordre, de la forme et du sens dans l'univers ? Est-il possible que la création d'un univers comme le nôtre et son évolution aient pu se produire sans la participation d'une intelligence cosmique supérieure ? Et s'il existe un principe créateur suprême, quelle est notre relation avec lui ?

Comment pouvons-nous faire face aux dilemmes concernant la nature de l'univers dans lequel nous vivons, comme la finitude du temps et de l'espace par rapport à l'éternité et à l'infini ? Quelle est la relation entre la vie et la matière et entre la conscience et le cerveau ? Comment expliquer l'existence du mal et sa présence écrasante dans l'ordre universel des choses ? Notre existence se limite-t-elle à une seule vie, couvrant la période allant de la conception à la mort, ou notre conscience survit-elle à la disparition biologique et connaît-elle une longue série d'incarnations consécutives ? Et quelles sont les implications pratiques des réponses aux questions ci-dessus pour notre vie quotidienne ? Qui sommes-nous, d'où venons-nous et où allons-nous ?

À la fin des années 1960, j'ai décidé d'analyser les enregistrements de plus de 5 000 séances psychédéliques de mes patients et des patients de mes collègues, en me concentrant spécifiquement sur leurs expériences et leurs intuitions métaphysiques. J'ai résumé mes conclusions dans un article intitulé "*LSD and the Cosmic Game : Outline of Psychedelic Ontology and Cosmology*" (Grof 1972). À ma grande surprise, j'ai constaté un large accord entre mes clients et mes stagiaires concernant leurs intuitions sur les questions métaphysiques de base. La vision de la réalité qui a émergé de cette étude ne dépeint pas l'univers comme une supermachine mécanique newtonienne, mais comme une réalité virtuelle infiniment complexe créée et imprégnée par une intelligence cosmique supérieure, la Conscience Absolue, Anima mundi, ou l'Esprit Universel.

Les intuitions métaphysiques issues des séances de psychédélisme et les réponses aux questions ontologiques et cosmologiques fondamentales que ces travaux ont fournies étaient en net conflit avec la vision matérialiste du monde et le paradigme newtonien-cartésien de la science occidentale. Cependant, elles présentaient de profonds parallèles avec les grandes traditions mystiques du monde, pour lesquelles Aldous Huxley a utilisé le terme de *philosophie éternelle* (Huxley 1945). Elles étaient également étonnamment compatibles avec les avancées révolutionnaires de la science moderne, que l'on appelle habituellement le *paradigme nouveau* ou *émergent* (Grof 1998).

Au cours des années suivantes, alors que j'acquerrais une vaste expérience de la respiration holotropique et des épisodes spontanés d'états holotropiques ("urgences spirituelles"), je me suis rendu compte que les intuitions métaphysiques décrites dans mon article n'étaient pas limitées aux expériences psychédéliques mais étaient caractéristiques des états holotropiques en général. Dans ce chapitre, je vais brièvement esquisser les caractéristiques de base de l'intrigante vision de la réalité qui a spontanément émergé chez les personnes ayant fait un travail systématique avec les états de conscience holotropiques. Vous trouverez un traitement plus complet de ce sujet dans mon livre *Le jeu cosmique : Explorations aux confins de la conscience humaine* (Grof 1998).

J'ai entendu à maintes reprises mes patients et mes stagiaires impliqués dans l'exploration de soi par des séances psychédéliques en série ou des séances de respiration holotropique me dire qu'ils considéraient ce processus comme un voyage spirituel continu. Ces déclarations m'ont incité à étudier les expériences spirituelles dans les états de conscience holotropiques et à découvrir si l'une d'entre elles donnait à mes clients et stagiaires le sentiment d'avoir atteint le but de leur voyage spirituel. En d'autres termes, avaient-ils trouvé et obtenu ce qu'ils cherchaient ?

L'expérience du Divin Immanent et de l'Univers doté d'une Âme

Si nous gardons les yeux ouverts pendant un état de conscience holotropique, il peut en résulter l'expérience du *divin immanent*, une perception profondément transformée de la réalité quotidienne. Une personne ayant cette forme d'expérience spirituelle voit les personnes, les animaux et les objets inanimés de son environnement comme des manifestations rayonnantes de l'énergie créatrice cosmique et réalise que les frontières entre eux sont illusoire et irréelles. Il s'agit d'une expérience directe de la nature en tant que Dieu, le *Deus sive Natura* de Baruch Spinoza. Nous découvrons également que, sous le monde de la séparation, se trouve un champ unifié et indivisé d'énergie créatrice cosmique.

En utilisant l'analogie avec la télévision, cette expérience pourrait être comparée à une situation où une image en noir et blanc se transforme soudainement en une image en couleurs vives et vivantes. Dans les deux situations, de nombreux éléments anciens du monde restent les mêmes — nous pouvons toujours reconnaître les personnes, les animaux et les arbres — mais la façon dont nous les percevons est radicalement redéfinie par l'ajout d'une nouvelle dimension. Dans l'image télévisée, cette nouvelle dimension est la couleur, tandis que dans l'expérience du divin immanent, c'est un sentiment de *numinosité*, un sentiment de sacralité. Le mot "numineux" est une expression que C. G. Jung a empruntée au théologien et spécialiste des religions allemand Rudolf Otto. Jung préférerait utiliser cette expression neutre plutôt que des termes comme religieux, mystique, spirituel, sacré ou magique, qui ont été utilisés dans de nombreux contextes différents et peuvent être facilement mal compris.

Comme nous l'avons vu précédemment, dans les états holotropiques, nous pouvons également vivre des expériences authentiques et convaincantes d'identification consciente avec des animaux, des plantes et même des matériaux inorganiques. Après avoir fait l'expérience du divin immanent, notre vision du monde s'élargit et nous commençons à comprendre les croyances des cultures animistes, qui considèrent que l'univers entier est conscient et habité. De leur point de vue, non seulement tous les animaux, mais aussi les arbres, les rivières, les montagnes, le soleil, la lune et les étoiles semblent être des êtres conscients. Forts de cette expérience, nous n'accepterions pas nécessairement la vision du monde de l'une de ces cultures dans tous ses aspects et nous oublierions et ignorerions complètement toutes les découvertes de la science occidentale.

Cependant, nous devons ajouter un fait empirique important à notre vision du monde : tout ce que nous expérimentons dans l'état de conscience holotropique en tant qu'objet

a dans l'état holotropique une contrepartie expérientielle subjective. Les personnes qui font l'expérience du divin immanent et découvrent qu'elles peuvent faire l'expérience d'elles-mêmes en tant qu'autres personnes, animaux et divers aspects de l'univers, comprennent également le principe de base des grandes philosophies spirituelles orientales : tout dans l'univers est une manifestation de la Conscience Cosmique et du Principe Créateur Universel. Ils l'appellent simplement par des noms différents — Brahman, Tao ou Bouddha.

En ce qui concerne la recherche de l'Ultime, les personnes qui ont vécu les expériences décrites ci-dessus sentent qu'elles ont fait un pas important sur le chemin spirituel, mais ne pensent pas avoir atteint son but final. Elles comprennent qu'il y a encore beaucoup à découvrir.

Expérience du Divin Transcendant et du Royaume Archétypal

Les expériences du *divin transcendant* amènent à la conscience des visions et des rencontres avec des personnages et des créatures issus des mythologies de diverses cultures du monde, des séquences archétypales complexes et des visites aux demeures de l'Au-delà telles qu'elles sont décrites dans ces traditions — cieux, paradis, enfers et autres décors mythiques fantastiques. Dans ce type d'expérience spirituelle, des mondes entièrement nouveaux, qui ne font pas partie de la réalité quotidienne, semblent se "déployer" ou "s'explicitier" (pour emprunter les termes de David Bohm) à partir d'un autre niveau ou ordre de réalité dans notre champ de perception (Bohm 1980). Si l'on reprend l'analogie avec la télévision décrite précédemment, cela reviendrait à découvrir de manière surprenante l'existence de différentes chaînes, chacune radicalement différente de celle que nous avons regardée et expérimentée chaque jour de notre vie.

Dans ce type d'expérience, nous découvrons que notre psyché a accès à des panthéons entiers de figures mythologiques, ainsi qu'aux domaines qu'elles habitent. Une preuve particulièrement convaincante de l'authenticité de ces expériences est le fait que, comme d'autres phénomènes transpersonnels, elles peuvent nous apporter des informations nouvelles et précises sur les personnages et les domaines concernés. La nature, la portée et la qualité de ces informations dépassent souvent de loin nos connaissances intellectuelles antérieures sur ces mythologies. Des observations de ce type ont conduit C. G. Jung à supposer que, outre l'inconscient individuel décrit par Sigmund Freud, nous disposons également d'un inconscient collectif qui nous relie à l'ensemble du patrimoine culturel de l'humanité. Selon Jung, il s'agit des manifestations des

archétypes, des schémas universels primordiaux qui représentent les constituants intrinsèques de l'inconscient collectif (Jung 1959).

Pour de nombreuses personnes, la première rencontre avec les dimensions sacrées de l'existence se produit dans le contexte du processus de mort-naissance, lorsque les souvenirs des différentes étapes de la naissance sont accompagnés de visions de scènes analogues issues du domaine archétypal de l'inconscient collectif. Cependant, la connexion complète avec le monde spirituel s'effectue lorsque le processus passe au niveau transpersonnel de la psyché. Dans ce cas, diverses expériences spirituelles apparaissent indépendamment des séquences fœtales dans leur forme pure. Dans certains cas, le processus holotropique contourne complètement les niveaux biographique et périnatal et permet un accès direct au domaine transpersonnel.

Les états de conscience holotropiques peuvent fournir des aperçus profonds de la vision du monde des cultures anciennes et indigènes qui croient que le cosmos est peuplé et gouverné par diverses divinités bienheureuses et courroucées. L'imagerie de ces expériences est tirée de l'inconscient collectif et peut présenter des figures et des thèmes mythologiques de toutes les cultures de l'histoire de l'humanité, y compris celles dont nous n'avons aucune connaissance intellectuelle. Si nous sommes réticents à confirmer et à accepter la vision du monde des cultures anciennes et autochtones, nous préférons peut-être utiliser une terminologie moderne telle que *numineux* au lieu de *sacré*, et *figures archétypales* au lieu de *divinités* et *démons*. Mais nous ne pouvons plus rejeter ces expériences comme de simples hallucinations ou fantasmes.

Des expériences personnelles profondes de ce royaume nous aident à réaliser que les images du cosmos que l'on trouve dans les sociétés préindustrielles ne sont pas fondées sur l'ignorance, la superstition, la "pensée magique" primitive ou des visions psychotiques, mais sur des expériences authentiques de réalités alternatives. Pour distinguer ces phénomènes des expériences hallucinatoires ou imaginaires, qui n'ont pas de base objective, les psychologues jungiens qualifient ces réalités transphénoménales d'"imaginal".

L'universitaire, philosophe et mystique français Henri Corbin, qui a été le premier à utiliser le terme *mundus imaginalis*, s'est inspiré de son étude de la littérature mystique islamique (Corbin 2000). Les théologiens islamiques appellent le monde imaginal — où tout ce qui existe dans le monde sensoriel a son analogue — *alam al mithal*, ou le "huitième climat", pour le distinguer des "sept climats", régions de la géographie islamique traditionnelle. Le monde imaginal possède des dimensions spatiales et temporelles, des formes et des couleurs, mais celles-ci ne sont pas perceptibles par nos sens comme des propriétés des objets physiques. Pourtant, ce royaume est à tous égards aussi pleinement ontologiquement réel que le monde matériel qui est perçu par nos

organes sensoriels, et les expériences qu'il a vécues peuvent être vérifiées par une validation consensuelle par d'autres personnes.

Les expériences archétypales ont un espace tridimensionnel qui leur est propre et se déroulent dans un temps linéaire ; cependant, ce qui leur manque par rapport au monde matériel, c'est la cohésion spatiale et temporelle. Par exemple, nous pouvons évaluer la distance entre Prague et Baltimore et déterminer dans quelle direction se trouve Prague. Nous ne pouvons pas faire de même avec le paradis de Shiva ou le Valhalla, le lieu de repos construit par le dieu Wotan pour les guerriers nordiques tués au combat. De même, nous pouvons déterminer combien d'années se sont écoulées entre la guerre civile américaine et la révolution bolchevique russe. Nous ne pourrions pas répondre à la même question si elle concernait la bataille des Titans contre les dieux olympiques et le Ragnarok (crépuscule des dieux), la bataille finale de la mythologie nordique.

Les figures archétypales se répartissent, comme nous l'avons vu, en plusieurs catégories. La première comprend des personnages incarnant divers rôles et principes universels. Il s'agit notamment de la Grande Déesse Mère, de la Terrible Déesse Mère, du Vieil Homme Sage, des Jeunes Éternels, des Amoureux, de la Mort, du Fripon, de l'Anima et de l'Animus, et de l'Ombre. La deuxième grande catégorie de figures archétypales concerne les divinités et les démons liés à une culture, une zone géographique ou une période historique spécifique. Par exemple, au lieu d'une personnification généralisée de la Grande Déesse Mère, nous pouvons faire l'expérience d'une de ses formes culturelles spécifiques, comme la Vierge chrétienne, l'Inanna sumérienne, l'Isis égyptienne, l'Héra grecque, la Lakshmi ou la Parvati hindoue. Il est important de se rappeler que l'éventail des rencontres archétypales auxquelles les individus en état holotrope peuvent accéder n'est pas limité par leurs croyances, leurs connaissances ou leur héritage culturel. Ressemblant à une preuve de laboratoire de la théorie de l'inconscient collectif de Jung, ces expériences peuvent être tirées de la mythologie de n'importe quelle culture de l'histoire humaine.

Pour les besoins de notre discussion, il est important de distinguer la forme universelle de spiritualité, qui émerge spontanément dans les états de conscience holotropes, de la religion. La spiritualité implique un type particulier de relation entre l'individu et le cosmos et est, dans son essence, une affaire personnelle et privée. En comparaison, la religion organisée implique une activité de groupe institutionnalisée qui se déroule dans un lieu désigné et comporte un système de responsables désignés qui peuvent ou non avoir eu leurs propres expériences personnelles des réalités spirituelles.

Les rencontres avec les figures archétypales peuvent être bouleversantes sur le plan émotionnel et apportent souvent des informations nouvelles et détaillées qui sont indépendantes du contexte racial, culturel et éducatif de la personne concernée, ainsi que de ses connaissances intellectuelles antérieures des mythologies respectives. Les

expériences de divinités bienheureuses et terrifiantes s'accompagnent d'émotions extrêmement intenses, allant du ravissement extatique à la terreur métaphysique paralysante. Les personnes qui font l'expérience de ces rencontres considèrent généralement ces figures archétypales avec une grande crainte et un grand respect et les considèrent comme des êtres appartenant à un ordre supérieur, dotés d'énergies et de pouvoirs extraordinaires, et ayant la capacité de façonner les événements de notre monde matériel. Ils partagent ainsi l'attitude de nombreuses cultures préindustrielles qui croyaient en l'existence de divinités et de démons.

Cependant, les personnes qui vivent de telles expériences ne confondent généralement pas les figures archétypales avec le principe suprême de l'univers, et ne prétendent pas non plus avoir acquis la compréhension ultime de l'existence. Ils considèrent généralement ces divinités comme des créations d'une puissance supérieure qui les transcende. Ce point de vue fait écho à l'idée de Joseph Campbell selon laquelle "une divinité utile doit être transparente au transcendant". Elles doivent pointer vers l'absolu et fonctionner comme des ponts vers lui, mais ne pas être confondues avec lui. Lorsque nous sommes engagés dans une exploration systématique de soi ou dans une pratique spirituelle, il est important d'éviter le piège qui consiste à rendre opaque une déité particulière et à la considérer comme la force cosmique suprême plutôt que comme une fenêtre sur l'Absolu.

Campbell a prévenu que le fait de prendre une image archétypale spécifique pour la source ultime de la création, ou pour sa seule véritable représentation, conduit à l'idolâtrie, une erreur dangereuse qui divise et qui est très répandue dans l'histoire des religions. Elle unit les personnes qui partagent la même croyance et sont prêtes à pratiquer un culte particulier, mais oppose ce groupe à d'autres qui ont choisi une représentation différente du divin. Ils peuvent alors tenter de convertir les autres ou les conquérir et les éliminer. En revanche, une religion authentique est universelle, englobante et globale. Elle doit transcender les images archétypales spécifiques liées à la culture et se concentrer sur la source ultime de toutes les formes. La question la plus importante dans le monde de la religion est donc la nature du principe suprême de l'univers.

L'expérience du principe cosmique suprême

Les personnes impliquées dans l'exploration systématique de soi à l'aide des états de conscience holotropiques décrivent à plusieurs reprises ce processus comme une quête philosophique et spirituelle. Comme je l'ai déjà mentionné, cela m'a incité à rechercher

dans les archives des séances de psychédéliques et de respiration holotropique, ainsi que dans les rapports de personnes en situation d'urgence spirituelle, des expériences qui donneraient le sentiment que cette quête a atteint sa destination finale. J'ai découvert que les personnes dont l'expérience de l'Absolu satisfaisait pleinement leur désir spirituel ne voyaient généralement pas d'images figuratives spécifiques. Lorsqu'elles avaient le sentiment d'avoir atteint le but de leur quête mystique et philosophique, leurs descriptions du principe suprême étaient très abstraites et d'une similarité frappante.

Ceux qui ont rapporté une telle révélation ultime étaient en accord remarquable lorsqu'ils décrivaient les caractéristiques expérientielles de cet état. Ils ont rapporté que l'expérience du Suprême impliquait la transcendance de toutes les limitations de l'esprit analytique, de toutes les catégories rationnelles et de toutes les contraintes de la logique ordinaire. Cette expérience n'était pas liée par les limitations habituelles de l'espace tridimensionnel et du temps linéaire tels que nous les comprenons. Elle contenait également toutes les polarités concevables dans un amalgame inséparable et transcendait ainsi les dualités de toute sorte.

À maintes reprises, mes clients et stagiaires ont comparé l'Absolu à une source de lumière rayonnante d'une intensité inimaginable, mais ils ont également souligné qu'il différait par certains aspects significatifs de toute forme de lumière que nous connaissons dans le monde matériel. Décrire l'Absolu comme une lumière, même si cela semble approprié dans un certain sens, passe totalement à côté de certaines de ses caractéristiques essentielles. En particulier, elle passe à côté du fait qu'il s'agit également d'un champ de conscience immense et insondable, doté d'une intelligence infinie et d'une profonde créativité. Un autre attribut qui est régulièrement mentionné est qu'il a certainement des caractéristiques personnelles distinctes et un sens de l'humour exquis ("humour cosmique").

Le principe cosmique suprême peut être vécu de deux manières différentes. Parfois, toutes les frontières personnelles se dissolvent, ou sont radicalement effacées, et nous fusionnons complètement avec la source divine, devenant indissociables d'elle. D'autres fois, nous conservons le sentiment d'une identité distincte, assumant le rôle d'un observateur étonné qui assiste, comme de l'extérieur, au *mysterium tremendum* de l'existence. Nous pouvons également adopter une attitude filiale envers le Divin, le percevant comme un Père ou une Mère. À l'instar de Sainte Thérèse d'Avila, des bhaktas ou des mystiques tels que décrits par le poète transcendantal persan du XIII^e siècle, Rumi, nous pouvons également ressentir l'extase d'un amant enchanté, faisant l'expérience du Divin en tant que Bien-aimé.

La littérature spirituelle de tous temps abonde en descriptions de ces deux types d'expériences du Divin. Un bon exemple historique est l'échange entre Sri Ramana Maharshi, sage hindou et enseignant du *Vedanta Advaita*, la méditation non-duelle, et

Sri Ramakrishna, un bhakta adorateur de la déesse Kali. Sri Ramana Maharshi a illustré l'expérience non-duelle par l'histoire d'une poupée en sucre allée se baigner dans l'océan parce qu'elle voulait faire l'expérience de sa profondeur, et s'est complètement dissoute dans son eau. Sri Ramakrishna lui a répondu : "Je veux goûter le sucre, je ne veux pas être le sucre !". La recherche moderne sur la conscience suggère que les deux façons de faire l'expérience de l'Absolu représentent des percées spirituelles majeures, entraînant des changements positifs dans la structure de la personnalité, des sentiments extatiques de paix et de sécurité, et l'accès à un sens supérieur.

L'Abîme Cosmique : Le Vide Supracosmique et Métacosmique

La rencontre avec la Conscience Absolue ou l'identification avec elle n'est pas la seule façon de faire l'expérience du principe créateur suprême du Cosmos ou de la Réalité Ultime. Le deuxième type d'expérience qui semble satisfaire ceux qui cherchent des réponses ultimes est particulièrement surprenant, car il n'a pas de contenu spécifique. Il s'agit de l'identification avec le Vide et le Néant cosmiques tels que décrits dans la littérature mystique comme le Néant. Il est important de souligner que toutes les expériences de vacuité que nous pouvons rencontrer dans les états holotropiques ne peuvent être qualifiées de Vide. Les gens utilisent très souvent ce terme pour décrire un manque désagréable de sentiment, d'initiative, de contenu ou de sens. Pour mériter le nom de Vide, cet état doit répondre à des critères très précis.

Lorsque nous rencontrons le Vide, nous sentons qu'il s'agit d'un vide primordial aux proportions et à la pertinence cosmiques. Nous prenons purement conscience de ce néant absolu ; cependant, en même temps, nous avons un étrange sentiment paradoxal de sa plénitude essentielle. Ce *vide cosmique* est aussi un *plénum*, puisque rien ne semble lui manquer. Bien qu'il ne contienne rien sous une forme manifeste concrète, il semble contenir toute l'existence sous une forme potentielle. Le Vide transcende les catégories habituelles du temps et de l'espace. Il est immuable et se situe au-delà de toutes les dichotomies et polarités, telles que la lumière et l'obscurité, le bien et le mal, la stabilité et le mouvement, le microcosme et le macrocosme, l'agonie et l'extase, la singularité et la pluralité, la forme et le vide, et même l'existence et la non-existence.

Certains l'appellent le vide supracosmique et métacosmique, indiquant que ce vide et ce néant primordiaux semblent être le principe qui sous-tend le monde phénoménal tel que nous le connaissons, le crée et, en même temps, lui est superposé. Ce vide métaphysique, porteur d'un potentiel infini, apparaît comme le berceau de tout être, la

source ultime de l'existence. L'abîme cosmique possède l'intelligence, la créativité et l'immense énergie nécessaires à la création des univers. La création de tous les mondes phénoménaux est alors la réalisation et la concrétisation de ses potentialités inhérentes préexistantes. Il est impossible d'exprimer par des mots à quel point ces réponses paradoxales sont convaincantes et logiques aux questions les plus fondamentales et les plus profondes sur l'existence. La pleine compréhension de ces états extraordinaires nécessite une expérience personnelle directe.

Le chercheur italo-hongrois Ervin László, le plus grand théoricien des systèmes et philosophe des sciences au monde, a appelé ce mystérieux royaume au-delà de l'espace et du temps l'Holochamps Akashique. Dans l'un de ses récents ouvrages, *What Is Reality : The New Map of Cosmos, Consciousness, and Existence*, László rassemble un riche éventail de domaines scientifiques, de philosophie et de métaphysique, et propose un nouveau paradigme brillant (László 2016). L'hypothèse de connectivité de László offre une solution à de nombreux paradoxes qui affligent diverses disciplines de la science occidentale moderne et jette un pont entre la science et la spiritualité (László 2003).

L'au-delà intérieur

Dans une pratique spirituelle systématique impliquant des états de conscience holotropiques, nous pouvons à plusieurs reprises transcender les limites ordinaires du corps-égo. Dans ce processus, nous découvrons également que toutes les frontières de l'univers matériel et des autres réalités sont en fin de compte arbitraires et négociables. En nous débarrassant des limites de l'esprit rationnel et du carcan du bon sens et de la logique quotidienne, nous pouvons franchir de nombreuses barrières de séparation, étendre notre conscience à des dimensions normalement inimaginables, et finalement faire l'expérience de l'union et de l'identité avec la source transcendantale de tout être, connue dans la littérature spirituelle sous de nombreux noms différents.

Lorsque nous atteignons l'identification expérimentale avec l'Absolu, nous réalisons que notre propre être est en définitive proportionnel à l'ensemble du champ d'énergie créatrice cosmique, à toute l'existence. La reconnaissance de notre propre nature divine, de notre identité avec la source cosmique, est la découverte la plus importante que nous puissions faire au cours du processus d'exploration profonde de soi. C'est l'essence de la célèbre réponse à la question sur notre véritable identité que l'on trouve dans l'ancienne Chandogya Upanishad indienne : "*Tat tvam asi.*" La traduction littérale de cette phrase est "Tu es Cela", ce qui signifie "tu es de nature divine", ou "tu es la divinité". Elle révèle

que notre identification quotidienne avec "l'ego encapsulé dans la peau", la conscience individuelle incarnée ou "le nom et la forme" (*namarupa*) est une illusion et que notre véritable nature est notre identité avec le champ entier de l'énergie créatrice cosmique (Atman-Brahman).

Au début de cette encyclopédie, nous avons évoqué le fait que la révélation concernant l'identité de l'individu avec le divin est le secret ultime qui se trouve au cœur de toutes les grandes traditions spirituelles. Nous l'avons illustré par de nombreux exemples concrets issus des grandes religions du monde (pp. 5, tome I).

Des Mots pour l'Ineffable

Le principe cosmique suprême peut être expérimenté directement dans les états de conscience holotropiques, mais il échappe à toute tentative de description ou d'explication adéquate. Le langage que nous utilisons pour communiquer sur les questions de la vie quotidienne n'est tout simplement pas adapté à cette tâche. Les personnes qui ont vécu cette expérience semblent être d'accord pour dire qu'elle est ineffable. Les mots et la structure de notre langage sont des outils douloureusement inappropriés pour décrire sa nature et ses dimensions, en particulier pour ceux qui n'en ont pas fait l'expérience. Lao-tzu, le légendaire philosophe taoïste chinois, l'a exprimé très succinctement dans son texte classique, le Tao-Te-Ching : "Le Tao que l'on peut raconter n'est pas le Tao éternel ; Le nom que l'on peut nommer n'est pas le nom éternel."

Toute tentative de description des expériences transcendantales doit s'appuyer sur les mots du langage familier qui a été développé pour communiquer sur les objets et les activités tels que nous les vivons dans l'état de conscience ordinaire. Pour cette raison, le langage s'avère inapproprié et inadéquat lorsque nous voulons parler des expériences et des intuitions rencontrées dans les différents états de conscience holotropiques. Cela est particulièrement vrai lorsque nos expériences se concentrent sur les problèmes ultimes de l'existence, tels que le Vide, la Conscience Absolue et la création.

Ceux qui sont familiers avec les philosophies spirituelles orientales ont souvent recours à des mots issus de diverses langues asiatiques pour décrire leurs expériences et leurs perceptions spirituelles. Ils utilisent des termes sanskrits, tibétains, chinois ou japonais. Ces langues ont été développées dans des cultures très sophistiquées en ce qui concerne les états holotropiques et les expériences spirituelles. Contrairement aux langues occidentales, elles contiennent de nombreux termes techniques décrivant spécifiquement les nuances des expériences mystiques et les questions connexes,

comme *nirvikalpa* et *savikalpa samadhi*, *sunyata*, *kenshō*, *satori*, *Tao*, *nirvana*, *Kundalini*, *énergie chi* ou *ki*, *bardo*, *anatta*, *samsāra*, *maya* et *avidyā*. En définitive, cependant, même ces mots ne peuvent être compris que par ceux qui ont vécu les expériences correspondantes.

La poésie, bien qu'elle reste un outil très imparfait, semble être un moyen plus adéquat et approprié pour transmettre l'essence des expériences spirituelles et pour communiquer sur les réalités transcendantales. C'est pourquoi de nombreux grands visionnaires et enseignants religieux ont eu recours à la poésie pour partager leurs connaissances métaphysiques. De nombreuses personnes ayant fait l'expérience d'états transcendants se souviennent et citent des passages pertinents de l'œuvre de poètes visionnaires, tels que Omar Khayyam, Rumi, Kahlil Gibran, Kabir, la princesse Mirabai, Sri Aurobindo, William Blake, D. H. Lawrence, Rainer Maria Rilke, Walt Whitman ou William Butler Yeats.

Le processus de création

Les personnes qui, dans leurs états de conscience holotropiques, font l'expérience du principe créateur cosmique, imaginent souvent le processus de création et sont fascinées par son immense échelle et sa conception grandiose. Ils essaient de comprendre la nature de l'impulsion qui pousse le Divin à abandonner son état primitif et à entreprendre la formidable tâche de créer ce qui semble être un nombre infini de mondes phénoménaux. Ils semblent s'accorder sur le fait que ces mondes sont créés par une orchestration d'expériences, et qu'ils sont virtuels plutôt que matériels. Cependant, les idées concernant la raison de la création et la "motivation" du Divin à générer d'innombrables réalités phénoménales en lui-même et à partir de lui-même contiennent quelques contradictions intéressantes.

Une catégorie importante de ces intuitions met l'accent sur la fantastique richesse intérieure et le potentiel créatif inconcevable de la Conscience Absolue. La source cosmique est tellement surabondante et débordante de possibilités qu'elle doit tout simplement s'exprimer dans l'acte créateur. Un autre groupe d'intuitions a révélé que la Conscience Absolue cherche également, dans le processus de création, quelque chose qui lui manque et lui fait défaut dans son état originel. D'un point de vue ordinaire, ces deux catégories d'intuitions peuvent sembler se contredire. Dans les états holotropiques, ce conflit disparaît, et les deux opposés apparents peuvent facilement coexister et même se compléter.

Un biologiste participant à notre programme de formation réfléchissait à l'impulsion du Divin à créer, telle qu'il l'avait expérimentée lors de sa séance de LSD, et trouvait une lointaine similitude entre ce processus et ce qu'il avait vu en observant des œufs fécondés. L'énorme potentiel créatif de l'œuf fécondé était d'abord en sommeil. Puis l'inertie apparente du protoplasme était soudainement interrompue par une impulsion, qui créait des ondulations et initiait le processus de division cellulaire et de croissance embryonnaire. Un autre de mes clients a comparé le processus qui mène à la création cosmique à l'état d'esprit d'un artiste, qui ressent l'inspiration et conçoit une grande œuvre d'art, qui prend alors une vie propre.

D'autres descriptions soulignaient l'immense désir du Divin d'apprendre à se connaître et de découvrir, explorer et expérimenter son potentiel caché. Cela ne peut se faire que par l'extériorisation et la manifestation de toutes les possibilités latentes sous la forme d'un acte créatif concret. Cela nécessite une polarisation entre le sujet et l'objet, l'expérimentateur et l'expérimenté, l'observateur et l'observé. On trouve une idée similaire dans les écritures kabbalistiques médiévales, selon lesquelles le motif de la création de Dieu est que "le Visage veut voir le Visage" ou "les Dieux veulent voir Dieu".

D'autres dimensions importantes du processus de création qui ont souvent été soulignées sont le caractère ludique, l'autodérision et l'humour cosmique du Créateur. Ce sont des éléments qui ont été le mieux décrits dans les anciens textes hindous, qui parlent de l'univers et de l'existence comme du *lila*, ou jeu Divin. Selon ce point de vue, la création est un jeu cosmique complexe, infiniment complexe, que la divinité, Brahman, crée à partir d'elle-même et en elle-même.

La création peut également être considérée comme une expérience colossale qui exprime l'immense curiosité de la Conscience absolue, une passion analogue à l'engouement d'un scientifique qui consacre sa vie à l'exploration et à la recherche. Certaines personnes ayant eu un aperçu des "motifs" de la création soulignent également son côté esthétique, comme nous l'avons vu précédemment. De ce point de vue, l'univers dans lequel nous vivons et toutes les réalités expérimentales dans d'autres dimensions apparaissent également comme des œuvres d'art ultimes. L'impulsion qui pousse à les créer peut être assimilée à l'inspiration et à la passion créatrice de l'artiste suprême.

Comme nous l'avons également vu, il arrive que les intuitions concernant les forces sous-jacentes à la création ne reflètent pas l'abondance débordante, la richesse et la maîtrise du principe créateur cosmique, mais plutôt l'absence ou le manque de quelque chose d'important, la déficience, le besoin ou le désir. Par exemple, il est possible de découvrir que, malgré l'immensité et la perfection de son état d'être, la Conscience Absolue se rend compte qu'elle est seule. Cette Solitude trouve son expression dans un

désir abyssal de partenariat, de communication et de partage, de donner et de recevoir de l'amour, une sorte de désir divin.

Une autre force motrice importante derrière le processus créatif qui a été occasionnellement rapportée dans cette catégorie est le besoin primordial de la source divine pour les expériences qui caractérisent le monde matériel. Selon ces idées, l'Esprit a un profond désir d'expérimenter ce qui est opposé et contraire à sa propre nature. Il veut explorer toutes les qualités que, dans sa nature vierge, il n'a pas et devenir tout ce qu'il n'est pas. Éternel, infini, illimité et éthéré, il aspire à l'éphémère, à l'impermanent, au transitoire, au limité par le temps et l'espace, au solide, au tangible, au concret et au corporel. Cet aspect du processus de création est magnifiquement illustré dans le Codex Borgia aztèque (nahuatl), dans une peinture montrant la danse dynamique complémentaire de deux personnages — le serpent à plumes Quetzalcoatl, représentant l'esprit, et Tezcatlipoca (le miroir fumant), représentant la Matière.

Un autre "motif" important de la création qui est occasionnellement mentionné est l'élément de monotonie. Aussi immense et glorieuse que puisse paraître l'expérience du divin du point de vue humain, pour le divin, ce sera toujours la même chose et, par conséquent, monotone. La création peut alors être considérée comme un effort titanesque exprimant un désir transcendantal de changement, d'action, de mouvement, de drame et de surprise. Dans les écritures kabbalistiques médiévales, on peut lire que l'une des motivations de Dieu pour la création est l'ennui divin.

Tous ceux qui ont eu la chance d'avoir un aperçu profond du laboratoire cosmique de la création semblent convenir que tout ce qu'ils peuvent dire sur ce niveau de réalité ne peut rendre justice à ce dont ils ont été témoins. L'impulsion monumentale aux proportions inimaginables qui est responsable de la création des mondes des phénomènes semble contenir tous les éléments ci-dessus, aussi paradoxaux qu'ils puissent paraître à notre sens commun, et bien d'autres encore. Il est clair que, malgré tous nos efforts pour comprendre et décrire la création, la nature du principe créateur et du processus de création reste enveloppée d'un mystère insondable.

Il convient de mentionner à nouveau que le langage que nous utilisons pose un problème particulier pour exprimer ce que nous avons vécu dans les royaumes transcendants. Le mieux que nous puissions faire est de trouver quelques parallèles et approximations dans les sentiments que nous connaissons dans notre vie quotidienne. Une pratique utile développée par les patients psychiatriques qui tentent de décrire leurs expériences transpersonnelles consiste à mettre une majuscule aux premières lettres des mots qu'ils choisissent afin de leur éviter la banalité de leur signification quotidienne et d'indiquer la grandeur cosmique des sentiments et des états qu'ils décrivent. J'ai adopté cette pratique dans cette section, lorsque je fais référence à la Solitude Divine, à l'Amour, à la Nostalgie, au Désir ou à l'Ennui.

En plus des révélations concernant les motifs ou les raisons de la création (le "pourquoi" de la création), les expériences dans les états holotropiques apportent souvent un éclairage sur les dynamiques et les mécanismes spécifiques du processus de création (le "comment" de la création). Celles-ci sont liées à la "technologie de la conscience" qui génère des expériences avec différentes caractéristiques sensorielles et, en les orchestrant de manière systématique et cohérente, crée des réalités virtuelles. Bien que les descriptions de ces intuitions varient en termes de détails, de langage et de métaphores utilisées pour les illustrer, elles distinguent généralement deux processus interdépendants et mutuellement complémentaires qui sont impliqués dans la création des mondes des phénomènes.

Le premier de ces processus est l'activité qui divise l'unité originelle indifférenciée de la Conscience Absolue en un nombre infini d'unités de conscience dérivées. Le Divin s'engage dans un jeu créatif qui implique des séquences complexes de divisions, de fragmentations et de différenciations. Il en résulte des mondes expérimentaux qui contiennent d'innombrables entités distinctes dotées de formes spécifiques de conscience qui ont un sentiment convaincant de conscience de soi et d'autonomie. Il semble y avoir un accord général sur le fait que ces entités sont nées de multiples divisions et subdivisions du champ originellement indivisé de la Conscience Cosmique. Le Divin ne crée donc pas quelque chose d'extérieur à lui-même mais, par le biais de divisions et de transformations, il crée dans le champ de son propre être.

Le deuxième élément important du processus de création est une forme unique de partition, de dissociation ou d'oubli, par laquelle les entités conscientes filiales perdent progressivement et de plus en plus le contact avec leur source originelle et la conscience de leur nature vierge. Elles développent également un sentiment d'identité individuelle et de séparation absolue les unes des autres. Dans les dernières étapes de ce processus, des écrans intangibles mais relativement imperméables existent entre ces unités scindées et aussi entre chacune d'entre elles et le bassin originel indifférencié de la Conscience Absolue.

La relation entre la Conscience Absolue et ses parties est unique et complexe et ne peut être comprise en termes de pensée conventionnelle. La logique aristotélicienne et notre bon sens nous disent qu'une partie ne peut être simultanément le tout et que le tout, étant un assemblage de ses parties, doit être plus grand que n'importe lequel de ses composants et ne peut être une partie. Dans le tissu universel, les unités de conscience séparées, malgré leur individualité et leurs différences spécifiques, restent à un autre niveau essentiellement identiques à leur source et les unes aux autres. Elles ont une nature paradoxale, étant à la fois des parties et des tous.

Une citation de la mystérieuse Tablette d'émeraude (*Tabula Smaragdina*) d'Hermès Trismégiste, "Ce qui est en bas correspond à ce qui est en haut, et ce qui est en haut

correspond à ce qui est en bas, pour accomplir les miracles de la Chose Unique", est devenue l'inspiration de nombreuses écoles ésotériques, dont l'hermétisme, l'alchimie, l'astrologie, la Kabbale et le Tantra. Leur principe de base est que chaque être humain est un microcosme qui contient le macrocosme : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas" et "Dehors, comme au dedans".

Un bel exemple de la relation entre la nature de Bouddha et toutes les créations se trouve dans les enseignements du bouddhisme Avatamsaka (Hwa Yen) sur l'interpénétration mutuelle. Son idée de base est exprimée très succinctement en quatre phrases : "Un en un", "Un en plusieurs", "Plusieurs en plusieurs" et "Plusieurs en un". L'image célèbre utilisée pour illustrer cette situation est le collier du ciel d'Indra dans lequel les perles sont disposées de telle sorte que chacune d'entre elles reflète toutes les autres. L'histoire ci-dessous en est une explication plus élaborée et plus imagée.

L'impératrice chinoise Wu avait des difficultés à comprendre les enseignements complexes du bouddhisme Huayan et demanda au maître Zen Fatsang de les lui expliquer. Fatsang l'emmena dans une salle dont tous les murs, le plafond et le sol étaient recouverts de miroirs. Il a ensuite allumé une bougie suspendue au milieu de la pièce. L'instant d'après, ils étaient entourés d'un nombre infini de bougies. Fatsang commenta : "C'est ainsi que l'Unique est contenu dans toutes les créations".

Il fouilla ensuite dans sa poche et en sortit une boule de cristal. Toutes ces bougies se reflétaient maintenant dans un seul cristal. "Et c'est ainsi que Beaucoup sont contenus dans l'Un. Voyez, comment dans l'Ultime Réalité, l'infiniment petit contient l'infiniment grand, et l'infiniment grand l'infiniment petit, sans obstruction !" Il s'est ensuite excusé d'avoir utilisé un modèle statique simple pour expliquer ce qui se passe dans un système dynamique infiniment grand et complexe. Comme nous l'avons vu dans le volume I, le principe de base des écoles ésotériques concernant la relation entre le microcosme et le macrocosme, qui semblait autrefois absurde et incompréhensible, a reçu un soutien scientifique inattendu grâce à l'invention de l'holographie optique.

Les connaissances issues de la recherche sur les états de conscience holotropiques décrivent l'existence comme un jeu étonnant du principe créateur cosmique qui transcende le temps, l'espace, la causalité linéaire et les polarités de toute sorte. Dans cette perspective, les mondes des phénomènes, y compris le monde matériel, apparaissent comme des "réalités virtuelles" générées par une technologie de la conscience — par une orchestration infiniment complexe d'expériences. Ils existent sur de nombreux niveaux de réalité différents, allant de la Conscience Absolue indifférenciée aux innombrables humains, animaux et plantes existant dans le monde de la matière, en passant par de riches panthéons d'êtres archétypaux.

Les voies de la réunion

Le processus de divisions successives combiné à une séparation et une aliénation croissantes ne représente qu'une moitié du cycle cosmique. Les aperçus des états holotropiques révèlent à plusieurs reprises une autre partie de ce processus, qui consiste en des événements dans la conscience qui reflètent un mouvement dans la direction opposée, des mondes de la pluralité et de la séparation vers la dissolution croissante des frontières et la fusion dans des ensembles toujours plus grands.

Ces idées sont parallèles aux descriptions et discussions de ces deux mouvements cosmiques telles qu'elles sont décrites dans divers systèmes spirituels et philosophiques. Par exemple, Plotin, le fondateur du néoplatonisme, en parlait comme d'un *efflux* et d'un *reflux* (Plotin 1991). En Orient, des concepts similaires ont trouvé leur expression la plus articulée dans les écrits du mystique et philosophe indien Sri Aurobindo sous les noms d'*involution* et d'*évolution* de la conscience (Aurobindo 1965). Une discussion moderne de la dynamique de la *descente* et de l'*ascension* dans le processus cosmique se trouve dans les écrits de Ken Wilber (Wilber 1980, 1995). J'ai utilisé les termes hylotropique (déplacement vers le monde de la matière, du grec *hyle*, qui signifie matière et *trepo/trepein*, qui signifie déplacement vers) et holotropique (déplacement vers la totalité).

Selon les enseignements tirés des états holotropiques, le processus universel offre non seulement un nombre infini de possibilités de devenir un individu distinct, mais aussi une gamme tout aussi riche et ingénieuse d'opportunités pour la dissolution des frontières et la fusion qui médient le retour expérientiel à la source. Ces expériences unitives permettent aux monades individuelles de la conscience de surmonter leur aliénation et de se libérer de l'illusion de leur séparativité. Cette transcendance de ce qui apparaissait auparavant comme des frontières absolues et la fusion progressive qui en résulte créent des unités expérientielles de plus en plus grandes. Dans sa phase la plus extrême, ce processus dissoudrait toutes les frontières, transcenderait les polarités et provoquerait une réunion avec la Conscience Absolue. Les séquences de fusions qui se produisent sous de nombreuses formes et à de nombreux niveaux différents complètent le schéma cyclique global de la danse cosmique.



Ken Wilber (1949-), écrivain américain traitant de la psychologie transpersonnelle et de sa propre théorie intégrale, une philosophie systémique qui suggère la synthèse de toutes les connaissances et expériences humaines.

Le déclencheur le plus fréquent des expériences unitives spontanées est l'exposition à des merveilles de la nature, comme le Grand Canyon, les îles tropicales, les aurores boréales ou les couchers de soleil sur l'océan Pacifique. Les créations artistiques exquises d'une beauté extraordinaire peuvent avoir un effet similaire, qu'il s'agisse de chefs-d'œuvre musicaux, de grandes peintures et sculptures ou d'une architecture monumentale. D'autres sources fréquentes d'expériences unitives sont les activités sportives rigoureuses, l'union sexuelle et, chez les femmes, la grossesse, l'accouchement et l'allaitement. Leur survenue peut être facilitée par diverses "technologies du sacré"

anciennes, aborigènes et modernes, dont nous avons parlé dans le chapitre d'introduction de cette encyclopédie.

Si les expériences unitives ont le plus de chances de se produire dans des situations positives et chargées d'émotion, elles peuvent également se produire dans des circonstances très défavorables, menaçantes et critiques pour l'individu. Dans ce cas, la conscience de l'ego est brisée et submergée plutôt que dissoute et transcendée. Cela se produit lors d'un stress aigu ou chronique grave, lors d'une souffrance émotionnelle et physique intense, ou lorsque l'intégrité ou la survie du corps sont sérieusement menacées. De nombreuses personnes découvrent les royaumes mystiques lors d'expériences de mort imminente survenues à la suite d'accidents, de blessures, de maladies dangereuses ou d'opérations.

Les psychiatres traditionnels, qui ne reconnaissent pas le caractère unique des expériences mystiques, considèrent les expériences unitives comme des manifestations de psychose. Le mérite de démontrer qu'il s'agit d'une grave erreur revient à Abraham Maslow, le fondateur de la psychologie humaniste et transpersonnelle. Il a démontré, dans une étude portant sur plusieurs centaines d'individus, que ces "expériences de pointe" sont des phénomènes supranormaux plutôt qu'anormaux. Dans des circonstances favorables, elles peuvent déboucher sur une santé émotionnelle et physique supérieure et être propices à ce que Maslow a appelé la "réalisation de soi" ou "l'accomplissement de soi" (Maslow 1964).

Le tabou qui empêche de savoir qui l'on est

S'il est vrai que notre nature profonde est divine et que nous sommes identiques au principe créateur de l'univers, comment expliquer l'intensité de notre conviction que nous sommes des corps physiques existant dans un monde matériel ? Quelle est la nature de cette ignorance fondamentale concernant notre véritable identité, ce mystérieux voile d'oubli qu'Alan Watts a appelé "le tabou contre la connaissance de qui vous êtes" (Watts 1973) ? Comment est-il possible qu'une entité spirituelle infinie et intemporelle crée à partir d'elle-même et en son sein un fac-similé virtuel d'une réalité tangible peuplée d'êtres sensibles qui se vivent comme séparés de leur source et les uns des autres ? Comment les acteurs du drame mondial peuvent-ils être amenés à croire en l'existence objective de leur réalité illusoire ?

La meilleure explication que m'ont donnée les personnes avec lesquelles j'ai travaillé est que le principe créateur cosmique se piège lui-même avec sa propre perfection. L'intention créatrice derrière le jeu divin est d'appeler à l'existence des réalités

expérimentales qui offriraient les meilleures opportunités d'aventures dans la conscience, y compris l'illusion du monde matériel. Pour répondre à cette exigence, ces réalités doivent être convaincantes et crédibles dans tous leurs détails. À titre d'exemple, des œuvres d'art telles que des pièces de théâtre ou des films peuvent parfois être mises en scène et interprétées avec une telle perfection qu'elles nous font oublier que les événements dont nous sommes témoins sont illusoire et que nous y réagissons comme s'ils étaient réels. De même, un bon acteur ou une bonne actrice peut parfois perdre sa véritable identité et se confondre temporairement avec le personnage qu'il incarne.

Le monde dans lequel nous vivons possède de nombreuses caractéristiques qui font défaut au principe suprême dans sa forme pure, comme la polarité, la multiplicité, la densité et la physicalité, le changement et l'impermanence. Le projet de créer un fac-similé d'une réalité matérielle dotée de ces propriétés est exécuté avec une telle perfection artistique et scientifique que les unités fractionnées du Mental Universel le trouvent tout à fait convaincant et le prennent pour la réalité. Dans l'expression extrême de son art, représentée par l'athée, le Divin réussit en fait à présenter des arguments non seulement contre son implication dans la création, mais contre son existence même. Sri Aurobindo définissait l'athée comme suit : "Dieu jouant à cache-cache avec lui-même."

L'un des stratagèmes importants qui contribuent à créer l'illusion d'une réalité matérielle ordinaire est l'existence du trivial et du laid. Si nous étions tous des êtres éthérés rayonnants, tirant notre énergie vitale directement du soleil et vivant dans un monde où tous les paysages ressemblaient à l'Himalaya ou au Grand Canyon, aux aurores boréales de l'Arctique et aux îles vierges du Pacifique, il serait trop évident que nous vivons dans un royaume divin. De même, si tous les bâtiments de notre monde ressemblaient à l'Alhambra, au Taj Mahal, au Xanadu ou à la cathédrale de Chartres, si nous étions entourés de sculptures de Michel-Ange et si nous écoutions la musique de Beethoven ou de Bach, il serait trop évident que nous vivons dans un royaume divin.

Le fait que nous ayons un corps physique avec toutes ses sécrétions, excréments, odeurs, imperfections et pathologies, ainsi qu'un système gastro-intestinal avec son contenu répugnant, contribue certainement à obscurcir et à rendre confuse la question de notre divinité. Diverses fonctions physiologiques comme les vomissements, les rots, les gaz, la défécation et la miction, ainsi que la décomposition finale du corps humain, compliquent encore le tableau. De même, l'existence de paysages naturels peu attrayants, de décharges, de zones industrielles polluées, de toilettes nauséabondes avec des graffitis obscènes, de ghettos urbains et de millions d'habitations délabrées rend très difficile la prise de conscience que notre vie est un jeu divin. L'existence du mal et le fait que la nature même de la vie est prédatrice rendent cette tâche presque impossible pour une personne moyenne. Pour les occidentaux éduqués, la vision du monde créée par la science matérialiste constitue un obstacle supplémentaire sérieux.

Il existe une autre raison importante pour laquelle il est si difficile de se libérer de l'illusion que nous sommes des individus séparés vivant dans un monde matériel. Les chemins qui mènent aux retrouvailles avec la source divine sont semés d'embûches, de risques et de défis. Le jeu divin n'est pas un système complètement fermé. Il offre aux protagonistes la possibilité de découvrir la véritable nature de la création, y compris leur propre statut cosmique. Cependant, les voies qui mènent de l'auto-illusion à l'illumination et aux retrouvailles avec la source présentent de sérieux problèmes, et la plupart des failles potentielles de la création sont soigneusement couvertes. Cela est absolument nécessaire pour maintenir la stabilité et l'équilibre du schéma cosmique. Ces vicissitudes et ces embûches du chemin spirituel représentent une partie importante du "tabou de ne pas savoir qui nous sommes".

Toutes les situations qui offrent des opportunités d'ouverture spirituelle sont généralement associées à une variété de fortes forces opposées. Certains des obstacles qui rendent le chemin de la libération et de l'illumination extrêmement difficile et dangereux sont de nature intrapsychique. Les percées majeures, comme la mort et la renaissance psychospirituelles, sont précédées de rencontres terrifiantes avec des forces maléfiques, d'une peur dévorante de la mort et du spectre de la folie. De telles expériences peuvent dissuader les chercheurs moins courageux et déterminés. Cette situation est très bien illustrée au temple Tōdai-ji de Nara, où avant d'entrer dans la salle du Grand Bouddha abritant la sculpture géante à couper le souffle du Bouddha Vairochana (Daibutsu), la plus grande statue de Bouddha en bronze au monde, les visiteurs doivent passer par une porte flanquée de figures colossales de gardiens du temple terrifiants.

Plus problématiques encore sont les diverses interférences et interventions qui proviennent du monde extérieur. Au Moyen Âge, de nombreuses personnes ayant vécu des expériences mystiques spontanées risquaient d'être torturées, jugées et exécutées par la Sainte Inquisition. À notre époque, les étiquettes psychiatriques stigmatisantes et les mesures thérapeutiques drastiques ont remplacé les accusations de sorcellerie, de torture et d'autodafés. Le scientisme matérialiste du vingtième siècle a ridiculisé et pathologisé tout effort spirituel, aussi fondé et sophistiqué soit-il. L'autorité et le prestige que la science matérialiste avait jusqu'à récemment dans la société moderne en raison de ses réalisations technologiques rendaient difficile la prise au sérieux du mysticisme et la poursuite du chemin de la découverte spirituelle.

En outre, les dogmes et les activités des religions dominantes ont tendance à occulter le fait que le seul endroit où l'on peut trouver la vraie spiritualité est à l'intérieur de la psyché de chacun d'entre nous. Dans le pire des cas, la religion organisée peut en fait fonctionner comme un obstacle sérieux à toute recherche spirituelle sérieuse, plutôt que comme une institution qui peut aider les gens à se connecter au Divin. En dénigrant ses

membres et en leur inculquant la culpabilité, elle les empêche de croire qu'ils peuvent trouver la divinité en eux-mêmes. Elle peut également cultiver la fausse croyance que l'assistance régulière à un service divin formel, la prière et les contributions financières à l'église sont des activités spirituelles adéquates et suffisantes qui rendent inutile une quête spirituelle sérieuse.

Les technologies du sacré développées par diverses cultures aborigènes ont été rejetées en occident comme des produits de la pensée magique et des superstitions primitives d'indigènes non éduqués. Le potentiel spirituel de la sexualité qui trouve son expression dans le Tantra est largement dépassé par les pièges du sexe en tant qu'instinct animal puissant. L'avènement des médicaments psychédéliques qui ont la capacité d'ouvrir en grand les portes de la dimension transcendantale a été rapidement suivi d'une mauvaise utilisation séculaire irresponsable de ces composés, puis de menaces proférées à l'encontre des explorateurs concernant les bad trips, les flashbacks, la folie, les prétendus dommages chromosomiques et les sanctions légales draconiennes.

Le Problème du Bien et du Mal

L'une des tâches les plus difficiles du voyage spirituel consiste à accepter l'existence du mal. La compréhension finale et l'acceptation philosophique du mal semblent toujours impliquer la reconnaissance qu'il a un rôle important ou même nécessaire dans le processus cosmique. Par exemple, les profonds aperçus expérimentiels des réalités ultimes qui deviennent disponibles dans les états holotropiques peuvent révéler que la création cosmique doit être symétrique, puisqu'il s'agit d'une *creatio ex nihilo*. Tout ce qui émerge dans l'existence doit être contrebalancé par son opposé. Dans cette perspective, l'existence de polarités de toutes sortes est une condition préalable absolument indispensable à la création des mondes phénoménaux.

Il a également été mentionné plus haut que l'un des motifs de la création semble être le "besoin" du principe créateur d'apprendre à se connaître lui-même, afin que "Dieu puisse voir Dieu" ou que "le Visage puisse voir le Visage". Dans la mesure où le Divin crée afin d'explorer son propre potentiel intérieur, ne pas exprimer toute la gamme de ce potentiel signifierait une connaissance de soi incomplète. Si la Conscience Absolue est également l'Artiste, l'Expérimentateur et l'Explorateur ultime, cela compromettrait la richesse de la création de laisser de côté certaines options importantes. Les artistes ne limitent pas leurs sujets à ceux qui sont beaux, éthiques et édifiants. Ils dépeignent tous les aspects de la vie qui peuvent donner des images intéressantes ou promettre des histoires intrigantes.

L'existence du côté obscur de la création met en valeur ses aspects lumineux en fournissant un contraste et donne une richesse et une profondeur extraordinaires au drame universel. Le conflit entre le bien et le mal dans tous les domaines et à tous les niveaux de l'existence est une source inépuisable d'inspiration pour des histoires fascinantes. Un disciple demanda un jour à Sri Ramakrishna, le grand visionnaire, saint et maître spirituel indien : "Swamiji, pourquoi le mal existe-t-il dans le monde ?" Après une courte délibération, Ramakrishna répondit succinctement : "Pour épaissir l'intrigue". Cette réponse peut sembler cynique au vu de la nature et de l'ampleur de la souffrance dans le monde, vue sous la forme concrète de millions d'enfants mourant de faim ou de maladies diverses, de la folie des guerres à travers l'histoire, des innombrables victimes sacrifiées et torturées, et de la désolation des catastrophes naturelles tuant des milliers de personnes.

Cependant, si nous réalisons une expérience mentale dans laquelle nous essayons d'aseptiser la création en éliminant du schéma universel tout ce que nous considérons comme mauvais ou malfaisant, comme les maladies et la violence, nous obtiendrons une image différente. En commençant par les maladies, nous nous rendons rapidement compte qu'un tel acte d'assainissement éthique élimine également du monde de nombreux aspects de l'existence que nous apprécions énormément — les guérisseurs de tous âges, l'histoire de la médecine, l'invention de médicaments et d'interventions chirurgicales qui sauvent des vies, et tous les bons samaritains qui ont consacré leur vie à soulager la souffrance, comme Florence Nightingale et Mère Teresa.

Si nous imaginons un monde dans lequel il n'y a pas de violence ou de guerre, nous éliminons les triomphes de la victoire sur les tyrans, les dictateurs et les régimes oppressifs, l'héroïsme des combattants de la liberté, toute l'intelligence créatrice et les avancées technologiques qui ont été développées lors de la fabrication des armes et de l'invention des défenses et des protections contre celles-ci — les forteresses et les châteaux forts, les armures des guerriers samourais et des chevaliers médiévaux, les spectacles et les parades colorés, ainsi que tous les livres, films, musiques, peintures et sculptures inspirés par la guerre et les conflits entre le bien et le mal — sans parler de la fin extatique des guerres et des efforts déployés pour transcender nos pulsions violentes en les résolvant intérieurement dans une profonde exploration de soi. Éliminerions-nous aussi tous les animaux qui vivent par d'autres animaux ou qui attaquent les humains ? Et que dire des forces violentes de la nature, telles que les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les tempêtes et les tsunamis ? Une purge aussi radicale de l'ombre universelle priverait la création de son immense profondeur et de sa richesse. Les manuels d'écriture de scénarios commencent généralement par un avertissement : "Si vous voulez créer un flop garanti au box-office, faites un film sur un village paisible où tout le monde est heureux et où rien de mal n'arrive jamais". Comme nous pouvons

le constater, le problème de l'existence du mal est la tâche la plus difficile dans toute quête d'embrasser et d'affirmer l'Univers.

Une chose importante doit être prise en considération lorsque nous discutons du problème du bien et du mal. En dernière analyse, tous les êtres sensibles sont des manifestations du même principe créateur, de sorte que tous les rôles dans la pièce cosmique — coupables et victimes — ont le même protagoniste. Cela peut être magnifiquement illustré par plusieurs passages du poème de Thich Nhat Hanh intitulé "Appelez-Moi par Mes Vrais Noms".

Mon coeur est rythmé par la naissance et
la mort de tout ce qui est vivant.
Je suis l'éphémère se métamorphosant sur l'eau de la rivière, et je suis
l'oiseau qui, au printemps, naît juste à temps pour manger l'éphémère.
... Je suis la fillette de douze ans, réfugiée sur une frêle embarcation,
Se jetant à l'eau pour avoir été violée par un pirate,
et je suis le pirate, au coeur incapable encore de voir et d'aimer.
...S'il vous plaît, appelez-moi par mes vrais noms,
pour que je puisse entendre tous mes cris et mes rires en même temps,
pour que je puisse voir que ma joie et ma douleur ne font qu'un.

Cette façon d'envisager les questions éthiques peut être très dérangeante, bien qu'elle soit fondée sur des expériences personnelles très convaincantes dans les états holotropiques. Les problèmes deviennent évidents lorsque nous commençons à réfléchir aux conséquences pratiques qu'une telle perspective a sur notre vie et notre conduite quotidienne. À première vue, considérer le monde matériel comme une "réalité virtuelle" et comparer l'existence humaine à un film semble banaliser la vie et prendre à la légère la profondeur de la misère humaine. Il pourrait sembler qu'une telle perspective nie la gravité de la souffrance humaine et favorise une attitude d'indifférence cynique, où rien ne compte vraiment. De même, accepter le mal comme une partie intégrante de la création et voir sa relativité pourrait facilement être considéré comme une justification pour suspendre toute contrainte éthique et pour la poursuite illimitée de buts égoïstes. Cela pourrait également sembler saboter tout effort visant à combattre activement le mal dans le monde.

Avant de pouvoir apprécier pleinement les implications éthiques que les intuitions transcendantales profondes peuvent avoir sur notre comportement, nous devons prendre en considération certains facteurs supplémentaires. L'exploration expérientielle qui permet d'accéder à de telles intuitions profondes révèle généralement d'importantes sources biographiques, périnatales et transpersonnelles de violence et de cupidité dans notre inconscient. Le travail psychologique sur ce matériel conduit à une réduction significative de l'agressivité et à une augmentation de la tolérance. Nous rencontrons

également un large éventail d'expériences transpersonnelles dans lesquelles nous nous identifions à divers aspects de la création. Il en résulte un profond respect de la vie et une empathie avec tous les êtres sensibles. Le même processus par lequel nous découvrons la vacuité des formes et la relativité des valeurs éthiques réduit également de manière significative notre propension à un comportement immoral et antisocial. Il nous enseigne l'amour et la compassion.

Nous pouvons alors développer un nouveau système de valeurs qui n'est pas fondé sur les normes conventionnelles, les préceptes, les commandements et la peur du châtiement, mais sur notre connaissance et notre compréhension de l'ordre universel. Nous réalisons que nous faisons partie intégrante de la création et qu'en faisant du mal aux autres, nous nous ferions du mal à nous-mêmes. En outre, l'exploration profonde de soi conduit à la découverte expérimentale de la réincarnation et de la loi du karma. Cela nous fait prendre conscience de la possibilité de graves répercussions expérientielles des comportements nuisibles, y compris ceux qui échappent aux rétributions de la société.

L'expérience pratique montre également que la conscience de la vacuité qui se cache derrière toutes les formes n'est pas du tout incompatible avec une appréciation et un amour authentiques pour toute la création. Les expériences transcendantales menant à de profondes intuitions métaphysiques sur la nature de la réalité engendrent en fait la révérence et la compassion envers tous les êtres sensibles et un engagement responsable dans le processus de la vie. Notre compassion n'a pas besoin d'objets ayant une substance matérielle. Elle peut tout aussi bien être adressée aux êtres sensibles qui sont des unités de conscience.

Jouer le jeu cosmique

Pour de nombreuses religions, la stratégie pour faire face aux difficultés de la vie consiste à minimiser l'importance du plan terrestre et à se concentrer sur les royaumes transcendants. Les systèmes religieux ayant cette orientation dépeignent le monde matériel comme un domaine inférieur, imparfait, impur et propice à la souffrance et à la misère. Ils recommandent de déplacer l'attention et l'accent du monde matériel vers d'autres réalités. De leur point de vue, la réalité physique apparaît comme une vallée de larmes et l'existence incarnée comme une malédiction ou un bourbier de mort et de renaissance.

Ces croyances et leurs représentants offrent à leurs dévoués adeptes la promesse d'un domaine plus désirable ou d'un état de conscience plus satisfaisant dans l'au-delà. Dans les formes plus primitives de croyances populaires, il s'agit de diverses formes de

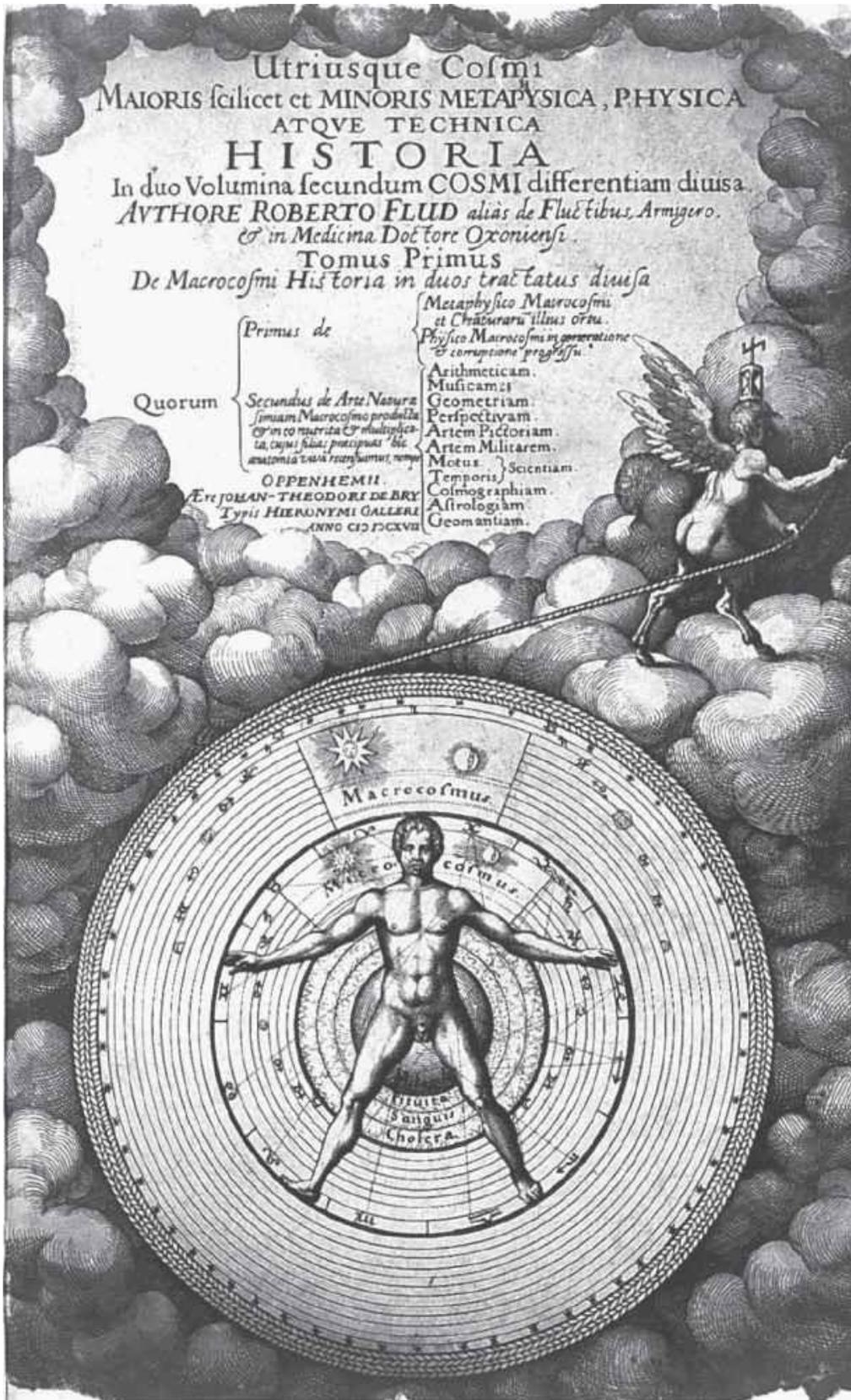
demeures des bienheureux, de paradis ou de cieux. Ceux-ci deviennent disponibles après la mort pour ceux qui remplissent les conditions nécessaires définies par leur théologie respective. Pour les systèmes plus sophistiqués et raffinés de ce type, les cieux et les paradis ne sont que des étapes du voyage spirituel, dont la destination finale est la dissolution des frontières personnelles et l'union avec le divin, l'atteinte de l'état de monade vierge non contaminée par la biologie, ou l'extinction du feu de la vie et la disparition dans le Néant.

Cependant, d'autres orientations spirituelles considèrent que la nature et le monde matériel contiennent ou incarnent le divin. En utilisant les connaissances des états holotropiques, les chercheurs s'interrogent sur ce qu'ils pourraient réellement gagner en s'éloignant de la vie et en s'échappant du plan matériel vers des réalités transcendantes. Et, à l'inverse, quel est l'intérêt d'embrasser de tout cœur le monde de la réalité quotidienne ? De nombreux systèmes spirituels définissent le but du voyage spirituel comme la dissolution des frontières personnelles et la réunion avec le Divin. Cependant, les personnes qui ont fait l'expérience de l'identification avec la Conscience Absolue dans leurs explorations intérieures réalisent que définir le but final du voyage spirituel comme l'expérience de l'unité avec le principe suprême de l'existence implique un sérieux problème.

Ils prennent conscience que la Conscience Absolue/le Vide indifférencié représente non seulement la fin du voyage spirituel, mais aussi la source et le début de la création. Le Divin est le principe qui offre la réunion des séparés, mais aussi l'agent responsable de la division et de la séparation de l'unité originelle. Si ce principe était complet et auto-réalisateur dans sa forme primitive, il n'y aurait aucune raison pour lui de créer et les autres royaumes expérientiels n'existeraient pas. Puisqu'ils existent, la tendance de la Conscience Absolue à créer exprime clairement un "besoin" fondamental. Les mondes de la pluralité représentent donc un complément important à l'état indifférencié du Divin. Selon la terminologie de la Kabbale, "les gens ont besoin de Dieu et Dieu a besoin des gens".

Le schéma global de ce drame cosmique implique une interaction dynamique de deux forces fondamentales, dont l'une est centrifuge (*hylotropique*, ou orientée vers la matière) et l'autre centripète (*holotropique*, ou visant la totalité) en relation avec le principe créateur. La Conscience Cosmique indifférenciée montre une tendance élémentaire à créer des mondes de pluralité qui contiennent d'innombrables êtres séparés. Nous avons déjà discuté de certaines des raisons ou motifs possibles de cette propension à générer des réalités virtuelles telle qu'elle apparaît dans les états holotropiques. À l'inverse, les unités de conscience individualisées vivent leur séparation et leur aliénation comme douloureuses et manifestent un fort besoin de retourner à la source et de se réunir avec elle. L'identification avec le soi incarné se heurte, entre autres,

aux problèmes de la souffrance émotionnelle et physique, des limitations spatiales et temporelles, de l'impermanence et de la mort.



L'homme gnostique. Le frontispice du premier volume de *L'Utriusque Cosmi* de Roberto Fludd, écrit en 1617.

S'il est vrai que notre psychisme est régi par ces deux puissantes forces cosmiques, l'hylotropique et l'holotropique, et que ces deux forces sont en conflit fondamental l'une avec l'autre, existe-t-il une approche de l'existence qui puisse faire face à cette situation de manière adéquate ? Puisque ni l'existence séparée ni l'unité indifférenciée ne sont pleinement satisfaisantes en soi, quelle est l'alternative ? Il est clair que la solution ne consiste pas à rejeter l'existence incarnée comme inférieure et sans valeur et à essayer de s'en échapper. Nous avons vu que les mondes phénoménaux, y compris le monde de la matière, représentent non seulement un complément important et précieux, mais aussi absolument nécessaire, à l'état indifférencié du principe créateur. En même temps, nos efforts pour atteindre l'épanouissement et la paix de l'esprit échoueront nécessairement, voire se retourneront contre nous, s'ils ne concernent que les objets et les buts du monde matériel. Toute solution satisfaisante devra donc englober à la fois les dimensions terrestres et transcendantales, le monde des formes et le sans-forme.

L'univers matériel tel que nous le connaissons offre d'innombrables possibilités d'aventures extraordinaires pour la conscience. En tant qu'êtres incarnés, nous pouvons assister au spectacle des cieux avec ses milliards de galaxies et aux merveilles naturelles de la terre. Ce n'est que dans la forme physique et sur le plan matériel que nous pouvons tomber amoureux, jouir de l'extase de l'amour, avoir des enfants, écouter la musique de Beethoven ou admirer les peintures de Rembrandt. Les possibilités d'exploration du micromonde et du macromonde sont pratiquement illimitées. Outre les expériences du présent, il y a aussi l'aventure de sonder le passé mystérieux, des anciennes civilisations perdues et du monde antédiluvien aux événements des premières microsecondes du Big Bang.

Pour participer au monde phénoménal et être en mesure de vivre ce riche spectre d'aventures, il faut un certain degré d'identification avec le moi incarné et l'acceptation du monde de la matière. Cependant, lorsque notre identification au corps-égo est absolue et que notre croyance dans le monde matériel comme seule réalité est inébranlable, il est impossible de profiter pleinement de notre participation à la création. Les spectres de l'insignifiance personnelle, de l'impermanence et de la mort peuvent complètement éclipser le côté positif de la vie et nous priver de joie de vivre. Nous devons également tenir compte de la frustration qui découle de nos tentatives de réaliser pleinement notre potentiel divin tout en étant limités par les contraintes de notre corps et du monde matériel.

Pour trouver la solution à ce dilemme, nous devons nous tourner vers l'intérieur, vers une quête intérieure systématique. Au fur et à mesure que nous découvrons et explorons diverses dimensions cachées de nous-mêmes et de la réalité, notre identification au corps-égo devient progressivement plus lâche et moins contraignante. Nous continuons

à nous identifier à "l'ego encapsulé dans la peau" à des fins pragmatiques, mais cette orientation devient de plus en plus provisoire et ludique. Si nous avons une connaissance expérimentale suffisante des dimensions transpersonnelles de l'existence, y compris de notre véritable identité et de notre statut cosmique, la vie quotidienne devient beaucoup plus facile et gratifiante.

À mesure que notre recherche intérieure se poursuit, nous découvrons également, tôt ou tard, le vide essentiel qui se cache derrière toutes les formes. Comme le suggèrent les enseignements bouddhistes, la connaissance de la nature virtuelle du monde phénoménal et de sa vacuité peut nous aider à nous libérer de la souffrance. Cela inclut la reconnaissance du fait que la croyance en tout moi séparé dans notre vie, y compris le nôtre, est en fin de compte une illusion. Dans les textes bouddhistes, la prise de conscience de la vacuité essentielle de toutes les formes et la réalisation qui s'ensuit de l'absence de moi distinct sont désignées par le terme *anatta* (*anatman*), littéralement "non-soi".

La conscience de notre nature divine et de la vacuité essentielle de toutes les choses, que nous découvrons dans nos expériences transpersonnelles, constitue les fondements d'un méta-cadre qui peut nous être d'une aide précieuse pour faire face à la complexité de l'existence quotidienne. Nous pouvons pleinement embrasser les expériences du monde matériel et profiter de tout ce qu'il a à offrir. Cependant, quoi que nous fassions, la vie nous réserve des obstacles, des défis, des expériences douloureuses et des pertes. Lorsque les choses deviennent trop difficiles et dévastatrices, nous pouvons faire appel à la perspective cosmique plus large que nous avons découverte dans notre quête intérieure.

La connexion avec des réalités supérieures et la connaissance libératrice d'*anatta*, et du vide derrière toutes les formes, permet de tolérer ce qui, autrement, pourrait sembler insupportable. Avec l'aide de cette conscience transcendantale, nous pourrions être en mesure d'expérimenter pleinement le spectre entier de la vie, ou "la catastrophe entière", comme l'appelait Zorba le Grec. La capacité de concilier et d'intégrer avec succès les aspects matériels et spirituels de l'existence, ou les dimensions hylotropiques et holotropiques de la vie, fait partie des aspirations les plus élevées des traditions mystiques.

Une personne dont l'existence est limitée au niveau piétonnier de la conscience quotidienne et qui n'a pas eu d'accès expérimental aux dimensions transcendantales et numineuses de la réalité aura beaucoup de mal à surmonter sa peur profonde de la mort et à trouver un sens plus profond à sa vie. Dans ces circonstances, une grande partie du comportement quotidien est motivée par les besoins du faux ego et des aspects importants de la vie sont réactifs et inauthentiques.

C'est pourquoi il est essentiel de compléter nos activités pratiques quotidiennes par une certaine forme de pratique spirituelle systématique qui donne un accès expérimental aux royaumes transcendants. Dans les sociétés préindustrielles, cette possibilité existait sous la forme de diverses "technologies du sacré" — rituels chamaniques, rites de passage, cérémonies de guérison, anciens mystères de mort-renaissance, écoles mystiques et pratiques de méditation des grandes religions du monde. Cette importante dimension de l'existence a été pratiquement détruite par les révolutions industrielle et scientifique, avec leur philosophie matérialiste et leur orientation pragmatique.

Au cours des dernières décennies, le monde occidental a connu un important regain d'intérêt pour les anciennes pratiques spirituelles et les procédures aborigènes d'expansion de la conscience. En outre, la psychologie des profondeurs moderne et la psychothérapie expérientielle ont développé de nouvelles approches efficaces qui peuvent faciliter l'éveil et l'ouverture spirituels. Ces outils sont à la disposition de tous ceux qui s'intéressent à la transformation psychospirituelle et à l'évolution de la conscience.

C. G. Jung, l'ancêtre de la psychologie transpersonnelle, a décrit dans ses ouvrages une stratégie de vie qui aborde à la fois les dimensions séculaires et cosmiques de nous-mêmes et de l'existence. Il a suggéré que tout ce que nous faisons dans notre vie quotidienne devrait être complété par une exploration systématique de soi, par une recherche intérieure allant jusqu'aux recoins les plus cachés de notre psyché. Cela permet de se connecter à un aspect supérieur de nous-mêmes que Jung appelait le Soi, et de recevoir ses conseils sur le chemin de l'"individuation".

Si nous suivons les conseils de Jung, les décisions importantes de notre vie seront fondées sur une synthèse créative, intégrant les connaissances pragmatiques du monde matériel et la sagesse puisée dans l'inconscient collectif. Cette idée du grand psychiatre suisse est en accord général avec les intuitions et les observations des états de conscience holotropiques rapportées par les personnes avec lesquelles j'ai eu le privilège de travailler au cours des six dernières décennies.

Je suis personnellement convaincu que cette stratégie d'existence non seulement améliorerait considérablement la qualité de nos vies individuelles, mais que, pratiquée à une échelle suffisamment grande, elle pourrait également améliorer de manière significative nos chances de surmonter la crise mondiale actuelle qui menace la survie de la vie sur cette planète. Elle pourrait rendre à la civilisation industrielle une spiritualité fondée sur une expérience personnelle profonde et un sens de la vie humaine, ainsi que de l'importance de notre existence. Au fil des ans, j'ai été témoin d'une telle transformation chez plusieurs milliers de personnes. Toutefois, la question de savoir si

elle peut être réalisée à une échelle suffisamment grande et si nous avons suffisamment de temps reste ouverte.

J'espère que la renaissance actuelle de l'intérêt pour la recherche psychédélique et les états de conscience holotropiques se poursuivra et permettra aux personnes vivant dans la civilisation industrielle de rejoindre le reste de l'humanité en incorporant une psychonautique responsable dans son tissu social. Cela permettrait de réaliser le rêve d'Albert Hofmann de la nouvelle Eleusis, née il y a soixante-quinze ans. Si au moins certains d'entre vous, pratiquant déjà la psychonautique, et ceux sur le point de se lancer dans cette aventure passionnante trouvent dans cette encyclopédie un compagnon utile à leurs voyages intérieurs, alors elle n'a pas été écrite en vain. Je vous souhaite des voyages sûrs, passionnants et productifs !

Stanislav Grof, M.D., Ph.D.

Corfou, Grèce

Juillet 2018

Littérature

- Aurobindo, Sri. 1977. *The Life Divine*. New York: India Library Society.
- Bohm, D. 1980. *Wholeness and the Implicate Order*. London: Routledge & Kegan Paul.
- Corbin, H. 2000. "Mundus Imaginalis, Or the Imaginary and the Imaginal." In: *Working With Images* (B. Sells, ed.). Woodstock, CT: Spring Publications.
- Grof, S. 1972. LSD and the Cosmic Game: Outline of Psychedelic Cosmology and Ontology. *Journal for the Study of Consciousness* 5:165, 1972-3.
- Grof, S. 1998. *The Cosmic Game: Explorations of the Frontiers of Human Consciousness*. Albany, NY: State University of New York (SUNY) Press.
- Jung, C. G. 1959. *The Archetypes and the Collective Unconscious*. Collected Works, Vol. 9,1. Bollingen Series XX, Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Huxley, A.: 1945. *Perennial Philosophy*. London and New York: Harper and Brothers.
- Laszlo, E. 2003. *The Connectivity Hypothesis: Foundations of An Integral Science of Quantum, Cosmos, Life, and Consciousness*. Albany, NY: State University of New York (SUNY) Press.
- Laszlo, E. 2016. *What Is Reality: The New Map of Cosmos, Consciousness, and Existence*. New York: Select Books.
- Maslow, A. 1962. *Toward A Psychology of Being*. Princeton, NJ: Van Nostrand.
- Maslow, A. 1964. *Religions, Values, and Peak Experiences*. Cleveland, OH: Ohio State University.
- Plotinus, 1991. *The Enneads*. London: Penguin Books.
- Watts, A. 1973. *The Book on the Taboo Against Knowing Who You Are*. London: Sphere Books.
- Wilber, K. 1980. *The Atman Project: A Transpersonal View of Human Development*. Wheaton, IL: Theosophical Publishing House.
- Wilber, K. 1995. *Sex, Ecology, and Spirituality: The Spirit of Evolution*. Boston, MA: Shambhala Publications.

Epilogue : **Psyché et Cosmos** ***par Richard Tarnas, Ph.D.***

Dans les pages qui suivent, à la demande de Stanislav Grof, j'ai brièvement exposé les recherches sur lesquelles lui et moi avons collaboré au cours des quatre dernières décennies. Bien qu'au cours de cette période, nous ayons co-enseigné de nombreux cours de troisième cycle et des séminaires publics qui présentaient nos découvertes en cours, nous n'avons pas publié un aperçu de base de la recherche, malgré l'influence qu'elle a eue pour nous deux dans la compréhension de la psyché et de ses processus de transformation. Cependant, avec la réémergence actuelle de la psychothérapie et de la recherche psychédélique légalisée, il peut être approprié de présenter ici à un public plus large au moins un bref résumé de l'évidence et de sa pertinence potentielle pour la psychothérapie et l'exploration de soi en travaillant avec les psychédéliques et d'autres méthodes de transformation qui impliquent des états de conscience non-ordinaires.

Le contexte de notre recherche

Après ses années de pratique de la psychothérapie à l'aide du LSD et d'autres substances psychédéliques, d'abord à Prague, puis dans le Maryland, Stan a déménagé à l'automne 1973 à l'Institut Esalen à Big Sur, en Californie, pour travailler sur la série de livres qui résumerait ses résultats cliniques. Quelques mois après son arrivée, je l'ai rejoint pour travailler sous sa supervision à ma thèse de doctorat sur la psychothérapie au LSD. Le déménagement à Esalen s'est avéré être une expérience de longue durée et déterminante pour nous deux. Pendant la majeure partie des années 1970 et 1980, Stan a été le chercheur en résidence d'Esalen et a dirigé de nombreux séminaires d'un mois, tandis que je collaborais avec lui, d'abord en tant que membre du personnel, puis en tant que directeur des programmes et de l'éducation d'Esalen, aux recherches relatées ci-dessous. En 1993-94, nous avons tous deux rejoint la faculté du California Institute of Integral Studies à San Francisco, où nous avons enseigné pendant les vingt années suivantes.

Au début de notre collaboration à Esalen, nous nous sommes intéressés à la variabilité radicale des expériences psychédéliques, un phénomène largement observé mais mal compris. Deux individus au statut clinique similaire pouvaient ingérer la même

substance, le même nombre de microgrammes, dans le même cadre clinique, et pourtant vivre des expériences extrêmement différentes. Un sujet peut vivre une expérience de profonde unité spirituelle et de transcendance mystique euphorique, tandis qu'un autre, qui a reçu la même substance et le même dosage, peut être confronté à un état de panique métaphysique soutenue ou à une condition de désespoir sans fond promettant de ne jamais se résoudre. De même, la même personne à des moments différents pouvait avoir des expériences psychédéliques étonnamment différentes. La variabilité a également pris une autre forme, dans laquelle différents individus semblaient être constitutionnellement enclins à rencontrer certaines constellations durables d'expériences liées — des complexes particuliers, des souvenirs biographiques émotionnellement chargés, des matrices périnatales, des rencontres transpersonnelles — d'une manière évolutive à travers de multiples sessions psychédéliques, reflétant des thèmes spécifiques persistants dans le voyage personnel de leur vie. Chaque individu semblait avoir son propre ensemble caractéristique de thèmes persistants qui, au fil du temps, pouvaient prendre des formes variables, avec des inflexions positives ou négatives à plusieurs niveaux de conscience, souvent au cours de la même session.

Stan et ses collègues de Prague et de Baltimore ont longtemps cherché un moyen fiable de prédire la nature et l'issue des sessions psychédéliques, espérant trouver des outils qui seraient utiles pour anticiper la façon dont différents individus pourraient réagir à la thérapie psychédélique et s'ils en tireraient profit. Pourtant, des années de recherche sur le problème n'avaient pas abouti, car aucun des tests psychologiques standard — le MMPI (Minnesota Multiphasic Personality Inventory), le POI (Personal Orientation Inventory), le TAT (Thematic Apperception Test), le test de Rorschach, l'échelle d'intelligence pour adultes de Wechsler et d'autres — ne s'est avéré avoir une quelconque valeur prédictive à cette fin. Dans un sens, un tel résultat était compréhensible au moins pour la deuxième forme de variabilité, impliquant la même personne prenant la même substance à des moments différents, car le fait de tester à nouveau les individus à l'aide de tests psychologiques standard ne modifie généralement pas les résultats. Si on fait un test aujourd'hui et qu'on le refait dans un mois, les résultats ne changeront pas de manière significative, alors que si un sujet prend du LSD aujourd'hui et qu'il prend la même dose le mois prochain, la séance pourrait être totalement différente. Pourtant, étant donné l'intensité des expériences psychédéliques, la possibilité de pouvoir anticiper la façon dont différents individus pourraient réagir à une telle thérapie, peut-être même comment le même individu pourrait réagir à différents moments, a fait naître l'espoir qu'une méthode utile pourrait un jour être trouvée.

Bien que nous n'en ayons pas eu pleinement conscience à l'époque, plusieurs décennies auparavant, C. G. Jung avait ouvert une autre approche possible de cette variabilité de l'expérience psychologique. Sur la base de longues études de divers

systèmes ésotériques, il en est venu à considérer l'astrologie comme une fenêtre extraordinaire pour comprendre la dimension qualitative du temps, et spécifiquement les dynamiques archétypales à l'œuvre à tout moment particulier, y compris celui de la naissance. Il affirmait que le temps n'était pas simplement quantitatif, un continuum neutre ou homogène, mais qu'il possédait plutôt une dimension intrinsèquement qualitative. Plus surprenant encore, il en est venu à croire que la dimension qualitative du temps était intrinsèquement liée, d'une manière indéterminée, aux positions du Soleil, de la Lune et des planètes par rapport à la Terre. Comme il l'a écrit dans *Mémoires, Rêves, Réflexions*, "Notre psyché est constituée en accord avec la structure de l'univers, et ce qui se passe dans le macrocosme se passe également dans les parties infinitésimales et les plus subjectives de la psyché".¹ Plus tard, Jung en est venu à utiliser l'analyse des thèmes astraux de naissance comme un aspect régulier de son travail analytique avec ses patients. Pourtant, étant donné le climat intellectuel de son époque, et même de la nôtre, on peut comprendre sa réticence à rendre publique l'étendue de son utilisation de l'astrologie. Il avait déjà poussé l'enveloppe du discours intellectuel du XXe siècle aussi loin qu'il était possible de le faire.

Pendant les années où Stan et moi y avons résidé, l'Institut Esalen était bien connu comme un centre éducatif où l'on explorait un éventail inhabituellement diversifié de perspectives et de pratiques transformationnelles — orientales et occidentales, anciennes et contemporaines, psychologiques, somatiques, philosophiques, scientifiques, chamaniques, mystiques, ésotériques. De toutes ces perspectives et pratiques, l'astrologie est peut-être la dernière que nous aurions imaginé étudier sérieusement. Dans la culture intellectuelle contemporaine, l'astrologie a servi d'étalon-or de la superstition, celui auquel on compare quelque chose si l'on veut souligner à quel point c'est ridicule et indigne d'une discussion sérieuse. Néanmoins, au début de l'année 1976, poussés par la suggestion d'un participant au séminaire d'Esalen qui avait étudié l'astrologie de manière approfondie, nous avons décidé que nous devions au moins examiner les preuves de corrélations possibles. Ce participant, un artiste du nom d'Arne Trettevik, s'intéressait particulièrement à l'étude des "transits" planétaires, les mouvements continus des planètes d'un jour à l'autre, d'une année à l'autre, alors qu'elles se déplacent dans des alignements géométriques spécifiques par rapport au thème de naissance d'un individu. Il a étudié les façons dont les transits semblaient correspondre aux différents types d'expériences que les gens vivent au cours de leur vie — des périodes particulièrement marquées par le bonheur ou l'échec personnel, par exemple, ou le fait de tomber amoureux, d'entrer dans une nouvelle phase de la vie, etc. Après avoir entendu les conférences de Stan, il a suggéré que les transits planétaires pourraient être tout aussi pertinents pour comprendre les types d'expériences que les gens peuvent vivre dans les puissants états de conscience catalysés par les substances psychédéliques.

Stan m'en a parlé à son tour et Trettevik nous a montré comment calculer les thème de naissance ainsi que les transits, en utilisant les ouvrages de référence nécessaires tels qu'un éphéméride planétaire, un atlas mondial avec des références aux fuseaux horaires, et les tables mathématiques requises. Les ordinateurs personnels n'étant pas encore disponibles, chaque calcul de thème de naissance et de transit devait être effectué à la main. Nous nous sommes également procuré plusieurs ouvrages de référence interprétatifs standard qui exposent les significations caractéristiques de diverses combinaisons planétaires et de leurs alignements mesurés en longitude céleste le long de l'écliptique (par exemple, Saturne opposé au Soleil, ou Jupiter conjoint à la Lune)². Comme Stan et moi avons tous deux des enregistrements de nos propres séances de LSD au fil des ans, y compris les dates et les thèmes principaux, nous avons pu comparer rétrospectivement nos expériences réelles avec les descriptions dans les textes astrologiques des types d'événements et d'expériences qui étaient censés se produire pendant les transits simultanés.

Premières corrélations

À notre grand étonnement, nous avons été très impressionnés par la qualité des corrélations et leur cohérence. Ce que nous avons vécu lors de nos séances pendant ces transits semblait être des versions archétypalement intensifiées des expériences de vie les plus courantes décrites de manière générique dans les textes astrologiques. Par exemple, sur la base des planètes et des alignements spécifiques concernés, le texte pouvait indiquer que la période d'un transit planétaire particulier était potentiellement un moment approprié pour élargir ses horizons intellectuels, apprendre de nouvelles perspectives, ou voyager dans un pays lointain et découvrir une nouvelle culture. Il pourrait indiquer une période de perspicacité spirituelle potentiellement accrue ou, à l'inverse, des tensions et des frustrations accrues au sein de sa carrière, ou l'émergence de problèmes familiaux. Un transit peut être décrit comme coïncidant avec une plus grande propension aux accidents et à la prise de risques, tandis qu'un autre peut être caractérisé comme indiquant un plus grand potentiel de colère ou d'agressivité, de dépression ou d'anxiété généralisée. Ces descriptions astrologiques de circonstances et d'émotions plus courantes nous ont aidés à comprendre quelles énergies archétypales sous-jacentes pouvaient être à l'œuvre dans chaque cas. En fait, j'ai été très frappé par la façon dont la nature archétypale sous-jacente du paradigme astrologique était apparente même dans les nombreux textes astrologiques qui n'utilisaient pas un vocabulaire jungien ou ne reflétaient pas une relation consciente avec la tradition platonicienne ou avec ses propres racines ésotériques plus profondes dans lesquelles une certaine forme de perspective archétypale était centrale. Chaque planète était comprise comme portant

une association cosmique sous-jacente avec un principe archétypal particulier, qui pouvait s'exprimer de manière multivalente dans diverses inflexions et dans différentes dimensions de la vie — psychologiquement, circonstanciellement, interpersonnellement, physiquement, et ainsi de suite — mais toujours avec une connexion claire à la nature essentielle de ce complexe archétypal. Les corrélations n'étaient pas concrètement prédictives, mais plutôt archétypalement prédictives.

D'après les expériences que nous avons vécues lors de ces transits, il semble que les séances de LSD catalysent des versions plus intenses, souvent périnatales ou transpersonnelles, des états et des thèmes les plus courants, les hauts et les bas ordinaires de la vie, décrits dans les textes astrologiques standard. Au cours d'une séance de psychédéisme, on peut faire l'expérience d'une ouverture soudaine de la conscience à une vision beaucoup plus vaste de la réalité, d'un aperçu profond de la religion ou de la mythologie d'une autre culture, d'un éveil mystique, d'une renaissance spirituelle ou, à l'inverse, d'états puissants de solitude cosmique, d'une confrontation soudaine avec l'inévitabilité impitoyable de la mortalité humaine, ou d'une éruption d'agressivité et de peur collective telle qu'elle est activée dans une nation entière en guerre. Un facteur qui a rendu les corrélations beaucoup plus faciles à reconnaître que prévu est le fait que dans les états psychédéiques, les qualités archétypales constellées pendant la session ont tendance à être indubitables en raison de leur intensité relative — par exemple, non seulement le fait de se sentir contraint ou opprimé par les circonstances particulières de sa vie, mais aussi de subir une identification expérientielle profonde avec toutes les personnes qui ont été emprisonnées ou réduites en esclavage. Et à leur tour, de manière très surprenante, ces qualités ont été intelligiblement corrélées avec le thème natal de l'individu et ses transits actuels. À l'occasion, l'intensité de l'expérience au sein de la session psychédélique pouvait prendre la forme d'une expérience directe de la dimension archétypale qui sous-tendait à la fois les conditions plus ordinaires et les expériences transpersonnelles collectives, les figures mythiques particulières ou les pouvoirs archétypaux rencontrés correspondant étroitement aux principes archétypaux spécifiques que la tradition astrologique associait aux planètes natales et en transit pertinentes.

Après cet examen initial de nos propres sessions, nous nous sommes intéressés à un plus grand nombre d'individus et à leurs expériences, en commençant par les cinquante ou soixante membres de longue date de la communauté d'Esalen ayant demandé à ce que leurs transits soient calculés et interprétés, puis en élargissant la recherche aux nombreux participants aux séminaires venant à Esalen semaine après semaine. L'institut était en fait un laboratoire idéal pour de telles recherches, car des milliers de personnes s'y rendaient chaque année avec l'intention spécifique de poursuivre une profonde exploration de soi et des expériences potentiellement transformatrices. Esalen était à l'époque une sorte d'épicentre de l'expérimentation psychospirituelle et de la

recherche sur la conscience. Nous disposions donc d'une base de données substantielle et en constante augmentation sur laquelle travailler. En plus de ces cas actuels, nous avons accès aux histoires de cas, aux dates de sessions et aux dates de naissance d'un certain nombre de patients et de sujets de Stan des années précédentes.

Je dois mentionner que, malgré notre impression initiale que les preuves montrent des corrélations remarquables, notre compréhension de la nature de ces corrélations est arrivée par étapes discontinues ayant produit des révisions significatives de nos premières conclusions provisoires. Au fil du temps, notre compréhension des preuves a connu une évolution certaine. Nous avons d'abord remarqué une division très générale dans laquelle les transits impliquant certaines planètes et certains alignements semblaient coïncider avec des sessions plus faciles, plus facilement résolues, tandis que d'autres transits semblaient coïncider avec des sessions plus difficiles se terminant sans résolution. Ensuite, des observations plus spécifiques sont apparues concernant les sessions apportant des percées psychologiques et spirituelles spectaculaires par rapport à d'autres qui restaient bloquées dans des situations angoissantes sans issue. Finalement, à force d'essais et d'erreurs, il est devenu évident que ces modèles binaires simples masquaient une interaction beaucoup plus complexe de multiples facteurs nats et transits qui étaient impliqués dans la gamme complète des expériences psychédéliques dans leur extraordinaire diversité.

Corrélations avec les expériences périnatales

Un résultat particulièrement surprenant de la première période de recherche concernait une corrélation remarquablement robuste entre les quatre matrices périnatales de base (MPB) et les quatre archétypes de planètes extérieures tels que décrits dans les textes astrologiques standard. D'une part, la phénoménologie complexe de chaque matrice périnatale de base (MPB) a été extraite des rapports de séances psychédéliques et décrite par Stan au milieu des années 1960. Il avait alors reconnu le lien entre ces quatre constellations dynamiques d'expériences et les étapes successives de la naissance biologique. D'autre part, travaillant dans le cadre d'une tradition de recherche et d'interprétation complètement distincte, remontant à plusieurs siècles, les astrologues étaient progressivement parvenus à un fort consensus sur la signification de Saturne (la planète la plus éloignée connue des anciens) et, au cours des deux derniers siècles, d'Uranus, Neptune et Pluton (découverts par télescope à l'ère moderne). Dès le début de la recherche, j'ai remarqué une apparente correspondance générale d'un à un entre les expériences reflétant les quatre matrices périnatales et les transits coïncidant avec les quatre planètes extérieures qui se déplacent plus lentement.³ À notre grande

surprise, en lisant de plus près les textes astrologiques, il est apparu que chaque caractéristique des quatre MPB correspondait étroitement aux significations astrologiques largement acceptées des quatre planètes extérieures. Parce que la catégorie périnatale des corrélations est typique des types de correspondances archétypales que nous avons trouvées par la suite dans la gamme plus large des expériences psychédéliques que nous avons étudiées, je prendrai un moment ici pour indiquer les correspondances impliquées, en comparant la phénoménologie de chaque matrice telle qu'elle est exposée dans le travail de Stan avec les significations planétaires standard délimitées dans la littérature astrologique. Je commencerai par la MPB IV, la première matrice périnatale pour laquelle j'ai noté ce modèle.

La quatrième matrice périnatale est associée à la fois biologiquement et archétypalement à l'émergence du canal de la naissance et au moment de la naissance. Elle se traduit par des expériences de percée soudaine, de libération inattendue, de libération de la constriction et de l'emprisonnement, de brillance de la vision et de la compréhension, d'éveil à un sens plus profond et à un but dans la vie, d'inondation par une lumière intensément brillante, d'illumination intellectuelle et spirituelle soudaine, du sentiment de renaître après un long et dangereux passage, et ainsi de suite. Dans son aspect négatif, lorsqu'il est activé mais inachevé, la MPB IV peut prendre la forme d'une inflation maniaque, d'une impatience agitée, d'une idéation excentrique accompagnée d'un sentiment de brillance personnelle sans précédent, d'un besoin insatiable d'excitation et d'une hyperactivité compulsive.

Ayant observé une corrélation entre les expériences de la MPB IV et les transits majeurs d'Uranus, j'ai été très frappé de constater à quel point l'ensemble des significations symboliques universellement attribuées à Uranus par les astrologues contemporains coïncide avec la phénoménologie de la MPB IV. L'Uranus astrologique est typiquement décrit comme le principe du changement soudain, des ouvertures et des réveils inattendus, des percées créatives et de l'inventivité, de la brillance de l'inspiration et de la réussite, de l'illumination soudaine et des éclairs de perspicacité. Il est également associé à l'impulsion vers la liberté, à la rébellion contre les contraintes et le statu quo, aux tendances vers un comportement excentrique ou erratique, à l'instabilité, à l'imprévisibilité agitée, à l'impulsion vers la nouveauté et le nouveau, l'inattendu, le perturbateur, l'excitant et le libérateur.

En revanche, la deuxième matrice périnatale est associée à la phase périnatale difficile des contractions utérines lorsque le col de l'utérus est encore fermé. La MPB II s'exprime typiquement par des expériences de constriction claustrophobe, des images d'emprisonnement et d'enfer, de douleur physique et émotionnelle, de souffrance et de victimisation impuissantes, de peur de mourir, d'états de honte et de culpabilité intenses, de dépression et de désespoir, de sentiments de "sans issue" au sens de Sartre,

d'aliénation existentielle et d'absence de sens, d'être piégé dans une perspective dans laquelle tout ce qui existe est la vie mortelle dans un monde matériel désenchanté sans signification ou but plus profond.

Dans ce cas, j'ai remarqué combien de fois la planète Saturne était impliquée dans des transits qui coïncidaient avec des états de la MPB II. Et là encore, l'ensemble des significations symboliques longtemps attribuées par la tradition astrologique à la planète Saturne correspondait étroitement à la phénoménologie de la MPB II : contrainte, limitation, contraction, nécessité, matérialité dure, pression du temps, poids du passé, autorité stricte ou oppressive, vieillissement, mort, fin des choses ; jugement, culpabilité, procès, punition ; la tendance à restreindre, à retenir, à charger, à séparer, à nier et à s'opposer, à éprouver des difficultés, des problèmes, le déclin, la privation, la défaite, la perte ; le travail de la vie, les rouages du destin, le karma, les conséquences des actions passées, le pessimisme, la mélancolie ; le sombre, le froid, le lourd, le dense, le sec, le vieux, le lent.

Cependant, alors que dans les trois autres cas, les côtés positifs et négatifs du principe astrologique impliqué semblaient s'exprimer dans le large éventail d'expériences potentielles liées à chaque matrice périnatale, dans le cas de la MPB II, seules les caractéristiques négatives et problématiques de l'archétype de Saturne étaient évidentes. Les sujets sous l'emprise de la deuxième matrice périnatale semblent tout expérimenter à travers un filtre négatif englobant qui ne permet aucune dimension positive ou rédemptrice de la vie. Ce n'est que rétrospectivement, après que le processus périnatal se soit déroulé et ait été, au moins dans une certaine mesure, résolu et intégré, que l'expérience de la MPB II est perçue sous un jour différent, avec une nouvelle signification. La dimension positive de la contraction, de la séparation, de la perte, de la souffrance, de la rencontre avec la mort, etc., devient alors tout à fait évidente dans la manifestation concrète de la naissance biologique ou de la renaissance spirituelle, dans l'expérience d'avoir rejoint le royaume des "morts reconnaissants" parce qu'on est maintenant heureux de renaître. La défaite écrasante de l'ancienne identité ou structure de la réalité est considérée comme rendant possible une sagesse durable ayant connu les deux côtés de la vie et qui peut accepter la douleur et la perte comme nécessaires à un mode d'existence plus profond. Les réalités du vieillissement et de la mortalité elle-même sont perçues d'une nouvelle manière, permettant l'émergence des qualités positives qui sont aussi traditionnellement associées à l'archétype de Saturne.

Stan et moi avons été particulièrement frappés par la similitude étrange, voire la quasi-identité, des ensembles de significations corrélant la MPB III avec le Pluton astrologique. La phénoménologie de la troisième matrice périnatale est exceptionnellement diverse et rassemble une constellation unique d'expériences extrêmement intenses. En termes d'étapes de la naissance biologique, elle est associée à

la propulsion du bébé dans le canal de la naissance, le col de l'utérus étant complètement dilaté. Sur le plan expérimental, on trouve une puissante convergence d'expériences impliquant une énergie élémentaire titanesque de proportions volcaniques, une excitation intense de la libido et de l'agressivité sexuelles, une énorme décharge d'énergies refoulées, des expériences dramatiques impliquant une lutte violente, un danger de vie et de mort, une biologie sanglante, la guerre, des scènes d'immense destruction, la descente aux enfers, le mal démoniaque, le sadomasochisme, la sexualité pornographique, la dégradation et la souillure, la scatologie, les égouts et la pourriture, le feu purificateur ou la pyrocatharsis, la transformation élémentaire, le sacrifice rituel, les bacchanales orgiaques et la fusion paradoxale de l'agonie en extase. En général, la MPB III représente des énergies élémentaires d'une intensité écrasante dans un creuset cathartique et transformationnel qui culmine dans l'expérience de la mort et de la renaissance.

Compte tenu de la convergence de ces thèmes distincts au sein d'une même matrice périnatale, nous avons trouvé particulièrement extraordinaire la coïncidence constante des expériences de la MPB III avec les transits de Pluton, car les descriptions du principe maniaque de Pluton par les astrologues contemporains englobent précisément la même convergence de thèmes divers : intensité, profondeur et puissance élémentaires ; ce qui contraint, donne du pouvoir et intensifie tout ce qu'il touche, parfois jusqu'à des extrêmes écrasants et catastrophiques ; une préoccupation dominante pour la survie, la sexualité ou le pouvoir, les chakras inférieurs ; les instincts primordiaux à la fois libidinaux et agressifs, destructeurs et régénérateurs ; le volcanisme, la catharsis, l'élimination, la transformation, l'évolution constante ; les processus biologiques de la naissance, du sexe et de la mort, les cycles de mort et de renaissance ; l'effondrement, la décomposition et la fertilisation ; la purge violente des énergies refoulées ; les situations extrêmes de vie ou de mort, les luttes de pouvoir, tout ce qui est titanesque, puissant et massif, les forces puissantes de la nature émergeant de ses profondeurs chthoniques à l'intérieur et à l'extérieur, le monde souterrain intense et ardent et le sous-sol dans de nombreux sens (géologique, psychologique, sexuel, urbain, politique, criminel, démoniaque, mythologique) ; le Ça primordial de Freud, "le chaudron brûlant des instincts", la nature en constante évolution de Darwin et la lutte biologique pour l'existence.

Comme pour les autres matrices périnatales, les sujets ont souvent fait l'expérience directe de divinités mythiques spécifiques lorsqu'ils ont atteint les dimensions les plus profondes de cette matrice. Dans le cas de la MPB III, les figures mythiques rencontrées tendaient à être les mêmes que celles évoquées dans les textes astrologiques décrivant la nature de l'archétype de Pluton : déités de la destruction et de la régénération, de la descente et de la transformation, de la mort et de la renaissance telles que Dionysos,

Hadès et Perséphone, Pan, Priape, Méduse, Lilith, Inanna, la déesse volcanique Pelé, Quetzalcoatl, l'activation de Kundalini et le pouvoir du serpent, Shiva, Shakti, Kali.

Enfin, un ensemble similaire de parallèles est apparu en examinant la coïncidence de la gamme très différente d'expériences de la MPB I avec les transits de Neptune. La première matrice périnatale est associée à la condition prénatale immédiatement avant le début du processus de naissance : expériences de l'univers amniotique, sensations océaniques flottantes, fusion des frontières, relation poreuse à l'environnement, absence de différenciation entre intérieur et extérieur, expériences embryonnaires multidimensionnelles mêlées à des expériences aquatiques, interstellaires, galactiques et cosmiques. On y trouve également des expériences d'unité mystique, de transcendance spirituelle, de dissolution de la réalité matérielle et de l'ego séparatif, un sentiment de fusion avec le ventre, avec la mère, avec d'autres personnes ou êtres, avec toute vie, avec le divin, l'accès à d'autres dimensions ontologiques au-delà de la réalité consensuelle, la transcendance du temps et de l'espace. Les expériences de nature idyllique, comme les îles tropicales ou les jeux d'enfance dans de belles prairies ou au bord de la mer, peuvent se fondre en expériences d'unité cosmique, d'extase océanique et en images du Paradis. Dans son aspect négatif, la MPB I est associé à des expériences qui impliquent une perte désorientante des limites, la dissolution d'une identité stable ou d'une structure de réalité, la susceptibilité à la pensée délirante, le sentiment d'être enveloppé par une atmosphère menaçante remplie de dangers invisibles et d'influences subtilement infectantes, et des expériences d'un ventre toxique qui se fondent dans des expériences d'empoisonnement aux drogues, de contamination psychique ou de pollution océanique.

Fait remarquable, les astrologues associent symboliquement la planète Neptune à des expériences ayant un caractère spirituel, transcendant ou mystique, au subtil et à l'intangible, à l'unitif, à l'intemporel, à l'immatériel et à l'infini, à tout ce qui transcende le monde limité de la matière, du temps et de la réalité concrète et empirique. Neptune est lié à des états de fusion psychologique, de perméabilité physique et psychologique, et à l'aspiration dans l'au-delà. Il est symboliquement associé à l'eau, à la mer, aux ruisseaux et aux rivières, à la brume et au brouillard, à la liquidité et à la dissolution de toute sorte, ainsi qu'à ce que Freud a appelé "le sentiment océanique". Sur le plan négatif, il se manifeste par des tendances à l'illusion et au délire, à *maya*, à la tromperie et à l'auto-illusion, à la désorganisation, à l'évasion, à l'intoxication, à la dépendance, aux distorsions perceptives et cognitives, à la projection, à l'incapacité de distinguer le monde intérieur du monde extérieur et à la vulnérabilité aux réactions toxiques aux drogues, aux infections et à la contamination.

En ce qui concerne les quatre matrices périnatales, ce qui nous a particulièrement frappés, c'est la double nature des corrélations : Au niveau de l'étude comparative des systèmes de symboles, le fait que deux traditions d'interprétation entièrement distinctes,

la psychologie et l'astrologie, aient pu formuler indépendamment quatre ensembles fondamentaux de qualités et de significations qui correspondent si étroitement les uns aux autres — point pour point, matrice par archétype — était certainement surprenant en soi. Mais en dehors de ces parallèles évidents de signification, le fait que le moment où les sujets ont fait l'expérience de chaque matrice périnatale lors de séances psychédéliques coïncidait si régulièrement avec des transits impliquant la planète même qui portait le caractère astrologique correspondant nous a semblé stupéfiant.

Ces correspondances périnatales, apparues au début de nos recherches, se sont considérablement complexifiées au fil du temps et nous avons mieux compris comment les principaux alignements géométriques impliquant deux planètes ou plus (les principaux "aspects" planétaires tels que la conjonction, l'opposition et le carré), jouaient dans les thèmes natals et les transits. Par exemple, Neptune transitant le Soleil natal d'une personne semble jouer différemment que s'il transite la Lune, même s'il y a des caractéristiques "neptuniennes" communes dans les deux cas. Dans le cas des transits de Neptune sur Saturne, les expériences coïncidentes ont tendance à être, à certains égards, virtuellement opposées à celles des transits de Neptune sur Jupiter, bien qu'elles aient en commun des caractéristiques sous-jacentes essentielles qui reflètent de différentes manières l'archétype associé à Neptune. Les différences dans chaque cas étaient directement liées aux qualités archétypales associées à la deuxième planète impliquée dans le transit.

Chaque combinaison planétaire semblait impliquer une activation mutuelle des deux principes archétypaux impliqués, chaque archétype infusant et infléchissant sa nature spécifique à travers l'autre, chaque archétype façonnant ainsi l'expression de l'autre et créant un composé vivant des deux. De plus, différents individus semblaient vivre le même transit d'une planète spécifique vers une planète natale différemment selon la façon dont cette planète natale était située par rapport aux autres planètes du thème natal, ou selon les autres transits se déroulant simultanément. Rien ne se passe dans le vide. Tout est toujours situé et façonné par un contexte unique, qu'il soit biographique et circonstanciel, culturel et historique, ou archétypal.

Comme autre exemple de ces complexités, dans les expériences de la MPB II à part entière, un niveau de contenu spécifiquement périnatal dans les sessions psychédéliques semblait généralement impliquer la présence de Saturne en alignement avec l'une des trois planètes extérieures Pluton, Neptune ou Uranus. Un transit de Saturne seul, par exemple, en alignement avec le Soleil, la Lune ou l'une des planètes intérieures, avait tendance à coïncider avec des expériences de vie plus courantes reflétant les différents thèmes associés à l'archétype de Saturne. En revanche, les expériences de la MPB II étaient plus probables lors des transits de Saturne avec Pluton ou Neptune, chacun faisant ressortir des inflexions spécifiques de la seconde matrice reflétant l'archétype

correspondant : Saturne avec Pluton, par exemple, étant plus susceptible de coïncider avec des expériences de souffrance impuissante face à une cruauté extrême ou à des contractions d'une intensité titanique sans relâche, tandis que Saturne avec Neptune se retrouve davantage dans le cas de confrontations avec l'insignifiance de la vie mortelle, la nuit noire de l'âme, la perte de sens spirituel, le désespoir suicidaire ou la peur de la folie. Les transits impliquant Saturne et Uranus sont davantage associés à des expériences impliquant une confrontation soudaine avec la mort, une chute inattendue ou l'effondrement soudain de structures auparavant sûres, qu'il s'agisse de l'identité ou de la réalité elle-même. Uranus, Neptune et Pluton semblent tous avoir un caractère transpersonnel plus marqué, tandis que Saturne représente davantage un seuil symbolique entre le personnel et le transpersonnel, et entre la vie et la mort.

De plus, toutes les combinaisons de planètes en transit mentionnées ci-dessus pouvaient se déployer de manière à passer des profondeurs périnatales à des inflexions de guérison très différentes des mêmes principes archétypaux : Le dicton de Stan selon lequel l'expérience affective et somatique complète d'une émotion difficile est "le bûcher funéraire de cette émotion"⁴ était pertinent pour comprendre comment un complexe archétypal donné pouvait évoluer de ses formes les plus difficiles vers des expressions hautement positives. Ainsi, après l'intégration de matériel inconscient traumatique ou autrement problématique, y compris les expériences de tourments infernaux de la MPB II, les transits Saturne-Pluton ont été observés en relation avec une nouvelle capacité de courage inébranlable face à la mort et au danger, une nouvelle volonté de s'engager dans les réalités les plus graves de la vie et de porter de grands fardeaux, de mobiliser une énergie immense avec un effort soutenu et de la détermination pendant des périodes prolongées, comme dans le travail titanique de la naissance. De même, les expériences vécues lors des transits Saturne-Neptune peuvent se traduire par une compassion accrue pour la souffrance d'autrui et des efforts pratiques soutenus pour soulager cette souffrance, une nouvelle capacité de sacrifice et de renoncement aux attachements personnels au service de ses aspirations spirituelles, ou la concrétisation d'idéaux spirituels d'une manière pratique, ciblée et disciplinée.

De telles complexités reflètent la multivalence intrinsèque des archétypes, porteurs d'un éventail de significations interconnectées bien plus large qu'une grille simpliste ne pourrait jamais le faire. Il est également devenu progressivement clair que les archétypes que nous avons observés dans les expériences périnatales et qui correspondaient aux planètes natales et de transit spécifiques semblaient exister à un niveau supraordonné par rapport à la dimension périnatale de la psyché. Ce statut supraordonné est devenu apparent lorsque nous avons remarqué une catégorie remarquable de corrélations impliquant les systèmes COEX, qui informaient non seulement le niveau biographique de l'inconscient mais aussi le transpersonnel, le niveau périnatal servant souvent de passerelle expérientielle entre les deux domaines.

Corrélations avec les systèmes COEX

Au cours de ses premiers travaux dans les années 1960 utilisant la thérapie psycholytique, avant qu'il ne reconnaisse les matrices périnatales, Stan a observé l'existence de certaines constellations dynamiques de souvenirs chargés émotionnellement qui partageaient des qualités affectives et somatiques similaires : les systèmes COEX, ou systèmes d'expérience condensée. Au cours de sessions sérielles impliquant des doses faibles à moyennes de LSD, ces systèmes COEX ont progressivement émergé au fur et à mesure que divers souvenirs de différentes périodes de la vie, liés thématiquement, remontaient à la surface, pour finalement converger souvent en un groupe et se condenser en une puissante expérience multidimensionnelle. Ces souvenirs récupérés lors des premières sessions étaient généralement basés sur des événements et des expériences plus récents, tandis que lors des sessions ultérieures, ils atteignaient plus profondément dans l'inconscient les expériences de la petite enfance et de l'enfance qui étaient thématiquement liées aux souvenirs plus récents.

Différents individus avaient tendance à porter leurs propres systèmes COEX, à la fois négatifs, comme diverses expériences d'abandon, de honte ou de constriction claustrophobe, et positifs, comme diverses expériences d'amour nourrissant, de triomphe joyeux ou d'éveil expansif. Une analyse minutieuse des thèmes natals des individus et de leurs transits au cours de leur vie a suggéré que ces systèmes COEX correspondaient de manière frappante à des alignements planétaires majeurs dans le thème natal dont les significations archétypales étaient directement liées aux thèmes du COEX émergent. Ce qui est encore plus frappant, c'est que les événements majeurs ayant contribué au système COEX au cours de la vie, comme la mort d'un parent, une expérience numineuse dans l'enfance ou un éveil romantique, coïncidaient systématiquement avec des transits majeurs traversant les configurations planétaires spécifiques du thème natal liées à ce COEX. A son tour, l'émergence à la conscience et l'intégration d'un tel COEX pendant une session psychédélique avait tendance à avoir lieu lorsque la configuration natale concernée subissait à nouveau un transit majeur. Les données suggèrent que de tels transits d'une configuration natale particulière liée à un COEX peuvent être vécus soit comme une amplification supplémentaire du système COEX inconscient, augmentant ainsi son pouvoir psychologique, soit comme une opportunité de l'amener à la conscience et, dans le cas de COEX négatifs, de libérer les énergies bloquées et les émotions douloureuses associées aux traumatismes originaux.

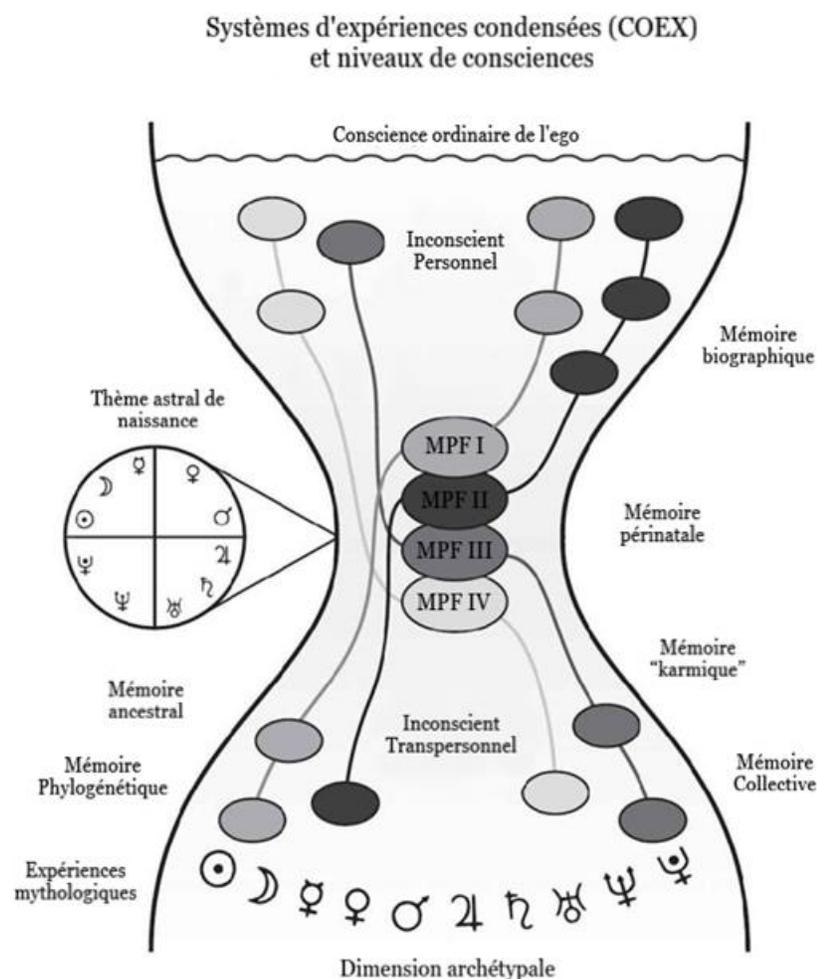
Comme Stan l'a discuté dans le présent ouvrage et ailleurs, les systèmes COEX associés à diverses expériences biographiques se sont avérés être plus profondément

enracinés dans l'inconscient dans l'une des quatre matrices périnatales, dont la phénoménologie riche et complexe contenait sous forme prototypique les thèmes élémentaires de pratiquement tous les systèmes COEX. Les expériences biographiques d'abandon, telles que la perte tragique d'un parent pendant l'enfance, un rejet romantique dévastateur ou un divorce déchirant, étaient toutes thématiquement liées les unes aux autres, mais avaient également des racines communes dans l'expérience périnatale de la perte primordiale de l'utérus maternel. En revanche, les expériences ultérieures de succès personnel inattendu à l'école ou dans le sport dans la jeunesse, de succès professionnel majeur dans la carrière à l'âge adulte, ou plus généralement de joie soudaine après avoir surmonté de grands obstacles, trouvent des racines plus profondes dans l'expérience de l'émergence soudaine et réussie du canal de naissance contraignant.

Pourtant, au fil du temps, à des stades plus avancés de la thérapie et de l'exploration de soi, les systèmes COEX se sont avérés être enracinés à des niveaux encore plus profonds de l'inconscient que le périnatal, tels que les expériences ancestrales, historiques, collectives, karmiques et phylogénétiques. Ce qui, au cours des sessions précédentes, pouvait sembler être un problème psychologique très personnel ou un thème biographique spécifique à l'individu, pouvait être découvert comme étant ancré dans des modèles familiaux sous-jacents remontant à plusieurs générations, ou dans des expériences vivantes liées à une ère historique antérieure, à une culture entière ou à une autre espèce de vie. Dans le cas des systèmes COEX négatifs, l'intégration de ces niveaux transpersonnels plus profonds d'un système COEX était souvent nécessaire pour une guérison profonde et la libération du syndrome traumatique. Dans le cas des systèmes COEX positifs, la connexion avec leurs sources transpersonnelles les plus profondes, telles que l'unité mystique avec la divinité ou l'étreinte nourrissante de la Grande Déesse Mère, peut fournir une expérience de guérison particulièrement puissante. Au cœur de chacun de ces systèmes COEX, nous avons systématiquement trouvé un principe ou un complexe archétypal particulier dont le caractère thématique informait et interconnectait les dimensions biographiques, périnatales et transpersonnelles du COEX.

Cette constatation ressemble beaucoup à la conception de Jung selon laquelle l'archétype constitue le noyau de tout complexe psychologique, mais le système COEX ajoute une dimension temporelle dynamique dans laquelle les événements et les expériences majeurs de différentes périodes de la vie, des étapes de la naissance et de divers niveaux prénataux, historiques et autres niveaux transpersonnels de la psyché peuvent s'accumuler et se regrouper en un système intégré auquel on peut accéder par l'expérience dans des états de conscience non ordinaires. Le concept de complexe archétypal développé dans la psychologie jungienne et archétypale nous a fourni une compréhension nuancée des divers principes archétypaux avec leur riche éventail de significations et d'interrelations mythologiques et ésotériques.⁵ A son tour, le concept de

système COEX de Stan a offert une vue plus précisément délimitée des constellations dynamiques multicouches de souvenirs et d'événements logés dans la psyché profonde, enracinés dans les niveaux biographiques, périnataux, foetaux, ancestraux, karmiques, historiques, phylogénétiques et autres niveaux transpersonnels. Avec le temps, ces systèmes COEX semblent accumuler une charge psychique et somatique de plus en plus importante, comme une boule de neige qui descend, attirant en eux davantage d'événements et d'expériences amplifiant les structures et les impulsions psychosomatiques héritées jusqu'à ce qu'elles soient rendues conscientes et intégrées. L'image globale qui ressort de cette synthèse est décrite dans le diagramme ci-dessous.



Deux implications importantes des résultats de notre recherche peuvent être mentionnées ici, toutes deux étant suggérées dans le diagramme ci-dessus. La première est le rôle supraordonné des archétypes en relation avec les trois niveaux de conscience

— biographique, périnatal et transpersonnel — informant les constellations et matrices dynamiques différenciées de l'expérience à chaque niveau, et les unifiant thématiquement au sein des complexes multivalents de signification portés par chaque archétype ou combinaison d'archétypes. Les formes archétypales semblent servir de principes généraux d'organisation de la psyché profonde, comme le décrit la psychologie jungienne et archétypale, mais dans le cadre de l'architecture plus différenciée de la psychodynamique ayant émergé de la recherche sur la conscience transpersonnelle, de la thérapie psychédélique et d'autres expériences holotropiques.

La deuxième implication à noter ici est la correspondance inattendue entre la découverte par Stan de l'importance psychologique cruciale de la naissance et l'accent mis par l'astrologie sur les positions planétaires à la naissance. On pourrait dire que la naissance et le thème natal, dans un certain sens, médiatisent l'accès aux dimensions archétypales et transpersonnelles. Plus précisément, l'étude minutieuse du thème natal et la reviviscence de la naissance dans les expériences périnatales de mort et de renaissance semblent toutes deux constituer des moyens puissants pour les individus d'accéder plus directement et plus consciemment aux dimensions archétypales et transpersonnelles plus profondes qui informent leur vie et influencent leur état de conscience actuel. Tant le niveau périnatal de la psyché que le thème natal astrologique semblent représenter une passerelle, une *via regia* ouvrant la conscience aux profondeurs de l'inconscient.

Le diagramme ci-dessus peut en fait être lu dans les deux sens, du haut vers le bas et du bas vers le haut : Au cours de sessions sérielles à long terme de psychothérapie expérientielle et d'auto-exploration, une séquence caractéristique consiste pour un individu à passer d'expériences plus récentes partageant certaines qualités sous-jacentes à des expériences de plus en plus anciennes de caractère émotionnel ou somatique similaire, datant de la jeunesse, de l'enfance et des périodes pré-oedipienne et infantile de la vie ; puis à un approfondissement significatif jusqu'au niveau périnatal et au complexe d'expériences mort-naissance ; le tout étant à son tour relié et ouvert à une vaste gamme d'expériences transpersonnelles dans l'inconscient collectif. Au-delà de tout ce qui précède et, en un sens, entourant et informant tout cela, se trouve le domaine archétypal, associé d'une certaine manière au vaste cosmos et au ciel étoilé. La révélation de ce domaine, saisie dans le mythe de la caverne de Platon, a été anticipée avec éloquence dans un passage de l'écrivain polonais du début du vingtième siècle, Bruno Schulz :

Ainsi, lorsque nous poursuivons une recherche au-delà d'une certaine profondeur, nous sortons du champ des catégories psychologiques et nous entrons dans la sphère des mystères ultimes de la vie. Le plancher de l'âme,

dans lequel nous essayons de pénétrer, s'ouvre en éventail et révèle le firmament étoilé.⁶

Lire le diagramme dans l'autre sens : Après avoir fait l'expérience d'un spectre plus large d'expériences à travers ces nombreux niveaux, l'individu comprend souvent comment divers facteurs du domaine transpersonnel plus large — ancestraux, karmiques, historiques, et ainsi de suite — semblent s'être traduits par des aspects spécifiques puissants de l'expérience de la naissance. Ici, le vecteur du diagramme peut être vu comme se déplaçant vers le haut, du transpersonnel vers le personnel. Par exemple, une expérience de mort par pendaison dans une vie antérieure peut se transformer en une naissance dans cette vie, où le cordon ombilical est enroulé autour du cou, provoquant une quasi-asphyxie, qui peut à son tour être vécue comme se déployant dans la vie postnatale sous diverses formes, comme le fait de souffrir de graves difficultés respiratoires lors d'un épisode de diphtérie infantile ou de coqueluche, ou d'être agressivement étranglé dans l'enfance par un frère ou une sœur plus âgés ou par une brute lors d'une bagarre. Dans les deux sens, la périnatalité peut être considérée comme le point de convergence entre le transpersonnel et le personnel.

Au fil des années de recherche, avec une analyse plus poussée et l'élargissement de l'éventail des données ayant émergé dans les années 1980, 1990 et 2000, nous avons acquis une compréhension quelque peu différente du rôle du périnatal par rapport au reste de l'inconscient dans le travail thérapeutique et transformationnel. Plutôt que de servir de seuil obligatoire par lequel tous les individus passent inévitablement au cours de leurs voyages dans la psyché profonde, nous avons découvert qu'une personne pouvait potentiellement vivre une expérience transpersonnelle puissante, telle qu'une identification profonde avec Gaïa ou l'ensemble de la communauté terrestre, ou ce qui semblait être un événement d'une autre époque historique ou un souvenir d'une vie passée, sans avoir nécessairement subi la séquence biographique-périnatale-transpersonnelle observée par Stan chez de nombreux patients et sujets dans les années 1960 et au début des années 1970. Au contraire, un individu peut accéder à n'importe quel niveau à n'importe quel moment, en fonction de la méthode de catalysation (session psychédélique, travail sur la respiration, kundalini yoga, gestalt thérapie, urgence spirituelle, etc.), du cadre, du stade de la thérapie ou de l'exploration de soi, du médicament psychédélique spécifique utilisé et du niveau de dosage, et peut-être d'autres facteurs moins connus tels que le déploiement spontané de l'intelligence de guérison intérieure de l'individu, le *telos* de l'individuation au sens de Jung ou le mouvement holotropique vers la plénitude au sens de Stan, ou peut-être même le karma ou la grâce. Ce qui s'est avéré être la clé de toutes ces variables, cependant, c'est le caractère archétypal de l'expérience, qui a toujours eu tendance à être corrélé avec des alignements planétaires natals et transitoires spécifiques, et qui pouvait s'exprimer à n'importe quel niveau, qu'il soit biographique, périnatal ou transpersonnel. Les qualités

dominantes d'une session psychédélique particulière, d'une expérience holotropique, d'une urgence/émergence spirituelle ou d'un tournant thérapeutique peuvent être discernées en termes archétypaux et corrélées avec le thème natal et les transits.

Transits mondiaux

Jusqu'à présent, j'ai discuté des corrélations entre les thèmes de naissance des individus et leurs transits personnels. Après les premières années de recherche au cours desquelles je me suis concentré sur la vie et les expériences d'individus impliqués dans une profonde exploration de soi, une psychothérapie, des expérimentations psychédéliques et diverses autres pratiques transformationnelles, je me suis de plus en plus intéressé à l'étude de grandes figures culturelles et historiques. J'étais curieux, par exemple, de savoir quels étaient les transits de Freud lorsque, le 24 juillet 1895, "le secret des rêves lui a été révélé", comme il l'a dit, et qu'il comprit comment l'inconscient s'exprimait symboliquement à travers le rêve ; ou quelle était la convergence des transits de Jung pendant la période cruciale de 1913-18 de sa vie, lorsqu'il subit une puissante descente dans son propre inconscient ayant fait naître les principales images et idées avec lesquelles il allait travailler pendant le reste de sa carrière. J'étais curieux de savoir quels transits avaient lieu lorsque Galilée tourna pour la première fois son télescope vers les cieux en 1609-10 et qu'il entrevit le nouvel univers copernicien qu'il allait aider à ouvrir à la compréhension moderne. Ou les transits de Rosa Parks en décembre 1955, lorsqu'elle refusa de se lever de son siège dans le bus ségrégationniste de Montgomery, en Alabama, et catalysa le mouvement des droits civiques aux États-Unis. Ou encore ce que Beethoven a vécu lorsqu'il écrit la symphonie héroïque et révolutionné la musique classique européenne — ou, à l'inverse, ce qu'il a vécu lorsqu'il réalisa pour la première fois, de façon tragique, qu'il devenait incurablement sourd, incapable d'entendre sa propre musique. Avec chacun de ces tournants biographiques et culturels majeurs, et des centaines d'autres comme eux, j'ai découvert la même cohérence et la même précision archétypale des corrélations planétaires que celles que nous avons trouvées dans les recherches psychothérapeutiques et psychédéliques.

Progressivement, cependant, un autre niveau de compréhension s'est ouvert, recontextualisant les résultats considérés jusqu'alors. Comme les cinq planètes extérieures se déplacent plus lentement, de Jupiter à Pluton, orbitant autour du Soleil avec la Terre, elles entrent et sortent progressivement des alignements majeurs les unes avec les autres — jonctions, oppositions, et ainsi de suite — par rapport à la Terre dans des cycles continus. Selon les planètes et les vitesses orbitales concernées, certaines de ces périodes d'alignements cycliques durent plus longtemps et se produisent plus

rarement, comme la conjonction Uranus-Pluton qui a couvert toute la période des années 1960 et du début des années 1970, tandis que d'autres sont plus courtes et se produisent plus fréquemment, comme le cycle Jupiter-Uranus dont les conjonctions et les oppositions durent chacune environ quatorze mois et se produisent approximativement tous les sept ans. J'ai constaté que les périodes couvertes par ces transits mondiaux étaient systématiquement marquées par une convergence d'événements historiques majeurs, de mouvements culturels et de personnalités publiques dans de nombreux pays et domaines d'activité humaine, qui reflétaient tous un esprit du temps commun dont le caractère archétypal correspondait aux planètes alignées à cette époque avec la Terre.

Ces modèles historiques étaient à la fois synchroniques et diachroniques par nature, une double forme de modèle archétypal étant étonnamment cohérent dans l'ensemble des preuves historiques. Les schémas *synchroniques* ont pris la forme de nombreux événements de même caractère archétypal survenant simultanément dans différentes cultures et vies individuelles en coïncidence avec le même alignement planétaire — des mouvements révolutionnaires simultanés ou des vagues majeures de créativité artistique survenant indépendamment dans des pays et des continents distincts, ou de multiples percées scientifiques réalisées au même moment par différents scientifiques travaillant de manière totalement indépendante les uns des autres. Les modèles *diachroniques* reflètent le fait que les événements se produisant pendant un alignement planétaire ont une association archétypale étroite et souvent historiquement causale avec les événements qui se sont produits pendant les alignements précédents et suivants des deux mêmes planètes, d'une manière qui suggère un cycle de déroulement distinct. Les périodes concernées étaient donc liées les unes aux autres, non seulement parce qu'elles partageaient le même caractère archétypal, mais aussi en raison de leur continuité séquentielle et de leurs connexions historiques et causales d'un cycle à l'autre. Les tendances historiques et les mouvements culturels associés semblaient subir un développement fortement intensifié ou accéléré au cours de chaque période successive dans ce qui apparaissait comme une évolution spiralée continue mais cycliquement "ponctuée".

Comme j'ai déjà publié un compte-rendu détaillé de ces corrélations historiques entre les cycles planétaires et les modèles archétypaux dans mon livre *Cosmos and Psyche*,⁷ je ne les discuterai pas davantage ici, sauf dans la mesure où elles se sont avérées pertinentes pour comprendre les expériences individuelles dans des contextes thérapeutiques, psychédéliques et holotropiques. En effet, au fur et à mesure que j'approfondissais mon analyse des expériences individuelles de transformation au fil des décennies, je me suis rendu compte que les dynamiques archétypales globales reflétées dans les transits mondiaux semblaient fournir une sorte de méta-contexte qui englobait et informait les dynamiques archétypales spécifiques reflétées dans les transits

personnels d'un individu. Par exemple, la conjonction Uranus-Pluton des années 1960 et du début des années 1970, avec sa qualité caractéristique d'énergie élémentaire intensifiée et de transformation révolutionnaire, semble avoir fourni le contexte archétypal pour la puissante émergence des expériences périnatales que Stan a observées et formulées à cette époque. L'ensemble du champ collectif avait une intensité périnatale qui s'exprimait dans les séances de LSD d'une manière qui semblait provenir directement d'une source archétypale plus large.

En revanche, la longue conjonction Uranus-Neptune du milieu des années 1980 jusqu'à la fin du millénaire a fourni un contexte archétypal différent, reflété dans des phénomènes archétypaux tels que l'usage répandu de la MDMA ou de l'Ecstasy avec sa stimulation caractéristique d'expériences de fusion numineuses dans des contextes de groupe comme les innombrables raves qui ont eu lieu dans le monde entier à partir de la fin des années 1980 ; la participation croissante aux rituels d'ayahuasca, non seulement dans les milieux indigènes d'Amérique du Sud, mais aussi dans les sociétés nord-américaines et européennes, qui s'inscrivait dans le cadre d'un engagement plus général en faveur de l'utilisation rituelle sacrée des plantes de visions ; et la diffusion rapide des techniques holotropiques et d'autres formes de respiration et de méditation profonde. Les rapports de nombreuses expériences psychédéliques et holotropiques de cette époque montrent clairement que les individus accèdent à diverses dimensions transpersonnelles sans nécessairement passer par les bouleversements et les percées titanesques du domaine périnatal. La dissolution croissante des frontières entre les différentes traditions culturelles et religieuses était également appropriée en termes archétypaux à cette époque de mondialisation croissante et de connectivité Internet. Cette dissolution des frontières s'est produite non seulement au niveau collectif de l'interaction multiculturelle et du syncrétisme religieux créatif qui en a résulté, mais aussi à un niveau individuel entièrement intérieur où des sujets dans des états de conscience non ordinaires ont rapporté avoir eu des expériences religieuses et mythologiques spontanées et des intuitions de traditions culturelles entièrement en dehors de leurs connaissances antérieures, suggérant que la psyché collective subissait un processus de globalisation interne sans précédent, en dehors de celui plus littéral qui se produit dans le monde extérieur.

En outre, d'autres transits mondiaux majeurs de plus courte durée au cours de ces décennies, comme les nombreux alignements Saturne-Neptune ou Jupiter-Uranus, ont coïncidé avec d'autres tendances archétypales majeures dans les expériences individuelles et les états de conscience non ordinaires. De plus, il est apparu clairement que, tant pour les transits mondiaux que pour les transits personnels, les transits plus rapides des planètes intérieures semblaient "déclencher" ou catalyser de manière synchrone le calendrier spécifique des événements et des expériences associés aux transits plus longs et plus puissants des planètes extérieures qui se déplacent plus

lentement. Enfin, il y avait l'importante question des transits multiples qui se produisaient simultanément et qui étaient souvent d'une qualité archétypale très différente, et à l'occasion de nature pratiquement opposée. Ce n'est que progressivement que nous avons acquis une idée de la manière de synthétiser et de peser l'importance relative de ces multiples facteurs transitoires et natalis tels qu'ils étaient exprimés dans les sessions psychédéliques et holotropiques, et dans les vies individuelles plus généralement.

La question de la causalité

Dès notre première rencontre avec les preuves de corrélations planétaires potentielles, Stan et moi avons été confrontés à la difficulté théorique d'imaginer comment les planètes physiques, à des distances très variables de la Terre, pouvaient exercer une influence non seulement sur les événements extérieurs de l'histoire et de la biographie humaines, mais aussi sur les réalités intérieures de l'expérience humaine privée. Il était difficile d'imaginer un facteur physique, du moins tel qu'il est compris conventionnellement, qui pourrait servir de source ou de moyen plausible pour les corrélations observées. Très tôt dans notre recherche, Stan a suggéré qu'une explication plus probable de ce que nous voyions était que l'univers a tissé dans sa structure même une cohérence significative entre le macrocosme et le microcosme. Au lieu d'une forme cartésienne-newtonienne de causalité linéaire impliquant une sorte d'émanation physique, comme le rayonnement électromagnétique, la nature des correspondances suggérait davantage une orchestration synchronique intrinsèque entre les mouvements planétaires dans les cieux et les modèles archétypaux dans l'expérience humaine. Comme nous l'avons appris plus tard, le concept de synchronicité avait en effet été invoqué par Jung à plusieurs reprises comme une explication possible des raisons pour lesquelles l'astrologie fonctionnait en dépit des hypothèses modernes selon lesquelles elle ne devrait pas fonctionner.⁸

Après plusieurs décennies de recherche, je crois que la gamme de correspondances entre les positions planétaires et l'existence humaine est trop vaste et multidimensionnelle — trop clairement ordonnée par des structures de sens plutôt que par des forces physiquement mesurables, trop suggestive d'une intelligence créative, trop informée par des modèles esthétiques, trop symboliquement multivalente, trop complexe et nuancée au niveau de l'expérience, et surtout, trop sensible à l'inflexion participative humaine — pour être expliquée par des facteurs matériels simples uniquement. Une explication plus plausible et plus complète des preuves disponibles conduit à concevoir l'univers comme un tout fondamentalement interconnecté, informé

par une intelligence créatrice et imprégné de modèles de signification et d'ordre qui s'étendent à tous les niveaux. Cela représenterait, comme l'a suggéré Jung, une expression cosmique du principe de synchronicité. Cela correspond également à l'axiome hermétique "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas". Dans cette perspective, les planètes ne "causent" pas des événements spécifiques, pas plus que les aiguilles d'une horloge ne "causent" un temps spécifique. Au contraire, les positions planétaires semblent indiquer l'état cosmique de la dynamique archétypale à ce moment-là. Le philosophe néoplatonicien Plotin a exprimé une conception du monde dans ce sens dans les *Ennéades* :

« Les étoiles sont comme des lettres qui s'inscrivent à chaque instant dans le ciel..... Tout dans le monde est plein de signes.... Tous les événements sont coordonnés.... Toutes les choses dépendent les unes des autres ; comme on l'a dit, "tout respire ensemble ".⁹ »

Il y a cependant un sens dans lequel la causalité semble pertinente dans ce contexte, et c'est dans le sens de la causalité archétypale, comparable au concept de causalité formelle et finale d'Aristote. Alors que les mouvements des planètes physiques peuvent avoir un lien synchronique plutôt que mécaniquement causal avec une expérience humaine donnée, on pourrait dire que l'expérience est en quelque sorte constellée — variablement affectée, poussée, attirée, modelée — par les archétypes pertinents, et en ce sens il peut être approprié de parler, par exemple, de Saturne (en tant qu'archétype) comme "influençant" quelqu'un d'une manière spécifique, comme "gouvernant" certains types d'expérience, et ainsi de suite. Mais si l'archétype peut être *une* cause, je ne le considérerais pas comme *la* cause, car les facteurs archétypaux agissent toujours dans une relation récursive complexe avec l'organisme humaine, le niveau de conscience, le contexte culturel, les circonstances concrètes, le champ interpersonnel, l'héritage génétique, les actions passées, et bien d'autres facteurs possibles.

La nature des archétypes

Les preuves des corrélations planétaires avec l'expérience humaine sont centrées sur le principe multidimensionnel des archétypes. Lorsque Jung, influencé par la philosophie critique de Kant et la théorie de l'instinct de Freud, a introduit l'idée des archétypes dans le discours contemporain en reconnaissant certaines constantes universelles qui structurent les niveaux profonds de la psyché humaine, il a utilisé un terme et un concept tirés de la tradition philosophique platonicienne. À l'arrière-plan des perspectives jungienne et platonicienne se trouve l'expérience mythologique ancienne

des dieux et des déesses, qui sont essentiellement des expressions personnifiées des formes platoniciennes et des archétypes jungiens, également numineux. Pour simplifier un développement historique complexe, au cours duquel le centre d'intérêt culturel est passé du mythe à la philosophie puis à la psychologie, on pourrait dire que la tradition platonicienne a donné une articulation philosophique à la vision mythique primordiale d'essences ou d'êtres puissants qui informaient et transcendaient la vie humaine. Par ailleurs, alors que Platon considérait les Formes ou les Idées transcendantes comme les principes structurants fondamentaux d'un cosmos habité, Jung considérait les archétypes comme les principes structurants fondamentaux de la psyché humaine. Ces distinctions importantes reflètent la longue évolution épistémologique et cosmologique qui s'est produite dans la pensée occidentale au cours des vingt-cinq derniers siècles, différenciant progressivement la psyché du cosmos et conduisant au désenchantement moderne du monde dans lequel la psychologie des profondeurs a émergé il y a plus d'un siècle.

Sur la base de sa longue étude des synchronicités, Jung est cependant arrivé à la conclusion que les archétypes ne pouvaient pas être localisés de manière justifiée dans la subjectivité humaine, mais qu'ils semblaient au contraire informer à la fois la psyché et le monde, servant de principe unitif sous-jacent. En ce sens, le développement ultérieur de la théorie des archétypes de Jung se rapproche davantage de la vision platonicienne, mais avec une plus grande emphase psychologique et une reconnaissance plus complète de la multivalence et de la dimension de l'ombre des archétypes. La pensée ultérieure de Jung est également cohérente avec les nombreuses expériences archétypales rapportées dans la littérature psychédélique, qui suggèrent que les archétypes peuvent s'exprimer de manière fluide en tant que formes psychologiques, principes cosmiques ou êtres mythiques.

Contrairement à la vision désenchantée du monde moderne, la preuve de corrélations planétaires systématiques avec les modèles archétypaux de l'expérience humaine suggère que le cosmos est une matrice vivante, en constante évolution, d'être et de sens, dans laquelle la psyché humaine est intégrée en tant que participant co-créateur. En termes jungiens, la recherche indique la possibilité que l'inconscient collectif soit d'une certaine manière intégré à l'univers lui-même, les mouvements planétaires reflétant à un niveau macrocosmique la dynamique archétypale de l'expérience humaine. En termes platoniciens, l'évidence semble refléter l'existence d'une *anima mundi* informant le cosmos, une âme mondiale à laquelle la psyché humaine participe en tant que microcosme du tout. En termes de mythes homériques, les preuves indiquent une continuité avec les visions du monde des grandes civilisations archaïques, telles que la Mésopotamie et l'Égypte anciennes, avec leur conscience d'un lien intime entre les dieux et les ciels ayant à la fois inspiré et structuré leur vie religieuse et sociale, leurs observations astronomiques et leur architecture monumentale.

Rétrospectivement, la longue évolution de la conscience et des visions du monde de l'humanité semble avoir été accompagnée d'une évolution dans la façon dont le domaine archétypal a été perçu et théorisé, ainsi que dans la façon dont il a été éventuellement nié puis redécouvert sous de nouvelles formes. Au cours de cette évolution, y compris dans ses phases modernes de désenchantement en particulier, il s'est produit une différenciation décisive d'un soi autonome et un renforcement de l'agence humaine. Dans un autre déploiement dialectique, des développements plus récents de la théorie et de l'expérience des archétypes ont souligné la nature participative et multivalente des archétypes. Cette nouvelle perspective reconnaît le pouvoir sous-jacent des archétypes tout en donnant à l'être humain un rôle plus important de co-créateur et de co-responsable dans leur expression. Cela a conduit à la possibilité d'une nouvelle forme de relation de l'homme à l'*anima mundi* qui permet et même se nourrit de l'existence simultanée de l'autonomie et de l'intégration. Pourtant, paradoxalement, le désenchantement de l'univers et la séparation radicale de la conscience humaine du tout ont pu être la condition préalable à la fois de l'aliénation qui a contribué à précipiter la crise de la conscience moderne et de la formation d'une identité moderne capable de réengager l'*anima mundi* d'une manière nouvellement participative. Le voyage de la psychologie des profondeurs des années 1880 à nos jours, de Freud à Grof, pour ainsi dire, n'aurait été ni possible ni nécessaire sans la longue évolution cosmologique et existentielle qui l'a précédé.¹⁰

Revenons aux corrélations planétaires avec les expériences psychédéliques : Ce n'est que lorsque j'ai pleinement reconnu la nature multidimensionnelle et multivalente des archétypes — leur cohérence et leur consistance formelles pouvant néanmoins donner lieu à une pluralité de significations et d'expressions possibles — que l'extraordinaire élégance des corrélations planétaires est devenue perceptible. Toute manifestation particulière d'un archétype donné peut être "positive" ou "négative", créative ou destructrice, admirable ou vile, profonde ou triviale. Les archétypes associés à des alignements planétaires spécifiques sont tout aussi aptes à s'exprimer dans la vie intérieure de la psyché que dans le monde extérieur des événements concrets, et souvent les deux à la fois. Des polarités étroitement liées mais totalement opposées contenues dans le même complexe archétypal peuvent s'exprimer en coïncidence avec la même configuration planétaire. Une personne qui subit un transit particulier peut être soit actrice, soit réceptrice de la gestalt archétypale concernée, avec des conséquences tout à fait différentes. Parmi ces nombreuses possibilités connexes, le mode qui se produit réellement ne semble pas pouvoir être observé dans le thème de naissance ou les alignements planétaires en tant que tels. Au contraire, les principes archétypaux à l'œuvre dans ces corrélations semblent être dynamiques mais radicalement indéterminés dans leur nature multivalente. Bien qu'ils représentent des formes ou des essences durables de signification complexe, et qu'ils soient clairement discernables sous le flux et la diversité des phénomènes observés, ils sont aussi fondamentalement

façonnés par de nombreux facteurs circonstanciels pertinents et modulés de manière co-créative et mis en œuvre par la volonté et l'intelligence humaines.

En raison de cette combinaison de multivalence dynamique et de sensibilité aux conditions particulières et à la participation humaine, je crois que, contrairement à sa réputation et à son emploi traditionnels, une telle astrologie est mieux considérée, comme mentionné précédemment, non pas comme concrètement prédictive mais comme archétypalement prédictive. Par rapport, par exemple, à certaines formes de divination intuitive avec lesquelles l'astrologie, dans les époques précédentes, était souvent systématiquement associée, l'objectif d'une astrologie archétypale reflétant les preuves que nous avons étudiées n'est pas la prédiction de résultats spécifiques, mais plutôt le discernement précis des dynamiques archétypales et de leur déroulement complexe dans le temps. Je crois qu'une telle compréhension met en lumière de nombreuses questions de longue date concernant l'astrologie, telles que la question du destin par rapport au libre arbitre, le problème des configurations planétaires identiques coïncidant avec des phénomènes concrètement différents mais archétypalement parallèles, et l'inadéquation fondamentale des tests statistiques pour détecter la plupart des corrélations astrologiques.

Les corrélations planétaires peuvent offrir une forme unique et précieuse de compréhension de l'activité dynamique des archétypes dans l'expérience humaine, en indiquant lesquels sont les plus actifs dans un cas spécifique, dans quelles combinaisons, pendant quelles périodes de temps et dans le cadre de quels modèles plus larges. En fournissant une telle perspective, l'astrologie archétypale peut être considérée comme poursuivant et approfondissant essentiellement le projet de la psychologie des profondeurs : rendre conscient l'inconscient, aider à libérer le moi conscient pour qu'il ne soit pas une marionnette des forces inconscientes (comme dans le passage à l'acte, l'identification exagérée, la projection, l'auto-sabotage, le fait d'attirer vers soi comme "destin" ce qui est réprimé ou inconscient, et ainsi de suite). Son étude peut servir de médiateur à une qualité accrue de communication et de coordination entre la conscience et l'inconscient, l'"inconscient" évoquant désormais des dimensions beaucoup plus vastes que celles conçues à l'origine — moins exclusivement personnelles, moins subjectives, plus cosmiquement intégrées. Il fournit cette médiation, cependant, non pas en expliquant les choses d'une manière littérale, concrètement prédictive, mais plutôt en révélant des modèles intelligibles de signification dont la nature et la complexité mêmes — la multivalence, l'indétermination, la sensibilité au contexte et à la participation, et une créativité apparemment improvisée — sont précisément ce qui rend possible un rôle dynamiquement co-créatif pour l'agence humaine dans l'interaction participative avec les forces et les principes archétypaux impliqués.

Notes finales

Une conséquence inattendue de la poursuite de la recherche astrologique dans le domaine de l'exploration psychédélique est que cette dernière entraîne des rencontres profondes avec la psyché profonde pouvant souvent inclure des expériences directes des archétypes sous diverses formes. De telles rencontres nous ont donné une base expérientielle plus vivante pour comprendre les facteurs astrologiques et nous ont permis de mieux saisir le caractère multivalent des principes archétypaux. Les expériences psychédéliques et holotropiques ont également tendance à provoquer un profond changement de perspective épistémologique, ce que l'on pourrait appeler une dissolution de la double contrainte cartésienne et kantienne de la conscience moderne qui se vit comme évoluant à partir d'un univers inconscient, sans but et finalement inconnaissable, et comme étant contextualisée par cet univers. Ce changement de vision peut conduire à la reconnaissance de l'univers comme étant doté d'une âme, et aider à médiatiser un éveil spirituel et moral — un changement de cœur et pas seulement d'esprit — qui est nécessaire pour entrer dans une telle perspective astrologique : renforcer une herméneutique mature de la confiance pour équilibrer et intégrer notre herméneutique postmoderne déjà robuste de la suspicion. De telles expériences peuvent déboucher sur une nouvelle ouverture à la possibilité d'une intelligence cosmique cohérente et sensible à la nôtre.

En utilisant l'analyse astrologique archétypale dans l'examen minutieux de nos propres expériences psychédéliques et de celles des autres, nous avons également été en mesure d'évaluer avec une plus grande précision expérimentale quels facteurs astrologiques avaient tendance à être les plus significatifs dans ce domaine, et quels étaient les orbes (la gamme de degrés avant et après l'alignement exact) dans lesquels les alignements planétaires semblaient être archétypalement opérationnels. Nous avons constaté que les facteurs de loin les plus importants pour comprendre ces expériences étaient les archétypes planétaires et les aspects majeurs des planètes dans les cartes natales, les transits personnels et les transits mondiaux. Il en va de même pour les positions planétaires par rapport aux axes horizontal et vertical, l'Ascendant-Descendant et le Milieu du Ciel-Imum Coeli (fond du Ciel, NDT). L'approche que nous avons trouvée la plus utile était similaire à celle de l'astronome Johannes Kepler, avec son accent pythagoricien sur les aspects planétaires en tant qu'indicateurs astrologiques dominants, au sein d'une géométrie cosmique qui se déploie et qui a une signification archétypale centrée sur la Terre en mouvement.¹¹

Nos données suggèrent également l'importance de reconnaître des orbes plus grands que ceux généralement utilisés dans l'astrologie traditionnelle. Nous en sommes venus à

considérer que les aspects n'agissent pas comme des interrupteurs isolés à l'intérieur d'un orbe étroit, mais qu'ils indiquent plutôt des formes d'ondes archétypales qui entrent dans le champ psychique individuel ou collectif et interagissent avec l'ensemble complexe plus vaste des dynamiques archétypales opérant cumulativement dans le champ. Celles-ci sont ensuite façonnées et infléchies par les circonstances spécifiques et les réponses créatives des individus et des communautés en question, et exprimées sous forme d'événements et d'expériences concrets.

J'ai une conscience aiguë d'un certain nombre de questions importantes restant à discuter dans ce contexte, mais que l'espace ne permet pas de traiter pour le moment. L'une de ces questions concerne certainement les abus et les dangers potentiels de l'utilisation de l'astrologie dans ce domaine. En général, il faut maintenir une discipline épistémologique constante et une conscience de soi pour éviter la projection de craintes ou de souhaits, la formulation de conclusions définitives sur la base de données limitées, et l'envie de contrôler la vie plutôt que d'y participer. Du point de vue pratique, l'élaboration de stratégies pour planifier les sessions psychédéliques nécessitera une publication séparée. Il en va de même pour les différents orbes opérationnels pour les différentes formes de correspondance (thèmes natals, transits personnels et transits mondiaux) ; les différences entre les aspects durs ou dynamiques (conjonction, opposition, carré) et les aspects doux ou confluents (trine, sextile) ; et l'importance différentielle à attribuer à chacune des multiples planètes impliquées dans les transits à un moment donné.

Au fil des décennies, Stan et moi avons discuté d'un très grand nombre d'expériences psychédéliques et holotropiques de personnes nous étant parvenues et avons examiné les cartes de naissance et les transits correspondants. Dans tous les cas où nous disposions de données adéquates, les corrélations se sont avérées d'un grand intérêt, instructives et, même après ces nombreuses années, frappantes dans leur combinaison de corrélation archétypale précise et de diversité créative apparemment infinie. Bien qu'à certains égards extraordinairement élégants de simplicité, la perspective astrologique archétypale a révélé une orchestration si complexe de mouvements cosmiques et de modèles psychologiques que nous avons tous deux parfois secoué la tête en pure admiration et crainte devant l'intelligence inimaginablement puissante et l'art créatif de l'univers.

Comme Stan l'a souvent remarqué, la grande ironie de notre quête pour comprendre la variabilité de l'expérience psychédélique est que lorsque nous avons finalement trouvé une méthode qui éclaire le caractère et le moment des expériences psychédéliques des gens, elle était aussi controversée que les psychédéliques eux-mêmes. Il semble que les plus grands trésors soient parfois cachés dans les endroits les plus méprisés et les plus humbles. Jung parlait souvent de la pierre rejetée par les bâtisseurs qui s'avère être la

clé de voûte. L'astrologie archétypale semble en effet être, comme l'a décrit Stan, une sorte de pierre de Rosette, nous permettant de relier le langage symbolique de la psyché au langage symbolique du cosmos. Tout comme la cartographie élargie de la psyché qui a émergé de la recherche psychédélique a été immensément clarifiante et même libératrice en tant que carte complète des royaumes de la conscience, nous avons constaté que les corrélations archétypales avec les mouvements planétaires nous ont fourni à la fois une boussole d'orientation et un bulletin météorologique détaillé, à la fois psychologique et cosmique, qui peuvent être des aides inestimables pour l'explorateur des royaumes profonds.

Au-delà de son utilité pour l'individu, ce qui est peut-être particulièrement stimulant et opportun dans cet ensemble de preuves, c'est qu'au moment où notre communauté terrestre dans son ensemble est confrontée à une grande crise périnatale, nous découvrons que le symbolisme archétypal des planètes les plus éloignées du système solaire — les "ambassadeurs de la galaxie", comme les appelait Dane Rudhyar — pointe avec une précision aussi vive vers le seuil périnatal et le mystère de mort et de naissance.

Je suis reconnaissant à Stanislav Grof ainsi qu'à Renn Butler, Max DeArmon, Lilly Falconer, Chad Harris, William Keepin, Becca Tarnas et Yvonne Smith Tarnas pour leurs commentaires utiles.

Richard Tarnas, Ph.D.

Mai 2019

© Copyright 2019 par Richard Tarnas

1 - Jung, C. G., *Memories, Dreams, Reflections* (New York : Pantheon, 1963 ; Vintage, 1989), p. 335.

2 - Nous avons commencé nos recherches en utilisant *Transits* de Reinhold Ebertin et les livrets sur les transits des planètes individuelles de Frances Sakoian et Louis Acker, suivis peu après dans ces premiers mois par *Planets in Transit* de Robert Hand qui venait d'être publié, *The Combinations of Stellar Influences* d'Ebertin, *Principles of Astrology* de Charles Carter, *Handbook of Astrology* de Sakoian et Acker, et plusieurs ouvrages pionniers de Dane Rudhyar.

3 - Pour des raisons de simplicité et de brièveté, j'inclurai ici Pluton comme une "planète". Les corrélations que nous avons constamment observées par rapport à Pluton ne semblaient pas refléter une différence tangible dans l'importance archétypale par rapport aux corrélations impliquant Neptune, Uranus, Saturne et les autres planètes traditionnelles.

4 - Communication personnelle, Institut Esalen, mars 1974.

5 - Outre les *Œuvres complètes de Carl Gustav Jung* (trans. R. F. C. Hull, ed. H. Read, M. Fordham, G. Adler, W. McGuire, Bollingen Series XX [Princeton, N.J.] : Princeton University Press, 1953-79), les écrits et les conférences de James Hillman ont été particulièrement précieux, notamment son manifeste de psychologie archétypale, *Re-Visioning Psychology* (New York : Harper, 1975) et son remarquable essai de jeunesse "On Senex Consciousness" (publié pour la première fois au printemps 1970, maintenant disponible dans *Puer and Senex, Uniform Edition of the Writings of James Hillman*, vol. 3 [Thompson, Conn : Spring, 2015]).

6 - Lettres et dessins de Bruno Schulz, avec une sélection de prose, ed. J. Ficowski, trad. W. Arndt avec V. Nelson. New York : Harper & Row, 1988 ; cité dans John Updike, "The Visionary of Brohobycz", *The New York Times Book Review*, 30 octobre 1988.

7 - *Cosmos et Psyché : Intimations of a New World View* (New York : Random House, 2006).

8 - J'ai discuté plus en profondeur du concept de synchronicité de Jung et de sa relation avec les corrélations astrologiques dans *Cosmos and Psyche*, pp. 50-79.

9 - Plotin, *Ennéades*, II, 3, 7, "Les étoiles sont-elles des causes ?" (v. 268), cité dans Eugenio Garin, *Astrology in the Renaissance*, trans. C. Jackson et J. Allen, rev. C. Robertson (Londres : Arkana, 1983), p. 117.

10 - *The Passion of the Western Mind* (New York : Ballantine, 1991, 1993) présente une histoire narrative de la vision occidentale du monde dans laquelle l'évolution de la

perspective archétypale joue un rôle central, de Platon et des Grecs anciens à Jung et aux postmodernes. *Cosmos and Psyche* donne un aperçu de la perspective archétypale et de la nature ontologiquement fluide et multivalente des archétypes planétaires, avant d'examiner les preuves de corrélations planétaires avec les modèles et cycles archétypaux de l'histoire. Enfin, mes "Notes sur la dynamique archétypale et la causalité complexe", initialement écrites en 2002 et publiées en trois parties dans *Archai : The Journal of Archetypal Cosmology*, numéro 4, 5, and 6 (2012, 2016, 2017), représente un effort plus systématique pour comprendre et articuler les caractéristiques uniques des dynamiques archétypales observées dans les corrélations planétaires et dans l'expérience humaine plus généralement.

11 - Bien que les aspects majeurs entre les planètes aient été les facteurs les plus importants pour cette recherche, d'autres facteurs tels que les mi-points planétaires, les aspects mineurs, les progressions et les lunaisons ont souvent été utiles. Dans ce contexte, de nombreux facteurs sur lesquels l'astrologie traditionnelle se concentre habituellement, tels que les signes, les maisons, les règles et les questions connexes, ont eu une importance moindre. Il était beaucoup plus important de savoir que Pluton transitait en conjonction avec la Lune natale que de savoir si cela se produisait en Vierge ou en Balance. Les corrélations les plus importantes que nous avons trouvées n'étaient donc pas liées à des questions et des controverses telles que la précession des équinoxes qui affecte le placement des signes zodiacaux, les deux zodiaques (tropical et sidéral), ou la multiplicité des systèmes de maisons et des systèmes de domination potentiels.

Postface

par Brigitte Grof

L'idée de cette encyclopédie est née d'une série de téléseminaires que Stan a réalisés pour le Shift Network en 2017. Il donnait des conférences via Zoom sur de nombreux domaines de la psychologie transpersonnelle, de la recherche sur la conscience, des expériences psychédéliques et de l'ancienne sagesse spirituelle du monde. La connaissance profonde qu'il a acquise à travers ses propres voyages intérieurs, ainsi qu'en accompagnant des milliers de personnes dans des états de conscience holotropiques, est un trésor qui devrait être partagé avec le monde.

En tant que psychonaute passionné, j'ai lu les livres de Stan et entendu ses conférences de nombreuses fois au cours des trente dernières années. Pour moi, ils représentent la connaissance profonde et véritable de l'éternité. Stan et moi nous connaissons et travaillons ensemble depuis plus de trois décennies. Cependant, depuis que nous nous sommes mariés et que nous avons commencé à partager nos voyages intérieurs et extérieurs, et à travailler côte à côte, j'ai l'impression d'accéder à un nouveau niveau, plus profond, de compréhension et d'appréciation de ses vastes et profondes connaissances sur la psyché et l'univers.

Je me sens très chanceuse d'être aimée par cet homme merveilleux, dont les autres qualités exceptionnelles, outre sa sagesse, sont son esprit libre, son humour outrancier, son grand cœur chaleureux et aimant et sa compassion pour tous les êtres et toute l'existence. Avec sa curiosité et son courage sans limites, Stan a commencé ses recherches il y a environ soixante ans dans les mondes cachés de la psyché, dont beaucoup n'avaient pas encore été cartographiés par la psychologie à cette époque. Il a ajouté les domaines périnatal et transpersonnel au modèle de l'inconscient et a finalement complété ses découvertes en trouvant de profondes intuitions spirituelles connues depuis des milliers d'années par les mystiques de toutes les traditions spirituelles.

La sagesse des mystiques provient d'une expérience profonde et personnelle des états holotropiques. Il ne s'agit pas d'une simple connaissance théorique, mais d'un chemin de savoir expérientiel direct. Ce type d'information est très important pour ceux qui se lancent dans le voyage intérieur. Cette encyclopédie offre des informations détaillées sur de nombreux sujets importants pour les psychonautes, tels que l'urgence spirituelle, la synchronicité, les archétypes, le jeu cosmique, la créativité supérieure, les mystères de mort - renaissance, et bien d'autres encore. En s'embarquant dans cette aventure, c'est un grand cadeau que de pouvoir apprendre d'un voyageur expérimenté comme Stan à quel type de territoires intérieurs on peut accéder.

Bien que ses observations aient été confirmées et validées par des milliers de personnes en exploration intérieure avec des psychédéliques, la respiration holotropique ou lors d'une urgence spirituelle, nombre de ses idées révolutionnaires n'ont pas encore été acceptées par la psychologie et la psychiatrie classiques, même à ce jour. Je suis convaincu que cette encyclopédie deviendra une source précieuse de connaissances pour tout psychonaute dévoué. Lorsque nous rencontrons des endroits difficiles dans nos voyages intérieurs, l'expérience peut être inhabituelle ou difficile à exprimer en mots, mais ils peut être très utile et faire la différence de savoir : "Oh, c'est ce dont Stan a parlé dans son livre !"

Je vous souhaite des voyages sûrs et heureux !

Brigitte Grof

Mill Valley, Californie, mars 2018

A propos de l'auteur

Stanislav Grof, M.D., Ph.D., est un psychiatre avec plus de soixante ans d'expérience dans la recherche d'états de conscience non ordinaires et l'un des fondateurs et théoriciens en chef de la psychologie transpersonnelle. Il est né à Prague, en Tchécoslovaquie, où il a également reçu sa formation scientifique, notamment son doctorat en médecine de la Charles University School of Medicine et son Ph.D (Docteur en philosophie) de l'Académie tchécoslovaque des sciences. Il a également obtenu un doctorat honorifique de l'Université du Vermont à Burlington, Vermont, de l'Institute of Transpersonal Psychology à Palo Alto, Californie, du California Institute of Integral Studies (CIIS) à San Francisco et de la World Buddhist University à Bangkok, Thaïlande.

Il a mené ses premières recherches à l'Institut de Recherche Psychiatrique de Prague, où il était chercheur principal d'un programme explorant le potentiel heuristique et thérapeutique du LSD et d'autres substances psychédéliques. En 1967, il a reçu une bourse du Foundations Fund for Research in Psychiatry à New Haven, Connecticut, et a été invité à devenir boursier clinique et de recherche à l'Université Johns Hopkins et à l'unité de recherche du Spring Grove Hospital à Baltimore, Maryland.

En 1969, il est devenu professeur adjoint de psychiatrie à l'Université Johns Hopkins et a poursuivi ses recherches en tant que chef de la recherche psychiatrique au Maryland Psychiatric Research Center à Catonsville, Maryland. En 1973, il a été invité en tant que chercheur en résidence à l'Institut Esalen de Big Sur, en Californie, où il a développé, avec sa défunte épouse Christina, la respiration holotropique, une forme innovante de psychothérapie expérientielle maintenant utilisée dans le monde entier.

Le Dr Grof a été le fondateur de l'International Transpersonal Association (ITA) et en a été le président pendant plusieurs décennies. En 1993, il a reçu un prix honorifique de l'Association for Transpersonal Psychology (ATP) pour ses contributions majeures et son développement dans le domaine de la psychologie transpersonnelle, remis à l'occasion de la Convocation du 25e anniversaire tenue à Asilomar, en Californie. En 2007, il a reçu le prestigieux prix Vison 97 pour l'ensemble de ses réalisations de la Fondation Dagmar et Václav Havel à Prague, en Tchécoslovaquie. En 2010, il a reçu le prix Thomas R. Verny de l'Association for Pre- and Perinatal Psychology and Health (APPPAH) pour ses contributions essentielles dans le domaine. Il a également été invité comme consultant pour les effets spéciaux dans les films de science-fiction *Brainstorm* (MGM) et *Millenium* (20th Century Fox).

Parmi les publications du Dr. Grof, il y a plus de 160 articles dans des revues professionnelles et de nombreux livres, dont *Realms of the Human Unconscious*, republished as *LSD: Gateway to the Numinous* (2009); *Beyond the Brain* (1985); *LSD Psychotherapy* (1978); *The Cosmic Game* (1990); *Psychology of the Future* (2000);

The Ultimate Journey (2006); When the Impossible Happens (2006); Books of the Dead (1994); Healing Our Deepest Wounds (2012); Modern Consciousness Research and the Understanding of Art (2015); The Call of the Jaguar (2002); Beyond Death (1980); The Stormy Search for the Self (1990); Spiritual Emergency (1989); and Holotropic Breathwork (2010) (les quatre derniers avec Christina Grof).

Ces livres ont été traduits en vingt-deux langues, dont allemand, français, italien, espagnol, portugais, néerlandais, suédois, danois, russe, ukrainien, slovène, roumain, tchèque, polonais, bulgare, hongrois, letton, grec, turc, Coréen, japonais et chinois.

Depuis avril 2016, il est marié à Brigitte Grof. Ils vivent ensemble en Allemagne et en Californie et parcourent les mondes intérieur et extérieur en tandem, menant des séminaires et des ateliers de respiration holotrope dans le monde entier.

Son site Web est stanislavgrof.com.



Stanislav Grof, M.D., Ph.D.

La Voie du Psychonaute est un trésor d'idées distillées à partir de la longue et distinguée carrière de Stanislav Grof dans la thérapie psychédélique et la respiration holotropique. Il s'agit d'une déclaration riche et complète d'un maître clinicien qui a changé à jamais notre compréhension de notre esprit et de l'esprit de l'univers. Une lecture essentielle et merveilleuse.

-Chris Bache, Ph.D., auteur de *Dark Night, Early Dawn, Lifecycles et Living Classroom*.

Les historiens du futur décriront l'émergence des composés et des plantes psychédéliques au milieu des années 1960 comme un événement qui a radicalement changé la psychologie, la psychiatrie et la psychothérapie. Elle a également provoqué une onde de choc dans la culture occidentale, transformant les modes de vie, les visions du monde, les arts, la physique théorique, la technologie et l'industrie informatique. Si vous pensez qu'il s'agit là d'une exagération, lisez *La Voie du Psychonaute*, le récit bien ficelé et magnifiquement écrit de Stanislav Grof sur une époque qui pourrait sauver l'humanité malgré elle.

-Stanley Krippner, Ph.D., professeur de psychologie, Université Saybrook, Oakland, Californie.

La Voie du Psychonaute de Stanislav Grof est une odyssée à travers le temps, l'esprit, la conscience, la culture, la psyché, la politique, la société et le cosmos qui laisse pantois : comment un homme peut-il, au cours d'une seule vie, faire l'expérience d'une telle profondeur, plonger dans des mystères avec autant de passion, et en ressortir transformé et si clair sur la façon d'exprimer les universalités de son expérience aux autres chercheurs sur le Chemin ? Stan est un trésor mondial, son voyage celui de la nouvelle humanité.

-Jim Garrison, Ph.D., fondateur de l'Université Ubiquity.

Je considère Stanislav Grof comme un éclectique très avancé, impliqué dans la psychologie transpersonnelle, les psychédéliques et la psychiatrie scientifique, ainsi qu'un ami très cher qui a apporté des contributions significatives par son travail.

-Ram Dass

Stanislav Grof est l'un des grands pionniers de la recherche sur la conscience dont les explorations et les synthèses de grande envergure ont considérablement élargi notre vision de la psyché et de ses potentialités. Vous ne serez peut-être pas d'accord avec toutes ses conclusions, mais vous voudrez certainement être au courant de son travail, qu'il résume habilement dans ces volumes.

-Roger Walsh, M.D., Ph.D., Université de Californie, Irvine.

Stanislav Grof a produit des preuves accablantes que le soi-disant impossible se produit, et parce qu'il se produit, le monde est différent de ce que prétend le paradigme dominant. Vraiment différent !

-Robert McDermott, président émérite du California Institute of Integral Studies (CIIS).

À propos de l'éditeur

Fondée en 1986, l'Association Multidisciplinaire pour les Etudes Psychédéliques (MAPS) est une organisation de recherche et d'éducation à but non lucratif 501 (c)(3) qui développe des contextes médicaux, juridiques et culturels pour que les gens bénéficient des utilisations prudentes des psychédéliques et de la marijuana.

En savoir plus sur notre travail sur maps.org.

MAPS poursuit sa mission en :

- Développant les psychédéliques et la marijuana en médicaments sur ordonnance
- Formant des thérapeutes et mettant en place un réseau de centres de traitement
- Soutenir la recherche scientifique sur la spiritualité, la créativité et les neurosciences
- Éduquer honnêtement le public sur les risques et les avantages des psychédéliques et de la marijuana.

Pourquoi donner ?

maps.org/donate

Votre don aidera à créer un monde où les psychédéliques et la marijuana sont disponibles sur ordonnance à des fins médicales, et où ils peuvent être utilisés en toute sécurité et légalement pour le développement personnel, la créativité et la spiritualité. Les dons sont déductibles des impôts conformément à la loi et peuvent être effectués par carte de crédit ou par chèque personnel à l'ordre de MAPS. Les dons d'actions sont également les bienvenus, et nous encourageons les supporters à inclure MAPS dans leur testament ou dans leurs plans successoraux (maps.org/bequests).

MAPS prend votre vie privée au sérieux. La liste de diffusion MAPS est strictement confidentielle et ne sera pas partagée avec d'autres organisations. Le bulletin MAPS est posté dans une enveloppe blanche unie.

Inscrivez-vous à notre newsletter mensuelle sur maps.org.

MAPS PO

Box 8423, Santa Cruz CA 95061 États-Unis

Téléphone: 831-429-MDMA (6362) Télécopieur: 831-429-6370

Courriel: askmaps@maps.org

Web: maps.org | psychedelicscience.org

Livres publiés par MAPS

maps.org/store

Ayahwasca Religions: A Comprehensive Bibliography & Critical Essays by Beatriz Caiuby Labate, Isabel Santana de Rose, and Rafael Guimarães dos Santos, translated by Matthew Meyer
ISBN: 978-0-9798622-1-2 \$11.95

Drawing it Out by Sherana Harriet Francis
ISBN: 0-9669919-5-8 \$19.95

Healing with Entactogens: Therapist and Patient Perspectives on MDMA-Assisted Group Psychotherapy by Torsten Passie, M.D.; foreword by Ralph Metzner, Ph.D.
ISBN: 0-9798622-7-2 \$12.95

Honor Thy Daughter by Marilyn Howell, Ed.D.
ISBN: 0-9798622-6-4 \$16.95

LSD: My Problem Child by Albert Hofmann, Ph.D. (4th English edition, paperback)
ISBN: 978-0-9798622-2-9 \$15.95

LSD Psychotherapy by Stanislav Grof, M.D. (4th Edition, Paperback)
ISBN: 0-9798622-0-5 \$19.95

Modern Consciousness Research and the Understanding of Art; including the Visionary World of H.R. Giger by Stanislav Grof, M.D.
ISBN: 0-9798622-9-9 \$29.95

The Ketamine Papers: Science, Therapy, and Transformation edited by Phil Wolfson, M.D., and Glenn Hartelius, Ph.D.
ISBN: 0-9982765-0-2 \$24.95

The Manual of Psychedelic Support: A Practical Guide to Establishing and Facilitating Care Services at Music Festivals and Other Events edited by Annie Oak, Jon Hanna, Kaya, Svea Nielsen, Twilight, and Zevic Mishor, Ph.D.
ISBN: 978-0998276519 \$19.95

The Secret Chief Revealed by Myron Stolaroff
ISBN: 0-9660019-6-6 \$12.95

The Ultimate Journey: Consciousness and the Mystery of Death by Stanislav Grof, M.D., Ph.D. (2nd edition)
ISBN: 0-9660019-9-0 \$19.95

Frais de port et de manutention

L'expédition varie en fonction du poids des livres.

Les commandes en gros sont les bienvenues. Veuillez contacter MAPS pour plus de détails.

Les livres peuvent être achetés en ligne en visitant maps.org (carte de crédit ou Paypal), par téléphone en appelant le +1 831-429-MDMA (6362), ou via votre librairie locale préférée.

Vous pouvez également envoyer vos commandes par courrier à:

MAPS P.O. Boîte 8423

Santa Cruz, Californie, 95061

Téléphone: + 1831-429-MDMA (6362)

Télécopieur: + 1831-429-6370

Courriel: orders@maps.org

Site Web: maps.org

TRADUCTION FRANCAISE BENEVOLE PAR PĪWAKA PROD.



**MERCI DE RESPECTER LE DROIT D'AUTEUR EN ACHETANT LE LIVRE
AU PREALABLE**